Le Monde

55e ANNÉE – N° 16966 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 13 AOÛT 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

LE MONDE DES LIVRES



■ Au sommaire : Maurice Chappaz ; Mozart, de l'enfant à l'adulte p. 25 à 28

■ REPORTAGE

En Guinée, à la recherche du rêve brisé de deux enfants d'Afrique

À CONAKRY, les salles de cours du collège de Yimbaya donnent sur la piste d'atterrissage de l'aéroport. Quatre fois par semaine, depuis sa salle de classe, Yaguine Koïta pouvait donc voir se poser l'Airbus de la compagnie belge Sabena. C'est là sans doute qu'est né son rêve, dans lequel il a entraîné son ami Fodé Tounkara : se glisser dans cet avion pour rejoindre l'Europe qui, dans l'opulence de sa richesse, oublie les misères de l'Afrique, et y poursuivre des études, loin de la pauvreté. Ils en sont morts tous deux, laissant une lettre poignante aux *« responsables d'Europe »* justement. Notre envoyé spécial en Guinée est parti à la recherche de leur rêve brisé.

Lire page 11

Une procureur de choc pour la justice mondiale

● L'ONU a désigné la Suissesse Carla Del Ponte pour succéder à la Canadienne Louise Arbour à la tête du Tribunal pénal international ● Révélée par sa lutte contre les mafias, elle sera notamment chargée d'instruire le dossier Milosevic, premier chef d'Etat inculpé de crimes contre l'humanité

LE CONSEIL de sécurité des Nations unies a nommé, mercredi 11 août, la magistrate suisse Carla Del Ponte au poste de procureur des tribunaux pénaux internationaux de La Haye et d'Arusha (TPIY et TPIR), qui poursuivent les criminels de guerre d'ex-Yougoslavie et du Rwanda. Le 15 septembre, elle remplacera à ce poste stratégique Louise Arbour, la juriste canadienne qui a permis ces dernières années à la justice pénale internationale de conquérir ses lettres de noblesse.

La dernière action de Louise Arbour marquera la lutte contre l'impunité des criminels de guerre. Le 22 avril, alors que la guerre fait rage au Kosovo, elle inculpe le président yougoslave, Slobodan Milosevic, et les principaux chefs politiques et militaires serbes. Pour la première fois de l'Histoire, un chef d'Etat en exercice est accusé de *« crimes contre l'humanité »*. Le dossier Milosevic sera donc le plus lourd défi de Carla Del Ponte. Nommée pour un mandat de quatre ans, elle s'est fait connaître par ses enquêtes sur la mafia russe et le crime international organisé. En Suisse, ses méthodes musclées ont parfois fait l'objet de controverses. Elle aura la responsabilité d'asseoir définitivement l'autorité du TPI, alors que la création d'une Cour pénale internationale (CPI) permanente et à vocation universelle a été décidée en 1998. Elle devrait voir le jour au début du siècle prochain.

Parallèlement, le cinquantième anniversaire des quatre conventions de Genève du 12 août 1949 a été célébré en Suisse par Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU. Ces conventions furent les premiers instruments juridiques internationaux définissant les règles fondamentales du droit humanitaire en cas de conflit armé, afin de limiter les souffrances et de sauvegarder la dignité humaine.

Lire page 2





A.A. SIPA

ÉCLIPSE

La magie du Soleil noir

Des côtes de la Cornouailles britannique aux rives indiennes du golfe du Bengale, l'éclipse totale de Soleil a été observée, mercredi 11 août, par des centaines de millions de spectateurs. Dans plusieurs pays européens, notamment en France, à l'émotion de la nuit de midi s'est ajouté le suspense d'une partie de cache-cache avec les nuages, qui ont parfois dévoilé le spectacle à la dernière minute. Nos envoyés spéciaux racontent l'atmosphère étrange qui s'est installée durant les deux minutes et demie d'ombre céleste. Prochain rendez-vous en France en 2081. pages 6 à 8

Octobre 1961 : mensonge officiel

LA VÉRITÉ, longtemps occultée par les pouvoirs publics, sur la répression de la manifestation organisée par le FLN algérien à Paris, en octobre 1961, se précise un peu plus avec le rapport établi par Jean Geronimi, avocat général à la Cour de cassation, après enquête dans les archives judiciaires. Celles-ci – manifestement incomplètes – permettent de chiffrer à 48 le nombre des victimes des violences policières dans la nuit du 17 au 18 octobre 1961, alors que le bilan officiel fut longtemps de 3 morts et que la réalité est vraisemblablement supérieure. Les recherches de M. Geronimi, dont les résultats ont été remis à Lionel Jospin en mai, établissent que les responsables gouvernementaux de l'époque étaient informés de ces faits.

Lire page 5 et notre éditorial page 14

Quand Bernard Tapie vole au-dessus d'un nid de coucou

APRÈS les affaires, la télévision, le cyclisme, le football, la politique et le cinéma, Bernard Tapie fera sa rentrée, à l'automne, sur la scène d'un théâtre. Il s'y produira dans une adaptation de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, le roman de Ken Kesey, rendu célèbre par la version cinématographique de Milos Forman, avec Jack Nicholson. Les répétitions n'ont pas encore débuté, mais le projet figure depuis plusieurs semaines au programme du Théâtre de Paris, l'un des plus vastes établissements de la capitale (1 165 places). *« C'est la première fois que je fais un truc sans qu'on me l'ait soufflé »*, confie M. Tapie, déjà prêt à assurer la promotion d'une *« pièce exceptionnellement forte »*, au nom d'une *« très ancienne passion »*.

Le député déchu avait déjà fait l'acteur en 1996, dans un film de Claude Lelouch, *Hommes, femmes : mode d'emploi*, avec un succès relatif. Il a été annoncé, depuis, dans plusieurs autres longs métrages – dont un consacré à Che Guevara –, mais aucun n'a finalement été tourné. Plus confidentielle fut la proposition, vite abandonnée, de jouer le rôle-titre d'un spectacle voué à Al Capone, dont la mise en scène aurait échu à Robert Hossein. La vraie surprise de cette rentrée dramatique se cache pourtant en coulisses. Officiellement financée par la SARL Hersen Productions, dont les statuts ont été déposés le 21 juillet, la pièce est montée par un trio de producteurs, au sein desquels apparaît Michel Coencas, qui présidait le club de football de Valenciennes en 1993, au moment de l'affaire du match VA-OM…

Industriel et homme d'affaires, longtemps surnommé *« le Tapie du Nord »*, M. Coencas partage d'autres expériences avec l'ancien président de l'OM : familier des procédures fiscales et judiciaires, il a connu la prison à deux reprises, en 1995 et 1997 – mais au titre de la détention provisoire. Pour avoir cédé l'ensemble de ses participations industrielles, il est aujourd'hui réputé *« peser »* 3 milliards de francs. *« Ce coup de main à Tapie est un tout petit investissement »*, dit-il par conséquent, puisque le budget de la pièce avoisine 1,6 million de francs. *« Je ne lui en ai jamais voulu*, précise-t-il, *parce que je pense qu'il n'était pour rien dans la tentative de corruption de Valenciennes. Quand il a demandé à quelques amis de monter un tour de table, j'ai trouvé le clin d'œil amusant. Et quoi qu'on en pense ce type a un talent fou. »*

Les appréciations des professionnels semblent plus mitigées. Malgré la participation de Gilbert Coulier, producteur de Belmondo ou de Céline Dion, le montage de la pièce a déjà connu quelques difficultés. Le premier metteur en scène a été remercié, son successeur – Thomas Ledouarec – vient d'être recruté. *« Le casting est bouclé à 80 % »*, assure M. Tapie. Plusieurs comédiennes auraient pourtant refusé le rôle de l'infirmière-chef, pourvu *« depuis quelques jours »*, selon la production. Nominée aux Molières pour son rôle dans *Le Bel Air de Londres*, avec Robert Hirsch, Frédérique Tirmont admet avoir repoussé l'offre *« en une minute, par réserve déontologique »*. *« Je n'ai rien contre M. Tapie, mais je suis stupéfaite*, explique-t-elle. *Notre métier va mal. Mais le théâtre est un métier, pas un dépotoir. »*

Fixée au 5 octobre, la première représentation a été reportée au 19. *« J'ai imposé un truc génial*, assure M. Tapie. *Il y aura des places à 60 balles, pour que tout le monde puisse venir. Il y a déjà des tas de demandes. »* Un appel au théâtre, mercredi 11 août, enseigne que les places les moins chères seront vendues 90 francs. *« Personne n'a encore appelé*, dit une voix féminine. *Vous êtes le premier. »*

Hervé Gattegno



ÉTIENNE DELESSERT

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Aux pays des mythes

4. Tell l'imposteur

Son rôle est fondamental dans l'histoire de son pays : après lui, les Suisses ne furent plus considérés comme des pasteurs violents, mais comme des justes, protégés par Dieu. Pourtant, il y a peu de chances que Guillaume Tell ait réellement existé. p. 12 et 13

Un homme-clé dans la banque



CLAUDE BÉBÉAR

LES ASSUREURS jouent un rôle décisif dans la restructuration bancaire. Claude Bébéar, patron d'Axa, homme-clé dans la bataille qui oppose la BNP à SG-Paribas, doit concilier ses intérêts d'actionnaire dans ces banques et ses intérêts d'assureur. Une tâche délicate.

Lire page 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 813 - 7,50 F



POINT DE VUE

Pour une solution politique de la question corse

par Edmond Simeoni

LA Corse pose problème à la République française. L'existence et l'acuité de la question corse ont été soulignées avec une violence jamais atteinte par l'assassinat du préfet Erignac, l'acte et ses conséquences ayant placé l'île au cœur d'un véritable maelström politique et médiatique. Meurtres et attentats politiques, délinquance de droit commun, détournement de subventions, clientélisme : l'île se confond désormais tout entière dans l'opinion publique française avec les maux qui l'affectent. La complexité du problème, l'opacité de la société corse, la propension des insulaires à alterner connivence et antagonismes également incompréhensibles pour l'observateur extérieur, découragent l'analyse.

La Corse n'intéresse plus ; elle exaspère. Le phénomène est trop profond pour n'être que d'humeur. La tentation est désormais forte, y compris parmi les gouvernants français, de demander aux insulaires de faire un choix simple, clair et si possible rapide : soit une rupture nette, totale, avec la France, qui n'entend plus jouer les bailleurs de fonds au profit de perpétuels insatisfaits ; soit le retour au droit commun et le renoncement à toute revendication particulariste.

L'alternative ainsi offerte aux Corses – uniformisation ou sécession – peut donc paraître simple, et satisfaisante. Elle n'est qu'irréaliste et démagogique.

De plus, quelques évidences historiques peuvent être rappelées : les actes fondateurs de la présence française en Corse et de son maintien pendant les décennies suivantes sont une conquête militaire en 1769 puis une répression féroce. L'Etat et ses hauts fonctionnaires ont administré l'île sans partage pendant deux cents ans.

Lire la suite page 14

Edmond Simeoni *est cofondateur de l'ARC (Action régionaliste corse) en 1967, puis de l'UPC (Union du peuple corse) en 1977. Il milite désormais dans un groupe de réflexion et d'action (Leva-Dimucrazia e Liberta)*

L'ÉTÉ FESTIVAL

Lorient, Interceltique

Vu de loin, l'Interceltique de Lorient, c'est 400 000 visiteurs, 4 500 participants attendus jusqu'au 15 août, une multitude de concerts, de défilés. Qu'on s'en approche, et l'on découvre la diversité des musiques modales celtes, des batteries irlandaises et écossaises au piano de Didier Squiban, le Chopin breton. p. 23

POUR OU CONTRE

Rap ou techno ?

Le couturier Jean-Charles de Castelbajac est sensible à la techno, *« cette musique qui vient de nulle part »* ; le poète Jean-Pierre Verheggen estime que les rappeurs sont peut-être *« les plus grands rhétoriciens d'aujourd'hui »*. Deux formes de musique opposent des tribus aux histoires différentes. Cinquième volet de notre série. p. 20

LeMonde Job: WMQ1308--0002-0 WAS LMQ1308-2 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 10:52 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 30Fap:100 N°:0320 Lcp:700 CMYK

DROIT INTERNATIONAL

Les quinze membres du Conseil ont nommé à l'unanimité, mercredi 11 août, Carla del Ponte à la tête du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR). Elle succède à la Canadienne Louise Arbour pour quatre ans. ● PROCUREUR de la Confédération helvétique depuis 1994, cette magistrate de choc s'est fait connaître par ses enquêtes contre le crime international organisé, notamment contre la mafia russe. Ses méthodes demeurent controversées. ● LE DROIT universel a beaucoup progressé ces dernières années avec la volonté de lutter contre l'impunité des criminels de guerre. Les prisons de l'ONU accueillent désormais 33 accusés à La Haye et 31 à Arusha, en Tanzanie. ● LES CONVENTIONS de Genève, adoptées après la deuxième guerre mondiale, ont cinquante ans.

Le TPI hérite d'un nouveau procureur à un moment stratégique

La Suissesse Carla Del Ponte succède à Louise Arbour à la tête des Tribunaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda. Elle devra consolider la crédibilité acquise ces dernières années par cette institution avant l'entrée en vigueur de la Cour pénale internationale

LE CHEMIN parcouru ces dernières années par l'idée de lutter contre l'impunité des criminels de guerre est immense, et il est essentiellement à porter au crédit de Louise Arbour, procureur du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY, créé en 1993, basé à La Haye) et du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR, créé en 1994, basé à Arusha, en Tanzanie).

La juriste canadienne aura notamment marqué les esprits en inculpant en mai 1999, pour la première fois de l'Histoire, un chef d'Etat pour *« crimes contre l'humanité »*, en l'occurrence le président yougoslave Slobodan Milosevic. A l'aube d'un XXIe siècle qui verra l'instauration d'une Cour pénale internationale (CPI) à compétence universelle, dont la création a été décidée en 1998 à Rome, la procureur suisse Carla Del Ponte, dont la nomination a été entérinée mercredi 11 août par le Conseil de sécurité des Nations unies, hérite d'un poste stratégique.

Lorsque le tribunal de La Haye fut créé à l'automne 1993, alors que la guerre faisait rage en Bosnie-Herzégovine, il n'était pas encore question d'appliquer, enfin, les principes clamés après la seconde guerre mondiale et le procès des chefs nazis à Nuremberg. Au mieux les diplomates souhaitaient-ils disposer d'un outil pouvant être agité comme un épouvantail lors des rudes négociations avec les dirigeants de l'ex-Yougoslavie. D'ailleurs, en 1995, lorsque les Etats-Unis parvinrent à mettre un terme au conflit bosniaque grâce aux accords de Dayton, Slobodan Milosevic devint leur partenaire pour la paix et la stabilité dans les Balkans.

NOUVELLES MÉTHODES

Louise Arbour, nommée en 1996 au poste de procureur précédemment tenu par le juriste sud-africain Richard Goldstone, a révolutionné les méthodes d'action du TPI. Au lieu d'inculper des exécutants, proies plus faciles à arrêter, elle a choisi de constituer patiemment des actes d'accusation contre les véritables responsables des guerres yougoslave et rwandaise. Au lieu d'entourer les inculpations d'une publicité destinée à faire croire que la communauté internationale était résolue à rendre la justice, elle a décidé de tenir ces actes d'accusation secrets, afin que les inculpés, moins méfiants, puissent être appréhendés.

Les prisons de l'ONU accueillent désormais trente-trois accusés à La Haye et trente et un à Arusha. Les tribunaux ont rendu douze verdicts. Pour la première fois depuis l'adoption de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide en 1948, des juges du TPI ont statué sur ce crime à l'occasion de la condamnation de Jean-Paul Akayesu, en 1998, à Arusha. Le TPIR devrait connaître son heure de gloire cet automne avec l'ouverture du procès du colonel Théoneste Bagosora, accusé d'avoir été le chef des instigateurs du génocide des Tutsis en 1994 au Rwanda.

Les tribunaux internationaux ont cependant leurs points faibles, notamment de ne pas bénéficier d'une force de police capable d'arrêter les accusés. Si les principaux responsables du génocide rwandais ont été appréhendés, c'est avant tout parce qu'ils ont, après avoir commis le génocide, finalement perdu la guerre et se sont réfugiés dans des pays africains qui les ont peu à peu livrés au TPIR. En revanche, le procureur a les pires difficultés à obtenir l'arrestation des chefs politiques et militaires de l'ex-Yougoslavie, la Serbie ne coopérant pas avec le TPIY et la Croatie peu. Les chefs bosnoserbes Radovan Karadzic et Ratko Mladic, inculpés pour le siège de Sarajevo et pour le massacre de Srebrenica, demeurent en liberté, et les actuels présidents de Yougoslavie et de Serbie, Slobodan Milosevic et Milan Milutinovic, inculpés pour les crimes perpétrés au printemps au Kosovo, sont toujours au pouvoir à Belgrade.

Les défis qui attendent Carla Del Ponte sont multiples. Après l'ère des balbutiements (1993-1996) et l'ère des premiers succès (1996-1999), le TPI doit s'imposer comme une institution définitivement incontournable. La crédibilité de la future cour pénale internationale, qui verra le jour lorsque soixante Etats auront ratifié le texte de la Conférence de Rome, en dépend.

La procureur devra notamment s'assurer la coopération de l'OTAN, qui a le mandat d'arrêter les criminels de guerre en Bosnie et au Kosovo. Concernant les pays réticents à livrer leurs ressortissants, elle dispose d'une nouvelle arme, qui figure dans une récente décision des juges chargés de conduire le procès de l'officier croate Tihomir Blaskic : on n'évoque plus désormais la *« coopération »* mais la *« contrainte »* des Etats envers le TPI. Ce qui signifie que le Conseil de sécurité de l'ONU a dorénavant le devoir de sanctionner les pays qui refusent de travailler avec les tribunaux de La Haye et d'Arusha.

Rémy Ourdan

Report du procès du Khmer rouge Ta Mok, au Cambodge

Le Parlement cambodgien a adopté, mercredi 11 août, à 94 voix sur 106, une loi qui prolonge de six mois à trois ans la détention préventive pour *« génocide, crimes contre l'humanité ou crimes de guerre »*. Dans l'attente d'un procès des Khmers rouges, ce texte a pour objet de maintenir en prison l'ancien chef de guerre khmer rouge Ta Mok, et Kang Kek Ieu, dit « Deuch », l'ancien directeur du centre de tortures de Tuol Sleng. Ta Mok, arrêté en mars, et « Deuch », interpellé en mai, sont les deux seuls ex-dirigeants khmers rouges actuellement sous les verrous.

Les négociations en vue de l'organisation du procès de la direction khmère rouge devraient reprendre avec l'arrivée à Phnom Penh, le 25 août, d'une mission de juristes de l'ONU. Le gouvernement cambodgien a toutefois indiqué mercredi que le tribunal cambodgien *« à caractère international »* en discussion comprendra une majorité de juges cambodgiens et non l'inverse, ainsi que le proposent les Nations unies. – *(Corresp.)*

Une magistrate de choc spécialisée dans les enquêtes financières aux méthodes controversées

LAUSANNE
de notre correspondant

En Suisse, la nomination de Carla Del Ponte comme procureur du Tribunal pénal international (TPI) a de quoi satisfaire tout le monde. D'abord elle-même qui, à cinquante-deux ans, voit ainsi couronnée une carrière à la mesure de ses ambitions. Ensuite, les autorités fédérales ravies de voir l'une de leurs concitoyennes appelée à jouer un rôle en vu sur la scène internationale, alors que la Suisse demeure l'un des rares pays non membres de l'ONU. Enfin, les nombreux détracteurs du procureur de la Confédération, qui ne sont pas mécontents de la voir s'éloigner de ses dossiers.

PORTRAIT

Elle a mené son combat contre le crime organisé en développant l'entraide judiciaire internationale

Forte tête, Carla Del Ponte irrite ou convainc, mais ne laisse personne indifférent. Native de Lugano, en Suisse italienne, elle a étudié le droit à Berne et à Genève, puis a exercé le barreau dans sa ville d'origine. Membre du Parti radical proche des milieux d'affaires, elle est nommée en 1985 procureur du canton du Tessin où une partie de la mafia a pour habitude de placer son argent à l'abri du secret bancaire. A ce poste, elle fera ses armes dans le combat contre la criminalité organisée et le trafic des stupéfiants en développant l'entraide judiciaire internationale. En 1988, elle échappe à un attentat en Sicile, alors qu'elle enquêtait dans une affaire de blanchiment d'argent, la « pizza connection », avec le juge italien Giovanni Falcone, qui sera assassiné plus tard.

Déjà connue pour son opiniâtreté, Carla Del Ponte acquerra une réputation internationale par les actions qu'elle mène tambour battant depuis qu'elle a été portée à la tête du ministère public fédéral en 1994. Dans un pays décentralisé comme la Suisse, les moyens du procureur de la Confédération sont comptés et ses pouvoirs limités, car la plupart des dossiers qu'il traite sont ensuite déférés aux justices cantonales. Mais tant par sa détermination que par son sens de la publicité, Mme Del Ponte a non seulement réussi à faire parler d'elle, mais a donné au ministère public un lustre qu'il n'avait pas auparavant.

« EMPÊCHEUSE DE TOURNER EN ROND »

L'internationalisation de la criminalité aidant, elle n'a pas hésité à mettre le bâton dans la fourmilière et à multiplier les enquêtes tous azimuts. Ainsi a-t-elle intensifié l'entraide judiciaire pour mener des investigations sur des affaires de corruption dans les plus hautes sphères du pouvoir en Russie et en Ukraine, sur des poursuites engagées contre d'anciens membres de la dictature militaire argentine ou encore sur le blanchiment d'argent sale par Raul Salinas, frère de l'ancien président mexicain. Le 8 août, dans un entretien accordé au journal *Sonntags Blick*, elle avertissait que l'économie suisse était de plus en plus touchée par les groupes mafieux de l'ex-Union soviétique et évaluait à trois cents le nombre d'entreprises helvétiques déjà infiltrées.

A en juger par les commentaires de la presse et les réactions des milieux politiques, la personnalité de Mme Del Ponte, à la fois adulée et critiquée, reste controversée dans son pays. Ses qualités sont sans doute largement reconnues, mais on lui reproche sa tendance à trop tirer la couverture à elle et d'avoir fait grand tapage autour de certaines affaires pour de maigres résultats. Parmi les cas cités figure l'affaire Mikhaïlov, ce présumé parrain de la mafia russe acquitté faute de preuves par la justice genevoise. Dernièrement, elle a été désavouée dans l'affaire Salinas par le tribunal fédéral qui a jugé qu'elle avait outrepassé ses pouvoirs en confisquant les 118 millions de dollars (près de 110 millions d'euros) séquestrés auprès de plusieurs banques en Suisse. Carla Del Ponte ne se laisse pas démonter pour autant et rétorque qu'il est devenu urgent de renforcer les compétences du ministère public dans la lutte contre le crime organisé.

Dans les milieux financiers, le soulagement est à peine dissimulé de voir s'éloigner cette « empêcheuse de tourner en rond » qui, par ses méthodes intempestives, aurait fait fuir certains clients, commente un avocat d'affaires de Genève. A gauche au contraire, d'aucuns lui reprochent de ne pas avoir osé s'attaquer de front au sacro-saint secret bancaire. Les journalistes déplorent aussi qu'elle bouscule parfois le secret professionnel. Toujours est-il que les Etats-Unis – Mme Del Ponte a travaillé avec leurs services de lutte antidrogue – se seraient montrés particulièrement favorables à la nomination de cette Suissesse de caractère, venant d'un pays neutre et non membre de l'OTAN, ce qui pouvait être un atout aussi à l'égard de la Chine et de la Russie.

Jean-Claude Buhrer

Il y a cinquante ans, cinquante-neuf Etats signaient les conventions de Genève

GENÈVE
de notre correspondante

Si le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), né en 1863 et promoteur du droit humanitaire international, s'est montré impuissant durant la deuxième guerre mondiale, c'est en grande partie parce qu'il ne disposait pas d'instruments juridiques destinés à protéger les populations civiles contre l'occupant. Depuis 1921 déjà, le CICR avait soumis à diverses conférences internationales des projets de juridiction en ce sens. Mais nombre de gouvernements, pour qui les civils internés pouvaient être assimilés à des rebelles hostiles à l'ordre établi, ont bloqué ces initiatives. Ce n'est qu'en 1934 que la Croix-Rouge réussit à faire admettre, lors d'une conférence à Tokyo, un texte satisfaisant sur la protection des civils contre un occupant étranger. Mais les Etats avaient renvoyé sa ratification à 1940. Les armées nazies ont eu le temps d'envahir l'Europe et de préparer le génocide...

Le texte de Tokyo aura néanmoins servi de toile de fond aux quatre conventions de Genève du 12 août 1949, dont le cinquantième anniversaire a été célébré jeudi 12 août, à Genève, en présence du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Le but essentiel des quatre conventions est le même : limiter les souffrances, sensibiliser les autorités et sauvegarder la dignité humaine. L'article 3, commun aux quatre conventions, précise à chaque fois :

« En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des Hautes parties contractantes, chacune des parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

1) les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres des forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par maladie, blessure, détention ou pour toute autre cause, seront, en toutes circonstances, traitées avec humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, le sexe, la naissance ou la fortune ou tout autre critère analogue.

A cet effet, sont et demeurent prohibées, en tout temps et en tout lieu (...) *: a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels, tortures et supplices ; b) les prises d'otages ; c) les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants ; d) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable* (...).

2) Les blessés, les malades et les naufragés seront recueillis et soignés ».

Les quatre conventions, adoptées lors d'une conférence le 12 août 1949, précisent les règles fondamentales du droit humanitaire applicable en cas de conflit armé. La première de ces nouvelles conventions est destinée à améliorer le sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne ainsi que celui du personnel sanitaire et des aumôniers. La deuxième, souvent connue sous l'appellation de « Convention maritime », a trait aux blessés, malades et naufragés en mer. La troisième renforce tous les textes concernant l'assistance qu'il convient d'apporter aux prisonniers de guerre. Enfin, la quatrième, la plus novatrice et la plus attendue, dont le manque s'était fait sentir si cruellement durant la deuxième guerre mondiale, est relative à la protection des personnes qui vivent en temps de guerre en territoire ennemi ou occupé. Toutes les parties contractantes se sont engagées, non seulement à respecter ces conventions mais aussi à les faire respecter en toute circonstance.

L'EXCEPTION AMÉRICAINE

Si l'on en croit les résultats d'une enquête en cours menée par le CICR, la plupart des peuples sont conscients de l'importance primordiale que revêtent les conventions de Genève. Malheureusement, celles-ci n'en sont pas moins violées pour autant. Au Kosovo comme à peu près partout dans le monde où les hommes se battent ou recherchent le pouvoir absolu. En Afghanistan, en Tchétchénie, en Colombie, en Afrique... les délégués du CICR sont eux-mêmes parfois pris en otages ou assassinés.

Tout admirables – et souvent si novatrices – qu'elles soient, les conventions de Genève du 12 août 1949 se sont montrées insuffisantes face aux guerres modernes, aux armements aveugles. Plutôt que de réviser les textes existants, les juristes du CICR ont décidé, après moult discussions, d'y ajouter deux « protocoles additionnels » qui furent adoptés au cours d'une conférence diplomatique achevée le 8 juin 1977.

Le protocole I est destiné à protéger les civils contre les effets des hostilités, notamment contre les attaques sans discrimination qui peuvent atteindre aussi bien des civils que des objectifs militaires. Ce texte a le mérite d'interdire d'utiliser la famine comme méthode de guerre. En outre, il étend la protection des personnes civiles prévue par la quatrième convention aux apatrides et aux réfugiés. Il interdit le recours à la perfidie (par exemple une reddition feinte) mais autorise les ruses de guerre, telles que le camouflage. Le protocole II, qui concerne les conflits non internationaux, présente l'originalité d'interdire les déplacements forcés de populations, sauf dans le cas où la sécurité des personnes l'exige. La presque quasi totalité des Etats ont ratifié les deux protocoles additionnels. Une exception de taille : les Etats-Unis.

Isabelle Vichniac

Un nouvel incident de frontière entretient la tension entre l'Inde et le Pakistan

L'armée pakistanaise a tiré un missile sur deux Mig indiens

Au lendemain de l'incident de frontière au cours duquel un appareil de reconnaissance maritime pakistanais avait été abattu par des Mig indiens, deux autres chasseurs indiens ont échappé de peu à un missile sol-air tiré depuis le Pakistan. L'armée d'Islamabad, qui a mobilisé ses troupes dans la région marécageuse faisant face à l'Etat indien du Goudjerat, a prévenu que *« toute provocation et violation de frontière entraînera une réponse ferme »*.

AHMEDABAD (Goudjerat)
de notre envoyée spéciale

La tension indo-pakistanaise demeure très forte à la frontière sud entre les deux pays, où l'armée pakistanaise a tiré, mercredi 11 août, un missile sol-air sur deux Mig indiens, vingt-quatre heures après que l'armée de l'air indienne eut abattu un avion de reconnaissance pakistanais, tuant 16 personnes. *« Deux Mig-21 approchaient le site de l'épave de l'avion abattu et nos troupes qui étaient là les ont attaqués et ont tiré une fois »*, a affirmé, à Karachi, le porte-parole de l'armée pakistanaise, le général Rachid Qureshi.

L'Inde contredit cette version, affirmant que le missile a été tiré sur le premier de trois hélicoptères qui emmenaient des journalistes à la frontière où gisent, côté indien, des débris de l'avion pakistanais abattu. Deux chasseurs Mig escortaient toutefois ces hélicoptères qui se trouvaient, selon les témoins, entre 2 et 4 kilomètres de la frontière au moment où le pilote de tête a brusquement viré et plongé après avoir vu un éclair et une trace de fumée.

Les foyers de tension sur la frontière indo-pakistanaise



DÉPLACEMENT DE TROUPES

Le missile a été tiré à l'épaule par un des soldats pakistanais déployés depuis mardi le long de la frontière, près de l'épave de l'avion dont la plus grande partie est tombée au Pakistan. Le Pakistan a envoyé des renforts de troupes dans cette région désertique et marécageuse et, mercredi, des soldats y installaient des mortiers, de la défense antiaérienne et des batteries d'artillerie.

Ce nouvel incident illustre la gravité de la situation à un moment où les relations sont au plus mal entre New Delhi et Islamabad, après leur conflit de plus de deux mois au Cachemire.

Réuni à Islamabad sous les auspices du premier ministre Nawaz Sharif, le Comité national de défense a averti l'Inde que *« toutes les provocations et violations de l'espace aérien pakistanais seraient considérées comme des actes d'hostilité et entraîneraient une réponse ferme »*. De son côté, le premier ministre indien, Atal Bihari Vajpayee, a convoqué une réunion des partis d'opposition pour les informer de la situation et obtenir leur soutien. *« Nous sommes derrière le gouvernement dans cette affaire »*, a affirmé, à l'issue de celle-ci, Sonia Gandhi, présidente du parti du Congrès.

Des zones d'ombre subsistent toutefois sur l'origine du premier incident. Le chef d'état-major de l'armée de l'air indienne, le général Tipnis ne les a pas dissipées en affirmant : *« L'avion pakistanais a été abattu parce que les pilotes indiens craignaient qu'il soit armé et qu'il ne soit en train de chercher des nouvelles routes d'invasion, dans l'éventualité d'une offensive. »* Le Breguet-Atlantic était en effet muni d'équipements électroniques de surveillance, mais le problème reste de savoir où il a été abattu. Le général Tipnis a reconnu que la plus grande partie de l'épave se trouvait au Pakistan.

Les Etats-Unis qui, selon le porte-parole de la Maison Blanche, tentent de ramener les deux pays à la table des négociations, ont renouvelé mercredi leur appel à la retenue, demandant *« aux deux parties de remettre en vigueur l'accord de 1991 sur les vols le long de la frontière pour éviter la perte d'autres vies humaines, une poursuite de l'escalade et de la tension »*. Cet accord prévoit que les avions des deux pays ne volent pas dans une bande de 10 kilomètres de large de chaque côté de la frontière sans en avertir à l'avance l'autre partie. Selon Washington, les deux protagonistes ont violé l'accord.

Ces incidents ont aussi été discutés à huis clos par le Conseil de sécurité de l'ONU. A l'issue de la réunion, le président, l'ambassadeur de Namibie, M. Andjaba, a affirmé : *« Les membres du Conseil encouragent à la fois l'Inde et le Pakistan à résoudre leurs problèmes par un dialogue bilatéral. »* Le secrétaire général de l'ONU avait appelé mardi les deux parties *« à la plus grande retenue »*.

Bien que l'Inde et le Pakistan affirment chacun de leur côté ne pas vouloir d'escalade, on ne peut exclure un dérapage compte tenu de l'extrême tension, à la fois politique et militaire, qui règne dans les deux pays. La situation est d'autant plus dangereuse que l'Inde est en période électorale, n'aura pas de gouvernement établi avant la mi-octobre et n'est pas en situation de mener un quelconque dialogue.

Le Pakistan pense sans doute avoir intérêt à maintenir la pression pour que la communauté internationale – dont elle veut la médiation dans la question du Cachemire – reste mobilisée. Le nationalisme – exacerbé par la guerre *« victorieuse »* au Cachemire – qui règne aujourd'hui en Inde fait écho aux frustrations pakistanaises et n'est donc pas de nature à apaiser la tension.

Françoise Chipaux

Chamil Bassaïev mène la guerre contre les Russes au Daghestan

Les troupes russes continuent d'essuyer des revers

ACCORDANT ses premières interviews en territoire « libéré », Chamil Bassaïev, le plus célèbre chef de guerre tchétchène, a confirmé, mercredi 11 août, qu'il était à la tête des combattants qui veulent chasser les Russes de la petite République voisine du Daghestan. *« Nous nous battrons jusqu'à ce que les Russes quittent le territoire de la République »*, a affirmé Chamil Bassaïev, dans un entretien accordé à l'AFP dans un village du sud du Daghestan contrôlé par ses hommes.

Chamil Bassaïev a assuré que *« les détachements musulmans contrôlaient presque entièrement les régions de Botlikh et Tsoumada »*. *« Si la Russie quitte d'elle-même le Caucase, nous la laisserons en paix. Sinon, nous la forcerons à partir »*, a averti M. Bassaïev, qui a nommé à la tête de *« l'armée islamique du Daghestan »* le *« commandant »* Khattab, un islamiste jordanien établi en Tchétchénie.

« ÉVOLUTION POSITIVE »

Héros de la guerre d'indépendance de la Tchétchénie voisine contre Moscou (décembre 1994-août 1996), Chamil Bassaïev, trente-quatre ans, s'est notamment battu en Abkhazie (Géorgie) aux côtés des séparatistes. Lors de la guerre de Tchétchénie, il a mené, en juin 1995, un raid spectaculaire en territoire russe, à Boudiennovsk. En août 1996, il était à la tête des combattants qui ont reconquis la capitale tchétchène, Grozny, forçant la Russie à signer des accords de paix. La guerre finie, Chamil Bassaïev s'est lancé dans la politique. Lors de l'élection présidentielle en Tchétchénie, en janvier 1997, il a dû s'incliner devant l'ancien chef de l'état-major tchétchène Aslan Maskhadov. Brièvement premier ministre du président Maskhadov de janvier à juillet 1998, Chamil Bassaïev a ensuite pris la tête du « cOngrès des peuples de Tchétchénie et du Daghestan », pour *« libérer et unifier »* la région.

Moscou affirme avoir la situation sous contrôle. Le président Boris Eltsine a annoncé jeudi que des *« actions concrètes »* des forces fédérales russes avaient commencé au Daghestan, que *« progressivement, sans nous presser et comme nous l'avons planifié, nous allons régler ce problème »*. Le premier ministre russe par intérim Vladimir Poutine a affirmé, mercredi, que la situation *« évoluait positivement »*. Le général russe Viatcheslav Ovtchinnikov, qui dirige les opérations, a assuré qu'elles étaient *« presque terminées »*, que les rebelles étaient *« presque totalement encerclés »*. Mais si l'on en juge par les résultats des précédentes actions menées par Chamil Bassaïev, la situation est sans doute beaucoup moins bonne pour les Russes – voire totalement inverse – que ce que Moscou affirme.

Aux cris de *« Allah akbar ! »*, les combattants de Chamil Bassaïev ont d'ailleurs détruit au sol, mercredi à Botlikh (Daghestan), un hélicoptère de combat russe, faisant un mort et trois blessés parmi l'équipage.

A Makhatchkala, la capitale du Daghestan, la tension était perceptible. Les mesures de sécurité ont été renforcées. M. Poutine a exclu, mercredi, de déclarer l'état d'urgence au Daghestan. Mais dans la soirée, toutes les manifestations dans la République ont été interdites jusqu'à nouvel ordre, de même que l'entrée au Daghestan de véhicules venant de Tchétchénie. – *(AFP, Reuters.)*

Le procès d'un Allemand en Iran prend une tournure de plus en plus politique

A QUOI JOUE le pouvoir judiciaire iranien dans l'affaire Helmut Hofer ? M. Hofer est un ressortissant allemand qui avait été arrêté à l'automne 1997 et condamné à mort en janvier 1998 pour avoir contrevenu à la loi en ayant une liaison avec une Iranienne. Il fut remis en liberté sous caution, en avril 1999, avec interdiction de quitter le territoire, après que la Cour suprême eut cassé le jugement et en eut ordonné un nouveau. Il fut à nouveau jeté en prison au début du mois d'août, soupçonné cette fois-ci de *« liens avec des éléments étrangers suspects »* et de chercher à fuir le pays.

Et comme si tout cela n'était pas suffisamment compliqué, le nouveau procès de M. Hofer, qui s'est ouvert mercredi 11 août à Téhéran, a été ajourné au bout de deux heures. Un premier report avait déjà eu lieu fin juin faute de... traducteurs, selon l'explication officielle. M. Hofer est retourné en prison, en attendant qu'une nouvelle audience soit fixée. Toute la procédure se passe à huis clos.

FAIRE DU PROCÈS UNE ARME

Quoi qu'en disent les autorités iraniennes, qui se réfugient derrière l'*« indépendance »* de la justice, le pouvoir judiciaire est hautement politique. Le chef en est l'ayatollah ultraconservateur Mohamad Yazdi, qui a fait de certains procès une arme, d'autant plus efficace qu'elle est légale, de la lutte contre le courant réformateur.

La première arrestation de M. Hofer en 1997 avait déjà un air de riposte au verdict d'un tribunal allemand rejetant sur *« le plus haut sommet de l'Etat iranien »* la responsabilité du meurtre de quatre dirigeants de l'opposition kurde, à Berlin en septembre 1992. Sa condamnation à mort, en janvier 1998, avait été considérée par nombre d'Iraniens comme un camouflet à la politique d'ouverture prônée par le président Mohamad Khatami. Puis l'annulation de ce jugement par la Cour suprême avait été interprétée comme une petite victoire présidentielle. L'une des conséquences de cette décision avait été une invitation lancée à M. Khatami par l'Allemagne, dont les relations avec la République islamique étaient toujours perturbées par l'affaire Hofer – entre autres. Mais les conservateurs iraniens n'apprécient pas beaucoup la sollicitude dont M. Khatami fait l'objet en Occident.

Le renvoi en prison de M. Hofer est en tout cas survenu alors que le conflit entre conservateurs et réformateurs connaît une poussée de fièvre aiguë après la révolte des étudiants. Il a en outre suivi de quelques jours l'arrestation à Bonn d'un ressortissant iranien, Hamid Khorassand, soupçonné d'espionner pour le compte du gouvernement de Téhéran les opposants installés en Allemagne – ce que les autorités iraniennes se sont empressées de démentir. Elles avaient déjà démenti tout lien avec les meurtriers des opposants kurdes en 1992. L'un de ces meurtriers, Kazem Darabi, est de nationalité iranienne – les deux autres sont libanais. Kazem Darabi purge une peine de prison à perpétuité dans une prison allemande.

Certains Iraniens se demandent si Téhéran ne cherche pas à troquer Hofer contre Darabi ou Khorassand, ou les deux. Une hypothèse un peu plus optimiste voudrait que l'affaire Hofer finisse par trouver un épilogue heureux sous le mandat du nouveau chef du pouvoir judiciaire, l'ayatollah Mahmoud Hachémi-Chahroudi, qui doit prendre ses fonctions le 17 août. Celui-ci appartient lui aussi au clan conservateur, mais passe pour être plus raisonnable que l'ayatollah Yazdi.

Le gouvernement allemand s'est borné mercredi à déplorer l'ajournement du procès et souhaite voir M. Hofer *« recouvrer la liberté »*.

Mouna Naïm

Les pourparlers israélo-palestiniens ont repris malgré les actes de violence

JÉRUSALEM
de notre correspondant

La multiplication des attentats anti-israéliens au cours des derniers jours n'a pas empêché Israéliens et Palestiniens de reprendre langue. La commission mixte israélo-palestinienne, mise en place par le premier ministre israélien, Ehoud Barak, et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, pour examiner les conditions d'application des accords de Wye River, s'est réunie mercredi 11 août. Mais les discussions, qui, selon certains commentateurs, se seraient déroulées dans *« une atmosphère de crise »*, n'ont abouti à aucun résultat concret. Les négociateurs ont néanmoins prévu de se retrouver prochainement.

Cela signifie que, s'ils ont permis de renouer le dialogue, les contacts discrets qui ont eu lieu dimanche entre M. Barak et M. Abou Mazen n'ont pas réglé tous les problèmes. Le premier ministre israélien semble désormais prêt à appliquer l'ensemble des accords de Wye River, y compris le troisième retrait de Cisjordanie – qu'il avait proposé de renvoyer à la phase des négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens. Mais les deux parties sont maintenant en conflit sur le calendrier d'application : les Palestiniens ont programmé la fin du troisième repli de l'armée israélienne pour le 15 novembre, et les Israéliens pour le 15 février 2000. Une rencontre prévue entre M. Arafat et M. Barak, qui n'est supposée avoir lieu qu'une fois ce problème réglé, s'en trouve reportée *sine die*.

Le fait que la commission mixte israélo-palestinienne se soit réunie mercredi n'en est pas moins un bon signe. La veille, en effet, plusieurs agressions avaient visé des Israéliens et auraient pu tout faire échouer. Aux premières heures de la matinée, un Palestinien a foncé à deux reprises à bord de sa voiture sur un groupe de soldats israéliens qui faisaient de l'auto-stop. Sept soldats et un civils ont été blessés. Arrivée rapidement sur les lieux, la police a tiré sur le conducteur, qui est mort sur le coup. C'était le premier incident sérieux depuis que M. Barak a pris ses fonctions de premier ministre, au début de juillet.

L'auteur était un Palestinien de vingt-trois ans, Akram Alkam, originaire de Bethléem, mais il n'appartient à aucune organisation. Il s'agissait donc d'un acte isolé, mais il est survenu dans un climat de violence. Dans la soirée, un colon israélien a été victime d'une embuscade dans la région de Djénine, au nord de la Cisjordanie.

TENSION À JÉRUSALEM

Par ailleurs, la tension était vive le même jour sur l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem. Peu avant l'aube, la police israélienne avait muré une ouverture pratiquée par le *Waqf,* l'office des biens musulmans, dans un mur d'enceinte attenant à la place. Le Waqf affirme qu'il n'a fait que rouvrir une fenêtre condamnée depuis des siècles, dans le cadre des travaux de rénovation de la mosquée El Aqsa, et posé des barreaux pour éviter l'incursion de juifs extrémistes, mais la police soupçonne les musulmans d'avoir voulu percer une seconde porte d'accès aux mosquées.

Cet incident est symptomatique du refus israélien de toute modification qui n'aurait pas reçu leur approbation, car l'esplanade des Mosquées, troisième lieu saint de l'islam, est construite sur l'ancien site du mont du Temple, principal lieu saint du judaïsme. Même s'ils ne sont pas liés, ces incidents reflètent les tensions et frustrations au sein de la société civile palestinienne.

Après l'attentat contre les militaires israéliens, M. Barak a affirmé vouloir *« mettre un terme au terrorisme, en coopération avec l'Autorité palestinienne »*. Cette réaction est à l'opposé de celles de son prédécesseur, Benyamin Nétanyahou, pour qui chaque acte terroriste était l'occasion de suspendre les négociations avec les Palestiniens jusqu'à ce que le calme soit rétabli.

M. Barak, qui semble déterminé à régler le conflit qui oppose Israël aux Palestiniens, a toutefois prévenu : *« Nous pouvons nous attendre à ce que des éléments radicaux opposés au processus de paix tentent d'autres attaques sur des civils innocents, dans le but de mener ce processus à l'impasse »* a-t-il dit.

Les Palestiniens sont sur la même longueur d'ondes. Cet attentat, *« qui fait le jeu des extrémistes, est destiné à faire capoter le processus de paix »*, a déclaré Ziad Abou Ziad, ministre sans portefeuille de l'Autorité palestinienne. – *(Intérim.)*

LeMonde Job: WMQ1308--0004-0 WAS LMQ1308-4 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:09 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 30Fap:100 N°:0322 Lcp:700 CMYK

L'auteur de la fusillade antisémite de Los Angeles faisait partie d'une mouvance néo-nazie

Buford O. Furrow s'est rendu au FBI après avoir tué un employé des postes

La reddition, mercredi 11 août, de l'homme qui avait blessé trois enfants et deux femmes dans un centre communautaire juif de Los Angeles, a confirmé le caractère néo-nazi de cette agression. Buford O. Furrow aurait déclaré au FBI qu'il voulait *« réveiller l'Amérique pour qu'elle se mette à tuer des juifs »*. Il était proche d'une secte antisémite et était lié aux anciens d'un groupe terroriste d'extrême-droite, L'Ordre.

APRÈS avoir échappé à une chasse à l'homme de près de 24 heures dans plusieurs Etats de l'Ouest américain, Buford O. Furrow, l'auteur de la fusillade antisémite qui a fait cinq blessés mardi 10 août à Los Angeles, s'est rendu au FBI mercredi à Las Vegas, dans le Nevada. Il était près de 9 heures du matin quand l'homme s'est présenté, seul, sans arme, dans le bureau local du FBI, à la surprise des policiers. Recherché par toutes les polices de Californie, il avait réussi à prendre deux taxis qui l'ont conduit sur 440 kilomètres à travers le désert pour une somme de 800 dollars, selon les policiers.

Selon l'agence AP, qui cite une source du FBI, Buford O. Furrow, trente-sept ans, a pénétré dans le bureau local de la police fédérale en déclarant : *« C'est moi que vous recherchez. J'ai tué les enfants à Los Angeles. »* Il aurait aussi indiqué qu'il entendait *« réveiller les Américains pour qu'ils tuent des juifs »*, selon la même source. Il a également affirmé être l'auteur du meurtre d'un employé des postes d'origine philippine, Joseph Ileto, retrouvé mort dans une rue isolée, à une dizaine de kilomètres du North Valley Jewish Community Center de Granada Hills, un faubourg de Los Angeles, une heure à peine après la fusillade.

Quatre des cinq blessés étaient toujours hospitalisés mercredi soir, parmi lesquels un garçon de cinq ans, touché par balles aux jambes et à l'abdomen, dont l'état était encore jugé critique. Les autres blessés sont deux autres enfants, une bénévole de seize ans et une réceptionniste du centre. Une trentaine d'enfants, au total, se trouvaient dans les locaux lorsque M. Furrow a fait irruption dans la garderie, et, sans un mot, a ouvert le feu tirant quelque 70 balles avec son fusil d'assaut semi-automatique.

FANTASMES DE TUERIE

L'homme se serait enfui en s'emparant d'un véhicule, laissant derrière lui sa camionnette, dans laquelle les enquêteurs ont retrouvé des munitions, des gilets pare-balles ainsi que deux ouvrages, dont l'un, *Cycles de la guerre/Cycles de la paix*, de Richard Hoskins, fait l'historique des pratiques d'usure, en mentionnant *« la présence traditionnelle des juifs dans le secteur bancaire »*.

Après les récentes fusillades dans les lycées et celles commises sur les lieux de travail, cette attaque contre une garderie d'enfants a entraîné des réactions d'horreur et de crainte aux Etats-Unis. S'exprimant à l'occasion d'une cérémonie à la Maison Blanche, le président Bill Clinton a jugé *« profondément troublants »* les possibles motifs antisémites du suspect. *« Rien ne serait plus éloigné des valeurs que nous honorons »*, a-t-il dit. Selon la presse américaine, Buford O. Furrow, un ancien mécanicien, avait déjà été impliqué dans plusieurs incidents. En 1998, il avait été condamné à 165 jours de prison pour avoir agressé des employés de l'hôpital psychiatrique de Seattle, où il avait tenté de se faire admettre. Il était sorti de prison en mai dernier. Aux enquêteurs, il s'était alors décrit comme un partisan de la suprématie blanche et il avait même avoué avoir des fantasmes de tuerie de masse.

Les policiers avaient alors trouvé dans son portefeuille une carte de membre de l'organisation néo-nazie Nations Aryennes. Selon l'agence AP, le responsable de ce groupe pour l'Idaho, Richard Butler, a confirmé que Furrow avait fait partie de l'Identité chrétienne, une secte à coloration nazie implantée dans les Etats du Nord-Ouest et qui compterait environ 35 000 partisans. Selon le *Seattle Times*, Buford O. Furrow a aussi vécu quelque temps avec la veuve de Robert Mathews, le fondateur d'un groupuscule terroriste néo-nazi intitulé L'Ordre. M. Mathews est mort en décembre 1984 dans l'explosion de son stock de munitions alors que sa maison était assiégée par le FBI sur une île de Puget Sound, près de Seattle. Une vingtaine de membres de L'Ordre sont aujourd'hui en prison. – *(AFP, AP.)*

Lents progrès du contrôle sur les armes

L'attaque contre le centre juif de North Valley est intervenue alors que l'Etat de Californie venait d'adopter des mesures restrictives contre la production et la vente d'armes d'assaut. Ce texte doit entrer en vigueur en janvier 2000. Simultanément, le département fédéral de l'éducation publiait un rapport montrant que le texte interdisant le port d'armes à l'intérieur des établissements scolaires commençait à porter ses fruits. Le nombre d'élèves exclus pour port d'arme a en effet chuté de presque un tiers, passant de 5 724 pour 1995-1996 à 3 930 l'année suivante.

La Maison Blanche demande un renforcement de la législation fédérale sur le contrôle des armes BUford O. Furrows, un résident de l'Etat de Washington, a commis son crime en Californie. Mais jusqu'ici, la majorité républicaine de la Chambre des représentants a rejeté les mesures, pourtant très limitées, adoptées par le Sénat après la tuerie de Columbine (Colorado), au cours de laquelle deux lycéens avaient ouvert le feu sur leurs camarades et leurs professeurs.

« Impuls 99 » : les intellectuels tchèques se remobilisent

PRAGUE
de notre correspondant

Epargnée par l'engouement pour l'éclipse totale et peu atteinte par le syndrome de la fin du millénaire, la République tchèque vit à l'heure de bilans plus modestes : ceux des dix années écoulées depuis la chute du communisme. Si la presse s'est lancée dans un inventaire technique des changements intervenus dans les institutions, les intellectuels ont déjà célébré à leur manière la « révolution de velours ». Dix ans après la pétition « Quelques phrases », organisée par les dissidents de la Charte 77 de Vaclav Havel et signée par plusieurs dizaines de milliers de Tchécoslovaques, deux cents personnalités ont lancé fin juillet un appel, « Impuls 99 », pour donner un second souffle à la transformation de la société.

Si « Quelques phrases » fut le catalyseur et le programme des manifestations de novembre 1989 – la pétition réclamait la liberté, la démocratie et des réformes économiques –, « Impuls 99 », malgré le millier de signatures rassemblées en un mois, ne devrait pas mener à une nouvelle révolution. Pourtant, les réactions des deux partis qui se partagent le pouvoir à Prague, le Parti social-démocrate (CSSD) du chef du gouvernement Milos Zeman et le Parti démocratique civique (ODS) du président du Parlement et ex-premier ministre Vaclav Klaus, s'apparentent à celle du régime communiste en 1989. A en croire Miroslav Macek, bras droit de M. Klaus, la *« démocratie est menacée »* par cette initiative de la société civile, comme les signataires de « Quelques phrases » menaçaient *« l'ordre socialiste »*.

Il est vrai que les « dangereux agitateurs » de l'été 1999 (écrivains, journalistes, scientifiques, prêtres, syndicalistes...) ne sont pas tendres avec la classe politique post-communiste, et en particulier avec les deux formations qui dirigent le pays depuis sept ans. Leur diagnostic est cinglant : *« La société, l'Etat et l'économie connaissent une grave stagnation »*, résultat du peu *« d'intérêt pour les problèmes réels du pays »* des dirigeants, préoccupés plutôt *« par les jeux de pouvoir »*. Les intellectuels reprochent aussi aux hommes politiques leur *« arrogance »*, *« leur manque de volonté de communiquer avec la société »* et leur *« incapacité d'accepter les critiques venues du pays et de l'étranger »*.

PROVOQUER UN « SURSAUT »

Rejoignant les inquiétudes du président Vaclav Havel sur la *« direction empruntée, qui pourrait annuler les espoirs d'intégration rapide dans les structures européennes, ainsi qu'approfondir les phénomènes négatifs dans les domaines économique, social, juridique et moral »*, les *« impulsistes »* espèrent provoquer un *« sursaut »*. Avec pour principal objectif d'assurer un plus large soutien de la population à l'adhésion à l'Union européenne – actuellement, moins de 50 % des Tchèques la souhaitent – et une meilleure préparation – Prague accumule les retards par rapport à Varsovie ou Budapest –, les auteurs d'« Impuls 99 » comptent soumettre aux dirigeants du pays des idées pour sortir de la crise.

Confrontés depuis deux ans à une récession économique dont l'issue n'est toujours pas en vue et à une situation politique inhabituelle, les Tchèques n'ont pas le moral et sont déboussolés. La confiance dans le gouvernement est au plus bas (25 %), le CSSD a perdu la moitié de ses électeurs potentiels (16 % des intentions de vote contre 33 % des voix aux législatives de juin 1998) et l'ODS plafonne à 24 %. La seule formation à avoir le vent en poupe est le Parti communiste (KSCM), l'unique PC d'Europe de l'Est à ne pas s'être transformé. Celui-ci est redevenu la seconde force politique du pays avec 20 % des intentions de vote et son ascension pourrait se poursuivre, selon les analystes.

Les maigres résultats du gouvernement social-démocrate minoritaire et son alliance avec l'ODS au sein du *« contrat d'opposition »* ont déçu de nombreux électeurs de centre-gauche. Au contraire, à droite, la tactique de l'ODS – qui consiste à laisser le CSSD *« se discréditer jusqu'au bout »* alors qu'une majorité de droite existe théoriquement au Parlement – est mal comprise et pourrait se retourner contre lui. « Impuls 99 », qui n'écarte pas la possibilité de se transformer un jour en un nouveau parti, pourrait troubler le pesant ronronnement de la politique tchèque.

Martin Plichta

Georges Papandréou s'attaque aux préjugés anti-turcs

ATHÈNES
de notre correspondant

Nommé chef de la diplomatie grecque en février, Georges Papandréou mène depuis six mois une politique mesurée tranchant avec celle de son prédécesseur, le bouillant Théodore Pangalos, et qu'il vient d'appliquer dans le difficile dossier gréco-turc et dans la non moins épineuse question des minorités.

Fin juin, en marge d'une réunion au siège des Nations unies à New York, il s'est entendu avec son homologue turc Ismaïl Cem pour ouvrir un dialogue dans six domaines qui ne touchent pas aux grandes questions nationales divisant les deux pays. Des négociations se sont tenues fin juillet à Ankara, puis à Athènes, au niveau d'experts, sur le tourisme, l'environnement, le commerce, la culture, la coopération régionale et la sécurité (comprenant la lutte contre le crime organisé, le travail clandestin, le trafic de drogue et le terrorisme). Il s'agissait d'un premier tour de table où les deux parties ont exprimé leurs idées et déposé une série de propositions qui seront examinées en septembre. Les deux pays ont exprimé leur satisfaction en faisant état, dans un communiqué commun, du *« climat positif, efficace et détendu »* dans lequel se sont déroulés ces premiers pourparlers.

M. Papandréou s'est félicité de la rencontre des experts grecs et turcs en soulignant que *« c'était déjà une réussite en soi »*. Il avait déjà donné le ton, début juillet, en affirmant qu'il fallait *« déculpabiliser »* le dialogue gréco-turc. Pour lui, *« toute la procédure peut avoir une influence positive sur d'autres questions de fond existant entre les deux pays »* et *« avant tout contribuer à la baisse de la tension »* en mer Egée. *« Il n'y a aucun changement des positions du gouvernement grec sur les grandes questions, qu'elles s'intitulent Chypre ou qu'elles aient un rapport avec l'Egée »*, avait-il tenu à souligner face aux nationalistes de tous bords, toujours prêts à surgir en Grèce.

A la mi-juillet, à l'occasion du 25e anniversaire de l'intervention des troupes turques à Chypre en réponse à un coup d'Etat inspiré par la junte alors au pouvoir à Athènes, M. Papandréou a appelé les *« Grecs du monde entier à un jour de méditation pour leurs actions comme pour leurs omissions ; la tragédie de Chypre a mis en évidence les impasses de notre propre nationalisme car il ne faut pas que la mémoire historique soit sélective »*. Des propos sans précédent pour un chef de la diplomatie grecque.

« LEVER UN TABOU »

M. Papandréou a également ouvert un autre front sur le problème des minorités en Grèce, véritable sujet tabou. *« Chacun est libre de se définir comme appartenant à telle ou telle minorité »*, a-t-il déclaré avec fracas il y a quelques jours, expliquant d'*« erreur »* l'attitude des dirigeants grecs qui venaient de rejeter une demande de minoritaires pour *« la reconnaissance de l'existence des minorités nationales turque et macédonienne »* en Grèce. Le tollé a été général dans les cercles nationalistes, surtout après le titre du journal turc *Hurriyet* barrant sa « une » d'un « Bravo Georges ».

« Avec sincérité et courage, nous faisons face au problème de la minorité pour lever un tabou, pour en finir avec le problème de la minorité dans notre pays, dégager le paysage, pour pouvoir marcher avec fierté, le front dégagé », a-t-il renchéri. *« Ne créons pas un problème là où il n'y en a pas »*, a-t-il dit, précisant que les musulmans en Thrace occidentale (nord-est du pays) représentaient environ 1 % de la population grecque et ceux de souche turque 0,3 %. *« Nous appelons simplement les choses par leur nom (...). Nous nettoyons les eaux troubles dans lesquelles certains pêchent »*, a-t-il ajouté à l'adresse notamment d'une pétition de dix-huit membres du comité central du Pasok, le parti socialiste grec au pouvoir, contre ses déclarations sacrilèges.

Fils et petit-fils de premier ministre, Georges Papandréou a affirmé qu'il appliquerait *« la politique étrangère de la Grèce avec une autre mentalité »* et que sa démission était prête si le premier ministre Costas Simitis considérait que ses positions *« ne servent pas l'intérêt du pays ou n'expriment pas les vues du gouvernement »*.

Didier Kunz

Enlèvement au Liberia de six Occidentaux, membres d'ONG

LONDRES. Six Occidentaux membres d'organisations humanitaires, dont quatre Britanniques, ont été enlevés, mercredi 11 août, par des hommes armés dans le Nord-Ouest du Liberia, dans une zone de combats, a indiqué le Foreign Office. L'organisation britannique Merlin a indiqué que trois de ses membres avaient été enlevés. Selon les médias britanniques, un Norvégien et un Italien figurent aussi parmi les otages. L'enlèvement n'a pas été revendiqué et l'on ignorait, jeudi, son motif.

Mercredi, le président libérien, Charles Taylor, a indiqué que des *« des forces dissidentes venant de Guinée »* avaient attaqué la zone de Kolahun, où les Occidentaux ont été enlevés. Le président a ordonné la fermeture des frontières avec la Guinée et la Sierra Leone. – *(AFP, Reuters.)*

Attaque contre un rassemblement d'étudiants au Timor-oriental : deux morts

NEW YORK. Deux étudiants ont été tués, mercredi 11 août, au Timor-Oriental, où des soldats indonésiens et des miliciens pro-gouvernementaux ont ouvert le feu sur les bureaux du Conseil de la résistance timoraise nationale, a annoncé un porte-parole de l'ONU à New York. *« L'attaque était dirigée contre un rassemblement d'étudiants »*, a déclaré le porte-parole, en précisant que les incidents s'étaient produits à Vikeke, à 100 km au Sud-Est de Dili, la capitale de l'ancienne colonie portugaise. *« Apparemment, des coups de feu ont été tirés à la fois par les miliciens et des membres des forces armées indonésiennes »*, a-t-il dit.

D'autre part, le Centre Carter, animé par l'ancien président américain Jimmy Carter et qui observe la préparation du référendum sur l'indépendance du Timor oriental, prévu le 30 août, a estimé que *« les militaires indonésiens et d'autres organismes officiels soutiennent, dirigent et arment les milices intégrationistes, afin de créer un climat de peur et de violence »*. L'ONU a réaffirmé, mercredi, que la consultation des Timorais orientaux, qu'elle est chargée d'organiser, ne sera pas de nouveau reportée. – *(AFP.)*

ASIE

■ **SRI LANKA : au moins onze policiers** ont été tués, mercredi 11 août, dans l'explosion d'une mine dans la ville de Batticaloa, dans l'est de l'île, qui est l'une des zones d'activité de la guérilla séparatiste des « Tigres » tamouls. L'explosion, dont la responsabilité a été attribuée par les autorités aux indépendantistes, a fait une trentaine de blessés, dont vingt et un sont dans un état grave. – *(AFP.)*

■ **CHINE : un dissident chinois venu des Etats-Unis**, qui était rentré dans son pays et avait disparu à la fin de 1998, Zhou Yongjun, a été condamné à la *« rééducation par le travail »* dans un camp, sentence administrative qui ne fait pas l'objet de procédure judiciaire, a affirmé, jeudi 12 août, le Centre d'information sur les droits de l'homme et le mouvement démocratique en Chine, organisation basée à Hongkong. – (AFP.)

AMÉRIQUES

■ **CANADA : un bateau de clandestins probablement chinois** a été arraisonné, mercredi 11 août, le long des côtes de Colombie britannique, a annoncé la police canadienne. Une centaine de « boat people » débarqués attendent d'être transférés à Vancouver, a précisé la police. – *(AFP.)*

■ **ETATS-UNIS : le président Bill Clinton** a grâcié ou commué les peines de prison de seize indépendantistes d'origine portoricaine, membres de deux groupes terroristes responsables de 130 attentats commis aux Etats-Unis dans les années 70 et 80, a indiqué un responsable de la Maison Blanche. Onze de ces séparatistes, anciens membres des *« Forces de libération nationale »* et des *« Macheteros »*, vont pouvoir bénéficier d'une mesure de remise en liberté immédiate, à condition qu'ils renoncent par écrit à la violence, a ajouté ce responsable. Des dizaines de milliers de personnes, dont onze prix Nobel de la paix, avaient signé des pétitions en faveur de leur libération. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

■ **IRAN : un responsable de la rédaction du journal iranien *Sobh-é-Emrouz*** (Matin d'aujourd'hui), proche du président réformateur Mohammad Khatami, a été relâché, mercredi 11 août, après vingt jours de détention, a rapporté jeudi le journal gouvernemental *Iran*. Kazem Chokri a été libéré après avoir versé une caution équivalant à environ 50 000 dollars au taux officiel. – *(AFP.)*

■ **ISRAËL : le bureau du procureur militaire** estime que 30 des 42 avant-postes créés ces derniers mois par les colons pour agrandir des implantations sont illégaux, a rapporté, jeudi 12 août, le quotidien *Haaretz*. Dans un rapport, le procureur militaire estime qu'il est en mesure de défendre l'existence légale de seulement 12 de ces avant-postes en cas de plaintes devant la Cour suprême israélienne, que pourraient déposer des mouvements opposés à la colonisation, tel la Paix Maintenant. Ce rapport a été rédigé en vue des discussions que le premier ministre Ehoud Barak devait ouvrir vendredi sur le sort de ces avant-postes. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **ALGÉRIE : quatre militaires** ont été tués, mercredi 11 août, en Kabylie (est d'Alger) par un groupe armé islamiste entre les localités de Baghlia et Naciria, ont rapporté jeudi des journaux. Cet attentat est le deuxième en deux jours après l'attaque d'un campement militaire, qui a fait huit morts et sept blessés. – *(AFP.)*

■ **AFRIQUE DE L'OUEST : les ministres des mines et de l'énergie** du Bénin, du Togo, du Nigéria et du Ghana ont signé, mercredi 11 août, à Cotonou (Bénin) un protocole d'accord sur la construction d'un *« gazoduc de l'Afrique de l'ouest »*, d'un coût de 899 millions de dollars (836 millions d'euros). Il s'agit du premier projet transfrontalier initié dans cette sous-région. D'une longueur prévue de 1 016 km, le gazoduc sous-marin doit permettre l'exportation du gaz naturel produit par le Nigéria vers les trois autres pays. – *(AFP.)*

Des explosions auraient contribué au naufrage du ferry « Estonia » en 1994

STOCKHOLM. Des explosions ont contribué au naufrage du ferry *Estonia*, qui avait fait 852 morts en septembre 1994 dans la Baltique, a affirmé un expert commis par le chantier naval allemand Meyer Werft, qui a construit le navire. *« Ces explosions sont vraisemblablement l'une des causes, mais pas la principale de la catastrophe »*, a affirmé l'expert, Werner Hummel, cité mercredi 11 août par les médias suédois. En 1997, une commission d'enquête tripartite (Suède, Finlande, Estonie) avait conclu qu'un défaut de construction de la porte avant du navire avait provoqué le drame. Indirectement mis en cause par la commission, Meyer affirme que des traces d'explosion figurent sur l'épave, d'après des images vidéo du navire suédo-estonien. *« Notre enquête n'a pas permis de découvrir des restes d'explosifs et rien ne porte à croire qu'il y a eu un attentat »*, a commenté la directrice générale de la commission, la Suédoise Ann-Louise Eksborg. – *(AFP, AP.)*

HISTOIRE **Le rapport remis à Lionel Jospin, le 5 mai, par Jean Geronimi, avocat général à la Cour de cassation, sur les archives judiciaires relatives à la répression de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris, établit que les autorités gouvernementales de l'époque étaient informées des meurtres perpétrés alors par des policiers. Pendant plus de trente ans, la version officielle a affirmé que le bilan de cette répression avait été de trois morts. ● LES ARCHIVES permettent d'*« évaluer à quarante-huit »* le nombre d'Algériens noyés durant la nuit du 17 au 18 octobre 1961. ● DANS DEUX NOTES d'octobre et novembre 1961, le directeur du cabinet du ministre de la justice avait communiqué au premier ministre, Michel Debré, des données précises *« au sujet des "disparitions" et assassinats de Nord-Africains ».* *(Lire aussi notre éditorial page 14.)***

Trente-cinq ans de mensonge officiel sur les crimes policiers de 1961

Une enquête dans les archives judiciaires permet d'évaluer le nombre d'Algériens noyés dans la Seine lors de la manifestation organisée le 17 octobre. Elle établit que les autorités gouvernementales étaient informées de ces faits, longtemps démentis officiellement

ON SOUPÇONNAIT l'ampleur du massacre. On connaît maintenant celle de sa dissimulation. Un rapport sur la répression de la manifestation des « Français musulmans d'Algérie » (FMA), organisée à Paris par le Front de libération nationale (FLN) le 17 octobre 1961 – rapport commandé en octobre 1998 par la garde des sceaux, Elisabeth Guigou, et remis le 5 mai au premier ministre, Lionel Jospin – montre que, dix jours après les événements, le ministère de la justice était parfaitement informé de la situation. Rédigé par Jean Geronimi, avocat général à la Cour de cassation, et cité par *Libération* du 10 août, ce rapport met en relief les mensonges de la version officielle, qui, pendant trente-cinq ans, a prétendu que le bilan était de trois morts.

Pour la première fois, une enquête officielle tente d'aboutir à un chiffre précis. Jusqu'à maintenant, l'évaluation la plus fine se trouvait dans le rapport remis en 1997 par un conseiller d'Etat, Dieudonné Mandelkern, au ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Après avoir étudié des centaines de pièces administratives, le haut fonctionnaire concluait que la *« répression très dure »* de la manifestation avait fait *« plusieurs dizaines »* de morts. M. Geronimi estime que l'*« on peut évaluer à quarante-huit »* le nombre de personnes tuées dans la nuit du 17 au 18 octobre 1961. Pour arriver à ce chiffre, le magistrat – aidé par Françoise Banat-Berger, responsable du service des archives du ministère de la justice – s'est appuyé sur les documents judiciaires contenus dans les archives départementales de la région parisienne, ainsi que sur les pièces de l'administration centrale du ministère de la justice conservées aux Archives nationales.

L'*« analyse »* et le *« rapprochement »* de ces documents, l'étude des circonstances et des violences subies, les dates où ont été repêchés les cadavres conduisent M. Geronimi à livrer ses conclusions, *« sans pour autant prétendre effectuer un travail d'historien qui n'entre pas dans ses compétences ».* Il souligne les limites de son étude : ainsi, *« les investigations n'ont pas été étendues, plus en aval, aux archives départementales de l'Eure et de la Seine-Maritime ».* Le rapport insiste également sur *« les lacunes patentes des tribunaux de Versailles et de Pontoise, dans lesquels ni les dossiers d'information judiciaire ni les dossiers classés sans suite n'ont été conservés ».*

Autant dire que cette évaluation est *« très vraisemblablement inférieure à la réalité, dans la mesure où l'on n'a pas la certitude que tous les corps immergés, particulièrement nombreux à cette époque, ont été retrouvés et dans la mesure, aussi, où des cadavres ont pu être transportés encore plus en aval de la Seine jusque dans les ressorts d'Evreux, voire de Rouen, dont les archives conservées sont trop lacunaires pour être exploitées ».*



M. Geronimi souligne en outre que, si les 17 et 18 octobre marquent un « pic » dans les violences enregistrées, l'examen de toute l'année 1961 amène au bilan de 246 victimes, dont 74 non identifiées. Ce chiffre, observe-t-il, est inférieur à celui – 275 – auquel était parvenu M. Mandelkern, qui avait travaillé sur les archives de la police, et à celui des registres de l'Institut médico-légal, où avaient été transportés, en 1961, 288 Nord-Africains *« dont la mort paraît d'origine criminelle ».*

Les violences sont nombreuses au cours de cette année 1961, l'avant-dernière de la guerre d'Algérie. M. Geronimi observe que, selon les enquêtes policières de l'époque, mettant en avant les *« modes opératoires »*, la majorité des « FMA » tués au cours des premiers mois de 1961 ont été victimes de *« règlements de comptes par le FLN ».* En revanche, septembre et, surtout, octobre voient se multiplier les découvertes de corps repêchés dans la Seine et portant des traces de violences, alors que cette méthode – coups et noyade – ne semble pas avoir été utilisée par les agents du mouvement clandestin. Surtout, le nombre des victimes passe d'une douzaine, en moyenne mensuelle, au cours des huit premiers mois, à 37 en septembre et 105 en octobre.

Depuis le rapport Mandelkern et les travaux de l'historien Jean-Luc Einaudi, le procès intenté contre ce dernier par Maurice Papon, préfet de police en octobre 1961, et le réquisitoire du substitut Vincent Lesclous (*Le Monde* du 15 février), beaucoup a été dit sur les horreurs, longtemps niées par les pouvoirs publics, de la nuit du 17 au 18 octobre 1961. Témoignages et documents sont venus étayer les soupçons. Et dans la bouche du représentant du ministère public était apparu, pour la première fois, le mot *« massacre ».*

A lire le rapport Geronimi, on mesure le mensonge des autorités policières, « couvertes » par le gouvernement de l'époque et par ses successeurs. Dès le 27 octobre 1961, Henri Maynier, directeur du cabinet du garde des sceaux, Bernard Chenot, et futur procureur général près la Cour de cassation, adresse à Pierre Racine, directeur du cabinet du premier ministre, Michel Debré, une note dans laquelle il souligne la *« multiplication »* de cadavres de Nord-Africains repêchés dans la Seine. Dans ce texte d'une page, conservé aux Archives nationales sous la référence BB 30 1850, il écrit : *« Sans autoriser une certitude absolue, le plus souvent, certains indices permettent de craindre qu'il peut s'agir d'"actions policières" » (lire ci-contre).*

« ACTIONS POLICIÈRES »

Moins d'une semaine plus tard, le 2 novembre, M. Maynier juge la situation suffisamment grave pour écrire, cette fois, directement à M. Debré. Il insiste auprès du premier ministre du général de Gaulle sur le fait que *« certains indices permettent de craindre »* que les *« disparitions »* et *« assassinats »* de Nord-Africains ne résultent *« dans une large mesure* (...) *d'"actions policières" ».* Il joint à sa lettre la liste des 64 cadavres identifiés dans le département de la Seine entre le 1er et le 24 octobre, ainsi que le relevé, mois par mois, sur l'année, de tous les cadavres de Nord-Africains transportés à l'Institut médico-légal. Il souligne enfin qu'alors que *« les premiers attentats dont ont été victimes les policiers se situent fin août »*, la multiplication des cadavres dans le fleuve intervient *« presque aussitôt ».* A mots à peine couverts, il décèle donc dans les meurtres de Maghrébins une vengeance policière.

Cette alerte n'entraîne aucune conséquence. Seul changement : alors que les découvertes de cadavres de Français musulmans ne donnaient lieu qu'à des enquêtes préliminaires, systématiquement classées sans suite, des informations judiciaires sont désormais ouvertes. Cependant, le 26 février 1962, le procureur général de Paris, Maurice Aydalot, signale au ministre que sur les 186 commissions rogatoires délivrées par des juges d'instruction, 147 restent *« inexécutées ».* M. Geronimi a trouvé, sous la même cote, un projet de lettre, préparé par le directeur des affaires criminelles. Destinée au ministère de l'intérieur et allant dans le sens souhaité par le procureur Aydalot, cette lettre n'a vraisemblablement pas été envoyée. Les informations judiciaires ont toutes été closes par des non-lieux. Toutes sauf deux : engagées par le ministère de l'intérieur ou des policiers pour *« diffamation »*, elles ont abouti à la condamnation de journaux qui avaient dénoncé les crimes du 17 octobre 1961.

Nathaniel Herzberg

Un souhait de transparence

Le 5 mai, un communiqué de l'Hôtel Matignon annonçait que le gouvernement avait *« décidé de faciliter l'accès aux archives publiques ayant trait* [aux] *événements* [d'octobre 1961], *en conformité avec les règles établies par la loi ».* Il poursuivait : *« Le premier ministre a demandé aux ministres responsables de la gestion de ces archives d'accorder largement les dérogations individuelles permettant aux personnes qui effectuent des recherches d'y accéder. »*

Rappelant, dans les conclusions de son rapport, que les documents judiciaires sont en principe inaccessibles pendant cent ans, Jean Geronomi écrit : *« Rien ne paraît faire obstacle, dans le contenu des archives, à ce que les chercheurs aient accès à une période de notre histoire contemporaine sur laquelle un débat récent a révélé le souhait de transparence. »* Il demande que soient aussi ouvertes les archives des hôpitaux de Paris et de la Commission de sauvegarde des libertés publiques.

« Le nombre de cadavres se multiplie »

Directeur du cabinet du garde des sceaux, Henri Maynier transmet, le 27 octobre 1961, à Pierre Racine, directeur du cabinet du premier ministre, Michel Debré, la note suivante :

VERBATIM

Du parquet de la Seine et du parquet général de Paris me parviennent des échos qui m'alarment. Depuis un certain temps, le nombre de cadavres de Nord-Africains découverts dans la Seine et, même, dans la Seine-et-Oise se multiplie : du 1er au 24 octobre, une soixantaine au moins dans la Seine et une quarantaine dans le seul arrondissement de Versailles. Il en est de même des « disparitions » signalées. Sans autoriser une certitude absolue, le plus souvent, certains indices permettent de craindre qu'il peut s'agir d'« actions policières » *[sic].*

Avec l'accord du garde des sceaux, le parquet de la Seine vient déjà de requérir l'ouverture de trois informations à raison de trois affaires dans lesquelles soit les déclarations formelles de la victime, soit celles de la femme, soit même les conclusions de l'inspection générale des services de la préfecture de police mettent directement en cause la « police » (pas les harkis). Pour les autres affaires (une soixantaine), où les indices restent plus vagues, le parquet a proposé à la chancellerie l'ouverture d'informations et attend les instructions.

J'ai voulu appeler, d'ores et déjà, votre attention sur ce sujet. Il faudrait, à mon avis, éviter que, pour répondre aux articles de presse qui se multiplient, le préfet de police et l'intérieur n'apportent publiquement des rectificatifs catégoriques et trop rapides, qui pourraient risquer eux-mêmes d'être bientôt démentis, ou déposent des plaintes pour diffamation qui ne pourraient jamais être utilement portées à l'audience.

[Un paragraphe semble ici manquer.] D'un autre côté, il ne faut pas perdre de vue que, même si le parquet ne mettait pas en mouvement l'action publique, celle-ci serait le plus souvent mise en mouvement par la constitution de partie civile des victimes.

L'écart de salaire moyen entre hommes et femmes demeure de 25 %

LE COMBAT pour la parité a encore de beaux jours devant lui, au moins en termes salariaux, si l'on en croit les résultats d'une étude réalisée pour le compte du ministère de l'emploi par deux chercheurs, Dominique Meurs, de l'université Paris-II, et Sophie Ponthieux, de la direction des études et des statistiques du ministère, rendue publique mercredi 11 août.

En mars 1998, date d'achèvement des travaux, si près de la moitié des salariés sont des femmes, elles sont 85 % parmi les salariés dont les rémunérations sont les plus faibles, contre seulement 27 % chez les salariés les mieux payés. En ne prenant en compte que les salariés à temps complet, les femmes ne représentent plus que 40 % des salariés, leur proportion passe à 57 % parmi les moins bien rémunérés, mais elles demeurent sous-représentées dans les hauts salaires (24 %).

L'étude fait état d'*« une double dimension de l'inégalité »* des sexes sur le marché du travail. D'un côté, le temps partiel, *« majoritairement féminin »*, aboutit à *« une forte concentration des femmes dans les niveaux faibles de rémunération »* ; de l'autre, il n'y a qu'une faible proportion de femmes à temps complet parmi les postes aux salaires les plus élevés. La conjonction des deux phénomènes aboutit au maintien d'*« un déclassement salarial »* des femmes de 25 % en moyenne par rapport aux hommes. En mars 1998, seules 45 % des femmes d'âge actif occupaient un emploi à temps complet, contre 77 % des hommes, et 31,7 % exerçaient à temps partiel, contre seulement 5,2 % d'hommes, alors que 40 % de celles-ci désireraient travailler davantage. Même lorsqu'elles sont à temps complet, les femmes demeurent sous-représentées dans les emplois de cadres et surreprésentées parmi les employés.

De nombreux facteurs liés à la situation matrimoniale et familiale expliquent ce déséquilibre : les femmes en couple ayant des enfants ont moins de chance de travailler à temps plein. Mais la discrimination salariale subie par les femmes repose aussi sur les difficultés plus grandes qu'elles subissent. Plus diplômées en moyenne que les hommes, elles subissent un risque de chômage plus important. L'étude souligne que *« 44 % des femmes, contre 30 % des hommes, ont un niveau au moins égal au bac »* ; or, *« à tous les niveaux de diplôme, les hommes perçoivent des salaires plus élevés que les femmes »*, constate l'étude.

Si les femmes occupent des types d'emplois différents des hommes, l'étude démontre que, en neutralisant statistiquement ces facteurs de différence, il subsiste une pénalisation salariale pour les femmes, qui est de 14,8 %. Elle est de 12,4 % pour les seules salariées à temps complet. Les femmes ont aussi de plus grandes difficultés d'accès à l'emploi : elles sont 12,8 % en situation de sous-emploi (contre 3,4 % des hommes). En mars 1998, on comptait 14 % de chômeuses parmi les femmes actives contre 11 % chez les hommes : *« Le fait d'être une femme, indépendamment des autres caractéristiques* [âge, qualification...] *élève significativement la probabilité d'être au chômage »*, constate l'étude.

Alain Beuve-Méry

★ « Emploi et salaires : les inégalités entre femmes et hommes en mars 1998 », synthèse Dares 32 2.

Edouard Balladur préconise pour la droite « une grande fédération »

ANCIEN premier ministre, Edouard Balladur propose la mise en place d'*« une grande fédération de la droite et du centre »*, dans un entretien publié par l'hebdomadaire *Paris-Match* (daté 12 août). *« Nous devons bâtir à droite l'équivalent de ce qui existe à gauche autour du Parti socialiste : un parti-pivot »*, explique-t-il. M. Balladur assure que, *« dans cette grande fédération, chacun aura sa place et son rôle à jouer »*, car *« il ne s'agit pas d'imposer l'uniformité générale ni de gommer toutes les différences ».* Quant à Charles Pasqua et aux souverainistes, il répond : *« Nous devons nous parler* (...) *; à gauche, les socialistes et les communistes se parlent et s'entendent. »*
Selon M. Balladur, la droite, pour être de nouveau crédible, doit inventer *« un projet résolument novateur »*, car *« le problème, c'est de répondre aux aspirations des Français »* : *« l'enseignement, la décentralisation, la protection sociale, les institutions, la fiscalité doivent être réformés »*, affirme-t-il. Interrogé sur la situation à Paris, il juge *« normal que le maire en exercice termine son mandat »*, bien qu'il soit mis en examen, mais, pour ce qui concerne la candidature de Jean Tiberi en 2001, M. Balladur affirme qu'*« il appartiendra à la majorité municipale et aux instances nationales de décider le moment venu ».*

DÉPÊCHES

■ **PARIS : Jean Tiberi, maire (RPR) de la capitale et candidat à sa propre succession en 2001, reconnaît**, dans un entretien publié jeudi 12 août par *Le Figaro*, que *« cela ne sera pas facile ». « Mais,* ajoute-t-il, *même si rien n'est jamais gagné d'avance, je ne veux pas croire que je vais perdre. »* Il espère que Françoise de Panafieu *« ne se présentera pas »* car *« ce ne serait pas bon pour la majorité municipale »*, et affirme que *« tous ceux qui n'apportent pas leur soutien total à la municipalité, donc au maire, commettent une très grave erreur ».* Interrogé sur sa mise en examen dans l'affaire des HLM de la Ville de Paris, il exprime l'intention de *« démontrer »* qu'il n'est *« pas concerné par ces affaires ».*

■ **CMU : la Fédération des mutuelles de France (FMF) a indiqué**, lundi 9 août, avoir signé des accords contractuels avec la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), portant notamment sur la mise en place de la couverture maladie universelle (CMU) et sur la définition de « paniers » de biens et services remboursés. Ces accords organisent les rapports entre la FMF et la CNAM, dans le cadre des relations entre régimes obligatoires et complémentaires.

ASTRONOMIE **Des côtes de la Cornouailles britannique aux rives indiennes du golfe du Bengale, la dernière éclipse totale de soleil du millénaire a été observée, mercredi 11 août, par des centaines de millions de spectateurs. ● EN EUROPE, dans la plupart des pays traversés par le phénomène, à l'émotion de la nuit de midi s'est ajouté le suspense d'une partie de cache-cache avec les nuages, qui ont parfois dévoilé le spectacle à la dernière minute. ● EN FRANCE, plusieurs millions de personnes s'étaient déplacées dans les départements de la zone de totalité, provoquant quelques embouteillages. A Paris, les trains vers le nord ont été pris d'assaut. ● NOS ENVOYÉS spéciaux racontent l'atmosphère étrange qui s'est installée, partout, durant les deux minutes et demie d'ombre céleste. ● LA PROCHAINE éclipse totale de soleil visible en France aura lieu en 2081.**

La magie du soleil noir a traversé l'Europe et l'Asie

Des centaines de millions de spectateurs ont admiré, mercredi, la dernière éclipse totale de soleil du millénaire. En France, le suspense d'une partie de cache-cache avec les nuages s'est ajouté à l'émotion de la nuit de midi. Récit à travers le monde des deux minutes et demie d'ombre céleste

ET L'OBSCURITÉ FUT... Une étrange obscurité de bord de mer, tout en reflets et en nuances, virant du gris au bleu foncé. Elle arriva à 11 h 10 par le nord-ouest, comme un voile soudain jeté sur l'océan et s'approcha à grande vitesse des hautes falaises d'Angleterre. Elle commença par recouvrir les rochers à fleur d'eau, puis elle engloutit le phare de Longships. Sa lumière rouge se mit aussitôt à clignoter, comme pour annoncer la nouvelle au monde : la dernière éclipse du millénaire faisait route vers la Cornouailles britannique avant de rallier la France et bien d'autres pays. A Land's End, pointe rocheuse située en lisière de la fameuse bande de totalité, des milliers de personnes avaient pris position le long de la côte. Ces impatients voulaient être les premiers à accueillir l'éclipse au sud-ouest de la Grande-Bretagne après son rapide passage par les îles Scilly, autre territoire du royaume. Les plus motivés avaient dormi sur place, forts de cette conviction très britannique qu'à l'instant décisif la planète aurait les yeux rivés sur ce cap accessible par une route de campagne.

De loin en loin, sur les hauteurs tapissées de bruyère, on apercevait des groupes de spectateurs, repérables au flash des appareils photo. Quelques solitaires s'étaient aventurés sur les pitons rocheux.

UNE MER ÉTONNAMMENT CALME

Une demi-douzaine de bateaux croisaient au large, sur une mer étonnamment calme. Les mouettes ne s'affolaient guère devant pareil remue-ménage. Il fallut attendre les deux minutes d'obscurité pour que les plus craintives commencent à piailler. Derrière elles, en contrebas, l'eau virait au noir, comme dans ces films de science-fiction où les Martiens s'annoncent par l'ombre de leur soucoupe volante. La foule, un rien désappointée, se doutait bien que ce voile aux reflets d'argent serait l'unique attraction de la journée. Le soleil, cet ingrat, avait fui ses responsabilités et s'était retranché, dès le matin, derrière un plafond de nuages. Cette dérobade, mais aussi une averse malvenue, avaient d'ailleurs incité nombre de visiteurs à rebrousser chemin avant l'heure, dans l'espoir de trouver plus à l'est un ciel mieux disposé.

L'ombre géante, saluée par les applaudissements d'un public somme toute peu rancunier, quitta ensuite ce coin d'Angleterre aux allures de bout du monde. On la vit filer vers l'est de la Cornouailles, puis en direction du Devon voisin. A Falmouth, à Exeter, à Plymouth, des centaines de milliers de personnes la guettaient, à terre ou en mer. Une foule beaucoup plus enthousiaste que celle de Land's End, à en croire les images diffusées par la télévision britannique.

En quelques instants, le *Channel* fut enjambé. L'éclipse toucha le continent européen au cap de la Hague, où quelque 30 000 personnes s'étaient massées sous les nuages. A Fécamp (Seine-Maritime), le ciel, jusqu'alors désespérément sombre, s'est brusquement ouvert à 12 h 03, laissant enfin apparaître, en ombres chinoises, le soleil presque entièrement mangé par la lune. Près de 80 000 personnes s'étaient donné rendez-vous là, sur la falaise de la Côte de la Vierge, espérant profiter du spectacle des astres malgré d'alarmantes prévisions météorologiques. Mais, depuis l'aube, les regards tendus vers le ciel ne distinguaient que de lourds nuages de pluie. A 12 h 14, la lumière s'estompa. *« Il fait plus froid ou c'est une impression ? »*, suggéra une mère de famille. Une minute plus tard, le miracle était complet : l'extrémité sud de la plage échappait aux nuages, juste avant l'instant de totalité. La vague d'ombre rejoignit alors le continent. En ôtant ses lunettes à cet instant précis, l'observateur embrassait un crépuscule à 360 degrés : à l'horizon, les nuages avaient viré à l'orange. Des myriades de flashes faisaient scintiller la plage.

Le même prodige se produisit à Perthes (Ardennes), village de 317 habitants où les cumulus firent longtemps peser sur le spectacle une menace lancinante. Le site avait été choisi par un grand nombre d'astronomes pour son emplacement exceptionnel. Mais il fallut attendre la disparition totale du soleil, à 12 h 25, pour que chacun en profite. *« On a eu de la chance »*, releva le président de l'Astro-club de Vayres-sur-Essonne, qui se flatte d'être le véritable inventeur du site. Mais les pluies incessantes tombées mardi sur le village avaient dissuadé l'essentiel des touristes. Aussi le maire de Perthes – soudainement bien nommé – se lamentait-il de devoir assumer des frais devenus bien trop lourds. *« On m'a obligé à installer des toilettes dans les champs,* expliquait-il, *ça coûte déjà 30 000 francs. »* Et encore : *« J'aurais préféré que ça se passe ailleurs. Financièrement, c'est une mauvaise affaire. »*

ERREURS D'APPRÉCIATION

Les scientifiques aussi ont commis des erreurs d'appréciation. A Soissons (Aisne), ils avaient simplement mal choisi leur endroit : une couverture nuageuse très épaisse leur a masqué la quasi-totalité du phénomène, si bien qu'ils n'ont pu l'observer que durant trois secondes, à travers l'optique d'une caméra. *« Mais l'éclipse était bien là, et à l'heure prévue,* se rassurait un astronome toulousain, venu avec 200 collègues. *Ce qui montre l'exactitude des calculs des scientifiques. »* Admettons. A Fécamp, les prévisions des spécialistes de la voûte céleste n'ont guère été plus pertinentes que celles du premier oracle venu. Contrairement à leurs promesses, l'obscurité n'a pas été totale sur les falaises. Mais les scientifiques, eux, trouvent toujours une explication : *« C'est parce qu'en bord de mer, l'atmosphère chargée d'humidité réfracte la lumière du Soleil, qui parvient à se glisser sous l'ombre de la Lune »*, assurait Philippe Ledoux, l'un des organisateurs des manifestations fécampoises.

PARIS, VILLE-FANTÔME

Les Parisiens, eux, ne se sont pas montrés déçus. La préfecture de police a dénombré *« plusieurs centaines de milliers de personnes »* dans les rues. Alors que la foule se pressait sur les Champs-Elysées, le Champ de Mars, le Trocadéro et le parvis de la Grande Arche de la Défense, des quartiers entiers ont été désertés entre midi et 13 heures, donnant à la capitale des allures de ville-fantôme. A l'heure cruciale, la ville fut subitement éclairée comme en pleine nuit, ajoutant à la magie du spectacle. Plus terre-à-terre, les autorités policières n'ont relevé que *« trois malaises »*, mais ont fait part du *« nombre significatif »* d'appels téléphoniques reçus par les pompiers et émanant de *« personnes s'étonnant que des dispositions n'aient pas été prises pour éviter la chute de la station Mir »*, qu'avait annoncée le couturier-prédicateur Paco Rabanne.

Au château de Malbrouck, en Moselle, où France 2 avait installé son quartier général, ni les hallebardiers en costume, ni l'astrophysicien Hubert Reeves et sa casquette des temps *« frisquets »* n'ont fait disparaître les nuages. C'est donc sur grand écran et en



GÉRARD RONDEAU POUR « LE MONDE »

REIMS : l'éclipse est totale, la nuit tombe sur la cathédrale, devant laquelle s'élève la voix de Jessye Norman. Les flûtes de champagne frémissent...

Vue de la station Mir : « Un doigt noir posé sur la Terre »

Vue de la station spatiale Mir, qui l'a survolée à deux reprises – au-dessus de Cherbourg, vers midi, puis de l'Inde, vers 15 heures –, l'éclipse se présentait comme une tache noire longue d'environ 150 km. Le Français Jean-Pierre Haigneré, qui séjourne à bord de Mir depuis le 22 février, l'a comparée à *« un doigt noir posé sur la Terre comme un doigt de sorcière. C'est pour le moins inhabituel et assez désagréable,* a-t-il ajouté, lors d'une liaison radio. *Dans l'espace, cette couleur laisse une impression assez négative. Cela nous remet à notre dimension par rapport à l'échelle de ces phénomènes cosmiques. On voit très bien, si on se croit les rois quand on a le nez au ras du bitume, que nous ne sommes que des fourmis. Cela devrait nous amener à quelque humilité, probablement ».*

A la télévision : « Il y a parfois des propos qui insultent le silence »

IL EST 11 HEURES. Au marathon télévisuel de l'éclipse, les athlètes viennent de s'élancer sur la piste. Cernés de tournesols, Jean-Claude Narcy et Charles Villeneuve annoncent pour TF 1 les toutes premières images : une lucarne de brouillard épais. *« Il y a des éclaircies à 30 kilomètres ! »*, annonce quelqu'un hors champ. Sous le ciel plombé de Fécamp, un envoyé spécial se lamente : *« Il y a deux affreux cumulus tout noirs. On ne voit rien. » « Mon pauvre Claude* ! *C'est une horreur ! »,* confirme Laurent Broomhead pour France 2. Sale journée pour les cumulus.

Au château de Malbrouck (Moselle), Claude Sérillon est enfoncé dans un transat. A ses côtés, Hubert Reeves entonne *Le soleil a rendez-vous avec la lune.* Dans leurs poings serrés, une paire de lunettes fuchsia : *« On n'en a pas besoin, il y a tellement de nuages ! »* Tout à coup, des images sur TF 1. En direct de l'avion Catalina. Mais sur l'écran l'éclipse tremblote, disparaît, revient. Un commentaire fuse : *« Les nuages ajoutent à cette clarté, quelque part. »*

LES LOUPS INDIFFÉRENTS

Plan américain sur l'envoyé spécial au zoo d'Amiens. *« Alors, est-ce que les animaux bougent ? » « Eh bien, les perruches derrière nous sont très actives. On sent aussi une certaine agitation chez les chèvres. »* Les loups, quant à eux, censés se mettre à hurler, manifestent une indifférence des plus profondes. *« Allez, on va voir les loups à Sainte-Croix* (Moselle) *»*, annonce à son tour Sérillon. *« Comme vous pouvez le voir, tout va bien »*, dit l'envoyé spécial, pris de court. Derrière lui, la bête traîne la patte dans son enclos pelé. *« Rassurez-vous, les chats et les chiens n'ont pas besoin de lunettes. Mais ne les obligez pas à regarder ! Le plus grand risque animal, ce sont les attaques de moustiques. »*

« La couche de nuages est bien localisée : elle est juste au-dessus de nous », poursuit TF 1 à Fécamp. Nouvelles images de Catalina : l'éclipse sort de l'écran. *« Y'a quand même une espèce d'assombrissement, ici dans le zoo »*, glisse le journaliste à Amiens. Le désenchantement pointe à Reims : *« Chaque éclaircie est accueillie comme un but de football. Là, ça fait quatre buts en une heure. » « Le cumulus de Fécamp a-t-il bougé ? » « On aimerait tellement qu'il se pousse, ce nuage ! »* La nuit avale Fécamp. Laurent Broomhead lance : *« Je crois qu'on va tous pleurer. Ça se dégage. Oui, c'est bien. Oui, oui. Voilà. »* Pause. *« Oh, je ne sais plus quoi dire. » « On n'est pas obligé de tout commenter »,* lance Sérillon, lapidaire. A Amiens, *« les mouflons ont commencé à se bataIller. Les poules ont voulu se coucher. Les singes, eux, se sont carrément couchés et dorment depuis dix minutes ». « Alors vous êtes dans le noir à Fécamp ? »*, tente Jean-Claude Narcy, frustré. *« Oui, oui, presque. »* Soudain, il fait nuit. *« Comment se comportent les gens ? » « Je viens de le dire. C'est la joie. »*

Sur France 2, le ciel se rallume à Fécamp. Laurent Broomhead phagocyte l'antenne, exulte : *« Si ça pouvait renvoyer aux calendes grecques tous les couillons qui ont dit des choses sur les éclipses. »*

LES VACHES SANS RÉACTION

L'éclipse, justement, arrive en Moselle. *« Les oiseaux se demandent ce qui se passe. Ça y est, il fait nuit »*, dit Sérillon. On ne distingue plus que la casquette d'Hubert Reeves en ombre chinoise. Des râles remplacent les mots. *« On a presque une impression de silence*, souffle Claude Sérillon. *Il y a parfois des propos qui insultent le silence. »* Au zoo d'Amiens, il est question d'images sur la réaction des manchots. *« Les lémuriens et les singes ont fait une courte nuit. Les vaches, par contre, n'ont eu aucune réaction. »*

« C'est toujours émouvant de voir une éclipse. Ça donne envie d'en voir d'autres ! », conclut Jean-Claude Narcy. C'est fini. Une musique accompagne le générique qui affiche : *« C'était : l'éclipse. »*

Stéphane Horel

Les chevaux de Compiègne sous la loupe de l'éthologie

COMPIÈGNE
de notre envoyé spécial

396 observations en trois jours, sur 22 chevaux. Pour la première fois lors d'une éclipse totale de soleil en France, les réactions des équidés ont été étudiées par une éthologue, dans la grande écurie du Haras national de Compiègne (Oise), choisie à cause de sa luminosité et parce qu'elle abrite des étalons de races de selle, plus susceptibles de réagir que les placides races de trait.

De mardi à jeudi, Claire Larose, jeune thésarde du laboratoire d'éthologie de l'université Rennes-I, a arpenté l'écurie chaque jour, pendant 2 h 12, dans la plage horaire de l'éclipse. De box en box, elle a observé six fois par jour chaque cheval pendant une minute. Elle a tout noté, les hennissements, l'attitude somnolente ou éveillée, etc. L'analyse statistique des résultats dira si les chevaux ont eu *« un comportement remarquable ou pas »* pendant l'éclipse. Une interprétation libre des premiers aperçus de l'enquête fournis par l'universitaire conduit à penser que les chevaux réagissent plutôt comme les hommes aux éclipses. Certains sont intéressés, d'autres vaguement anxieux, d'autres encore s'en fichent royalement. Seule différence avec les humains : les proportions semblent inversées...

Au Haras de Compiègne, aux alentours de midi, les étalons mangent. Mercredi, pour l'essentiel, ils sont restés la croupe vers l'éclipse, le nez dans la mangeoire. Aucun vent de panique, mais le bruit de dizaines de mâchoires broyant le grain avec délectation. Plusieurs signes, pourtant, d'attention, parfois très soutenue, ou d'anxiété. Dans les minutes qui ont précédé l'événement, les pensionnaires ont été plus nombreux que la veille à souffler bruyamment ou à émettre divers bruits. Les chevaux arabes ont tous été plus agités.

PLUS DE MOUVEMENT

A l'approche de la nuit en plein jour, un étalon de race selle français, jusqu'alors très calme, a fait deux fois le tour de son box, avant de se rapprocher de son voisin le plus proche – attitude classique de chevaux qui cherchent à se rassurer mutuellement. Deux arabes ont eu le même comportement. Claire Larose a noté que les chevaux étaient beaucoup plus en mouvement que la veille à la même heure. Si une partie sont restés indifférents, d'autres *« ont eu conscience du phénomène »*.

La « protection » des murs de l'écurie a-t-elle pu fausser l'expérience ? A Pierrefonds, à quelques kilomètres de là, de calmes chevaux de promenade, observés dans une pâture, sont restés encore plus imperturbables...

Jean-Louis Andreani

LeMonde Job: WMQ1308--0007-0 WAS LMQ1308-7 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:29 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 30Fap:100 N°:0325 Lcp:700 CMYK


PASCAL AIMAR/TENDANCE FLOUE

MONTMARTRE (Paris), 12 h 20 : jusqu'au dernier moment, on a pu craindre que le ciel de Paris ne reste totalement bouché. Il s'est finalement suffisamment dégagé pour permettre une observation satisfaisante du phénomène (95 % de la totalité).


RADU SIGHETI/REUTERS

BUCAREST (Roumanie), 13 h 06 : malgré un temps nuageux, qui a joué avec les nerfs du public, Bucarest a été la seule capitale européenne à profiter de l'éclipse dans sa totalité, pendant 2 min et 23 s.


LIONEL BONAVENTURE/AFP

LOURDES (France), 12 h 20 : devant la basilique, des religieuses péruviennes, venues en pèlerinage, ont observé l'éclipse, visible à 80 %.


ARBEN CELI/REUTERS

TIRANA (Albanie), 12 h 50 : en Albanie, les lunettes spéciales n'étaient pas à la disposition du public, qui a fait avec les moyens du bord.


GYULA SOPRONYI/REUTERS

SIOFOK (Hongrie), 12 h 50 : sur la plage de Siofok, sur les rives du lac Balaton, à 100 km au sud-ouest de la capitale, Budapest, de très nombreux touristes ont bénéficié d'un temps superbe.


GUY MOSSAY/AFP

TINTIGNY (Belgique), midi : dans la campagne du sud de la Belgique, où les moissons sont à peine achevées, une famille entière s'est équipée pour observer le ciel.

duplex depuis Fécamp que les Lorrains contemplent la couronne solaire miraculeusement sortie des cumulus normands. Sur le château mosellan, une nuit de deux minutes passe comme un rêve. Seuls les téléphones portables rayent un silence quasi mystique. Mais toujours pas de couronne. La bataille des cieux n'a pas vraiment eu lieu. Une sorte de non-épisode de l'éclipse. Par une cruelle ironie du sort, moins de dix minutes après la phase de totalité, les nuages s'évanouissent comme par enchantement.

« UNE TOTALE SOUS LA PLUIE »

Même déception à Metz, où la nuit la plus longue de France (2 minutes et 17 secondes) n'a pas permis le moindre instant d'observation de la couronne. Luuk et Mike, deux étudiants néerlandais, se consolent en précisant que l'événement n'était *« qu'une partie d'un voyage au Luxembourg et en France où on va quand même s'amuser »*. Olivier, 35 ans, hôtelier à Nice et astronome amateur, pense à ses amis restés sur la Côte d'Azur et ne cache pas son *« dégoût »*. *« Eux ont eu une partielle sous le soleil et moi je n'ai rien vu d'une totale sous la pluie »*, maugrée-t-il.

Quelques secondes suffisent, pourtant, à provoquer l'extase. A Reims, les grincheux se font enthousiastes. *« Quelle émotion de voir tout ce monde désirer la même chose ! C'était comme une communion ! »*, s'exclame, sous le choc, un ingénieur en informatique venu de Paris. Comme tous les autres, ici, l'apparition furtive, entre les nuages, de la couronne solaire, l'a subjugué. *« C'était au-delà du plaisir. Un moment de bonheur pur. On devrait lever plus souvent les yeux au ciel et oublier un peu le quotidien »*, renchérit une infirmière, les yeux encore écarquillés. *« Magique, inoubliable »*, sourit une mère de famille.

Hors de la bande de totalité, les réactions sont plus mitigées. On s'étonne de la baisse de température. On frémit à la tombée de la nuit. A la cité du Pavé-Neuf, à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), Amir s'étonne surtout du retour du jour : *« Quoi, c'est déjà fini ? J'ai cru qu'il allait faire noir, noir. C'est pas marrant alors, c'est pourri. »*

LES ANIMAUX N'ONT PAS BRONCHÉ

Même parmi les animaux, l'éclipse n'a pas fait l'unanimité. Dans la réserve de Thoiry (Yvelines), antilopes, éléphants, girafes et hippopotames n'ont pas bronché. Les oiseaux, en revanche, ont davantage semblé communier avec l'astre solaire. Convaincus que l'heure était venue pour eux d'aller couver, les autruches mâles sont allées relever leurs compagnes et se sont couchées. Au zoo de Berlin, les flamants roses ont piqué un somme et les poules du parc zoologique de Sofia ont caqueté comme au crépuscule.

La Bourse de Paris a aussi connu son éclipse. Entre 12 heures et 12 h 20, l'indice CAC 40 a chuté de 12 points, sans doute sous le coup de transactions venues de l'étranger, au moment où les courtiers français étaient partis scruter les cieux. Comptant sur une semblable désaffection, un homme a cambriolé un bureau de poste à Saint-Dié (Vosges), mercredi à 11 h 50, alors que toute la ville guettait l'éclipse. Menaçant le caissier avec un fusil, il s'est enfui en emportant un peu moins de 10 000 francs, sans être retrouvé.

Le centre national d'information routière de Rosny-sous-Bois s'est montré plutôt soulagé. Des bouchons ont certes été enregistrés un peu partout sur les grandes voies d'accès à la bande de totalité. Mais, la catastrophe redoutée n'a pas eu lieu. Pas de désastre non plus dans les hôpitaux. Aux urgences du centre hospitalier national d'ophtalmologie des Quinze-Vingts, à Paris, le téléphone a constamment sonné. Mais à l'exception d'un jeune homme qui avait délibérément choisi de regarder le soleil sans lunettes de protections, et risque de graves lésions, les ophtalmologues se sont surtout attachés à soigner les angoisses.

Même le pape Jean Paul II avait pris ses précautions, à l'heure de sacrifier à un rite quelque peu païen. Abrégeant son audience hebdomadaire, le souverain pontife a chaussé des lunettes de soudeur pour observer le phénomène en toute sécurité. Il a ensuite accompagné la course du soleil et de la lune à bord de l'hélicoptère qui l'amentait à sa résidence de Castelgandolfo, à une trentaine de kilomètres de Rome. Il était accompagné d'amis proches, des astronomes polonais.

« HOURRA ! NOUS VIVONS ENCORE… »

Malgré une météo plutôt triste, les Allemands se sont passionnés pour l'éclipse. Des centaines de milliers de personnes ont afflué vers Stuttgart, au cœur de la bande de totalité. Hélas ! l'épaisse couche de nuages s'est à peine entrouverte pour laisser voir, à brèves reprises, le phénomène naturel. Les passionnés ont alors pris leur voiture pour filer à vive allure sur l'autoroute Stuttgart-Munich, dont le tracé correspondait à l'itinéraire de l'éclipse. A Munich, où les conditions ont été bien meilleures, le stade olympique a accueilli plus de 65 000 personnes, et des centaines de milliers de fans déambulaient dans toute la ville dans une ambiance bon enfant. Plus de 300 kilomètres de bouchons ont été recensés. Le journal *Bild Zeitung* s'est félicité de la conclusion heureuse d'un événement promu par des prophètes de mauvais augure au rang de catastrophe finale : *« Hourra, nous vivons encore ! »* , titrait jeudi le journal populaire.

Dans la Suisse voisine, le gouvernement a interrompu à Berne le conseil des ministres pour •••

Une couronne exceptionnelle

Selon la NASA, l'éclipse totale du 11 août serait l'une des plus belles du siècle, car elle se situe dans une période de grande activité solaire, dont le pic est attendu pour le milieu de l'année prochaine. Dans ces moments-là, les taches et les éruptions sont plus fréquentes et la couronne qui entoure notre étoile est beaucoup plus grande qu'à l'ordinaire. Les astronomes ont pu y détecter de très nombreuses protubérances, jets de magma de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres se présentant, vus de la Terre, comme des flammèches orange. Une équipe de l'Institut d'astrophysique de Paris s'est rendue près d'Ispahan (Iran) pour l'étudier.

La migration mouvementée des Parisiens vers la « zone de totalité »

UNE FEMME qui pleure, des dizaines de personnes qui contournent les barrières en traversant les voies sous les menaces des contrôleurs. Il est 8 h 20, gare du Nord. Depuis l'aube, la station est prise d'assaut. Pour des milliers de Parisiens, chasseurs d'éclipse de la dernière heure, impossible d'éviter la grande pagaille. Face aux guichets, un semblant de calme règne encore. Mais devant le tableau d'annonce des trains, règne une ambiance de départ de finale olympique. L'indicateur crépite : Laon, voie 15. Alors on court, sac en bandoulière, valise à la main, appareil-photo autour du cou.

Certains ont déjà dû renoncer une première fois. Muriel et Isabelle ont manqué le train de Noyon de 7 heures – complet – et visent celui de Compiègne, prévu à 9 h 34. D'autres se demandent déjà comment ils se feront rembourser leur billet. Voie 15, on maudit les astronomes, pour qui les deux derniers wagons ont été réservés. On jalouse les débrouillards qui ont trouvé une place assise. Et on insulte ceux qui, tout à l'heure, réclamaient un peu de place pour monter et assurent à présent que *« vraiment, c'est plein »*. *« Je me suis sauvée de l'hôpital sans la permission des médecins pour voir l'éclipse, alors je vous assure que je vais monter »*, lâche, décidée, une femme.

8 h 45. Elle est montée, le train démarre. Atmosphère étouffante et ciel bouché attisent les nerfs. *« Tu m'y reprendras à ton éclipse »*, bougonne une grande brune entre deux âges. *« T'inquiète pas, pour la prochaine, on sera morts tous les deux »*, réplique le mari.

9 h 40, Villers-Cotterêts, première commune de l'Aisne située dans la bande de totalité. La mobilisation est totale. Les deux boulangeries préparent des sandwiches depuis 6 heures et les pompiers ont sorti tous les camions. *« On a surtout peur des suicides »*, confie l'un d'entre eux.

« JE N'AI MÊME PAS EU MA TACHYCARDIE »

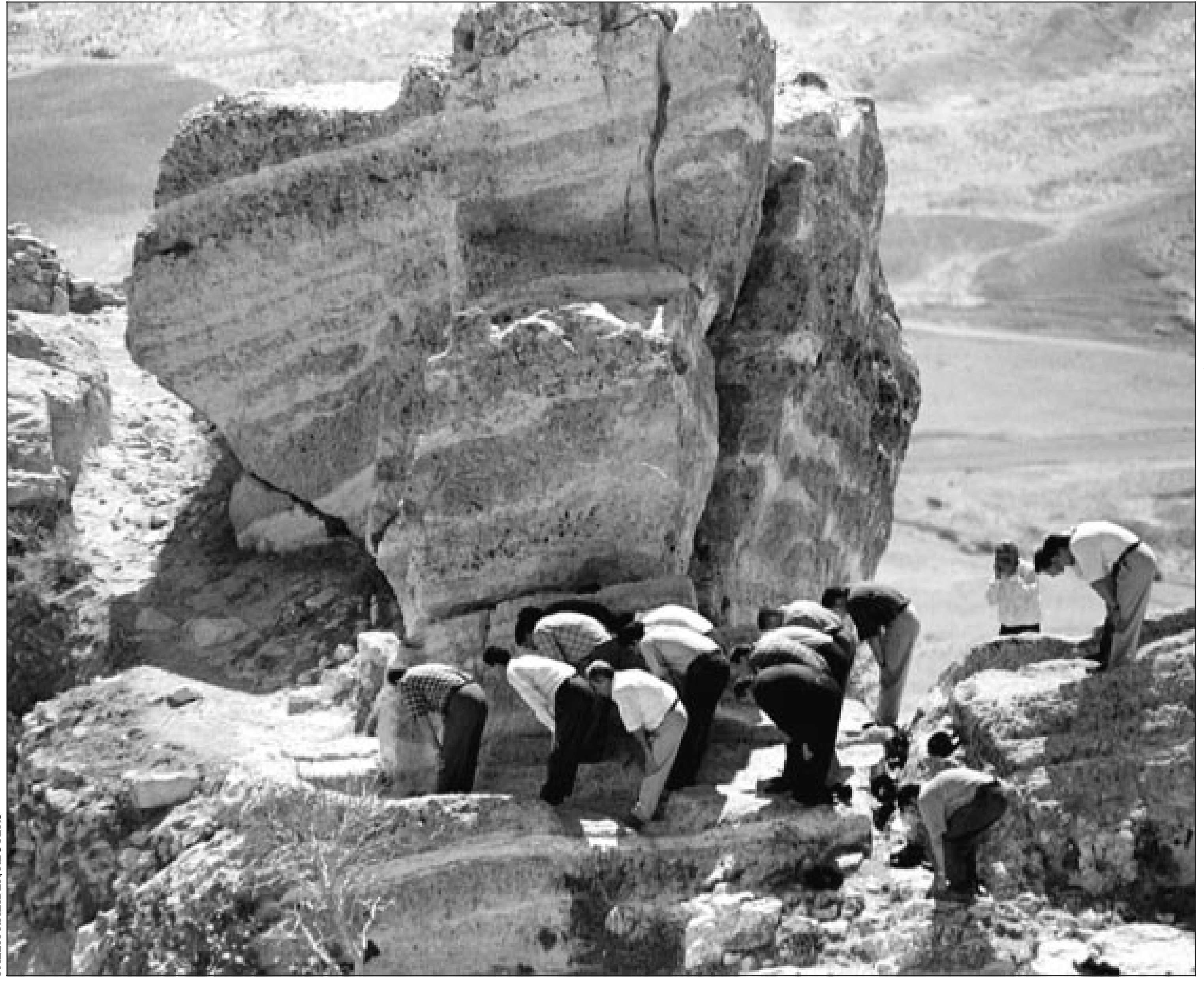
11 heures, château d'Oigny. Les propriétaires sont ravis : *« A Noyon, il pleut des cordes. »* Et comme en Picardie ce qui est mauvais pour l'Oise ne l'est jamais tout à fait pour l'Aisne, l'événement s'annonce formidable. Sur la pelouse, au pied de la demeure rénovée du XVe siècle, les premiers arrivés ont déjà disposé les sièges pliants. Les nappes à carreaux sont prêtes pour le pique-nique. A 60 francs l'entrée (100 francs avec le repas) et en l'absence de publicité, seuls sont venus les habitués des lieux et leurs amis. Pas d'éclats de voix, pas même de cris d'enfants. Au dernier moment, les propriétaires ont décidé de ne pas accepter les enfants de moins de dix ans. En Inde, lors d'une précédente éclipse, des centaines d'entre eux ont été frappés de cécité définitive, a expliqué la maîtresse de maison.

12 h 25. Des applaudissements accompagnent la fin de la phase totale. Pas un nuage n'est venu contrarier l'observation, *« alors qu'à Soissons, le ciel était complètement couvert »*, annonce, en souriant, la propriétaire. Sur la pelouse, certains sont encore sous le choc. La couronne, les filaments et cette nuit étoilée, si soudaine, si claire… D'autres ont déjà saisi leur téléphone portable. *« J'ai tout vu, sauf les ombres solaires et les deux petites perles »*, assure un jeune homme.

La phase partielle de l'éclipse se poursuit, mais elle n'intéresse plus grand monde. *« C'est comme tout à l'heure, mais à l'envers »*, résume un homme, la bouche déjà pleine. Une vieille femme s'étonne encore : *« Je n'ai même pas eu ma tachychardie. »* Mais son voisin la ramène à l'essentiel : son assiette et surtout son verre, qu'il vient de remplir de pomerol.

13 h 30. Dans le ciel, les nuages sont revenus. La lune flirte encore avec le soleil mais le jardin est presque vide. Les voitures de Parisiens sont déjà parties pour tenter d'éviter les embouteillages. Le premier train est dans trois heures.

Nathaniel Herzberg



FALEH KHEIBER/REUTERS

MOSSOUL (Irak), midi : avant l'éclipse, des Irakiens prient sur le site sacré de Da'ar Mati, près de Mossoul.

CAREN FIROUZ/REUTERS

ISPAHAN (Iran), 14 heures : ces Iraniennes ont pu se procurer des lunettes spéciales pour observer l'éclipse de soleil. De nombreux astronomes s'étaient rendus en Iran pour bénéficier des conditions exceptionnelles d'observation.



AFP

KATMANDOU (Népal), 16 heures : des petites filles se lavent le visage dans la rivière sacrée Bagmati pour purifier leur corps après l'éclipse.

•••

observer l'éclipse. Dans l'après-midi, les services d'ophtalmologie des hôpitaux et des cliniques ont été submergés par des dizaines d'appels angoissés de personnes craignant pour leurs yeux. En Albanie, la peur de l'éclipse a frappé. Tirana, la capitale, était déserte pendant la durée du spectacle. De nombreuses personnes avaient choisi de se réfugier dans les quelque 300 000 bunkers construits sous le régime du dictateur communiste Enver Hoxha.

En Bulgarie, les spectateurs, qui avaient fait confiance à leur télévision, ont eu tort. Celle-ci avait mené campagne pour une observation en toute sécurité de l'éclipse sur son antenne. A l'heure fatidique, le petit écran était noir. Des problèmes techniques indépendants de la volonté du diffuseur avaient interrompu le programme. Les téléspectateurs ont dû se contenter un peu plus tard de voir ou revoir les images de l'éclipse... du 15 février 1961.

A Bucarest, en Roumanie, la foule avait investi le centre de la seule capitale au monde située sur la zone de totalité. La ville s'est transformée en un stade gigantesque à l'heure de la victoire. Les chiens errants – il y en a plus de 200 000 dans cette capitale de 2,5 millions d'habitants – se sont mis à courir partout, affolés par l'étrange nuit tombée avant l'heure. Une vingtaine de personnes se sont présentées dans les services ophtalmologiques victimes d'une baisse de la vue, parfois jusqu'à l'aveuglement. Bon nombre de Bucarestois avaient préféré s'abriter au voisinage de Dieu. Les astrologues ont dit que l'humanité entrait dans l'époque du Verseau, renouveau spirituel du monde où la Roumanie aura un grand rôle à jouer. Le concert de Luciano Pavarotti, donné sur l'immense parvis de la Maison du peuple, symbole de l'époque Ceausescu, n'a pas été un argument suffisant pour attirer les touristes étrangers.

Concerts et danses folkloriques, stands commerciaux, dégustations culinaires : en Turquie, les habitants de l'Anatolie ont profité d'un ciel sans nuages et de l'afflux inhabituel de touristes dans leurs régions rarement visitées. Dans le Sud-Est anatolien, en pleine région kurde où le dispositif de sécurité demeure très important, de nombreux soldats s'étaient, eux aussi, équipés de lunettes noires pour un spectacle qui a ravi les autochtones aussi bien que les touristes étrangers.

UN PETIT MIRACLE AU LIBAN

En Israël, les patrouilles conjointes des forces de sécurité israéliennes et palestiniennes en Cisjordanie ont été interrompues pendant cinq heures en raison de l'éclipse. Au Yemen, les minutes qui précédaient le phénomène, ont provoqué plusieurs accidents de la circulation, à cause de la ruée des gens vers leur domicile. En Iran, le président Mohammad Khatami a observé l'éclipse du centre géophysique de l'université de Téhéran.

Au Liban, le rendez-vous du soleil et de la lune est probablement à l'origine d'un petit miracle. Un homme a eu la surprise de retrouver devant sa porte un sac de blé de même type que celui qui lui avait été volé, il y a quinze ans. L'heureux bénéficiaire, un Druze septuagénaire, se sent redevable aux sages de sa communauté. Il attribue la restitution à leurs appels lancés avant l'éclipse : *« Faites le Bien avant le Jugement dernier »*.

En Inde, la mousson a incontestablement contrarié la dernière éclipse du siècle, et peut-être contribué à atténuer les peurs ancestrales liées au phénomène. A Limbdi, le quartier des artisans du cuivre est demeuré silencieux, toute la journée, cette caste pratiquant un rite strict. C'est par une visite au temple que Damudav Pitalya, 65 ans, a commencé sa journée et vers midi la famille lavait tous les ustensiles de cuisine avant de les recouvrir pour éviter la pollution, liée selon les croyances à l'apparition d'une éclipse. Dans la cour, les deux grandes jarres d'eau avait été vidées pour la même raison. Malgré la pénurie d'eau dans la région la municipalité avait promis une distribution exceptionnelle pour l'occasion après la fin de l'éclipse. Durant le phénomène, Damudav s'est partagé entre le Temple, hommage à la tradition et la télévision, reconnaissance de la modernité.

EN INDE, LE BAIN RITUEL

Seuls en Inde, les habitants du nord du pays qui n'avaient droit qu'à une éclipse partielle ont pu apercevoir quelque chose, mais l'éclipse a disparu sur la côte de la baie du Bengale sans même que, derniers sur la trajectoire, les curieux réunis en Andhra-Pradesh aient pu s'en apercevoir. Ce contre-temps n'a pas empêché les plus religieux de se livrer au bain rituel qui doit suivre une éclipse et partout à travers le pays, des milliers d'Indiens se sont plongés dans les rivières, sacrées ou non. L'Inde devra attendre 2009 pour le prochain spectacle. D'ici là, une bonne part des traditions auront disparu.

Récit des services International, Société et Aujourd'hui (avec AFP et Reuters)

Sur le mont César, des glacières, des rabanes et un sociologue

BAILLEUL-SUR-THÉRAIN (Oise)
de notre envoyée spéciale

Il y a les familles glacière, thermos, pliants de camping et les familles baguettes et rabanes dépassant du sac à dos. Mais un enthousiasme commun, que l'on croirait celui du premier départ à la plage, le jour d'arrivée à la mer. En file indienne, ils sont partis à l'assaut du mont César (130 mètres d'altitude), joli point de vue sur la campagne environnante situé à Bailleul-sur-Thérain (Oise). Dès 11 heures, ils sont des dizaines, une centaine. *« Comptez au moins deux cents »*, selon la représentante de la Communauté des communes rurales du Beauvaisis, qui, sous une tente de jardin à rayures vertes, veut donner une tournure un tant soit peu scientifique à l'événement.

On reste de préférence entre soi, en famille, avec le chien, sur la ligne de crête, à partager chips et Vache-qui-rit. Des gens de l'Oise. Des Parisiens, qui *« ont regardé la carte »*, se sont dit que, *« si c'était un mont, il y avait des chances que ce soit en hauteur »*. Des étrangers, même, qui ont sorti les télescopes amateurs. Des enfants, des tas d'enfants qui ne veulent plus de Vache-qui-rit et qui courent dans tous les sens. Des mères qui leur courent après. *« Regarde pas le ciel sans tes lunettes ! Kevin, je te ramène à la maison si tu les mets pas ! »*

L'éclipse partielle, la Lune qui commence à manger le Soleil, provoque un *« Aahhhh »* de soulagement : on n'a pas fait tout ce chemin pour rien. L'éclipse totale, un *« Oooohhhh »* de respect pour ce tour de passe-passe de la nature. Comme au cinéma, lumières éteintes, on fait silence. Comme au théâtre, les lumières rallumées, on applaudit.

« UN RITUEL DE FIN DE SIÈCLE »

Pique-niqueur parmi d'autres, il y a là François de Singly. Le sociologue de la famille, en vacances dans l'Oise, est venu voir l'éclipse avec ses proches. Il a bien du mal, pourtant, à se concentrer sur le ciel. L'affluence, dans ce lieu si tranquille habituellement, le sidère. Quoique. *« On s'emmerde en vacances, c'est un temps vide »*, dit-il tout de go, dans un sourire. *« Et puis sur l'éclipse se greffe la météo, sujet numéro un de discussion en été puisque tout le monde se sent compétent, contrairement au Tour de France. Même les femmes ! »* A bien réfléchir, l'engouement suscité par l'éclipse lui semble bien révélateur de la société contemporaine. *« Les mariages, les baptêmes, Noël nous ennuient parce que ce sont des fêtes obligatoires. Là, les gens se sont choisis, ont choisi l'endroit, se sont approprié la fête ; une fête avec un dieu païen – le Soleil –, ce qui ne gâche rien... Une fête moderne où l'on n'est pas obligé de bien se tenir, où l'on fait un peu ce qu'on veut. Où l'on est ensemble sans l'être, dans un lieu commun, bien sûr, car sinon l'événement ne prend pas sens, mais en petits groupes. »*

Le 11 août 1999, en pleines vacances, à la veille du nouveau millénaire... Le Soleil et la Lune ont eu du génie, s'amuse le sociologue. *« On ne pouvait pas faire mieux, sauf si ça s'était passé le 31 décembre 1999... Il y a cinq ans, ça aurait été un événement gentil. Là, tout y était pour en faire un rituel de fin de siècle. Avec tout de même quelques incertitudes, quelques "des fois que, quand même...". Trois minutes de noir. On ferme le siècle. Et puis c'est autre chose qui démarre. »*

Pascale Krémer

Le Gers résiste à l'apocalypse dans la bonne humeur

AUCH
de notre correspondant

Sur la place de Marciac (Gers), à 12 h 17, les participants au festival de jazz écoutent Mariannick Saint-Céran chanter *High the Moon*, les yeux tournés vers l'éclipse. Quant à la station Mir, qui, selon les prédictions apocalyptiques du couturier Paco Rabanne, devait tomber sur Paris et le Gers, détruisant Auch, Mirande (à quelques kilomètres de Marciac), Lectoure et Condom, elle est toujours en orbite.

Non seulement la prétendue chute de la station n'a provoqué aucune appréhension particulière dans le Gers, mais elle a suscité des contre-mouvements ludiques et festifs dans plusieurs villes gasconnes. A peine inquiétés, du côté de Marciac, par quelques nuées, vers midi. *« La seule chose que l'on craint du ciel, ce sont les précipitations,* explique en riant Jean-Louis Guilhaumon, président du festival. *Pour le reste, je suis définitivement rassuré quant à la santé mentale de nos concitoyens. »* Les funestes prédictions du couturier n'ont pas affecté les réservations, pas même celles de la « Nuit du blues » du 11 août.

Dans la bastide gasconne, on semble à des années-lumière de l'interprétation des textes de Nostradamus par le couturier. Entre haussements d'épaules et franche rigolade, petits verres de côtes-de-saint-mont et cascades de notes bleues, c'est la joie de vivre qui domine. Les personnalités ont d'ailleurs donné le ton dès la veille, comme Laurent Fabius, venu assister au concert de Ray Charles. *« Je suis là parce que j'ai le goût du risque ! Et demain, à l'heure dite, je serai devant ma télévision avec mon scaphandre. »*

« STATION ORBITALE DU BONHEUR »

Mercredi, Philippe Martin, président du conseil général, choisit de donner le *la*. Vêtu d'un tee-shirt imprimé « Caramba Paco, encore raté ! », il proclame le Gers *« station orbitale du bonheur »*. Un contact téléphonique avec les participants à « l'apéro des survivants », devant le siège de Paco Rabanne, à Paris, permet d'échanger des messages d'amitié et de s'assurer que la fête peut continuer pour *« 2000 ans encore »*.

L'affaire aura finalement suscité un vaste mouvement festif fondé, souvent, sur la dérision et le pastiche. Notamment dans de nombreux bars comme *La Gargagnole*, à Auch, et sa soirée « Apaco'lypse ». Les Gersois n'ont pas manqué d'imagination pour répondre aux prédictions du couturier, qui n'a pas honoré l'invitation lancée par Jean-Louis Guilhaumon et Philippe Martin pour la « nuit du blues ».

Daniel Hourquebie

A Reims, le phénomène mis en musique

REIMS
de notre envoyé spécial

Premier acte, trente minutes avant l'heure fatidique de l'éclipse totale. Sur le parvis de la basilique de Reims, l'Orchestre de Bretagne, dirigé par Stefan Sanderling, crée *Eclipse*, poème symphonique du jeune compositeur Eric Tanguy. L'œuvre lui a été commandée, voilà deux ans, par Hervé Corre, qui dirige les Flâneries musicales, et qui avait pressenti l'importance qu'allait prendre l'événement.

Le public est debout, assis sur des pliants ou même allongé sur l'asphalte. Chacun a pris soin de se munir des précieuses lunettes. Stefan Sanderling lève sa baguette. On ne regarde l'orchestre que de travers, puisque le soleil et la lune ont rendez-vous très haut dans le ciel voilé, sur la droite de la scène. L'œuvre, au titre explicite, s'impose immédiatement, en suivant, pas à pas, l'évolution de l'éclipse. La pièce enchaîne ce que Tanguy nomme des *« péripéties »*. Le ciel voilé du début est mis en musique par des premières mesures assez calmes. La pulsation soutenue qui suit annonce l'obscurcissement, la tension gagne, dans le ciel et dans la musique. Sanderling déploie une belle énergie pour souligner la structure très articulée de l'œuvre. Aux grands appels de cuivres mahlériens succèdent de puissantes vagues des cordes.

ÉTAT D'URGENCE

L'histoire que nous conte Tanguy se lit dans le ciel et s'entend dans sa musique. On pense musique de film, musique à programme, on entend sa vénération pour Sibelius et Dutilleux. La pulsation, le rythme, l'intensité, tout concourt à nous donner une impression d'état d'urgence, comme si le compositeur voulait retenir à tout prix la lumière, l'empêcher d'être effacée par la nuit. Le phénomène, inéluctable, s'impose pourtant. La musique cède, le tempo ralentit, le noir gagne, l'éclipse est toute proche. *Eclipse*, d'Eric Tanguy, s'achève sereinement en trio à cordes et triomphe.

Le deuxième acte se joue quelques centaines de mètres plus bas, chemin parcouru dans une atmosphère irréelle de quasi-obscurité, en slalomant entre des milliers de porteurs de lunettes. Devant la cathédrale, où le jour est déjà revenu, Jessye Norman chante. La star a décidé de se mesurer aux astres, avec un trio de jazz, un quatuor à cordes et un chœur d'enfants. Rayonnante comme le soleil, la diva, en revanche, a laissé sa voix sur la lune. Le dernier rappel sauvera la prestation. Norman redevient Norman pour *Les Chemins de l'amour*, de Poulenc.

Philip de la Croix

★ **La Cinquième diffusera *Eclipse*, le 12 septembre, à 8 h 30.**

ROUTES ET DÉTOURS

La route Napoléon, souvenir brouillé de l'empereur à travers les Alpes

Ce qui fut en 1815, entre Grasse et Grenoble, un retour d'exil triomphal est aujourd'hui une nationale très fréquentée. Les retombées d'un « tourisme historique » se font attendre car les voyageurs préfèrent filer vers le soleil de Provence ou aller gravir les pentes du parc des Ecrins

MALIJAI
(Alpes-de-Haute-Provence)
de notre envoyée spéciale

Qu'importe si l'évadé de l'île d'Elbe, remontant vers Paris, n'a passé qu'une courte (et mauvaise) nuit, en mars 1815, dans la tour du château de Malijai ! Qu'importe qu'il soit resté cinq heures, dix minutes ou trois semaines, assis dans un fauteuil, à attendre Cambronne ! Dans ce petit village des Alpes-de-Haute-Provence désormais réputé, autant que Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), pour ses reconstitutions costumées, on avoue, sans chichi, ne pas vraiment s'intéresser à la « vraie vie » du héros des Cent-Jours. *« Napoléon, a priori, je m'en fiche totalement ! »,* insiste Maguy Feroux. L'espiègle quinquagénaire est pourtant l'un des piliers de l'office municipal des fêtes, maître d'œuvre de ces fantasias impériales et bisannuelles. *« On ne rend pas hommage à Napoléon. Il nous sert de support pour créer de la vie »,* précise son compère, Rémy Prou. *« Ces journées napoléoniennes ne relèvent pas d'une manie ou d'un engagement politique : c'est un parti pris touristique »,* résume sa compagne.

Le couple habite à l'intérieur même du fameux château, dont les étages ont été transformés, en 1982, en logements HLM. Quant aux « néo-grognards », membres de troupes professionnelles, ils venaient, cette année, de Fréjus, de Boulogne, de Dijon, de Paris et même de Bruxelles, pour envahir, à pied ou à cheval, plumet rouge au bonnet, les ruelles de Malijai. L'objectif est prudent : il s'agit, lit-on dans le dépliant-réclame, de reconstituer un *« environnement »* historique – et non un événement. A cette aune, modeste, le vainqueur d'Austerlitz peut dormir tranquille.

Deux jours durant, les 10 et 11 juillet, déguisée *« en villageoise »* (charlotte, chemisier blanc et jupe en lin), Marion, trente ans, comme quelque soixante autres habitants de Malijai mobilisés pour l'occasion, n'a pas ménagé sa peine pour accueillir et guider les touristes. *« Ce sont surtout les pieds qui souffrent »,* commente, pragmatique, la jeune femme. Napoléon, l'île d'Elbe, elle n'en pense pas grand-chose. *« C'est pour le village qu'on se bouge »,* explique-t-elle. Quant à la route qui porte le nom de l'empereur, elle avoue ne l'avoir *« jamais faite »,* excepté la vingtaine de kilomètres qui séparent Malijai de Digne (Alpes-de-Haute-Provence). *« Finalement, la route Napoléon, c'est juste une nationale »,* décide-t-elle, avec un léger haussement d'épaules.

Ce n'est qu'en 1931, plus d'un siècle après le passage de Napoléon et de ses soldats, que des fonctionnaires de la République donnèrent le nom de route Napoléon à ce qui était – et demeure – la nationale 85 reliant Golfe-Juan, sur la Côte d'Azur, à Grenoble, au confluent du Drac et de l'Isère. Sur le papier des cartes routières, et dans l'imaginaire collectif, la route Napoléon existe bel et bien. Elle a même son club de supporters : l'Association nationale des élus de la route Napoléon (Anern), à qui l'on doit la mise en place de panneaux à l'effigie de l'aigle impériale à l'entrée des communes.

Des champs de lavande de la Provence aux gentianes du Dauphiné, l'intrépide ruban de bitume zigzague sur plus de trois cents kilomètres, égrenant, ici, un camping Napoléon, là, une hostellerie de l'Aiglon, et même, au sud de Digne, mode de la randonnée oblige, une caillouteuse « voie impériale ».

D'une région à l'autre, deux univers se toisent, que la route nationale traverse ingénument. D'un côté, en pleine garrigue, se promènent le souvenir de Jean Giono et les drames populaires de Pierre Magnan. De l'autre, s'élève le silence des montagnes, là où, comme on le dit dans les plus hauts villages, *« les coqs picorent les étoiles ».* Est-ce à Gap (Hautes-Alpes) que la coupure se fait ? *« Ici, on se sent plus proche de Turin que de Marseille »,* approuve Marcel Barès. Aux yeux de ce vieux Gapençais, qui fut, comme son père avant lui, chef de l'agence locale du quotidien *Le Dauphiné libéré,* l'affaire est entendue : la Provence, cette impudente, *« monte vers nous ».* Le refrain ne date pas d'hier. L'*« animosité déplorable »* – selon le mot d'Ernest Sibour – qui unit, paradoxalement, la Provence et le Dauphiné s'était d'ailleurs bruyamment manifestée, en 1815 justement, à propos de l'empereur.

Le 16 mars, *« dix jours après le départ de Napoléon »,* raconte le chroniqueur gapençais, *« huit cents à mille aristocrates et bourgeois de Marseille,* (...) *tous enragés légitimistes »,* déboulaient brusquement dans la paisible ville de *« Gap l'impérialiste »* pour la punir *« d'avoir laissé passer et d'avoir acclamé l'Ogre de Corse, l'Usurpateur ».*

Repoussés une première fois grâce à la ruse des édiles gapençais, les *« envahisseurs »* marseillais, *« vexés au dernier point d'avoir été ainsi joués »,* décidèrent de revenir à la charge. Ils étaient, cette fois-ci, *« entre dix-huit cents et deux mille »* hommes, soulevant *« tout le long du chemin (...) la tourbe sectaire des royalistes de la Provence ».* Mal leur en prit, bien sûr... Accueillis, à la hauteur du hameau de La Saulce, par *« une grêle de pierres »,* les partisans de Louis XVIII *« tombèrent dans la Durance »,* où la plupart périrent. Le texte d'Ernest Sibour, datant de 1897, a été publié par le bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes (23, rue Carnot, 05000 Gap. Tél : 04-92-51-76-07). Il existe, peut-être, une autre version des faits. On ne la trouvera pas dans les guides, qui se sont bien gardés, on s'en doute, de mentionner ce lamentable incident.

De Grasse, capitale des parfums, qui vit passer Napoléon et accueillit le dictateur haïtien déchu Jean-Claude Duvalier (assigné à résidence en 1986 dans les Alpes-Maritimes), jusqu'à Laffrey (Isère) et le froid plateau matheysin qu'arpenta le touriste Stendhal, on file, on glisse, longeant, sans toujours les voir, les époques anciennes et les autoroutes dernier cri. Victime de la densité du trafic, Tallard (Hautes-Alpes), village de 1 500 habitants, a été transformé en « couloir à camions », calamité moderne que n'auraient pas imaginée les soldats-marcheurs de l'empereur.

« Dix jours après le départ de Napoléon, 800 à 1 000 aristocrates et bourgeois de Marseille [déboulaient dans] Gap l'impérialiste [pour la punir] d'avoir acclamé l'Ogre de Corse »

A la sortie sud de Digne, c'est le Tibet d'Alexandra David-Neel qu'on découvre, sous la forme d'une villa-musée posée en bord de route, juste en face d'une station-service : la « Parisienne de Lhassa » avait acheté ce bout de terrain et sa petite maison, en 1927, comme pied-à-terre. *« C'est une agence immobilière de Marseille qui lui avait conseillé cet endroit »,* explique Marie-Madeleine Peyronnet, proche collaboratrice de feu l'écrivain-voyageuse.

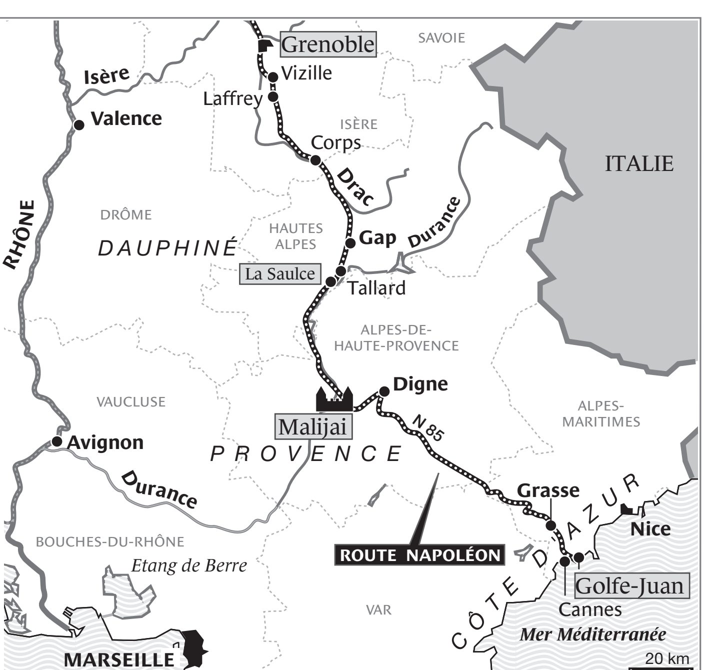
« Un peu par hasard », lui aussi, Gilbert Gelas, autrefois cuisinier sur le paquebot *France,* a jeté l'ancre à Corps (Isère), petite bourgade de la montagne dauphinoise, voisine du parc des Ecrins. *« Je descendais sur Cannes, pour rejoindre le* France, *et je me suis arrêté là, pour boire un café »,* raconte-t-il. C'était il y a presque trente ans. L'hôtel-restaurant de la Poste, que le jeune marmiton finit par racheter, est devenu une des tables les plus courues de la région. Poulet sauté aux écrevisses, tourte campagnarde *« sur son lit de girolles »,* sans oublier l'inévitable gratin dauphinois : Gilbert Gelas a trouvé le filon. *« Ici, on fait tout nous-mêmes. Comme sur un bateau »,* précise-t-il fièrement.

A quelques kilomètres de là, au bord du lac de Laffrey, Cyrille, Sébastien, Michaël et Aurélien finissent de se tailler, à coups de canif, des cannes à pêche. Des branches de frêne ont fait l'affaire. Les quatre adolescents sont de Vizille. *« Napoléon, nous, on s'en fout ! »,* maugrée Cyrille. *« Ce n'est pas lui qui est allé en Russie ? Il faisait tellement froid qu'il a dû revenir, c'est pas ça ? »,* se hasarde Sébastien. La gardienne du camping secoue la tête. *« Ici, les gens restent rarement plus d'une nuit,* dit-elle. *En majorité, ce sont des étrangers. Ce qui les intéresse, c'est de descendre vers le Midi, d'aller vers le soleil. »* A l'entrée du plateau matheysin, planté sur son cheval de bronze, Napoléon regarde au loin, impassible, le visage tourné vers le nord.

Catherine Simon

ALAIN CECCAROLI/MISSION PHOTOGRAPHIQUE DE LA DATAR

Sur la route qui mène au col de l'Izoard.



Repères

● **Parcours.** Du sud au nord, la route Napoléon part de Cannes, traverse Grasse, Castellane, Digne, Sisteron, Gap, La Mure, Vizille et aboutit à Grenoble. Sur quelque 300 kilomètres, de virages en virages, elle traverse une partie des Alpes-Maritimes, du Var, des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes et de l'Isère.

● **Histoire.** La route tire son nom du voyage qu'entreprit Napoléon Bonaparte de retour de son exil sur l'île d'Elbe. Le 1er mars 1815, l'empereur débarque à Golfe-Juan, près de Cannes, décidé à reprendre le pouvoir abandonné moins d'un an auparavant en raison de l'entrée des alliés prussiens, russes et autrichiens dans Paris. Le *« vol de l'Aigle »* fut triomphal. L'empereur parvient aux Tuileries, le 20 mars, peu après la fuite de Louis XVIII. Mais moins de cent jours plus tard, le 22 juin 1815, il est contraint d'abdiquer définitivement.

● **Traverses.** Profiter de la nationale 85 signifie sortir, un peu, de l'itinéraire. Les parfums de Grasse, la vieille ville de Castellane, celle de Sisteron, la falaise de Céüze, le parc national des Ecrins dans la vallée du Champsaur sont autant d'escales possibles sinon recommandées.

● **Contacts.** Le numéro de téléphone du comité régional du tourisme de Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Marseille, est le 04-91-56-47-00.

● **Internet.** L'adresse du site sur la route Napoléon est www.route-napoleon.com

L'ode à l'or blanc des chevaliers modernes de la « voie salée »

RODEZ
de notre correspondant

Le long de cette route du sel, roulant d'Aigues-Mortes jusqu'au cœur du Rouergue, traversant les grands causses et les collines du Lévézou, ce sont les timbres et les grelots des muletiers chargés d'or blanc que l'on guettait dans les relais, les auberges et les cabarets. L'hospitalet-du-Larzac, au XVIIIe siècle, en comptait quatre, et les servantes, à l'approche du pas sonnant des charrois, savaient qu'il était temps de tirer le vin et de tourner la broche.

Or blanc, disait-on, parce qu'indispensable à la conservation des aliments, donc à la vie ; or blanc, parce que le pouvoir royal ou les ordres religieux s'enrichissaient, prélevant sur lui leur gabelle ; or blanc encore, parce que sur les chemins entre montagnes salines et montagnes à vaches du Massif Central, le trafic qu'il engendrait assurait la prospérité des villes et des villages traversés. La si bien nommée Cavalerie a longtemps dû la sienne à ce commerce, fait de laine des brebis de Lacaune, de chanvre, de bois, d'huile d'olive, de sel bien sûr, et aux chevaux que l'on venait abreuver, soigner, ou bien changer.

Aujourd'hui, la nationale 9 colle à la peau de ce passé ponctué d'injures patoisantes au derrière des bêtes de trait. Elle suit l'ancienne voie romaine, attestant d'échanges commerciaux très anciens, et l'on pense que l'une au moins des routes du sel – on en devine plusieurs au départ de Saint-Gilles, Thau ou Aigues-Mortes –, a tracé en pointillés l'axe du mouvement estival entre la France du Nord et les plages de Méditerranée.

En marge des flux massifs, Jean-Yves Bonnet, grand écuyer aveyronnais et amateur des chemins où l'orchis et le serpolet s'entêtent sous le pas des chevaux, donne chaque année, dans la chaleur de juillet, le départ d'un voyage, inscrivant ses sabots dans les sabots des muletiers d'antan.

Ils sont deux cents marcheurs, vététistes, mais majoritairement cavaliers, et tous chevaliers de la route du sel, qui prélèvent symboliquement un sac de la précieuse denrée aux cristallines collines d'Aigues pour aller, tout aussi symboliquement, l'offrir dix jours plus tard au maire de Rodez.

« Ce sont dix jours d'efforts, de cailloux, de soleil, de pluie parfois, d'authenticité et de retour aux sources dans des sites extraordinaires, en suivant les sentiers historiques », explique Jean-Yves Bonnet. *« C'est aussi la fête pour les collectivités locales qui nous reçoivent sur le parcours »,* ajoute-t-il : il s'agit bien sûr de renouer avec ce temps ancien où l'arrivée du charroi annonçait bombance.

Quelques « vedettes », comme les qualifie sur leur passage le parler local, se montrent en selle : Hugues Aufray, Allain Bougrain-Dubourg, Jane Manson ou Jacques Pradel sont fidèles à la route du sel... autant que le sont les autres participants, moins attentifs à ces présences médiatiques qu'aux splendeurs des paysages. En tournant l'épaule à la Camargue, ils amorcent les hauteurs calcaires du Larzac. Qu'ils filent alors sur la templière Couvertoirade (*Le Monde* du 5 août) ou butent sur l'imposant rocher du Combalou – dont les caves affinent tendrement le roquefort, lui-même grand dévoreur de sel –, ils embrassent ce territoire pierreux avant d'aborder les lacs du Lévézou.

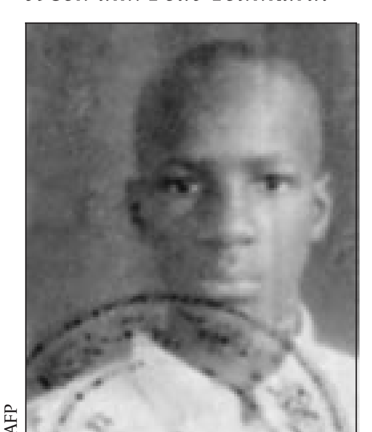
Après leurs rives, tel un signal de fin, la cathédrale de Rodez pointe dans l'horizon son doigt de pierre pourpre : ici, la voie salée atteint son terme. Et les chevaliers modernes, s'ils n'ont pas connu le lit de paille d'un logeable du Caylar, le vin trop vert d'une taverne de Sainte-Eulalie sur le Cernon ou le trop fort péage au passage du Tarn, en auront au moins croisé le souvenir accroché à la pierre des drailles.

Elian Da Silva

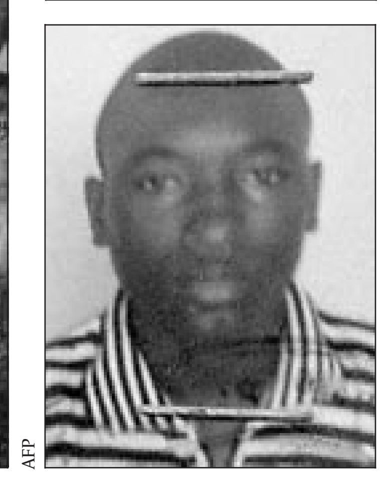


SIPA PRESS

Yaguine Koïta, en compagnie de sa mère, lorsqu'il était enfant (ci-contre, deuxième à gauche). Ci-dessous, Yaguine et son ami Fodé Tounkara.



AFP



AFP

Le rêve fracassé de Yaguine et de Fodé

Ces deux adolescents guinéens avaient une ambition : réussir leurs études. Et un rêve : rejoindre ces pays où la vie semble tellement plus simple. Sur eux, on a retrouvé une lettre adressée aux « Execellence Messieurs les membres et responsables d'Europe ». Ils sont morts dans le train d'atterrissage d'un avion de la Sabena

LES salles de cours du collège de Yimbaya donnent sur une forêt de palétuviers, l'Atlantique et la piste d'atterrissage de l'aéroport. Quatre fois par semaine, en regardant par l'une des fenêtres dépourvues de vitre, Yaguine Koïta voyait se poser l'Airbus 330 de la compagnie belge Sabena. C'est là sans doute que l'idée a germé dans son esprit : prendre cet avion et quitter Yimbaya, Conakry, la Guinée, l'Afrique. Yaguine voulait faire de belles études pour pouvoir un jour aider sa famille et son pays. Agé d'à peine quinze ans, il pressentait que l'avenir n'était pas dans son quartier miséreux, où la population vit encore dans une extrême pauvreté, habitant des taudis souvent sans eau ni électricité. Le rêve secret de Yaguine était de rejoindre sa mère remariée et installée à Stains, dans la région parisienne depuis 1992.

Jamais, il n'en avait parlé à son père, Lamine Koïta. *« Sans doute, ne voulait-il pas m'inquiéter*, explique ce dernier, *mais je savais que si un jour j'en avais les moyens, je l'enverrais en Europe poursuivre ses études. »* En revanche, Yaguine s'était ouvert à son jeune frère, Ibrahim, son confident, et à ses amis les plus proches. Rien d'extraordinaire à cela. A Conakry, tous les jeunes ont la même obsession : rejoindre ces pays où la vie semble tellement plus simple. Depuis que des paraboles géantes diffusent sur la capitale guinéenne les images de la chaîne francophone TV 5, l'espoir avait pris de l'épaisseur. Le bien-être à l'occidentale était tentant, et, sur le chemin boueux qui mène au collège, les jeunes de Yimbaya évoquaient souvent le sujet, échafaudaient d'hypothétiques plans pour quitter le pays. Pour rire, évidemment.

Mais Yaguine n'était pas de ceux qui renoncent. Un jour de juillet, sans doute le 28, il a sauté le pas. Avec son copain, Fodé Tounkara, quatorze ans, qui habite aussi Yimbaya, il est parvenu à se glisser dans le compartiment du train d'atterrissage d'un avion de la Sabena, direction Bruxelles. Les corps des deux jeunes garçons, morts d'hypothermie, ont été retrouvés le 2 août par un employé. Sur eux, Yaguine et Fodé portaient une lettre adressée aux *« Execellence Messieurs les membres et responsables d'Europe »* (*Le Monde* du 5 août). Un courrier émouvant, en forme de SOS, truffé de petites fautes d'orthographe et de maladresses de style. Les deux adolescents en appelaient à la *« solidarité »* des pays occidentaux pour un continent africain où on souffre *« énormément »* et où les *« droits de l'enfant »* n'existent pas. Ils évoquaient aussi leurs difficultés à étudier en Guinée.

L'établissement où Fodé était scolarisé ressemble plus à une vieille grange qu'à une école. Dans la salle de cours des sixième année (équivalant au CM 2 en France), qui reçoit 107 élèves sur de vieux pupitres de fabrication grossière, de simples ouvertures constituées de briquettes octogonales en terre cuite remplacent les fenêtres. A l'intérieur, rien, si ce n'est un tableau noir peint à même le mur. Aucun livre n'est disponible pour les élèves qui, parfois après les cours, doivent encore balayer la classe et nettoyer les toilettes pour les filles, ou faire quelques travaux de peinture pour les garçons.

Le collège de Yimbaya, que fréquentait Yaguine, affiche fièrement sa devise à l'entrée *« Ponctualité, discipline, assiduité »*, mais n'est guère mieux loti. Il compte une quinzaine de classes, et les 3 200 élèves qui y sont inscrits n'ont d'autre choix que de jouer l'alternance : certains ont cours le matin, d'autres l'après-midi.

Parce qu'ils avaient voulu fuir cela et qu'ils en sont morts, l'histoire des deux adolescents a ému l'opinion publique européenne et provoqué un choc à Conakry. Depuis le drame, l'entourage des deux garçons essaye de trouver une explication à ce geste désespéré. Leurs pères tentent de reconstituer l'emploi du temps des jours qui ont précédé leur disparition, à la recherche d'un signe, d'un comportement, d'une phrase qui auraient pu les alerter. En vain.

Le 28 juillet, Yaguine, musulman assidu, a, comme à son habitude, fait ses prières du matin, puis il a quitté le domicile familial. *« Il m'avait dit qu'il allait chez sa grand-mère maternelle, dans le centre de Conakry »*, indique son père. Le vendredi, inquiet de ne pas le voir revenir, Lamine Koïta se rend chez son ex-belle-mère, d'autant que les parents de Fodé sont eux aussi sans nouvelles de leur fils depuis deux jours. Les adolescents n'y sont pas.

Le lendemain, c'est en fouillant dans les affaires de son frère qu'Ibrahim trouve une lettre adressée à son père. *« Il s'excusait de m'avoir quitté et m'expliquait avoir rencontré des Blancs qui devaient l'aider à embarquer sur un bateau américain en partance pour l'Europe*, se souvient Lamine Koïta. *Il me demandait aussi de prier Dieu pour sa réussite et, pour me rassurer, il me disait avoir pris les adresses de tous les membres de la famille vivant en France ou en Allemagne et chez qui il était susceptible d'aller. »*

EFFONDRÉ, M. Koïta s'est alors rendu au port de Conakry où il a appris qu'aucun bateau américain n'avait fait escale récemment. C'est par la télévision qu'il découvrira le drame. A quelques mètres du domicile des Koïta, la famille Tounkara cherche elle aussi à comprendre. Damayé Kourouma, la mère de Fodé, n'a qu'une certitude : son fils a voulu fuir son misérable cadre de vie, une bicoque d'une unique pièce d'à peine 20 mètres carrés, au toit de tôle et au sol de ciment défoncé. Tous les soirs, on y déroule des nattes pour que les douze membres de la famille puissent dormir. La pièce n'a ni fenêtre ni électricité. Le père de famille, à la retraite, est bigame et doit subvenir aux besoins d'une quinzaine de personnes. Sa seconde épouse, la mère du jeune Fodé, part tous les matins au marché Niger, dans le centre de Conakry, pour vendre des feuilles de patates douces. Sa recette quotidienne dépasse rarement les 2 000 francs guinéens (10 francs).

Seul Lansana Bissiri-Bangoura, trente-sept ans, voisin de la famille, a eu, *« a posteriori »* la sensation que Fodé préparait quelque chose. Lansana que Fodé surnommait « Tonton », c'était un peu le protecteur chez qui il se rendait régulièrement pour l'aider dans ses tâches quotidiennes en échange de quoi il pouvait prendre un petit déjeuner et dormir là pour éviter la promiscuité du domicile familial. *« Avant d'aller jouer avec ses camarades, il venait toujours me demander si j'avais besoin de lui*, précise Lansana. *Souvent, il venait chez moi pour écouter de la musique et il avait même réussi à me convaincre d'acheter une télévision plutôt qu'un frigidaire. Le 28 juillet, il est venu laver mon linge. En fin d'après-midi, je l'ai revu, il était accompagné de Yaguine. Plus tard, il m'a rapporté mon linge plié dans un sac. C'est la dernière fois que je l'ai vu. Quand j'ai appris la nouvelle, je me suis souvenu que, ce jour-là, il avait baissé les yeux quand je lui parlais. Comme s'il cherchait à éviter que je lise dans son regard ce qu'il préparait. C'est vrai, la vie est dure en France aussi, mais tu peux toujours gagner de quoi manger. Ici, les enfants des pauvres ne peuvent pas réaliser leurs rêves. »*

Sekou, dix-huit ans, l'aîné des enfants Tounkara, est, lui, persuadé que jamais son frère n'aurait pris seul la décision de partir. *« Contrairement à Yaguine, nous n'avons aucun parent en Europe »*, dit-il. Il est catégorique : *« C'est certainement Yaguine qui a conçu le projet. »*

Youssouf Diakité, quinze ans, sait que la personnalité de Yaguine était plus complexe. Youssouf, c'était l'ami, le vrai. Celui à qui Yaguine tenait la main dans les rues de Conakry, comme il est de coutume en Guinée entre amis intimes ; celui qui partageait depuis quatre ans le même banc au collège et pour lequel il pouvait en venir aux mains, malgré sa frêle carrure, pour obtenir d'un camarade contrariant qu'il s'assoit ailleurs et laisse sa place à Youssouf ; celui à qui il avait offert un livre de français ; celui qui partageait tous ses secrets et à qui il avait dit qu'un jour, il serait pilote d'avion.

> « C'est vrai, la vie est dure en France aussi, mais tu peux toujours gagner de quoi manger. Ici, les enfants des pauvres ne peuvent pas réaliser leurs rêves »

Yaguine, à suivre le portrait qu'en dressent ses proches, n'a pourtant rien de l'adolescent fougueux prêt à toutes les folies. *« C'était un enfant sérieux, qui avait pour seule ambition de réussir ses études »*, dit son père. *« Il voulait faire du droit plus tard*, précise sa mère, Saran Doumbouya. *A plusieurs reprises, il m'avait demandé de lui envoyer de France des livres sur ce sujet, mais je lui répondais qu'il était encore trop jeune pour comprendre ça. » « Il était très timide*, renchérit Lansana Sylla, son professeur de mathématiques. *Même pendant les récréations, il était rare qu'il sorte de la salle de cours. Jamais je n'aurais cru qu'il soit capable d'imaginer une telle chose. »*

Pourtant, Youssouf n'a pas été du voyage vers Bruxelles. *« Nous parlions souvent de partir à l'étranger mais je crois que Yaguine savait que s'il m'en avait parlé sérieusement, j'aurais réussi à le convaincre de renoncer »*, affirme, dans un premier temps, l'adolescent avant de reconnaître : *« Nous étions très proches, je serais certainement parti avec lui s'il me l'avait proposé. »* Si Yaguine ne l'a pas fait, c'est sans doute qu'il n'en a pas eu le temps. *« Quelques jours plus tôt, nous avions appris que nous étions admis en neuvième année* [quatrième en France], poursuit Youssouf. *De mon côté, j'ai tout de suite trouvé un petit boulot de tailleur d'arbres pour gagner un peu d'argent afin d'acheter des cahiers, des Bics et quelques vêtements pour la prochaine rentrée. J'ai su par ma mère que Yaguine était venu à plusieurs reprises chez moi pour me voir, mais j'étais absent, je travaillais. »*

C'est donc Fodé que Yaguine a finalement choisi pour tenter la grande aventure. Ont-ils conçu seuls leur projet ? *« Yaguine était encore un gamin*, rappelle Moussa Bangoura, le principal du collège de Yimbaya. *On a comparé ses copies de classe avec la lettre que les autorités belges ont retrouvée. L'écriture semble identique, mais il me paraît impossible que Yaguine ait pu en concevoir le contenu : les tournures de phrases et les expressions utilisées ne correspondent pas aux acquis d'un adolescent de son âge. »* Dans les cercles proches du gouvernement, on n'exclut pas l'hypothèse d'une manipulation des opposants au régime qui se seraient servis des deux garçons pour faire un coup d'éclat. Hypothèse peu probable quand on sait le peu de goût des familles Koïta et Tounkara pour la chose politique.

IL lisait beaucoup, était intelligent et, dans son état d'esprit, je suis convaincu qu'il était capable d'écrire ce courrier, rétorque Limane Koïta, le père de Yaguine. *Si on l'avait aidé, il aurait dû donner de l'argent. Or il ne m'a pas pris un sou et n'a même pas vendu son vélo, la seule chose qu'il possédait, pour s'en procurer. »*

Et puis, il y a ces brouillons de lettre, retrouvés chez les deux garçons. L'un, dans le cahier d'instruction civique de Yaguine, écrit au crayon sur un papier que l'on devine usé par la gomme, comme si l'on avait rédigé plusieurs versions en prenant soin de ne surtout pas gaspiller trop de papier. L'autre, sur des feuilles volantes, dans les affaires de Fodé, de la même écriture et suivi d'un commencement de rédaction en langue arabe.

Les autorités guinéennes ont au moins une certitude : Yaguine et Fodé n'ont pas pu pénétrer dans l'aéroport de Conakry sans bénéficier de complicités. Une enquête de la police judiciaire est en cours pour tenter d'éclaircir ce point. A moins que les deux adolescents aient pris des chemins de traverse pour éviter l'entrée très surveillée de l'aéroport et rejoindre la piste d'atterrissage à un endroit où aucune clôture n'en interdit l'accès. C'est là, en bout de piste, à quelques jets de pierre du collège de Yimbaya, que les avions se positionnent et marquent l'arrêt avant de mettre les gaz. Là, peut-être, qu'à la faveur de l'obscurité – la nuit tombe à 19 h 30 à Conakry –, Yaguine et Fodé ont couru vers la soute du train d'atterrissage de l'Airbus de la Sabena pour s'envoler vers un rêve d'Europe.

Acacio Pereira

4 VOYAGES AUX PAYS DES MYTHES

Guillaume Tell, l'imposteur fédéral

L'archer à la pomme a-t-il délivré ses compatriotes de la domination des Habsbourg et créé l'embryon de la Confédération helvétique ? Faute de héros national, rien ne prouve que les Suisses n'ont pas imaginé ce mythe

LE crépuscule tombe doucement sur le lac des Quatre-Cantons, gommant le relief sauvage des sommets qui l'enserrent. Dans le port de Fluellen, le *Schwyz,* gros bateau de croisière, embarque par petits groupes une foule hétéroclite : prêtres et notables, familles paysannes, étudiants et banquiers ; le Tout-Uri est là. Beaucoup portent le costume traditionnel : tunique bleue brodée d'edelweiss et cravate à pompons pour les messieurs, tablier, châle, et mitaines pour les dames.

Ni touristes ni curieux, encore moins de photographes. On se fait tout petit. La soirée n'est pas vraiment secrète, quoique... Qui sait que chaque année, le premier vendredi suivant l'Ascension, le canton d'Uri célèbre son héros ? Qui, sinon les Uranais eux-mêmes, qui le gardent pour eux. Le matin même, le syndicat d'initiative feignait l'étonnement : *« Une cérémonie ? Où ça ? Ah oui, ici. Oh, juste une messe ! »*

Entrée libre, donc, pour les initiés. A 19 heures tapantes, le *Schwyz* s'ébranle. Aussitôt le prêtre agrippe le micro ; les coursives résonnent de *« Notre père »* et de *« Je vous salue Marie »*, repris pieusement par la foule et répétés par l'écho. Après quelques escales saluées par les cloches des villages riverains, le *Schwyz* touche enfin au but : la Tellsplatte, une mince plate-forme rocheuse au pied de l'Achsenberg.



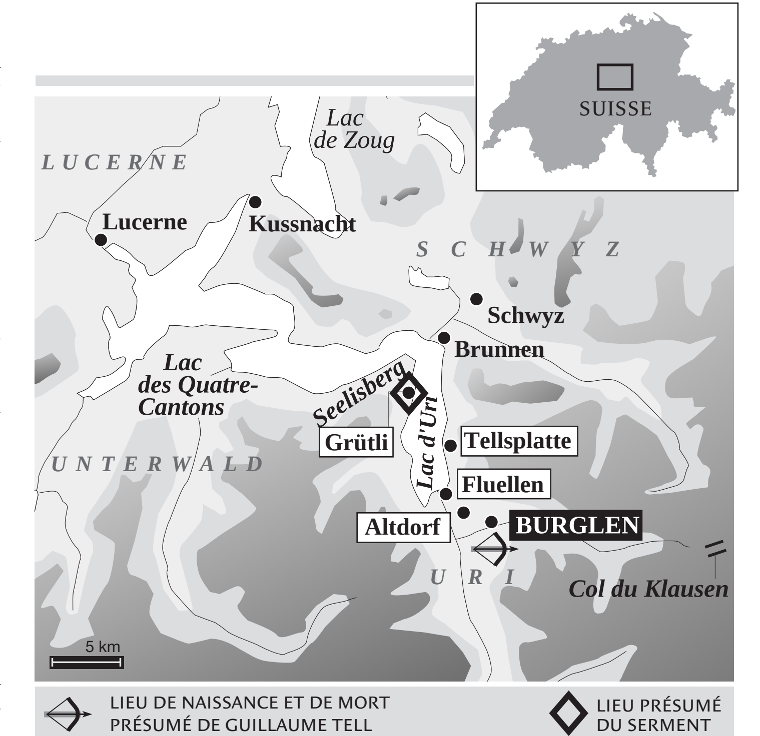
C'est ici, sur la rive la plus escarpée, la plus sauvage, du lac, que Guillaume Tell, l'archer à la pomme, est censé avoir sauté d'une barque en pleine tempête pour échapper au méchant bailli Gessler qu'il finira par tuer, déclenchant la révolte contre les Autrichiens. De l'autre côté du lac, on entrevoit la prairie du Grütli, où, à la même époque, les « trois Suisses », amis de Tell, représentant les trois cantons primitifs, se sont juré assistance mutuelle, créant l'embryon d'une Confédération.

Tout le monde descend, prend un cierge et marche en file recueillie vers la chapelle dédiée depuis cinq siècles au héros de ces événements. Dans le minuscule édifice ouvert sur le lac, la cérémonie commence banalement par des lectures. Puis le curé cède la place au Landammann (président) d'Uri, lequel égrène une interminable liste de noms : ceux des hommes du canton « tombés pour la patrie » au fil des siècles, depuis la bataille de Morgarten en 1315 jusqu'à la guerre civile de 1847. Au cœur de la Suisse pacifiste. Le non-initié se pince. Autour, les visages sont graves, les yeux baissés, les mains croisées.

La messe reprend son cours normal. Si l'on peut dire. *« Ici, Tell, d'un saut, a gagné sa liberté.* (...) *De l'autre côté du lac, sur le Grütli, une alliance a fait naître la Confédération.* (...) *Nous remercions ceux qui nous ont donné la liberté et la Confédération, mais aussi Dieu qui l'a permis.... »,* dit le prêtre. La cérémonie se clôt sur l'hymne national repris à l'unisson. C'est toute l'âme suisse qui emplit la voûte et glisse sur les eaux calmes, jusqu'aux sommets alentour. La nuit est tombée. La procession repart sous les arbres à la lueur tremblotante des cierges, reflétée dans le lac. Scène magique. On s'attend presque à les voir couper le gui ! Mais on est en Suisse ; chacun range sagement son cierge dans un carton et regagne le bateau. Oubliée la piété, on rit, on plaisante, puis à peine débarqué à Fluellen, on file à l'Auberge de la Croix Blanche pour boire du vin fruité et déguster des tartes au fromage. Aux frais du canton, dont tout le gouvernement, président et conseillers en tête, participe aux agapes. Le rite a dégénéré en comice cantonal.

Curieux mélange de religion, de folklore et de patriotisme. *« C'est très vieux, la tradition remonte à plusieurs siècles »*, explique Frantz Muheim, ex-conseiller du canton. Uri a toujours été catholique. Uri est, dit-on, la terre natale de Guillaume Tell. Uri, avec Schwyz et l'Unterwald, a scellé la première alliance de la Confédération. Le mélange des genres paraît ici naturel. Le culte est ambigu. Pour autant, il n'est pas naïf.

Guillaume Tell n'est pas un saint, nul ne l'ignore, même si, à l'origine, le pèlerinage voulait protéger le canton contre les épidémies. Tell n'est pas non plus un héros historique : aucune preuve de son existence, ni de celle du bailli Gessler, n'a jamais pu être apportée. Il n'a pas participé au serment du Grütli, lequel d'ailleurs a eu lieu à Brunnen. Pis : l'histoire de la pomme sortirait tout droit d'un vieux conte danois ! *« Ce n'est pas de l'histoire, mais de la légende »*, admet Frantz Mulhern. *« Tell n'est pas sûr »*, acquiesce, prudent, le Landammann. Chacun le sait, mais le célèbre quand même tous les ans. Discrètement, en s'excusant presque : rêver, oui, mais sans paraître ridicule. *« L'âme d'un peuple est toujours compliquée*, soupire Frantz. *Le passé est un mélange d'histoire et d'imagination. Ce qui est essentiel, c'est l'idée enfoncée dans l'esprit de ce peuple.*



Tell incarne la liberté et l'alliance, il est essentiel pour les Suisses. C'est un fédérateur... »

On repart la tête embuée. Guillaume Tell, une fiction ? Il semblait pourtant bien réel, ce héros paysan, ni prince ni demi-dieu, et pour tout dire un peu ennuyeux. Ses aventures, même revues par Schiller ou Rossini, ne relèvent pas du merveilleux. L'épreuve que lui impose Gessler, le sadique bailli des Habsbourg, est cruelle : tirer à cent pas sur une pomme placée sur la tête de son fils. Mais si Tell s'en sort, c'est grâce à son adresse et à ses nerfs d'acier. Nul miracle, nul diable cornu derrière cet exploit, non plus que dans la fuite ou dans le meurtre du tyran. L'archer émérite, en défiant l'oppresseur, a déclenché presque par hasard le soulèvement libérateur. Jeanne d'Arc a fait beaucoup mieux.

TELL ou le mythe originel, le Romulus helvétique ? Il faut bien l'admettre, puisque les Suisses eux-mêmes n'y croient qu'à demi ! Mais alors les statues, le profil gravé sur les pièces de 5 francs ? Et l'arbalète, label officiel des produits suisses ?

Le lendemain, on explore Altdorf, le chef-lieu du canton d'Uri, d'un œil neuf. Sur la place de la Mairie, ex-place des Tilleuls, cadre présumé du tir à la pomme, le héros trône en majesté. Impossible de le manquer. La monumentale statue en bronze de Richard Kissling, adossée à une tour à dôme peinturlurée, écrase les grosses maisons bourgeoises, la fontaine, et même les montagnes. Inaugurée en grande pompe en 1895, elle a définitivement fixé le physique d'un Guillaume Tell farouche, paternel et barbu. Il est même daté : 1307. On frôle l'imposture, le mensonge historique.

Sous le monument, un groupe de jeunes Genevois s'entre-photographient. A nos interrogations, ils se récrient : *« Tell a existé ! C'est peut-être une légende, mais dans mon esprit, il a existé. Ça ne vous plaît pas d'y croire ? Bien sûr, vous êtes française... Bon, arrêtons, on va s'énerver ! »* On bat en retraite, de plus en plus perplexe. S'ils ont des doutes, ils n'aiment pas qu'on le leur dise.

Hors la statue, le culte du héros reste étonnamment discret dans le chef-lieu d'Uri : un théâtre Guillaume-Tell, une pizza Tell peinte en rose (l'Italie n'est pas loin, de l'autre côté du Gothard), plus une Telldroguerie, qui fabrique ses potions. C'est tout. Altdorf a six banques, cinq bijoutiers, quatre hôtels, trois pâtisseries, qui fêtent le printemps dans une débauche de coccinelles. Mais un seul marchand de cartes postales, un bazar, où, entre jouets et épluche-légumes, la « tellolâtrie » occupe un petit rayon de chopes peintes et de boules neigeuses. Une arbalète moderne pend au plafond : *« A 100 mètres, Tell eût fait mouche... »,* dit la publicité. Vrai sans doute. Ce qui n'arrange pas nos affaires. D'ordinaire, on a du mal à croire au mythe. Ici c'est l'inverse. La difficulté est de ne pas y croire.

« Allez à Burglen, le village natal de Tell. Ils ont un musée », conseille aimablement la patronne. Un musée Tell ? Il ne manquait plus que ça ! Burglen n'est pas loin, quelques kilomètres vers le col du Klausen. Là-haut, l'air sent la vache, le torrent, la fleur des prés. Face à l'église baroque, une délicieuse chapelle construite en 1582 rappelle l'emplacement où Guillaume est né. Plus haut, une statue inhabituelle montre un Tell en pourpoint jaune, rondouillard et court sur pattes. Il serre contre son cœur la précieuse arbalète. Au Moyen Age, c'était une arme coûteuse.

Le musée est situé à deux pas, dans une tour d'impôts du XIIe siècle. D'entrée, on nage à nouveau en pleine ambiguïté. *« Le musée ne peut et ne veut pas prouver l'existence historique de Guillaume Tell »,* prévient le guide. Précaution de pur style. Sur trois étages, le charmant édifice ne fait que ça !

« L'âme d'un peuple est toujours compliquée. Le passé est un mélange d'histoire et d'imagination. Ce qui est essentiel, c'est l'idée enfoncée dans l'esprit de ce peuple. Guillaume Tell incarne la liberté et l'alliance, il est essentiel pour les Suisses »



A gauche, le plus vieux portrait connu (1577) peint un homme brun aux yeux doux, aux lèvres épaisses. Le vrai ? A droite, le *Livre blanc*, de Sarnen, où Tell est cité pour la première fois (1470) ; en face, une collection d'arbalètes d'époque. Partout des gravures, des statuettes, des vitraux, des médailles, des carreaux de faïence tracent le chemin du mythe à travers les siècles.

« Vous n'y croyez pas ? Mauvaise ! », plaisante Thomas Christen, administrateur du musée, érudit prolixe et passionné. Lui non plus. Enfin, pas vraiment. Un peu quand même. *« Je crois que quelqu'un a existé, un homme qui ne s'appelait peut-être pas Tell, mais qui a participé à ce combat pour la liberté »*, lâche-t-il. A l'écouter, on comprend enfin pourquoi ce peuple raisonnable continue, contre toute évidence scientifique, à adorer un héros imaginaire. L'histoire est celle d'une légende qui a trop bien réussi.

L'épisode de la pomme est apparu pour la première fois dans une ballade populaire à la fin du XVe siècle, cent soixante-dix ans après l'action supposée. Repris dans le *Livre blanc* et surtout dans les *Chroniques helvétiques*, de Gilles Tschudi, il connut une diffusion explosive au XVIe siècle. Chapelles votives, offices religieux, portraits « authentiques », la Suisse, frustrée de héros, se découvrait une *Iliade*. Les treize cantons de 1580 venaient juste de se réunir en un territoire d'un seul tenant, échappant, après moult ruses, tractations et quelques batailles victorieuses, à leurs seigneurs légitimes, ducs d'Autriche, de Savoie ou de Bourgogne. Le mythe consolait un orgueil blessé, rassemblait, et surtout légitimait moralement et politiquement la création de la Confédération, au grand dam de ses puissants voisins. Vus à travers Tell, les Suisses primitifs n'étaient plus des sujets rebelles, des pasteurs orgueilleux et violents, mais des justes, protégés par Dieu.

D'ABORD à usage interne, la légende historique passa vite les frontières, colportée par les mercenaires, les fameux suisses qui gardaient toutes les cours d'Europe et dont on voit encore les riches maisons à Altdorf et à Schwyz. Idéalisé par Rousseau, récupéré par les Jacobins français, qui voyaient dans le serment du Grütli l'ancêtre de la Déclaration des droits de l'homme, Guillaume Tell fut immortalisé par le dramaturge allemand Schiller et par l'Italien Rossini. En Hongrie, on imprima un jeu de cartes à son effigie. Devenu agent de l'identité nationale, Tell était étudié dans les écoles.

Jusque dans les années 70, la plupart des Suisses y ont cru dur comme fer, ignorant superbement les querelles savantes. Dès 1756, Voltaire avait pourtant semé le doute : *« L'histoire de la pomme est bien suspecte, et tout ce qui l'entoure ne l'est pas moins »*, écrivait-il. Quatre ans plus tard, un pasteur du canton de Berne publiait un brûlot : *« Guillaume Tell, fable danoise. »* Il rapprochait les aventures de l'archer suisse et celles d'un autre archer légendaire mais beaucoup plus ancien, Toko, cité vers 1200 par Saxo le Grammairien dans son *Histoire des Danois*. Une ressemblance accablante : Toko est contraint, comme Tell, de toucher à cent pas une pomme placée sur la tête de son fils ; comme lui, il a gardé en réserve une seconde flèche pour tuer en cas d'échec le tyran qui lui a imposé l'épreuve. Comme Tell, enfin, il échappe à une tempête par un saut prodigieux...

L'original du livre figure dans le coin d'une vitrine au Musée de Burglen. Il faut le chercher. Mais Thomas Christen, bon prince, raconte volontiers ses mésaventures. Car l'opuscule, sitôt publié, provoqua un énorme scandale, presque une affaire d'Etat : le gouvernement d'Uri porta plainte pour *« crime patriotique »* et fit brûler l'ouvrage sur la place d'Altdorf. L'auteur dut se rétracter publiquement. Mais la querelle était lancée. Un siècle plus tard, *« Tell était devenu une sorte d'affaire Dreyfus helvétique »*, explique Jean-François Bergier dans son *Guillaume Tell*. En 1972, elle n'était toujours pas éteinte. Max Frisch, qui tordit définitivement le cou à la légende dans son *Guillaume Tell pour les écoles*, fut encore traité de traître à la patrie.

Dès 1756, Voltaire avait semé le doute : « L'histoire de la pomme est bien suspecte et tout ce qui l'entoure ne l'est pas moins », écrivait-il

Aujourd'hui, les passions sont calmées. Même à Uri, les partisans du « Il n'y a pas de fumée sans feu » sont d'une prudence de loup. Tell, disent-ils, symbolise l'action d'un homme – ou d'un groupe – qui, d'une façon ou d'une autre, a réagi à l'emprise trop forte des Habsbourg dans ces montagnes longtemps laissées à elles-mêmes, que l'ouverture du Gothard, vers 1220, avait rendues stratégiques. La légende de la pomme, transmise par des pèlerins germaniques ou scandinaves, se serait alors greffée sur le mythe naissant. *« Rien n'est impossible, mais rien n'est certain »*, soupire Jean-François Bergier.

Uri rêve encore. Mais, dès qu'on passe les frontières du canton, Tell disparaît du paysage. En quelques kilomètres, le mythe perd toute grandeur, c'est au mieux une enseigne commerciale, au pis un anachronisme. Kussnacht, à l'autre bout du lac, compte bien deux auberges Tell, mais le fameux chemin creux (Hohle Gasse) où Gessler succomba n'est qu'un attrape-touristes : 50 mètres de chemin moussu entre un lycée et une nationale.

A Schwyz, patrie de Victorinox et des fameux couteaux, Tell est remis sèchement à sa place : *« Il n'est pas question d'une histoire de héros, l'ancienne Confédération n'étant pas une épopée »*, prévient le guide du musée. Dans les salles modernes, on découvre que les vaches au Moyen Age étaient de petits animaux : 80 centimètres au garrot, à peine plus qu'un veau actuel ! Et que le fameux pacte entre les vallées forestières, signé à Brunnen en 1291 et conservé ici même, à Schwyz, n'a pas pu être paraphé sur un pré ! Tell n'apparaît qu'au revers d'une coupe ou sur le manche d'un poignard ouvragé.

Reste le Grütli, cœur du cœur de la Confédération. *« Ici, on ne visite pas, on se recueille »*, prévient-on. Le site, inaccessible par la route, est accroché au flanc du Seelisberg. On y arrive en bateau, encore le *Schwyz*, par un pittoresque embarcadère en bois gravé aux armes des trois cantons. Entre digitales et boutons d'or, on gagne une triple fontaine creusée dans le rocher, emplacement traditionnel du serment. Un lieu obscur, mystérieux, on dirait presque druidique si l'on ne craignait l'hérésie. Plus haut, un bouquet d'arbres centenaires domine le lac scintillant. Le drapeau rouge et blanc flotte. On respire la Suisse à pleins poumons. Le circuit se termine sur une exposition permanente. Tell, enfin ? Hélas ! l'histoire scientifique a encore frappé. *« Une historiographie manipulée fut à l'origine d'une vision faussée de l'Histoire,* explique-t-on ; *c'est dans ce contexte qu'il faut examiner la légende de la fondation de la Suisse en 1291 comme, par exemple, le serment du Grütli, les exploits de Guillaume Tell, etc. »*

Cette suisse rationnelle est bien sèche. On revient à Burglen, pensif. Burglen la romantique où Louis II de Bavière, ex-fan de Tell, venait rêver, dans une très vieille auberge dominant la vallée. Burglen la nostalgique où, au bord d'un torrent, une simple croix de bois commémore la mort de Guillaume Tell, noyé à un âge avancé en tentant de sauver un enfant. L'anecdote sonne vrai. Qui s'est noyé ici ? Le ciel plombé se déchire et laisse entrevoir un pan de montagne enneigée sur fond de ciel bleu. On se surprend à douter. Et si, quand même...

Véronique Maurus

Dessins : Etienne Delessert

Bibliographie

● *Guillaume Tell*, de Jean-François Bergier, éditions Fayard, 1988, 482 p.
● *Guillaume Tell pour les écoles*, de Max Frisch, éditions L'Age d'homme, 1972.
● *Guillaume Tell*, préface de Kurt Furgler, éd. Ketty et Alexandre, Chapelle-sur-Mouton, 1985, 122 p.
● *The Legend of Sarpedon and the Saga of the Archer*, de Marie Delcourt.
● *La Légende de Guillaume Tell*, article de Ed. Scherer, *Le Temps* du 18 février 1868.
● *Les Origines de la Confédération, histoire et légende*, Genève-Bâle, 1868.
● *Dictionnaire historique du XIXe siècle*.
● *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, de Denis de Rougemont, Lausanne, 1969.
● *La Suisse*, Guide bleu, Hachette.

PROCHAIN ARTICLE : Dracula a 102 ans

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : **01-42-17-20-00.** Télécopieur : **01-42-17-21-21.** Télex : **206 806 F**
Tél. relations clientèle abonnés : **01-42-17-32-90**
Internet : **http : //www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

Les fautes du passé

SI la vérité est en marche, comme l'écrivait Zola, elle se hâte lentement : il aura fallu attendre près de quarante ans pour qu'un rapport officiel chiffre avec précision le nombre des victimes de la manifestation appelée par le FLN algérien à Paris, le 17 octobre 1961, qui donna lieu, sous l'autorité de Maurice Papon, alors préfet de police, à une violente et sévère répression. Selon Jean Geronimi, avocat général à la Cour de cassation, au moins quarante-huit Algériens auraient été tués, contrairement à la version officielle, qui faisait état de trois morts.

Le magistrat, qui a minutieusement étudié les archives judiciaires de Paris, par dérogation à la loi fixant à cent ans le délai d'accès à ces documents, estime que son évaluation est probablement inférieure à la réalité. Un précédent rapport, établi en 1997 par un conseiller d'Etat, Dieudonné Mandelkern, évoquait *« plusieurs dizaines »* de tués. Un historien, Jean-Luc Einaudi, a parlé de plus de deux cents morts : poursuivi pour diffamation par Maurice Papon, qui lui reprochait d'avoir qualifié la répression de *« massacre »*, il a été relaxé par le tribunal correctionnel de Paris, qui a reconnu l'*« extrême violence »* des forces de l'ordre.

Bref, quelles que soient encore les divergences sur les chiffres exacts, il est désormais acquis que, cette nuit-là, des assassinats ont été commis, à une grande échelle, notamment par noyade. Ces violences ne se limitent pas à la seule répression de la manifestation du 17 octobre : sur l'ensemble de l'année 1961, deux cent quarante-six Algériens auraient été tués, affirme M. Geronimi, et, si une partie d'entre eux ont pu être victimes de règlements de comptes entre tendances du nationalisme algérien, la majorité a payé de sa vie les derniers soubresauts de la guerre d'Algérie.

Il est nécessaire que peu à peu prenne fin l'occultation systématique d'un passé peu glorieux. Les pouvoirs publics portent une large part de responsabilité dans cette amnésie : ce que nous apprend aussi le rapport de M. Geronimi, c'est que le gouvernement de l'époque savait à peu près ce qui s'était passé. Une note du directeur du cabinet du garde des sceaux au directeur du cabinet du premier ministre, datée du 27 octobre 1961, mentionne la découverte d'une centaine de cadavres et ajoute que *« le plus souvent »*, selon *« certains indices »*, les meurtres pourraient être imputables à des *« actions policières »*.

L'initiative de Lionel Jospin, qui a souhaité cette enquête, est donc salutaire. On ne peut qu'approuver sa volonté de faire la lumière sur les crimes commis pendant la guerre d'Algérie. Non pour le plaisir de chercher querelle aux forces de police ou au préfet de l'époque, ni par goût de *« remâcher interminablement les fautes du passé »*, selon l'expression de Camus, mais pour dissiper les troubles de notre mémoire collective et pour permettre, en cette période de *« refondation »* des relations franco-algériennes, d'effacer les malentendus qui subsistent entre les deux pays. Il faudra que s'ouvrent d'autres archives, que s'éclairent d'autres zones d'ombre, mais l'élan est donné.

Les Caraïbes sous l'emprise de la violence

LORSQU'IL EST consulté par des experts ou des « latino-américanologues », l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano leur conseille la lecture des pages de faits divers, *« qui en disent long,* explique-t-il, *sur les contradictions sociales actuelles en Amérique latine ». « L'incitation à la consommation est une invitation au délit dans une région où la contradiction majeure oppose une culture dominante qui ordonne de consommer à une économie qui empêche la grande masse de le faire »*, nous disait l'auteur des *Veines ouvertes de l'Amérique latine* lors de sa dernière halte à Saint-Domingue. A en juger par les statistiques criminelles et la psychose qui s'est abattue sur le chapelet d'îles qui se déploie en arc de cercle au sud de la Floride, les Caraïbes sont effectivement de plus en plus *« latino-américaines »*.

Rétablissement de la peine de mort, multiplication des exécutions extrajudiciaires, durcissement des codes pénaux, les îles tentent – sans grand succès – de se protéger contre la *« délinquance importée »* et ce que le président dominicain, Leonel Fernandez, appelle la *« globalisation du crime »*, qui a, dans la Caraïbe, une forte odeur de cocaïne, en poudre ou sous forme de billets recyclés. L'enjeu de cette bataille déséquilibrée est important pour cette région qui vit chaque jour davantage du tourisme, donc de son image d'éden tropical.

« Si l'affaire de Moca s'était produite à Cuba, on nous aurait envoyé les bombardiers de l'OTAN », plaisante à demi un diplomate cubain en poste à Saint-Domingue. Moca, une petite ville à 145 kilomètres au nord de Saint-Domingue, a été le théâtre de la dernière grosse bavure de la police dominicaine, qui a contraint le président Fernandez à annoncer des mesures pour limiter les exécutions extrajudiciaires.

La peine de mort n'existe pas en République dominicaine. Mais, selon la Commission nationale des droits de l'homme, plus de 400 civils sont tombés sous les balles de la police depuis la prestation de serment de Leonel Fernandez, en 1996. La justice expéditive s'est emballée depuis juin, et la presse annonce quotidiennement la mort d'un ou de plusieurs *« délinquants présumés »* lors d'*« intercambio de disparos »* (échange de tirs avec la police).

Jusqu'à cette dernière bavure, les autorités couvraient leurs hommes malgré des témoignages parfois troublants. Mais, à Moca, un étudiant en journalisme a filmé les trois délinquants vivants et menottés dans un pick-up de la police. Les autorités, qui avaient d'abord annoncé leur mort au cours d'un *« échange de tirs »*, ont dû se rétracter après la diffusion de la vidéo, et le président Fernandez a annoncé des sanctions contre les coupables.

POLICIERS-DÉLINQUANTS

La police paie, il est vrai, un lourd tribut à la lutte contre le crime. Selon son chef, le général Pedro de Jésus Candelier, 28 agents ont été tués ou blessés dans l'exercice de leurs fonctions, au premier trimestre, par des *« délinquants de mieux en mieux armés et entraînés »*. Des délinquants d'autant plus redoutables qu'il s'agit souvent de militaires et de policiers qui font des heures supplémentaires nettement plus rémunératrices que leurs maigres soldes. Plusieurs prêtres vivant dans les bidonvilles ont dénoncé l'implication de policiers dans le trafic de drogue, et le procureur de Saint-Domingue, Francisco Dominguez Brito, un jeune juriste formé en France, a souligné l'urgence de purger l'institution.

Jusqu'à une époque récente, la criminalité restait confinée aux *barrios marginados,* ces ceinturons de misère où sont reclus les citoyens de seconde catégorie, plus de 60 % de la population à Saint-Domingue. L'irruption dans les beaux quartiers de bandes paramilitaires, équipées d'armes de guerre et de matériels de communication sophistiqués, a sonné l'alarme depuis quelques mois. Parmi les causes de cette bouffée de violence, les autorités régionales dénoncent la politique américaine de déportation de criminels vers leurs pays d'origine. Ces expatriés dominicains, jamaïquains ou trinidadiens contrôlent une bonne partie des réseaux de distribution de crack dans l'est et le sud des Etats-Unis. Si elle soulage le budget pénitentiaire américain, leur expulsion contribue à l'exportation vers les îles de méthodes d'une grande violence acquises à Washington Heights, la deuxième « ville dominicaine » dans le haut Manhattan, ou dans les bas-fonds de Miami et d'Atlanta.

Phénomène de vase communicant ? Il est troublant de constater que la baisse des indices de criminalité aux Etats-Unis s'accompagne d'une explosion de la violence dans les premières marches de l'empire. La misère, la corruption et l'impunité en constituent le terreau fertile. A Saint-Domingue, la politique et le service public demeurent synonymes d'enrichissement personnel. Se disputant l'Etat, les *« grands mangeurs »*, comme on les appelle en Haïti, corrompus et à l'abri de la justice, sont mal placés pour faire la morale à ceux d'en bas qui tentent de récupérer quelques miettes du gâteau les armes à la main.

500 MORTS EN JAMAÏQUE

La drogue est étroitement associée à la violence dans cette région où transite plus de 30 % de la cocaïne destinée aux marchés nord-américain et européen. A Kingston, le premier ministre jamaïquain, Percival Patterson, a fait appel à l'armée face à la vague de criminalité qui a fait plus de 500 morts depuis le début de l'année. Le couvre-feu a été instauré dans les quartiers les plus violents, où règnent les *posses,* ces gangs qui ont prospéré grâce au trafic de drogue et à la connivence des partis politiques dont ils ont longtemps constitué les troupes de choc.

A Port-of-Spain, la capitale de Trinité-et-Tobago, la pendaison d'un *druglord*, Dole Chadee, a marqué, en juin, la réintroduction de la peine de mort dans les îles anglophones, malgré l'opposition des lords du « conseil privé » britannique qui sert toujours de Cour suprême aux anciennes colonies de la Couronne. Lors de leur dernier sommet, les pays de la Communauté des Caraïbes (Caricom) ont annoncé la création d'une Cour suprême régionale afin de ne plus dépendre des arrêts de Londres pour l'exécution des quelque 200 condamnés à mort dans les îles anglophones.

INQUIÉTUDE CUBAINE

Alarmés par l'épidémie de violence, les hôteliers répètent que leurs *resorts* sont à l'abri des criminels. C'est globalement vrai, même si d'inquiétantes exceptions se multiplient. La préoccupation est d'autant plus grande que le tourisme représente 21 % du produit intérieur brut de la région et emploie 16 % de la population active. Autant que les dissidents, ce sont les délinquants que vise le durcissement observé à Cuba depuis le début de l'année. Malgré le quadrillage de la police révolutionnaire et des organisations de masse, l'attrait du dollar et les inégalités croissantes génèrent des *« comportements déviants »* qui n'épargnent pas les visiteurs étrangers.

Cette menace est prise très au sérieux par les autorités cubaines, alors que le tourisme a pris le relais du sucre comme moteur de la croissance avec un temps de retard sur les îles voisines. Fidel Castro vient d'inviter les Etats-Unis à une *« coopération intégrale »* contre le trafic de drogue. Une proposition assortie d'une mise en garde : dans l'hypothèse – évidemment écartée par le *comandante en jefe* – d'une destruction de la révolution castriste, l'île contrôlant le détroit de Floride *« deviendrait le centre de corruption, de jeu, de criminalité et de narcotrafic le plus dangereux du monde »*.

Jean-Michel Caroit

Le Monde est édité par la **SA LE MONDE**
Président du directoire, directeur de la publication : **Jean-Marie Colombani**
Directoire : **Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy,** directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : **Edwy Plenel**
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : **Robert Solé**

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la **SA Le Monde**
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde,*
Fonds commun de placement des personnels du *Monde,*
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde,*
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Distribution gratuite de denrées alimentaires

L'ÉQUILIBRE entre l'offre et la demande est bien difficile à réaliser en matière de denrées alimentaires, et les périodes de pénurie alternent avec les crises de surproduction, si toutefois l'on appelle surproduction non pas l'excédent des ressources sur les besoins mais le surplus de l'offre sur la demande solvable, celle-ci ne représentant malheureusement qu'une fraction des besoins réels.

Le problème de la résorption des excédents qui se posait avant guerre redevient aujourd'hui la préoccupation des agriculteurs, qui s'inquiètent de la mévente et de la baisse de leurs produits. Pour y parer on a toutefois quelque scrupule à employer les méthodes d'hier et à détruire délibérément des denrées dont on sait que manque une grande partie de la population ; on hésite d'autre part – ou l'on se refuse – à réduire une production pour laquelle on espère toujours des débouchés nouveaux ; aussi, pour assainir le marché, vient-on récemment de lancer l'idée de distribuer gratuitement ces surplus qui ne trouvent pas acheteurs.

A vrai dire nous voyons assez mal le fonctionnement d'un tel système – sans parler du coût de l'opération et de ses incidences économiques assez discutables – et les intéressés risqueraient fort d'être, par exemple, gratifiés de bons de choux-fleurs au moment précis où ceux-ci se vendraient déjà à vil prix sur le marché et où les bénéficiaires préféreraient peut-être recevoir des tickets de beurre ou de viande. Par définition, l'aide serait inversement proportionnelle aux besoins quant à la nature des denrées alimentaires.

René Cercler
(13 août 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : **3615 code LEMONDE**
Documentation sur Minitel : **3617 code LMDOC**
ou **08-36-29-04-56**

Le Monde sur CD-ROM : **01-44-08-78-30**
Index et microfilms du *Monde* : **01-42-17-29-33**

Le Monde sur CompuServe : **GO LEMONDE**
Adresse Internet : **http : //www.lemonde.fr**

Films à Paris et en province : **08-36-68-03-78**

Pour une solution politique de la question corse

Suite de la première page

La France, pendant plus de deux siècles, a donc eu compétence exclusive pour créer en Corse les conditions de la démocratie et du développement. Elle s'y est refusée et a au contraire suscité et renforcé un système politique local assis sur la corruption, le clientélisme et la fraude électorale, en contrepartie d'une allégeance de chaque instant des élites locales.

Dans les années 60 a été planifiée par les pouvoirs publics la mise en place d'un tourisme de masse et d'une viticulture devant se faire sans, et au besoin contre, la population indigène. Dans les années 80, des fonctionnaires d'Etat ont été directement impliqués dans l'activation de réseaux barbouzards (l'officine clandestine « Francia »), à l'origine de plus de 60 attentats commis contre des militants autonomistes légaux.

L'énumération n'étant pas exhaustive, la lecture du passé et l'analyse du présent démontrent bien que la question corse ne pourra être durablement réglée qu'à travers une réelle solution politique. Certes, la situation dans l'île semble en apparence stabilisée. Les résultats conjoncturels ne doivent cependant pas masquer les carences structurelles de l'action entreprise par l'Etat dans l'île. L'opération « Mani pulite » annoncée se réduit à un simulacre. Aucun coup significatif n'a été porté au principal fonds de commerce du système politique local : la fraude électorale, le trafic d'influence, la mainmise sur des pans entiers de l'économie à travers la distribution de postes et de fonds publics ou les prises illégales d'intérêts.

L'Etat de droit annoncé est à géométrie variable. Il se transforme parfois en Etat policier, comme en attestent les dérives de la DNAT et de certains juges antiterroristes, ou encore la mise au jour récente de projets criminels impliquant des hautes autorités administratives et militaires et visant à relancer des affrontements armés au sein de la société corse. L'échec est donc, à très court terme, garanti.

L'équation est-elle pour autant insoluble ? Certainement pas. Partout dans le monde, en Afrique du Sud, au Proche-Orient, en Irlande, au Pays basque, en Nouvelle-Calédonie, des peuples et leurs responsables politiques s'attachent à préparer les rapprochements là où, depuis des générations, ne prospéraient que la haine et le refus de l'autre. Comment et pourquoi ne pourrait-il pas en être ainsi dans une petite île de Méditerranée adossée à la France et l'Europe ?

La solution existe donc nécessairement. Reste à faire preuve du courage politique nécessaire à sa définition et à sa mise en œuvre. L'expérience passée nous informe des erreurs à ne plus commettre. Sans instauration d'une démocratie réelle et un contrôle efficace des circuits de distribution de l'argent public, le renforcement des pouvoirs institutionnels et l'accroissement des moyens financiers ne sont qu'une illusion dangereuse. Sans implication profonde et durable d'une majorité de Corses, toute réforme, y compris la plus prometteuse, est vouée à l'échec.

Une large concertation portant sur tous les grands dossiers insulaires (institutions, transports, fiscalité, langue et culture, justice et solidarité sociales) doit donc être engagée au sein de la société corse tout entière. L'Assemblée de Corse pourrait être le maître d'œuvre de cette concertation élargie, qui associerait nécessairement toutes les forces vives de l'île, ainsi que les Corses de la diaspora.

Le projet politique issu de cette concertation, qui pourrait avoir pour traduction institutionnelle un statut d'autonomie, bénéficierait d'une légitimité incontestable. Il pourrait être contractualisé avec l'Etat, les parties convenant d'un calendrier d'application et d'évaluation. Une telle initiative substituerait à la logique d'exclusion et de refus de l'autre une logique de responsabilité et de dialogue. Elle permettrait enfin le retour à la confiance et à la compréhension réciproques, et surtout à la paix, dont les Corses, mieux que quiconque, connaissent et apprécient le prix. La Corse entière y aspire, la France a tout à y gagner.

Edmond Simeoni

RECTIFICATIF

DREYFUS

Le capitaine Dreyfus a bien été réjugé le 7 août 1899, mais sa condamnation par le conseil de guerre de Rennes n'a été prononcée que le 9 septembre, contrairement à ce qu'indiquait le sous-titre de l'article de Michel Drouin (*Le Monde* daté dimanche 8-lundi 9 août).

AU COURRIER DU « MONDE »

ETRANGES DÉPOSITIONS

L'enregistrement vidéo des mineurs victimes d'agressions sexuelles incite à réfléchir sur la procédure actuelle d'« enregistrement » – ou plutôt de « non-enregistrement » – des dépositions de personnes auditionnées dans le cadre de procédures judiciaires. La situation en France est tout à fait choquante et contraire aux droits de l'homme : lors des auditions en commissariat de police ou au tribunal, la procédure veut que les propos tenus par les personnes impliquées dans des affaires de type pénal soient reformulés et transcrits par les agents de police judiciaire ou par les juges qui les auditionnent. Ceux-ci s'expriment alors au nom du justiciable, à la première personne.

J'ai récemment vécu cela avec stupeur et angoisse : auditionnée par une gardienne de la paix, agent de police judiciaire, sur un procès-verbal long et complexe, pour une infraction pénale que je n'avais pas commise, je n'ai pas eu le temps de le lire tellement la gardienne de la paix était pressée et exaspérée par ce travail difficile. A mon étonnement, lorsqu'elle m'a donné à lire le texte que j'étais censée lui avoir dit et qu'elle avait tapé, il était à moitié incompréhensible et totalement écourté (...) et il me fallut signer un texte dans lequel je ne me reconnaissais pas. (...) Nous avons maintenant les moyens de faire autrement : pourquoi, par exemple, ne pas enregistrer les propos du justiciable au magnétophone ?

Bernadette Roussille
Montrouge (Hauts-de-Seine)

NATIONALE 7

Une précision à propos de votre article sur la nationale 7 (*Le Monde* du 3 août) : les tours de refroidissement sous lesquelles pataugent les crocodiles ne sont pas celles de la centrale nucléaire, comme vous le dites, laquelle centrale est refroidie au fil de l'eau par le canal Donzère-Mondragon. Ces tours sont les réfrigérants de l'usine d'enrichissement de l'uranium qui appartient à la société Eurodif, filiale de la société Cogema. Et c'est cette même usine Eurodif qui fournit la chaleur à la ferme aux crocodiles.

Il faut rendre à César...

Alain Herpin
Menton (Alpes-Maritimes)

LA RENTABILITÉ DES SERVICES POSTAUX

Dans son article « La troisième voie est sans issue » (*Le Monde* du 20 juillet), le professeur Friedmann traite des conditions d'une privatisation efficace. Ce qu'il redoute, c'est l'utilisation des *« mécanismes du marché »* par d'autres que des propriétaires privés. Il critique des situations comme celle des services postaux, où l'un des protagonistes reste protégé par un statut. Il craint qu'alors la recherche de l'efficacité soit empêchée par des acteurs soucieux surtout de leur propre intérêt : *« syndicats, cadres, communautés rurales qui redoutent d'être privées de service postal »*.

Ce dernier exemple pose problème. La « vraie » privatisation, pour M. Friedmann, implique que chaque acteur-propriétaire satisfasse, au moindre coût, la demande qui lui procure le rendement attendu de ses investissements. Le service postal est une demande variée : assurer la livraison des paquets dans les agglomérations exige quelques camionnettes et leurs chauffeurs-livreurs, distribuer les lettres à domicile est une opération déjà plus compliquée. Mais assurer cette desserte dans les zones rurales a un coût prohibitif : la solution de marché est d'abandonner ce secteur. Les acteurs-propriétaires assurant le service postal ne peuvent s'intéresser qu'aux secteurs rentables de ce service : c'est la technique de l'écrémage. Quant aux *« communautés rurales »*, elles jouent le rôle de ces pauvres dont, un jour, un de ses amis qui voyageait avec le prince de Talleyrand lui disait : *« Il faut bien que ces gens-là vivent »*, à quoi le prince répondait : *« Je n'en vois pas la nécessité. »*

François Sellier
Aix-en-Provence
(Bouches-du-Rhône)

BANQUES Les résultats de la bataille boursière entre la BNP, la Société générale et Paribas seront dévoilés mardi 17 août. Le comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) a prévu de se réunir, le même jour, en début de soirée. ● L'AVIS DU CECEI, présidé par le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, pourrait être décisif dans le cas où aucune majorité claire ne se dégage. ● LES DEUX CAMPS sont prêts à se battre sur le terrain juridique si les décisions prises ne les satisfont pas. ● SUR LE PLAN BOURSIER, malgré la clôture des offres, les actions des trois banques concernées continuent à faire l'objet d'échanges animés. ● LES ASSUREURS prennent une part active dans la recomposition du paysage bancaire européen. Si l'allemand Allianz a soutenu SG-Paribas, le français Axa a choisi le projet SBP.

Les autorités bancaires, arbitre ultime de la bataille SG-Paribas - BNP

Le Conseil des marchés financiers (CMF) dévoilera, mardi 17 août, les résultats du dépouillement des ordres. Dans le cas, jugé probable, où ces derniers ne désigneraient pas clairement de vainqueur, l'avis du Comité des établissements de crédit sera décisif

IL SE POURRAIT que la bataille boursière ne soit pas tranchée par les investisseurs mais, en dernier ressort, par les autorités de marché, dans le cas où les résultats des offres concurrentes – la double OPE de la BNP sur la Société générale (SG) et Paribas, et l'OPE de SG sur Paribas – seraient serrés. Le Conseil des marchés financiers (CMF) a prévu de ne dévoiler que mardi 17 août les résultats provisoires des deux offres en lice. Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) se réunira le même jour, à 17 h 30.

Si des majorités claires se dégagent, les marchés auront désigné le vainqueur. Premier cas : la BNP « gagne » ; elle obtient plus de 50 % du capital et des droits de vote des deux banques. Second cas : la BNP « perd » si la Générale obtient plus de 50 % du capital de Paribas et si elle n'obtient qu'une faible part dans SG. Dans ces deux scénarios, la mission du Cecei devrait se limiter à entériner le choix des investisseurs.

Dans tous les autres cas, le Cecei sera amené à jouer un rôle d'arbitre. Il en sera ainsi, si ni la BNP ni la Générale ne contrôlent plus de 50 % de Paribas, quel que soit le résultat de l'offre de la BNP sur SG, et si la BNP obtient le contrôle de Paribas à plus de 50 % et moins de 50 % de SG. Plusieurs questions se poseront alors au comité des établissements de crédit.

● **Capital ou droit de vote**. Le Cecei avait déclaré le 1er juillet *« n'avoir autorisé que des solutions dans lesquelles les initiateurs obtiennent le contrôle à au moins 50,01 % des banques objets des OPE »*, sans préciser s'il s'agissait du capital ou des droits de vote. Mais dans une lettre du 16 juillet adressée au président de la Générale, Daniel Bouton, M. Trichet (président du Cecei) a précisé que *« l'appréciation des seuils doit se faire sur la base des droits de vote »*. A la BNP, on fait toutefois valoir que cette lettre n'a pas de valeur juridique et que seul compte le communiqué du 1er juillet.

● **Sort des participations minoritaires.** Que se passe-t-il si la Générale ou la BNP souhaitent conserver une participation minoritaire dans Paribas, ou dans SG dans le cas de la BNP ? *« En deçà du seuil de 50,01 %, tout initiateur qui souhaiterait conserver une participation minoritaire serait tenu de solliciter une nouvelle autorisation et de proposer à l'appui de celle-ci une solution claire et concertée »*, répondait la lettre de M. Trichet du 16 juillet. Dans un autre communiqué, le 7 juillet, le Cecei précisait que sa décision serait appréciée *« au regard de l'existence d'un pouvoir effectif de contrôle des établissements concernés »*, ces deux affirmations laissant un vaste champ d'interprétation.



● **Retrait d'agrément.** Certaines parties évoquent la possibilité qu'a le Cecei de *« retirer un agrément »* à un établissement de crédit (article 15 de la loi bancaire de 1984), ce qui reste aux yeux d'autres observateurs *« purement théorique »*, dans la mesure où un agrément est retiré à une banque uniquement *« lorsqu'elle est au bord de la faillite »*, précisent-ils. Le Cecei peut aussi s'appuyer sur le règlement 96-16 du 20 décembre 1996 qui porte sur la notion de contrôle et toute modification du périmètre. Il peut à l'extrême forcer un président à démissionner.

● **Négociation.** Le Cecei peut choisir la voie de la négociation et *« mettre à profit le délai d'une semaine environ séparant les dates de publication des résultats provisoires et définitifs des offres »*, prévus le mardi 24 août. Si les jeux sont serrés sur Paribas, SG pourra s'appuyer sur l'argument de *« solution industrielle claire et concertée »*, arguant que leur projet est amical tandis que l'offre de la BNP est hostile. Cette différence autoriserait la Générale à conserver une participation minoritaire, alors que dans le même cas la BNP ne pourrait se prévaloir d'un tel droit.

● **Contrôle effectif.** La BNP a insisté, durant toute la bataille, sur la notion de *« contrôle effectif »*. *« Un actionnaire détenant seul autour de 35 % des droits de vote de la société, face à un actionnariat dispersé, exerce le contrôle effectif »*, indiquait Michel Pébereau, le président de la BNP, dans une interview aux *Echos* le 26 juillet. Sa banque a diffusé une liste d'une vingtaine de sociétés cotées contrôlées avec moins de 50 % du capital. On fait valoir au contraire, dans le camp SG-Paribas, que *« la majorité des actionnaires de la Société générale aura clairement rejeté le projet soumis par la BNP »*.

En fait, la notion de contrôle est diversement appréciée selon les réglementations. Le droit des sociétés (art. 355-1 de la loi du 24 juillet 1966) indique qu'*« une société est considérée comme en contrôlant une autre lorsqu'elle détient directement ou indirectement une fraction du capital lui conférant la majorité des droits de vote dans les assemblées générales de cette société »*. Ou *« lorsqu'elle dispose seule de la majorité des droits de vote dans cette société en vertu d'un accord conclu avec d'autres associés ou actionnaires et qui n'est pas contraire à l'intérêt de la société »*. Enfin, elle est *« présumée exercer ce contrôle »* lorsqu'elle *« dispose directement ou indirectement d'une fraction des droits de vote supérieure à 40 % et qu'aucun autre associé ou actionnaire ne détient une fraction supérieure à la sienne »*. Le droit de la concurrence (art. 39 de l'ordonnance du 1er décembre 1986) et le droit du travail (art. L-439-1 du code du travail) précisent aussi cette notion de contrôle.

P. Sa

Malgré la clôture des offres, l'agitation boursière continue

SI la bataille boursière a officiellement pris fin vendredi 6 août à minuit, avec la clôture des offres, les titres des deux sociétés convoitées, la Société générale (SG) et Paribas, continuent à faire l'objet d'échanges animés en Bourse. Depuis lundi 9 août, le cours de la Générale a gagné 5,92 % à 179 euros, et celui de Paribas 3 % à 103 euros. Certes, les volumes traités sont inférieurs à la moyenne : lundi, 400 000 titres SG et 255 000 titres Paribas ont changé de mains sur le marché à règlement mensuel (RM) alors que, le 23 juillet, dernier jour où il était possible d'acheter des actions des deux groupes sur le compartiment du RM pour les apporter à l'une ou l'autre des OPE (offres publiques d'échange), les volumes s'étaient élevés à 600 000 actions Société générale et 1,4 million d'actions Paribas.

Si les quantités restent modestes, l'activité persistante sur ces titres peut surprendre. Certains s'attendaient à ce que les valeurs restent à peu près étales, une fois closes les OPE, en raison de la baisse du nombre d'actions en circulation – les titres qui ont été apportés aux deux projets concurrents n'étant plus disponibles. Au siège de la Générale, on fait valoir que les actions de la banque qui peuvent toujours faire l'objet d'échanges sont encore nombreuses.

De fait, la réouverture du RM a permis aux opérateurs de prendre de nouvelles positions à l'achat ou à la vente sur les titres, positions qui ne seront dénouées que le 24 août, soit une semaine après le résultat définitif des OPE. Les interprétations données aux mouvements observés varient. Pour Eric Katlama, analyste au CIC Paris, *« certains investisseurs spéculent sur le fait que la Générale pourrait perdre la partie, ce qui la contraindrait vraisemblablement à s'allier avec un partenaire européen. Une telle éventualité ferait grimper le cours de l'action en Bourse, d'où l'intérêt de prendre position dès maintenant "au cas où" »*.

« Les investisseurs parient sur une victoire de la BNP, juge Laurent Saint-Aubin, analyste chez ING Barings-Ferri. *Il semble évident que la BNP deviendra incontournable dans le capital de la Générale quel que soit le pourcentage d'actions qu'elle parviendra à obtenir. Dans le même temps, il paraît tout aussi probable que la BNP n'obtiendra pas la majorité des deux tiers du capital qui lui permettrait d'imposer totalement ses vues. Aussi, l'on peut penser que la BNP sera amenée à faire une nouvelle offre plus avantageuse pour les actionnaires de la Générale afin de renforcer ses positions dans le capital de cette dernière – ce qui fera monter son cours. »*

RENFORCEMENT DES POSITIONS

D'autres soupçonnent les deux camps de profiter des quelques jours qui leur sont offerts avant l'annonce des résultats, le 17 août, pour renforcer leurs positions respectives. De telles manœuvres pourraient se révéler utiles en cas d'issue incertaine : les deux adversaires pourraient ainsi faire valoir, auprès des autorités de marché amenées à trancher, qu'ils disposent en réalité d'une part plus grande que le chiffre officiel.

Le règlement général du Conseil des marchés financiers (CMF) stipule toutefois que *« lorsque l'offre comporte en tout ou partie la remise des titres, l'initiateur et les personnes agissant de concert avec lui ne peuvent intervenir sur le marché des titres de la société visée pendant la période d'offre »*, autrement dit à compter du dépôt du projet jusqu'à la proclamation des résultats. En résumé, la BNP ne peut acheter des actions SG ou Paribas, tandis que la Générale ne peut acquérir des titres Paribas. En revanche, dans la mesure où ils n'est pas prouvé qu'ils agissent de concert et ne mettent pas en œuvre une politique commune, des partenaires ont tout loisir d'acheter des titres.

Or la bataille boursière a démontré à quel point il était difficile de démontrer la réalité *« d'une action de concert »*. L'assureur britannique CGU, qui avait acheté en masse des actions Société générale, a été sanctionné par la Commission des opérations de Bourse (COB) non pour ce motif mais pour avoir fait son acquisition en dehors d'un marché réglementé. Parallèlement, la COB n'a pas ouvert d'enquête sur une éventuelle action de concert entre BNP et Axa, pourtant jugée évidente par de nombreux professionnels.

Sophie Sanchez

Les assureurs, des acteurs essentiels dans la bagarre

L'ARGENT des banquiers intéresse les assureurs. Les deux premières compagnies mondiales, le français Axa et l'allemand Allianz, figurent, au coude à coude, dans le noyau dur du Crédit lyonnais privatisé. Et elles ont joué un rôle décisif dans la bataille qui a opposé la BNP à la Société générale (SG) et Paribas. Le groupe français, présidé par Claude Bébéar, a apporté un soutien sans faille au projet de mariage à trois SBP. La compagnie d'outre-Rhin a quant à elle choisi le camp adverse : SG-Paribas. Enfin, l'assureur britannique CGU s'est lui aussi, in extremis, mêlé à la partie, en augmentant brutalement sa part dans le capital de la Société générale – une opération sanctionnée par la Commission des opérations de Bourse (COB). Pourquoi un tel attrait, une telle prise de risque ?

ANALYSE

M. Bébéar, qui avait donné son feu vert à SG-Paribas, a soutenu finalement la BNP

Si les assureurs disposent d'une manne financière considérable, ils ont un point faible : la distribution de produits. Ils cherchent par tous les moyens à trouver et contrôler de nouveaux canaux dans un marché saturé et soumis à une concurrence toujours plus vive. Pour garantir leur développement et trouver de nouveaux chemins d'accès vers les particuliers, ils n'ont pas d'autre choix que de s'allier à des réseaux de banques et de participer directement à la recomposition du paysage bancaire en cours. Les assureurs savent que les places seront rares et chères une fois achevé, dans la zone euro, le mouvement de concentration. Il faudra être alors dans les meilleurs termes avec l'un des quelques géants issus de cette restructuration.

D'ores et déjà, les réseaux bancaires français sont devenus, en l'espace d'une dizaine d'années, les premiers vendeurs de contrats d'assurance-vie, avec une part de marché de plus de 60 %. Les compagnies d'assurances disposent aujourd'hui d'un atout maître qu'il leur faut utiliser sans tarder : elles sont des actionnaires importants des banques à réseaux, un héritage des noyaux durs et autres participations croisées des premières nationalisations. En prenant le contrôle de l'UAP, Axa a hérité d'une part importante du capital de la BNP (7,13 % début août) et possède par ailleurs des liens historiques avec Paribas, dont il détient 8,3 %. De son côté, AGF-Allianz détenait fin juillet près de 3 % du capital de la Société générale et 5 % de celui de Paribas. Allianz est également présent dans le Groupe des actionnaires partenaires (Gap) du Crédit lyonnais, *via* les AGF, à hauteur de 6 %, avec une toute petite longueur d'avance, de 0,5 %, sur Axa. Au-delà du simple investissement financier, tant Axa qu'Allianz justifient leur attirance pour le Lyonnais par un intérêt stratégique et leur souci de sécuriser coûte que coûte leurs partenariats.

UNE OFFENSIVE TÉLÉGUIDÉE

Dans la bataille SG-Paribas-BNP, nombreux sont ceux qui soupçonnent Claude Bébéar d'avoir téléguidé l'offensive lancée par Michel Pébereau. Il a en tout cas à cette occasion conforté son image de parrain de la finance française, image réfutée par l'intéressé, mais qui fait qu'à l'étranger de grands présidents l'appellent, avec le sourire, *« Don Claudio »*. Si le patron d'Axa a été furieux de se voir appeler *« godfather »* à la une de plusieurs journaux financiers anglo-saxons, il n'a toutefois pas hésité à accorder son seul entretien au *Wall Street Journal* afin de convaincre les investisseurs américains de la supériorité du projet SBP.

M. Bébéar siège au conseil de Paribas mais aussi, depuis janvier, au conseil de la Société générale, et c'est Jacques Friedmann, président du conseil de surveillance d'Axa, qui est membre du conseil de la BNP. Cette omniprésence de l'assureur n'a d'ailleurs pas été du goût de tout le monde, pas plus que son revirement. Après avoir donné son feu vert au mariage SG-Paribas – dont il n'avait toutefois pas été à l'initiative –, il a ensuite appuyé l'offensive de la BNP dont il souhaitait qu'elle se marie, précisément, avec Paribas. Il fut le seul à voter pour le projet SBP lors du conseil de la Société générale le 6 avril. Au point que l'un des protagonistes de l'affaire n'hésite pas à parler de *« trahison. »*

Le patron d'Axa semble s'en moquer : il sait que le projet SG-Paribas le placerait au même niveau qu'Allianz, alors que sa compagnie pèserait plus lourd que son rival allemand dans le cadre SBP. Et Claude Bébéar ne rêvait-il pas d'un grand ensemble BNP-Crédit lyonnais-Paribas, dans lequel Axa aurait été le premier actionnaire ? Il sait en outre que, quelle que soit son issue, il sortira financièrement vainqueur d'une bataille qui aura valorisé de quelques milliards d'euros ses participations. Une bénédiction pour ce chasseur de *« création de valeur »*. Enfin, certains évoquent un autre motivation à l'engagement de M. Bébéar : celle de protéger la participation de 22,7 % du capital de Finaxa (qui détient 20,4 % d'Axa) détenue par Paribas, que ce dernier pourrait décider de céder.

« En tant qu'administrateur de Paribas et de la Société générale, je représente l'ensemble des actionnaires, comme tout administrateur. (...) C'est en prenant en compte l'intérêt des actionnaires et la pérennité de l'entreprise que je prends ma décision », indiquait Claude Bébéar lors de l'assemblée générale d'Axa du 5 mai. *« En tant que président d'Axa, le premier critère qui est l'intérêt d'Axa prédomine sur les autres »*, a-t-il ajouté. La bataille SBP a démontré que ces deux points de vue, ces deux approches, sont parfois impossibles à concilier.

Elle a surtout prouvé la complexité des liens qui unissent aujourd'hui le monde de l'assurance et l'univers de la banque. S'ils estiment avoir leur mot à dire dans les restructurations bancaires, les assureurs se gardent bien, pour autant, de vouloir devenir des banquiers. Certains – AGF, UAP – l'ont d'ailleurs appris à leurs dépens. Ni Axa ni Allianz ne cherchent aujourd'hui à prendre le contrôle direct du Lyonnais, de SBP ou d'un quelconque établissement bancaire. Les assureurs souhaitent seulement se mettre en position capitalistique idéale, à l'intérieur des banques, pour en tirer le meilleur profit dans l'exercice de leur propre métier. Mais leur puissance financière rend difficile ce type de partenariat purement industriel. Elle rend aussi délicate à suivre la démarche de leurs dirigeants.

Pascale Santi

Microsoft le « prédateur »

WASHINGTON
de notre correspondant

Les avocats de Microsoft et ceux du département de la justice ont présenté, mardi 10 août, leurs premières conclusions au juge fédéral Jackson. Dans un document d'un millier de pages, l'accusation ne s'en prend pas seulement à la *« campagne anticoncurrentielle et prédatrice »* de Microsoft pour protéger son logiciel de navigation Internet Explorer contre son rival Netscape, mais aussi à celle menée contre d'autres concurrents potentiels comme Sun Microsystems, Intel et Apple : *« Les actes de Microsoft démontrent que cette compagnie ne pensait pas pouvoir gagner sur son seul mérite. Comme l'un de ses dirigeants l'a reconnu :* "Nous craignions vraiment que si l'utilisateur voyait Netscape Navigator à côté d'Internet Explorer (...) nous perdrions." *Pour le gouvernement, la menace a marché, permettant au géant de l'informatique de bloquer ou de gêner la concurrence, nuisant par cela à l'industrie et au client. »*

PAS DE PREUVE

Faux, ont répondu les avocats de Bill Gates, pour lesquels il ne s'agit pas d'un *« modèle de comportement illégal »* mais de saine concurrence où les coups peuvent être brutaux – ils l'ont reconnu – mais n'étaient pas tordus. Le gouvernement *« peut avoir marqué des points sur le plan médiatique contre la compagnie dans la phase initiale du procès en usant d'effets d'audience et d'éléments de preuve sortis de leur contexte »*, mais il n'a pas prouvé la violation de la loi antitrust : *« Microsoft a répondu à un marché compétitif en maintenant des prix bas, en intégrant de nouvelles caractéristiques dans Windows et en innovant constamment »*.

Le juge a déclaré lundi qu'il n'avait pas l'intention de laisser ce procès s'enliser. S'il ne suit pas les pouvoirs publics, la législation antitrust risque d'en être durablement affaiblie. S'il condamne Microsoft, Bill Gates pourrait être contraint de démanteler son empire. Un compromis pourrait aussi se dessiner. En tout cas, Microsoft a perdu lundi deux gros clients, Motorola et Dell Computers, qui ont préféré le système d'exploitation Linux à Windows.

Patrice de Beer

LeMonde Job: WMQ1308--0016-0 WAS LMQ1308-16 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:24 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 30Fap:100 N°:0334 Lcp:700 CMYK

LES DÉPARTEMENTALES DE L'INFO

Les savants équilibres de « La République du Centre »

Le quotidien d'Orléans s'est allié au groupe Amaury pour organiser le « pluralisme » dans les deux départements qu'il couvre depuis ses origines, le Loiret et l'Eure-et-Loir

ORLÉANS
de notre envoyé spécial

Le hasard crée des liens. Jacques Camus est né en 1945, l'année de la fondation de *La République du Centre*, successeur du *Républicain orléanais* interdit à la Libération. A treize ans et demi, il livre ses premiers comptes rendus sportifs. Dix ans plus tard, en 1968, il intègre la rédaction de ce quotidien du Loiret et d'Eure-et-Loir, qu'il dirige depuis 1994.

Tous les jours, en vingt minutes montre en main, Jacques Camus commente l'actualité dans une « chandelle » de « une ». Est-ce sa liberté de ton, un style alerte, la recherche de la formule ramassée ou une sensibilité somme toute provinciale qui lui valent des citations quasi quotidiennes dans les revues de presse matinales des radios et télés nationales ? Grâce à son PDG, éditorialiste obstiné, la *« Rép »* bénéficie d'une audience largement supérieure à ses 54 585 exemplaires diffusés dans les deux départements qu'elle couvre depuis ses origines.

Sans son ancrage dans un territoire à la géographie incertaine, la *République du Centre* pourrait passer pour l'organe d'une formation politique issue de l'héritage humaniste et démocrate-chrétien de la IV[e] République. Après tout, son fondateur et dirigeant jusqu'en 1981, Roger Secrétain, admirateur et biographe de Charles Péguy, avait l'image d'un libéral de gauche, inscrit à l'Union des démocrates sociaux et républicains (UDSR) aux côtés de François Mitterrand, avant de se faire élire maire d'Orléans.

De cette histoire, le quotidien ne porte plus guère de traces. *« Les lecteurs veulent une information pluraliste, contradictoire et soigneusement vérifiée. Ce qui ne veut pas dire une sorte de ventre mou. »* A la tête d'une entreprise de 220 salariés, dont 82 journalistes, Jacques Camus revendique haut et fort son indépendance. Elle est devenue le credo d'une rédaction rajeunie et féminisée, répartie dans les six éditions.

A Orléans, où la *« Rép »* est en situation de monopole, c'est même un principe absolu. *« Ni amitié ni complicité avec les élus »*, affiche le rédacteur en chef, Denis Léger, qui a voulu rompre avec l'image de *« journal installé »* parmi les notables. A la manière d'un notaire scrupuleux, il veille à l'équilibre des lignes et des photos à chaque élection. Le journal ne s'est pas privé pour autant d'être en première ligne sur le front des affaires impliquant divers élus, députés et sénateurs. Lors de la dernière élection mouvementée du président du conseil régional, il a pris position contre l'alliance avortée de la droite et du Front national.

Sur le plan financier, l'indépendance serait aussi assurée. Malgré une érosion lente mais persistante du lectorat (– 1,33 % de 1997 à 1998), le chiffre d'affaires de 150 millions de francs (dont 60 pour la régie publicitaire) a dégagé, en 1998, un bénéfice net d'1 million. Le capital, lui, est verrouillé par un montage complexe. Propriétaire du titre à 80 %, la holding Soparep est contrôlée à 52 % par les cadres, dirigeants et les personnels. A la suite d'accords industriels réciproques, le quotidien voisin, *La Nouvelle République du Centre-Ouest (NRCO)*, de Tours, détient 35 % des parts et, depuis le 1[er] juillet, le groupe Amaury (12 %) a pris la succession de Havas (*Le Monde* du 8 juillet).

Cette arrivée n'a pas suscité d'émoi particulier à la *République du Centre*. L'enjeu ne se situe pas dans les trois éditions du Loiret où le quotidien se heurte à la seule concurrence de quatre hebdomadaires locaux, dont l'un – *L'Eclaireur du Gâtinais* – appartient au groupe. En revanche, la situation risque d'être plus tendue dans le département d'Eure-et-Loir, où la *« Rép »* affronte, depuis toujours, *l'Echo républicain*, le quotidien de Chartres (31 035 exemplaires), récemment repris par le groupe Amaury.

« L'Echo *reste l'ennemi. On se tire des bourres, en évitant toutefois l'escalade dans le crapoteux* », souligne Denis Léger. *La République du Centre* vient cependant de prendre 14 % de *« l'ennemi »*, et Jacques Camus préside désormais aux destinées de son concurrent direct. Première décision de cette alliance : *L'Echo* sera imprimé à Orléans et son imprimerie de Chartres fermée. Au terme d'un plan social sans licenciement sec, sept salariés sur les vingt seront repris.

Concentration n'est pas fusion : le nouveau PDG justifie cette apparente contradiction. Le pluralisme sera respecté, assure-t-il. Et les journaux devront préserver leur originalité en se livrant la seule compétition qui vaille, celle de l'information. *« L'esprit de cet accord est, avant tout, de réaliser des économies de production et de distribution. »*

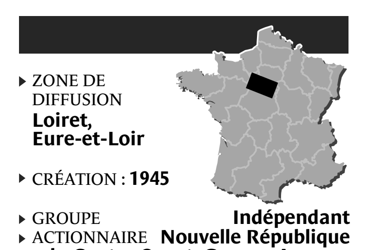
Du groupe Amaury, qui réalise là une nouvelle extension de sa sphère d'influence dans la grande région parisienne, Jacques Camus espère un appui pour aborder les années futures. Avant d'envisager la *« révolution »* du format – *« pour passer du journal étalé sur une table de ferme à celui qu'on lit dans le tramway »* –, la *« Rép »* veut s'attaquer au marché des « non-lecteurs », une population nouvelle, plus jeune, plus urbaine et plus volatile. Parmi ceux-là, les nouveaux habitants de l'agglomération orléanaise, salariés des entreprises d'implantation récente, mais aussi la dizaine de milliers de personnes qui travaillent chaque jour à Paris.

> « "L'Echo" reste l'ennemi. On se tire des bourres, en évitant toutefois l'escalade dans le crapoteux »

« La proximité d'un journal peut être géographique. Elle est aussi dans sa capacité à être proche des centres d'intérêt de ses lecteurs. A cet égard, Le Parisien *est une réussite »*, souligne Jacques Camus, inquiet de la progression du quotidien du groupe Amaury sur ses terres. Faute de pouvoir lutter à armes égales, le PDG de la *« Rép »* a finalement préféré pactiser avec ce concurrent autrement mieux armé.

Michel Delberghe

PROCHAIN ARTICLE : « Le Bien public »



- ZONE DE DIFFUSION **Loiret, Eure-et-Loir**
- CRÉATION : **1945**
- GROUPE **Indépendant**
- ACTIONNAIRE **Nouvelle République du Centre Ouest, Groupe Amaury**
- RÉDACTION **82 journalistes**
- DIFFUSION PAYÉE (en nombre d'exemplaires)

Année	1994	1995	1996	1997	1998
Diffusion payée	56 719	57 388	56 102	55 207	54 447

Source : Diffusion Contrôle



ORLÉANS
Pour le meilleur et pour le pire avant l'an 2000

Les résultats du brevet des collèges

142 millions de francs déjà dépensés

La République du Centre

Les regards braqués sur l'Eure-et-Loir

Randonnée au centre de l'Europe

Quatre blessés à la hauteur de Gidy

L'école change ses horaires de classe

Une ville au milieu d'un jardin

Son Nom... ...et son résultat en direct avec 3617 EXAM 99

AFFAIRES FRAÎCHEUR

SUPER U

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **ÉTATS-UNIS : l'économie reste soutenue et en bonne santé** sans signes de tensions inflationnistes, en dépit d'un marché du travail toujours étroit où des hausses de salaires ponctuelles ont été notées, a relevé la Réserve fédérale dans son Livre beige publié mercredi 11 août.

■ **GRANDE BRETAGNE : le pays devrait vivre une période de croissance avec peu d'inflation et de chômage**, a estimé, mercredi, la Banque d'Angleterre, anticipant un scénario similaire à celui dont profite l'économie américaine depuis quelques années.

■ **JAPON : l'excédent dégagé dans les transactions courantes avec l'étranger a augmenté de 0,7 % en juin** par rapport à juin 1998, pour atteindre 1 426,5 milliards de yens (11,6 milliards d'euros), a annoncé, jeudi 12 août, le ministère japonais des finances. Cette progression est la première en cinq mois.

■ **PAYS-BAS : la production industrielle a baissé de 1,5 % en juin** par rapport au mois de mai, selon des données provisoires publiées mercredi par l'office central néerlandais des statistiques (CBS). En revanche, la production a augmenté de 1 % par rapport à juin 1998.

■ **FRANCE : le renforcement des opérations de contrôle fiscal sur l'année 1998** devrait permettre à l'Etat de récupérer 93,3 milliards de francs, contre 86 milliards l'année précédente, selon le rapport d'activité de la direction générale des impôts publié mercredi.

■ **COLOMBIE : le pays a dépassé sa capacité maximale d'endettement,** sa dette publique atteignant plus de 75,6 milliards de dollars, a annoncé mercredi la Controlaria general, organisme public chargé de vérifier l'utilisation de l'argent public.

AFFAIRES

● **ALITALIA/KLM : les deux compagnies aériennes ont exprimé, mercredi 12 août, leur satisfaction** à la suite du feu vert conditionnel accordé par la Commission européenne à leur alliance. Cette dernière estime toutefois qu'il y a un problème de concurrence pour deux routes reliant Amsterdam à Milan, sur lesquelles Alitalia et KLM devront réduire leurs capacités.

● **PROCTER AND GAMBLE : le groupe américain** a annoncé mercredi l'acquisition pour 2,3 milliards de dollars de la société Iams, spécialisée dans l'alimentation pour animaux domestiques.

● **DÉFENSE : la France, la Grande-Bretagne et l'Italie** ont passé mercredi un contrat de 2,13 milliards d'euros portant sur le développement et la production du Paams, système de missiles destiné aux prochaines frégates antiaériennes. Les industriels concernés sont les français Thomson-CSF et Aerospatiale Matra, l'italo-britannique Alenia Marconi Systems, et le franco-britannique Matra BAe Dynamics.

● **BOURSE DE PARIS : l'organisme de marché a confirmé**, mercredi 11 août, l'extension des horaires de cotation à partir du 20 septembre, afin de les harmoniser avec ceux des sept autres Bourses européennes. Les cotations débuteront dès 9 heures du matin, au lieu de 10 heures.

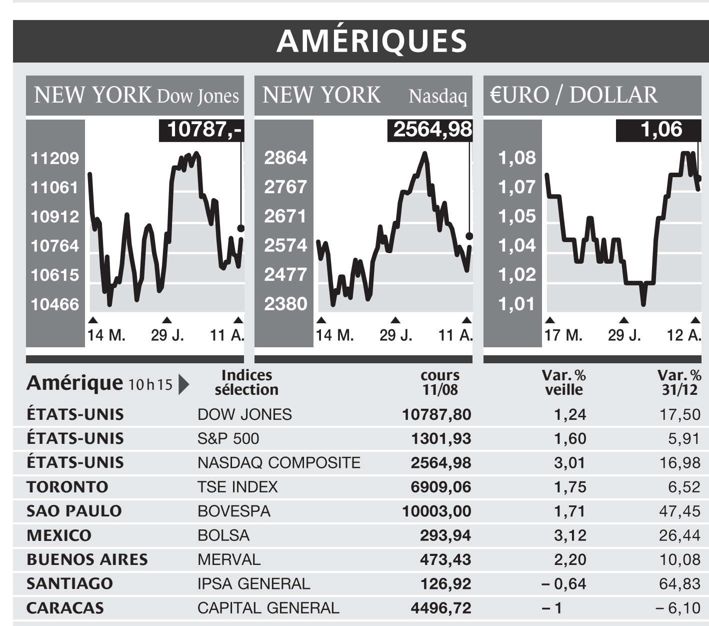
● **ELF/TOTALFINA : « un autre groupe pourrait faire son entrée » dans la bataille boursière** en cours entre Elf Aquitaine et TotalFina, a affirmé, jeudi 12 août, le PDG d'Elf, Philippe Jaffré, au *Wall Street Journal Europe*. M. Jaffré cite l'américain Chevron, l'espagnol Repsol et l'italien Eni.

EUROPE

FRANCFORT DAX 30 : 5105,14 (échelle 4978 – 5652 ; 14 M. – 29 J. – 12 A.)
LONDRES FT 100 : 6014,40 (échelle 5979 – 6620 ; 17 M. – 29 J. – 12 A.)
PARIS CAC 40 : 4342,43 (échelle 4223 – 4697 ; 14 M. – 29 J. – 12 A.)

Europe 10 h 15	Indices sélection	cours 12/08	Var. % 11/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3587,59	1,02	7,34
EUROPE	STOXX 50	3540,08	0,88	6,62
EUROPE	EURO STOXX 324	308,29	0,80	3,32
EUROPE	STOXX 653	295,52	0,55	5,85
PARIS	CAC 40	4342,43	1,72	10,14
PARIS	MIDCAC	0,00	....	....
PARIS	SBF 120	2970,78	1,57	11,84
PARIS	SBF 250	0,00	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	0,00	....	....
AMSTERDAM	AEX	551,44	1,77	2,43
BRUXELLES	BEL 20	2932,19	1,62	– 16,57
FRANCFORT	DAX 30	5105,14	1,70	1,97
LONDRES	FTSE 100	6014,40	0,60	2,24
MADRID	STOCK EXCHANGE	0,00	0,93	....
MILAN	MIBTEL 30	32346,00	1,43	– 7,98
ZURICH	SPI	6757,00	1,06	– 5,64

AMÉRIQUES



Amérique 10 h 15	Indices sélection	cours 11/08	Var. % veille	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10787,80	1,24	17,50
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1301,93	1,60	5,91
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2564,98	3,01	16,98
TORONTO	TSE INDEX	6909,06	1,75	6,52
SAO PAULO	BOVESPA	10003,00	1,71	47,45
MEXICO	BOLSA	293,94	3,12	26,44
BUENOS AIRES	MERVAL	473,43	2,20	10,08
SANTIAGO	IPSA GENERAL	126,92	– 0,64	64,83
CARACAS	CAPITAL GENERAL	4496,72	– 1	– 6,10

Cours de change croisés

12/08 10 h 15	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours €URO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	....	0,86263	1,06330	0,16211	1,60675	0,66370
YEN	115,92500	....	123,29500	18,79500	186,33000	76,95500
€URO	0,94047	0,81106	....	0,15245	1,51030	0,62435
FRANC	6,16875	5,31865	6,55957	....	9,91570	4,09515
LIVRE	0,62237	0,53670	0,66210	0,10095	....	0,41300
FRANC SUISSE	1,50670	1,29960	1,60205	0,24415	2,42130	....

ASIE - PACIFIQUE

TOKYO Nikkei : 17422,97 (échelle 15972 – 18532 ; 14 M. – 29 J. – 12 A.)
HONGKONG Hang Seng : 12779,75 (échelle 12059 – 14506 ; 14 M. – 29 J. – 12 A.)
€URO / YEN : 123,29 (échelle 121 – 132 ; 17 M. – 29 J. – 12 A.)

Zone Asie 10 h 15	Indices sélection	cours 12/08	Var. % 11/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	17422,97	1,23	25,87
HONGKONG	HANG SENG	12779,75	2,75	27,18
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	0,00	....	44,65
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	113,16	0,36	74,25
SYDNEY	ALL ORDINARIES	2944,00	0,31	4,64
BANGKOK	SET	29,32	– 2,49	14,17
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4573,12	0,43	49,67
WELLINGTON	NZSE-40	2164,80	0,68	4,82

Taux de change fixe zone €uro

€uro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	€URO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324

Hors zone €uro

€uro contre	11/08
COURONNE DANOISE.	7,4392
COUR. NORVÉGIENNE	8,2385
COUR. SUÉDOISE	8,7970
COURONNE TCHÈQUE	36,428
DOLLAR AUSTRALIEN	1,6453
DOLLAR CANADIEN	1,5926
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0185
DRACHME GRECQUE	326,65
FLORINT HONGROIS	253,68
ZLOTY POLONAIS	4,2042

Taux d'intérêt (%)

Taux 11/08	Taux j. j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	2,57	2,42	5,12	5,76
ALLEMAGNE	2,57	2,70	4,98	5,68
GDE-BRETAG.	4,81	5,02	5,35	4,70
ITALIE	2,57	2,67	5,26	5,95
JAPON	0,05	0,04	1,84	....
ÉTATS-UNIS	5	4,93	6,16	6,26
SUISSE	0,43	0,99	3,06	4,20
PAYS-BAS	2,51	2,67	5,15	5,70

Matif

Cours 10 h 15	Volume 12/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
SEPTEMBRE 99	2036	87,89	87,71
Euribor 3 mois			
SEPTEMBRE 99	381	97,21	97,21

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSES

LA BOURSE de New York s'est nettement reprise mercredi 11 août après deux séances de baisse. Le Dow Jones a enregistré une nette hausse de 1,25 %, à 10 787,80 points, encouragé par un rapport montrant que l'inflation reste maîtrisée aux Etats-Unis. Dans le sillage du marché américain, l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris a ouvert jeudi 12 août en hausse de 1,59 %, à 4 336,68 points, tandis qu'à Francfort l'indice DAX gagnait 1,07 %, à 5 073,28 points. Tokyo, enfin, a progressé de 1,2 % jeudi, à 17 422,97 points, les opérateurs accueillant favorablement la légère retraite du yen face au dollar et la bonne orientation de Wall Street la veille.

CHANGES-TAUX

LE DOLLAR était en hausse jeudi 12 août sur le marché des changes. Le billet vert était repassé au-dessus des 115 yens pour coter 115,61 yens. Pour sa part, l'euro continuait à perdre du terrain face à la devise américaine après s'être effrité la veille. L'euro cotait jeudi en début de matinée 1,0658 dollar, contre plus de 1,0720 mercredi. Sur les marchés obligataires, les taux continuaient à se détendre : le rendement des titres français émis à dix ans s'inscrivait à 5,07 %, contre 5,13 % mercredi 11 août. Celui des emprunts d'Etat allemands, les bunds, émis à la même échéance, s'établissait à 4,93 %, contre 4,98 % la veille.

VALEURS EUROPÉENNES

● Le titre **BSkyB** a gagné mercredi 11 août 3,9 %, à 583 pence. La chaîne de télévision privée britannique a vu bondir les abonnements à ses services numériques (1,21 million à fin juillet). BSkyB a enregistré une perte imposable de 338 millions de livres sur son dernier exercice, contre un bénéfice de 271 millions l'année précédente, en raison des lourds investissements consentis dans le numérique.

● L'action **CGU** a progressé mercredi de 11,5 pence, à 840 pence, après des résultats intérimaires jugés meilleurs que prévu. L'assureur a annoncé un bénéfice d'exploitation hors coûts de fusion de 420 millions de livres au premier semestre, en hausse de 5,2 %.

● La valeur **Henkel** a pris mercredi 3,28 %, à 69,22 euros. Les analystes de la banque d'investissement Goldman Sachs ont relevé leur recommandation sur le groupe, qui commercialise la lessive Persil.

● Le cours de **Veba** a perdu 2,43 % mercredi, à 57,30 euros. Le conglomérat énergétique allemand a annoncé un bilan semestriel conforme aux prévisions, mais les opérateurs s'attendaient à des résultats encore meilleurs.

● L'action **Alitalia** a gagné mercredi 0,095 euro, à 2,615 euros. La compagnie aérienne s'attend à voir tripler son bénéfice net au cours des trois prochaines années, pour atteindre 313,2 millions d'euros en 2001, contre 103,7 millions d'euros en 1999.

STOXX 653 sur un an: 295,52 — 326, 303, 280, 257, 234, 212 — 18 AOUT, 12 FÉV., 12 AOUT
STOXX 653 sur 5 jours: V 293,45 — L 296,10 — M 291,45 — M 293,88 — J 295,52

EURO STOXX 50 sur un an: 3587,59 — 3971, 3661, 3350, 3040, 2729, 2419 — 17 AOUT, 12 FÉV., 12 AOUT
EURO STOXX 50 sur 5 jours: V 3525,26 — L 3585,62 — M 3535,24 — M 3553,66 — J 3587,59

12/08 10 h 20

AUTOMOBILE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AUTOLIV SDR	SE	31,63	+ 0,08
BASF AG	BE★	45	+ 1,65
BMW	DE★	719	+ 2,06
CONTINENTAL AG	DE★	20,1	+ 0,50
DAIMLERCHRYSLER	DE★	70,85	+ 1,36
FIAT	IT★	3,26	+ 0,31
FIAT PRIV.	IT★	1,59	+ 1,27
LUCAS VARITY	GB	....	....
MICHELIN /RM	FR★	39,9	....
PEUGEOT /RM	FR★	155,4	....
PIRELLI	IT★	2,36	....
RENAULT	FR★	48,4	....
VALEO /RM	FR★	71,5	....
VOLKSWAGEN	DE★	54	+ 0,19
VOLVO -A-	SE	26,43	....
VOLVO -B-	SE	26,23	– 0,54
▶ DJ E STOXX AUTO P		243,68	+ 1,01

BANQUES

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ABBEY NATIONAL	GB	15,42	....
ABN AMRO HOLDIN	NL★	19,75	+ 1,80
ALLIED IRISH BA	GB	13,39	....
ALPHA CREDIT BA	GR	65,51	....
ARGENTARIA R	ES★	20,04	....
B PINTO MAYOR R	PT★	17,11	....
BANCO ESSI R	PT★	10,48	....
BANK AUSTRIA AG	AT★	50,49	+ 3,04
BANK OF IRELAND	GB	17,70	....
BANK OF PIRAEUS	GR	26,39	....
BANKINTER R	ES★	38,32	....
BARCLAYS PLC	GB	26,32	....
BAYR.HYPO-U.VER	DE★	54,2	+ 1,69
BCA FIDEURAM	IT★	4,71	+ 0,86
BCA INTESA	IT★	4	+ 3,09
BCA ROMA	IT★	1,2	+ 1,69
BBV R	ES★	11,27	....
BCO POPULAR ESP	ES★	66	....
BSCH R	ES★	10,15	....
BCP R	PT★	24,8	....
BNP /RM	FR★	74	....
CCF /RM	FR★	108	....
CHRISTIANIA BK	NO	3,76	– 1,27
COMIT	IT★	6,11	+ 0,83
COMM.BANK OF GR	GR	100,41	....
COMMERZBANK	DE★	30,4	+ 0,83
DEN DANSKE BK	DK	99,34	+ 0,54
DEN NORSKE BANK	NO	3,34	+ 1,10
DEUTSCHE BANK	DE★	60,45	+ 1,43
DEXIA CC	BE★	129,7	....
DEXIA FCE RM	FR★	116,8	....
DRESDNER BANK	DE★	39,2	+ 1,29
ERGO BANK	GR	91,54	....
FIRST AUSTRIAN	AT★	....	....
FOERENINGSSB A	SE	14,72	....
FOKUS BK	NO	9,10	....
HALIFAX	GB	....	....
HSBC HOLDS	GB	37,14	....
IONIAN BK REG.S	GR	48,68	....
JYSKE BANK REG	DK	84,69	+ 0,80
KAPITAL HOLDING	DK	33,34	....
KBC BANCASSURAN	BE★	47,62	....
LLOYDS TSB	GB	12,52	....
MERITA	FI★	5,2	+ 1,36
NAT BANK GREECE	GR	66,43	....
NATEXIS BQ POP.	FR★	57,5	....
NATL WESTM BK	GB	16,96	....
NORDBANKEN HOLD	SE	5,68	....
ROLO BANCA 1473	IT★	17,75	+ 0,28
ROYAL BK SCOTL	GB	17,59	+ 1,04
S-E-BANKEN -A-	SE	10,91	....
STE GENERAL-A-/	FR★	179	....
SV HANDBK -A-	SE	11,99	....
UBS REG	CH	264	+ 2,55
UNICREDITO ITAL	IT★	3,94	– 0,25
UNIDANMARK -A-	DK	61,43	+ 1,11
XIOSBANK	GR	26,33	....
▶ DJ E STOXX BANK P		257,6	+ 0,63

PRODUITS DE BASE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ALUMINIUM GREEC	GR	43,05	....
ARJO WIGGINS AP	GB	3,79	....
ASSIDOMAEN AB	SE	16,43	....
AVESTA	SE	4,23	....
BEKAERT	BE★	419	....
BILTON	GB	4,57	....
BOEHLER-UDDEHOL	AT★	45,65	+ 1,11
BRITISH STEEL	GB	2,63	....
BUHRMANN NV	NL★	18,5	– 0,54
BUNZL PLC	GB	5,06	....
CART.BURGO	IT★	6,6	+ 0,46
ELKEM ASA, OSLO	NO	18,09	+ 0,34
ELVAL	GR	11,39	....
INPARSA	PT★	9,45	....
JOHNSON MATTHEY	GB	9,15	....
MAYR-MELNHOF KA	AT★	44,9	+ 0,47
METSAE-SERLA A	FI★	9,25	....
MODO B FR	SE	28,02	....
NORSKE SKOGIND-	NO	39,21	....
OUTOKUMPU OY -A	FI★	12,1	+ 0,83
PECHINEY-A-	FR★	53,85	....
PORTUCEL INDUST	PT★	5,79	....
RAUTARUUKKI K	FI★	6,6	....
RIO TINTO	GB	18,50	....
SIDENOR	GR	21,61	....
SILVER & BARYTE	GR	33,03	....
SMURFIT JEFFERS	GB	2,85	....
SONAE INDUSTRIA	PT★	6,75	....
SOPORCEL	PT★	11,3	....
SSAB SW ST A FR	SE	12,11	....
STORA ENSO -A-	FI★	13,46	+ 0,82
STORA ENSO -R-	FI★	13,6	+ 1,12
SVENSKA CELLULO	SE	28,93	....
THYSSEN	DE★	174	....
TRELLEBORG B	SE	8,36	....
UNION MINIERE	BE★	37,99	....
UPM-KYMMENE COR	FI★	36	+ 3
USINOR	FR★	14,05	....
VIOHALCO	GR	35,54	....
VOEST-ALPINE ST	AT★	28,49	+ 0,85
▶ DJ E STOXX BASI P		207,46	+ 0,89

CHIMIE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AGA -A-	SE	14,49	....
AGA -B-	SE	14,66	....
AIR LIQUIDE /RM	FR★	148,5	....
AKZO NOBEL	NL★	....	....
BASF AG	DE★	45	+ 1,65
BAYER AG	DE★	41,88	+ 1,90
BOC GROUP PLC	GB	19,66	....
CIBA SPEC CHEM	CH	75,98	+ 1,04
CLARIANT N	CH	449,35	+ 0,98
DEGUSSA-HUELS	DE★	37	– 0,67
DYNO	NO	19,42	+ 1,27
EMS-CHEM HOLD A	CH	4499,78	– 0,07
HENKEL KGAA VZ	DE★	69,7	– 0,14
ICI	GB	11,57	....
KEMIRA	FI★	5,55	....
LAPORTE	GB	11,17	....
PERSTORP -B-	SE	10,12	....
SNIA	IT★	1,12	+ 3,70
SOLVAY	BE★	66	....
TESSENDERLO CHE	BE★	41,96	....
▶ DJ E STOXX CHEM P		358,11	+ 1,46

CONGLOMÉRATS

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AKER RGI -A-	NO	13,23	....
CGIP /RM	FR★	45,92	....
CIR	IT★	1,49	+ 0,68
D'IETEREN SA	BE★	433,9	....
GAZ ET EAUX /RM	FR★	46,51	....
GBL	BE★	172,8	....
GENL ELECTR CO	GB	8,56	....
GEVAERT	BE★	50,3	....
HAGEMEYER NV	NL★	24,5	+ 2,51
INCHCAPE PLC	GB	....	....
INVESTOR -A-	SE	10,97	....
INVESTOR -B-	SE	11,20	– 0,51
KVAERNER -A-	NO	22,03	+ 0,28
LVMH / RM	FR★	274	....
MYTILINEOS HOLD	GR	22,62	....
NORSK HYDRO	NO	39,31	+ 1,53
OERLIKON-BUEHRL	CH	141,05	+ 0,11
ORKLA -A-	NO	14,44	....
ORKLA -B-	NO	12,68	....
SONAE INVESTIME	PT★	25,7	....
VEBA AG	DE★	56,8	– 0,87
▶ DJ E STOXX CONG P		268,09	– 0,27

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
BRITISH TELECOM	GB	14,19	+ 1,29
CABLE & WIRELES	GB	10,69	....
DEUTSCHE TELEKO	DE★	37,75	+ 1,62
EUROPOLITAN HLD	SE	8,75	....
FRANCE TELECOM	FR★	64,2	....
HELLENIC TELE (	GR	19,91	....
KONINKLIJKE KPN	NL★	39,25	+ 1,16
CAMDEN NATIONAL	GR	....	....
PORTUGAL TELECO	PT★	39,55	....
SWISSCOM N	CH	333,27	+ 0,75
TELE DANMARK	DK	....	....
TELECEL	PT★	118,65	....
TELECOM ITALIA	IT★	8,97	+ 0,90
TELECOM ITALIA	IT★	5,02	+ 1,83
TELEFONICA	ES★	15,48	....
TIM	IT★	5,2	+ 0,78
VODAFONE AIRTOU	GB	17,65	....
▶ DJ E STOXX TCOM P		622,9	+ 0,69

CONSTRUCTION

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ACCIONA	ES★	46,1	....
ACESA REG	ES★	10,42	....
AKTOR SA	GR	16,81	....
ASKO OY	FI★	14,5	....
AUMAR R	ES★	18,61	....
AUTOSTRADE	IT★	7,78	+ 1,70
BCA INTESA	IT★	4	+ 3,09
BICC PLC	GB	1,36	....
BLUE CIRCLE IND	GB	6,52	....
BOUYGUES /RM	FR★	236	....
BPB	GB	6,13	....
CARADON	GB	2,60	....
CBR	BE★	85,4	....
CHARTER	GB	5,51	....
CIMPOR R	PT★	16,35	....
COLAS /RM	FR★	162,1	....
CRH PLC	GB	19,18	....
CRISTALERIA ESP	ES★	45,5	....
GRUPOS DRAGADOS	ES★	33,15	....
FOM CON CONTRAT	ES★	53,05	....
GROUPE GTM	FR★	95,9	....
HANSON PLC	GB	8,03	....
HEIDELBERGER ZE	DE★	89	....
HELL.TECHNODO.R	GR	21,98	....
HERACLES GENL R	GR	25,99	....
HOCHTIEF ESSEN	DE★	43,5	+ 1,99
HOLDERBANK FINA	CH	324,53	+ 0,19
HOLDERBANK FINA	CH	1147,10	+ 0,55
IMETAL /RM	FR★	141,1	....
ITALCEMENTI	IT★	12,46	– 0,32
ITALCEMENTI RNC	IT★	4,8	+ 1,05
LAFARGE /RM	FR★	93,05	....
MICHANIKI REG.	GR	13,47	....
PARTEK	FI★	10,9	....
PHILIPP HOLZMAN	DE★	166	– 2,92
PILKINGTON PLC	GB	1,60	....
RMC GROUP PLC	GB	16,13	....
RUGBY GRP	GB	1,62	....
SAINT GOBAIN /R	FR★	171	....
SEMAPA	PT★	15,02	....
SKANSKA -B-	SE	35,18	....
SUPERFOS	DK	20,97	+ 0,65
TARMAC	GB	1,92	....
TAYLOR WOODROW	GB	2,52	....
TECHNIP /RM	FR★	101,5	....
TITAN CEMENT RE	GR	96,40	....
UNICEM	IT★	11,6	+ 0,61
URALITA	ES★	7,84	....
VALENCIANA CEM	ES★	9,14	....
WIENERB BAUSTOF	AT★	22,63	+ 0,94
WILLIAMS	GB	5,25	....
▶ DJ E STOXX CNST P		207,03	– 0,02

CONSOMMATION CYCLIQUE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ACCOR /RM	FR★	220,2	....
ADIDAS-SALOMON	DE★	88,6	+ 0,11
ALITALIA	IT★	2,69	+ 2,67
AUSTRIAN AIRLIN	AT★	20,9	+ 0,48
BANG & OLUFSEN	DK	55,11	+ 0,49
BARRATT DEV PLC	GB	4,76	....
BEAZER GROUP	GB	2,79	....
BENETTON GROUP	IT★	1,89	+ 1,07
BERKELEY GROUP	GB	11,72	....
BRITISH AIRWAYS	GB	5,81	+ 0,26
BRYANT GROUP PL	GB	2,42	....
CHARGEURS RM	FR★	54,05	....
CLUB MED. /RM	FR★	94,55	....
COATS VIYELLA	GB	0,68	....
COMPASS GRP	GB	9,69	....
COURTAULDS TEXT	GB	2,49	....
DT.LUFTHANSA N	DE★	16,4	– 0,24
ELECTROLUX -B-	SE	19,89	....
EMI GROUP	GB	7,97	....
EURO DISNEY /RM	FR★	1,28	....
FINNAIR	FI★	4,99	....
G WIMPEY PLC	GB	2,26	....
GRANADA GROUP P	GB	....	....
HERMES INTL	FR★	93	....
HPI	IT★	0,53	+ 1,92
HUNTER DOUGLAS	NL★	31,7	+ 0,63
KLM	NL★	23,4	– 0,64
HILTON GROUP	GB	3,55	....
MOULINEX /RM	FR★	9,06	....
NCL HLDG	NO	2,98	+ 0,61
PATHE /RM	FR★	102	....
PENTLAND GRP	GB	2,02	....
PERSIMMON PLC	GB	3,79	....
PREUSSAG AG	DE★	54,15	+ 1,12
RANK GROUP	GB	4,27	....
SAIRGROUP N	CH	198,78	+ 0,47
SAS DANMARK A/S	DK	9,95	+ 1,37
SEB /RM	FR★	68,85	....
THE SWATCH GRP	CH	713,35	– 0,17
THE SWATCH GRP	CH	154,47	+ 0,61
WILLIAM BAIRD	GB	1,68	....
WILSON BOWDEN	GB	10,57	....
WOLFORD AG	AT★	51,9	+ 3,59
WW/WW UK UNITS	GB	0,94	....
▶ DJ E STOXX CYC GO P		159,07	+ 0,25

PHARMACIE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ASTRA -A-	SE	20,35	....
ASTRA -B-	SE	19,32	....
ELAN CORP	GB	30,27	....
GLAXO WELLCOME	GB	22,65	....
HOECHST AG	DE★	41,25	– 0,24
NOVARTIS N	CH	1335,58	+ 0,28
NOVO NORDISK B	DK	109,55	+ 0,62
ORION A	FI★	20,8	....
ORION B	FI★	20,35	....
RHONE POUL./RM	FR★	46,5	....
ROCHE HOLDING	CH	16903,83	+ 0,09
ROCHE HOLDING G	CH	10172,88	+ 0,96
SANOFI /RM	FR★	163,8	....
SCHERING AG	DE★	104	+ 0,48
SMITHKLINE BEEC	GB	11,07	....
ZENECA GROUP	GB	....	....
▶ DJ E STOXX PHAR P		370,9	+ 0,03

ÉNERGIE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AKER MARITIME	NO	10,68	....
BG	GB	5,81	....
BP AMOCO	GB	18,24	....
BURMAH CASTROL	GB	15,63	....
CEPSA	ES★	10,76	....
ELECTRAFINA	BE★	117	....
ELF AQUITAINE /	FR★	167,7	....
ENI	IT★	5,76	+ 1,23
ENTERPRISE OIL	GB	7,10	....
F.OLSEN ENERGY	NO	8,92	....
LASMO	GB	2,51	....
OMV AG	AT★	87,7	+ 1,01
PETROFINA SA BR	BE★	395	....
PETROLEUM GEO-S	NO	20,93	– 0,90
PRIMAGAZ /RM	FR★	74,5	....
PROSAFE	NO	11,05	....
REPSOL	ES★	19,87	....
ROYAL DUTCH CO	NL★	60,85	+ 2,53
SAGA PETROLEUM	NO	16,27	....
SAIPEM	IT★	4,35	– 0,68
SHELL TRANSP &	GB	7,84	....
SMEDVIG -A-	NO	11,65	– 0,52
TOTAL FINA /RM	FR★	123,3	....
▶ DJ E STOXX ENGY P		315,72	+ 1,10

SERVICES FINANCIERS

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
3I	GB	12,12	....
ALMANIJ	BE★	50,6	....
ALPHA FINANCE	GR	56,64	....
AMVESCAP	GB	7,31	....
BAIL INVEST /RM	FR★	124,5	....
BPI R	PT★	17,21	....
BRITISH LAND CO	GB	7,97	....
CAPITAL SHOPPIN	GB	6,42	+ 0,71
COBEPA	BE★	55,3	....
CORP FIN ALBA -	ES★	159	....
CPR /RM	FR★	38,64	....
CS GROUP N	CH	164,14	+ 1,94
EURAFRANCE /RM	FR★	542	....
FONCIERE LYONNA	FR★	133,3	....
GECINA /RM	FR★	111,1	....
HAMMERSON	GB	7,25	....
KAPITAL HOLDING	DK	33,34	....
LAND SECURITIES	GB	12,67	....
LIBERTY INT.HDG	GB	....	....
MEDIOBANCA	IT★	9,18	+ 1,77
MEDIOLANUM	IT★	7,36	+ 0,68
MEPC PLC	GB	7,96	....
METROVACESA	ES★	20,95	....
MEDIOLANUM	NL★	7,36	+ 0,68
PARIBAS	FR★	103	....
PROVIDENT FIN	GB	12,79	....
RODAMCO NV	NL★	23,15	....
SCHRODERS PLC	GB	20,31	....
SEFIMEG N /RM	FR★	64,6	....
SIMCO N /RM	FR★	86	....
SLOUGH ESTATES	GB	5,33	....
UNIBAIL /RM	FR★	125,4	....
UNIM	IT★	0,46	+ 2,22
VALLEHERMOSO	ES★	8,9	....
WOOLWICH PLC	GB	4,92	....
▶ DJ E STOXX FINS P		224,89	+ 0,80

ALIMENTATION ET BOISSON

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ALLIED DOMECQ	GB	8,38	....
ASSOCIATE BRIT	GB	....	....
BASS	GB	13,79	....
BBAG OE BRAU-BE	AT★	43,49	....
BONGRAIN /RM	FR★	360	....
BRAU-UNION	AT★	44,6	....
CADBURY SCHWEPP	GB	....	....
CARLSBERG -B-	DK	36,56	....
CARLSBERG AS -A	DK	35,89	+ 0,75
CHR. HANSEN HLD	DK	97,46	– 0,68
CULTOR -1-	FI★	18,01	....
DANISCO	DK	41	....
DANONE /RM	FR★	237,6	....
DELTA DAIRY	GR	28,47	....
DIAGEO	GB	9,23	....
ELAIS OLEAGINOU	GR	35,51	....
ERID.BEGH.SAY /	FR★	122	....
GREENCORE GROUP	GB	2,76	....
HEINEKEN	NL★	50,65	+ 1,81
HELLENIC BOTTLI	GR	22,23	....
HELLENIC SUGAR	GR	12,46	....
HUHTAMAEKI I VZ	FI★	32	....
KERRY GRP-A-	GB	10,42	....
MONTEDISON	IT★	....	....
NESTLE N	CH	1837,98	+ 0,34
PARMALAT	IT★	1,2	+ 2,56
PERNOD RICARD /	FR★	60,55	....
RAISIO GRP V	FI★	10,99	+ 2,71
RIEBER & SON -B	NO	7,04	....
TATE & LYLE	GB	6,54	....
UNICER R	PT★	15,85	....
UNIGATE PLC	GB	5,81	....
UNILEVER	NL★	68,15	....
UNILEVER	GB	....	....
▶ DJ E STOXX F & BV P		230,76	+ 0,59

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ABB PARTICIP -A	SE	12,85	....
ABB PARTICIP -B	SE	12,96	....
ABB PARTI	CH	1435,44	....
ADECCO N	CH	539,85	+ 3,84
ALSTOM	FR★	30,55	....
ALUSUISSE LON G	CH	1115,90	+ 0,96
ASSOC BR PORTS	GB	4,42	+ 1,74
ATLAS COPCO -A-	SE	27,68	....
ATLAS COPCO -B-	SE	27,28	....
ATTICA ENTR SA	GR	12,34	....
BAA	GB	9,57	....
BBA GROUP PLC	GB	8,06	+ 0,95
BERGESEN	NO	13,96	....
BONHEUR	NO	27,31	....
CMB	BE★	40	....
CMG	GB	25,06	....
COOKSON GROUP P	GB	3,49	....
DAMPSKIBS -A-	DK	8401,44	+ 2,46
DAMPSKIBS -B-	DK	9073,56	+ 1,66
DAMSKIBS SVEND	DK	12770,19	+ 1,06
DELTA PLC	GB	2,22	....
DET SONDENFJ NO	NO	6,07	– 0,99
ELECTROCOMPONEN	GB	7,94	....
EQUANT NV	DE★	73	+ 7,35
FINNLINES	FI★	26,6	....
FKI	GB	3,34	....
FLS IND.B	DK	25,14	+ 1,08
FLUGHAFEN WIEN	AT★	38,4	+ 0,26
GKN	GB	16,22	....
GLYNWED INTL PL	GB	3,61	....
HALKOR	GR	15,92	....
HAYS	GB	9,38	....
HEIDELBERGER DR	DE★	56,2	+ 0,36
HELLAS CAN SA P	GR	44,39	....
IFIL	IT★	3,52	....
IMI PLC	GB	4,36	+ 0,70
ISS INTL SERV-B	DK	48,80	+ 0,83
KOEBENHAVN LUFT	DK	90,87	– 0,59
KON.NEDLLOYD	NL★	26	+ 0,58
KONE B	FI★	118	....
LAHMEYER	DE★	45,8	....
LEGRAND /RM	FR★	197,4	....
LEIF HOEGH	NO	11,65	....
LINDE AG	DE★	63,75	+ 0,55
MAN AG	DE★	32,2	+ 1,90
MANNESMANN AG	DE★	139	+ 2,77
METALLGESELLSCH	DE★	20,9	+ 1,46
METRA A	FI★	18,6	....
MORGAN CRUCIBLE	GB	4,42	....
NFC	GB	3,35	....
NKT HOLDING	DK	75,28	....
OCEAN GROUP	GB	14,92	....
PENINS.ORIENT.S	GB	14,42	+ 1,49
PREMIER FARNELL	GB	4,05	....
RAILTRACK	GB	17,47	....
RANDSTAD HOLDIN	NL★	40,6	+ 1,63
RATIN -A-	DK	102,13	+ 0,63
RATIN -B-	DK	104,18	– 0,39
RAUMA OY	FI★	11,5	....
RENTOKIL INITIA	GB	3,43	....
REXAM	GB	4,64	....
REXEL /RM	FR★	75,9	....
RHI AG	AT★	23,8	+ 1,28
RIETER HLDG N	CH	575,42	– 0,54
SANDVIK -A-	SE	25,86	....
SANDVIK -B-	SE	25,86	....
SAURER ARBON N	CH	430,63	+ 1,02
SCANIA AB -A-	SE	34,90	....
SCANIA AB -B-	SE	34,90	....
SCHINDLER HOLD	CH	1379,27	+ 2,27
SCHINDLER HOLD	CH	1426,08	+ 1,56
SCHNEIDER ELECT	FR★	57,9	....
SEAT-PAGINE GIA	IT★	1,29	+ 1,57
SECURICOR	GB	8,67	....
SECURITAS -B-	SE	13,75	....
SGS GENEVA BR	CH	1065,34	– 0,64
SHANKS GROUP	GB	3,49	....
SIDEL /RM	FR★	102,8	....
INVENSYS	GB	5,16	....
SITA /RM	FR★	210	....
SKF -A-	SE	20,18	....
SKF -B-	SE	21,37	....
SOPHUS BEREND -	DK	22,85	....
STORK NV	NL★	23,65	....
SULZER FRAT.SA1	CH	546,09	+ 1,74
SVEDALA	SE	18,30	....
SVENDBORG -A-	DK	11836,96	....
T.I.GROUP PLC	GB	7,87	....
TOMRA SYSTEMS	NO	32,77	+ 2,66
VA TECHNOLOGIE	AT★	93	+ 2,29
VALMET	FI★	10,72	– 2,55
▶ DJ E STOXX IND GO P		361,09	+ 1,72

ASSURANCES

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AGF /RM	FR★	46,72	....
ALLEANZA ASS	IT★	9,19	+ 2
ALLIANZ AG	DE★	249,1	+ 2,72
ALLIED ZURICH	GB	10,49	....
ASPIS PRONIA GE	GR	18,92	....
AXA /RM	FR★	103,1	....
CGU	GB	12,83	+ 0,71
CNP ASSURANCES	FR★	24,82	....
CORP MAPFRE R	ES★	17,8	....
ERGO VERSICHERU	DE★	104	+ 1,46
ETHNIKI GEN INS	GR	93,07	....
FONDIARIA ASS	IT★	4,5	+ 0,67
FORSIKRING CODA	DK	98,13	....
FORTIS AMEV NV	NL★	....	....
GENERALI ASS	IT★	29	+ 2,11
GENERALI HLD VI	AT★	161	+ 0,25
INA	IT★	2,13	+ 1,43
IRISH LIFE	GB	....	....
LEGAL & GENERAL	GB	....	....
MUENCH RUECKVER	DE★	176,5	+ 2,92
NORWICH UNION	GB	6,10	....
POHJOLA YHTYMAE	FI★	46,5	+ 2,88
PRUDENTIAL CORP	GB	13,30	....
RAS	IT★	8,76	+ 1,74
ROYAL SUN ALLIA	GB	....	....
SAMPO -A-	FI★	28,5	+ 3,67
SWISS RE N	CH	1748,74	+ 0,57
SEGUROS MUNDIAL	PT★	35,53	....
SKANDIA INSURAN	SE	17,90	....
STOREBRAND	NO	6,19	....
SWISS LIFE BR	CH	604,13	....
TOPDANMARK AS	DK	155,93	....
TRYG-BALTICA	DK	22,58	....
ZURICH ALLIED N	CH	519,88	+ 1,83
▶ DJ E STOXX INSU P		297,01	+ 1,50

MEDIAS

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
B SKY B GROUP	GB	8,80	....
CANAL PLUS /RM	FR★	61,5	....
CARLTON COMMUNI	GB	7,32	....
ELSEVIER	NL★	10,25	+ 0,99
HAVAS ADVERTISI	FR★	210	....
INDP NEWS AND M	IR★	4,25	....
LAGARDERE SCA N	FR★	36,35	....
MEDIASET	IT★	8,59	+ 0,12
PEARSON	GB	20,04	....
REED INTERNATIO	GB	5,98	....
REUTERS GROUP	GB	13,15	....
SCHIBSTED	NO	10,20	....
TELEWEST COMM.	GB	3,34	....
TF1	FR★	224	....
UNITED NEWS & M	GB	9,84	....
WOLTERS KLUWER	NL★	34,1	+ 1,19
WPP GROUP	GB	8,86	....
▶ DJ E STOXX MEDIA P		294,09	+ 0,35

BIENS DE CONSOMMATION

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
AHOLD	NL★	31,7	+ 1,28
ASDA GROUP PLC	GB	3,32	....
ATHENS MEDICAL	GR	40,55	....
AUSTRIA TABAK A	AT★	53,5	+ 0,85
BEIERSDORF AG	DE★	67,5	+ 0,45
BIC /RM	FR★	51,1	....
BRIT AMER TOBAC	GB	7,67	....
CASINO GP /RM	FR★	79,55	....
CFR UNITS -A-	CH	1884,79	+ 1,34
CPT MODERNES /R	FR★	564	....
DELHAIZE	BE★	78,4	....
ESSILOR INTL /R	FR★	297	....
ETS COLRUYT	BE★	507	....
FYFFES	GB	2,04	....
GIB	BE★	40,5	....
GOODYS	GR	30,31	....
IMPERIAL TOBACC	GB	9,59	....
KESKO -B-	FI★	11,6	....
L'OREAL /RM	FR★	564,5	....
MODELO CONTINEN	PT★	13,03	....
PAPASTRATOS CIG	GR	41	....
PROMODES /RM	FR★	614,5	....
RECKITT & COLMA	GB	12,32	....
SAFEWAY	GB	3,55	....
SAINSBURY J. PL	GB	5,86	....
SEITA /RM	FR★	52	....
SMITH & NEPHEW	GB	2,93	....
STAGECOACH HLDG	GB	3,34	....
TABACALERA REG	ES★	18,04	....
TAMRO	FI★	3,66	....
TESCO PLC	GB	2,54	....
TNT POST GROEP	NL★	23	....
▶ DJ E STOXX N CY G P		455,3	+ 0,31

COMMERCE DISTRIBUTION

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ARCADIA GRP	GB	3,52	....
BOOTS CO PLC	GB	11,73	....
CARREFOUR /RM	FR★	124	....
CASTO.DUBOIS /R	FR★	216,9	....
CENTROS COMER P	ES★	16,1	....
CONTINENTE	ES★	20,3	....
DIXONS GROUP PL	GB	16,41	....
GEHE AG	DE★	43,1	– 0,23
GREAT UNIV STOR	GB	9,27	....
GUILBERT /RM	FR★	130	....
HENNES & MAURIT	SE	23,03	+ 0,03
JERONIMO MARTIN	PT★	28,55	....
KARSTADT AG	DE★	466	+ 0,22
KINGFISHER	GB	10,33	....
MARKS & SPENCER	GB	5,56	....
METRO	DE★	51,5	+ 0,98
NEXT PLC	GB	10,04	....
PINAULT PRINT./	FR★	154	....
RINASCENTE	IT★	6,9	....
STOCKMANN A	FI★	18,47	....
VALORA HLDG N	CH	230,61	+ 2,07
W.H SMITH GRP	GB	8,71	....
WOLSELEY PLC	GB	7,87	....
▶ DJ E STOXX RETL P		343,56	+ 0,27

HAUTE TECHNOLOGIE

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ALCATEL /RM	FR★	135	....
ALTEC SA REG.	GR	22,81	....
BAAN COMPANY	NL★	12,65	+ 2,85
BARCO	BE★	112,5	....
BRITISH AEROSPA	GB	6,49	+ 0,47
CAP GEMINI /RM	FR★	146,5	....
COLOPLAST B	DK	97,05	+ 0,98
COLT TELECOM NE	GB	18,92	....
DASSAULT SYST./	FR★	35	....
FINMECCANICA	IT★	0,79	+ 1,28
FRESENIUS MED C	DE★	67,2	+ 0,75
GAMBRO -A-	SE	9,61	....
GETRONICS	NL★	40,85	+ 6,80
GN GREAT NORDIC	DK	30,92	+ 1,32
INTRACOM R	GR	68,88	....
KON. PHILIPS EL	NL★	....	....
MERKANTILDATA	NO	8,86	....
MISYS	GB	8,29	....
NERA ASA	NO	2,61	– 0,46
NETCOM ASA	NO	28,89	+ 0,85
NOKIA	FI★	77,7	+ 3,26
NOKIA -K-	FI★	....	....
NYCOMED AMERSHA	GB	5,74	....
OCE	NL★	19,95	+ 1,01
OLIVETTI	IT★	2,08	+ 1,46
ROLLS ROYCE	GB	3,68	....
SAGEM	FR★	611	....
SAP AG	DE★	305,5	+ 1,83
SAP VZ	DE★	354	+ 2,02
SEMA GROUP	GB	8,76	....
SIEMENS AG	DE★	77,4	+ 1,71
SMITHS IND PLC	GB	13,97	....
STMICROELEC SIC	FR★	66,85	....
TANDBERG DATA A	NO	4,88	....
THOMSON CSF /RM	FR★	31,95	....
WILLIAM DEMANT	DK	72,59	....
▶ DJ E STOXX TECH P		446,32	+ 2,10

SERVICES COLLECTIFS

Valeur	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille
ANGLIAN WATER	GB	11,61	....
BRITISH ENERGY	GB	7,84	....
CENTRICA	GB	....	....
EDISON	IT★	7,5	+ 2,04
ELECTRABEL	BE★	283,9	....
ELECTRIC PORTUG	PT★	16,3	....
ENDESA	ES★	18,47	....
EVN	AT★	136,3	+ 0,22
GAS NATURAL SDG	ES★	22,87	....
HAFSLUND -A-	NO	5,40	– 3,26
HAFSLUND -B-	NO	3,64	....
IBERDROLA	ES★	13,37	....
ITALGAS	IT★	3,69	+ 1,37
NATIONAL GRID G	GB	5,95	....
NATIONAL POWER	GB	6,39	– 0,94
OESTERR ELEKTR	AT★	142,95	+ 1,17
POWERGEN	GB	8,77	– 3,49
SCOT POWER	GB	7,96	....
SEVERN TRENT	GB	13,41	....
SUEZ LYON EAUX/	FR★	155,7	....
SYDKRAFT -A-	SE	22,05	....
SYDKRAFT -C-	SE	17,16	....
THAMES WATER	GB	13,36	....
TRACTEBEL	BE★	135	....
FENOSA	ES★	12,55	....
UNITED UTILITIE	GB	11,55	– 4,14
VIAG	DE★	464	– 0,22
VIVENDI/RM	FR★	68,6	....
▶ DJ E STOXX PO SUP P		278,57	+ 0,21

EURO NOUVEAU MARCHÉ

12/08 10 h 20

AMSTERDAM

Valeur	Cours en €uros	% Var. veille
AIRSPRAY NV	20,5	+ 2,50
ANTONOV	0,92	....
C/TAC	7,95	+ 1,27
CARDIO CONTROL	6,5	....
CSS	16,35	....
HITT NV	8,4	+ 5
INNOCONCEPTS NV	19,3	....
NEDGRAPHICS HOLD	15,05	– 3,22
POLYDOC	2,1	– 2,33
PROLION HOLDING	100,5	....
RING ROSA	6,8	– 1,45
RING ROSA WT	0,75	....
UCC HOLDING NV	12,75	+ 2

BRUXELLES

Valeur	Cours en €uros	% Var. veille
ENVIPCO HLD CT	1,8	+ 5,26
FARDEM BELGIUM B	20	....
INTERNOC HLD	3,15	....
INTL BRACHYTHER B	8,5	....
LINK SOFTWARE B	10,01	....
PAYTON PLANAR	1,9	....
SYNERGIA	8,9	– 1,11

FRANCFORT

Valeur	Cours en €uros	% Var. veille
1 & 1 AG & CO.KGAA	94	– 1,05
AIXTRON	84,5	+ 1,20
AUGUSTA BETEILIGUN	48,8	+ 0,62
BB BIOTECH ZT-D	42,5	+ 2,66
BB MEDTECH ZT-D	15,25	– 0,97
BERTRANDT AG	54,02	+ 0,97
BETA SYSTEMS SOFTW	14,2	....
CE COMPUTER EQUIPM	53,5	+ 2,88
CE CONSUMER ELECTR	92,5	+ 1,09
CENIT SYSTEMHAUS	170	– 1,16
DRILLISCH	10,8	– 1,82
EDEL MUSIC E 98	....	....
ELSA	48,1	+ 2,12
EM.TV & MERCHANDI	1495	+ 2,93
EUROMICRON	20,5	+ 2,50
GRAPHISOFT NV	13,75	– 1,43
HOEFT & WESSEL	26	....
HUNZINGER INFORMAT	11,7	+ 5,41
INFOMATEC	40	+ 1,27
INTERSHOP COMMUNIC	234	+ 3,31
KINOWELT MEDIEN	73,9	+ 7,10
LHS GROUP	35	+ 1,16
LINTEC COMPUTER	124	+ 0,16
LOESCH UMWELTSCHUT	6,6	....
MENSCH UND MASCHIN	30	+ 1,35
MOBILCOM	65,34	+ 3,71
MUEHL PRODUCT & SE	15,1	– 0,66
MUEHLBAUER HOLDING	54	+ 1,89
PFEIFFER VACU TECH	35,3	– 1,40
PLENUM	70,5	+ 1,44
PSI	37	– 0,54
QIAGEN NV	34,4	+ 2,08
REFUGIUM HOLDING A	13,5	+ 3,45
SACHSENRING AUTO	12,2	....
SALTUS TECHNOLOGY	19,1	+ 0,53
SCM MICROSYSTEMS	44,8	+ 0,45
SER SYSTEME	48	+ 2,56
SERO ENTSORGUNG	5,8	....
SINGULUS TECHNOLOG	35,9	+ 0,84
SOFTM SOFTWARE BER	40,5	+ 0,25
TDS	19,75	+ 3,40
TECHNOTRANS	43,5	+ 3,08
TELDAFAX	23,7	+ 6,76
TELES AG	45,49	+ 5,52
TIPTEL	7	....
TRANSTEC	48	+ 1,05
W.E.T. AUTOMOTIVE	36,5	+ 0,83
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....

★ **CODES PAYS ZONE EURO**

FR : France - **DE** : Allemagne - **ES** : Espagne **IT** : Italie - **PT** : Portugal - **IR** : Irlande **LU** : Luxembourg - **NL** : Pays-Bas - **AT** : Autriche **FI** : Finlande - **BE** : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - **NO** : Norvège - **DK** : Danemark **GB** : Grande-Bretagne - **GR** : Grèce - **SE** : Suède.

LeMonde Job: WMQ1308--0018-0 WAS LMQ1308-18 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:24 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 30Fap:100 N°:0336 Lcp:700 CMYK

VALEURS FRANÇAISES

● Le titre **Bouygues** a ouvert en hausse de 1,48 % à 239,50 euros jeudi 12 août. Au premier semestre, le chiffre d'affaires du premier groupe de BTP français a progressé de 3,6 % à 47,1 milliards de francs (soit + 4,4 % à périmètre comparable).

● Le cours d'**Axa** gagnait jeudi 3,01 % à 106,20 euros. L'assureur a vu au premier semestre son chiffre d'affaires consolidé progresser de 5,6 % à 208,6 milliards de francs (hors mutuelles Axa, et à données comparables). L'assurance-vie (+ 8,9 %), l'assurance-dommages (+ 0,7 %), et les services financiers et holding (+ 8 %) sont à la hausse, l'activité de réassurance est mal en point (– 19,3 %).

● Le titre **France Télécom** augmentait de 2,26 % à 65,65 euros, jeudi matin. L'entreprise affiche un chiffre d'affaires au premier semestre en hausse de 9,2 % à 85,146 milliards de francs. La téléphonie mobile enregistre selon le groupe une *« excellente performance »*-Itineris voyant son activité bondir de 59,3 %.

● La valeur **Elf** progressait jeudi de 1,67 % à 170,50 euros tandis que celle de **Total** gagnait 2,27 % à 126,10 euros.

● Le titre **Pechiney** bondissait jeudi de 5,29 %, profitant du projet de fusion entre Alcan, Pechiney et Algroup (Alusuisse) annoncé mercredi et de la riposte lancée par leur concurrent américain Alcoa, qui souhaite racheter son compatriote Reynolds.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 12 AOUT — **Cours relevés à 10 h 15**

Liquidation : 24 août

France ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
B.N.P. (T.P)	144,90	144,50	947,86	− 0,28	152,10
CR.LYONNAIS(TP)	143	....	....	....	142,30
RENAULT (T.P.)	385,60	385,60	2529,37	....	362
SAINT GOBAIN(T.P.	171	....	....	....	172,30
THOMSON S.A (T.P	141,10	141,10	925,56	....	152,20
ACCOR	220,20	223,40	1465,41	+ 1,45	228
AEROSPATIALE MAT	21,15	21,23	139,26	+ 0,38	20,10
AGF	46,72	46,82	307,12	+ 0,21	47,49
AIR FRANCE GPE N	16,46	16,60	108,89	+ 0,85	16,50
AIR LIQUIDE	148,50	149,60	981,31	+ 0,74	150,20
ALCATEL	135	136,70	896,69	+ 1,26	130
ALSTOM	30,55	30,63	200,92	+ 0,26	31
ALTRAN TECHNO. #	230	231	1515,26	+ 0,43	234,10
ATOS CA	95,30	95,80	628,41	+ 0,52	106
AXA	103,10	107	701,87	+ 3,78	114,60
BAIL INVESTIS.	124,50	124	813,39	− 0,40	118,50
BAZAR HOT. VILLE	101,90	101	662,52	− 0,88	105
BIC	51,10	51,25	336,18	+ 0,29	52,15
BIS	89,30	....	....	....	90,50
B.N.P.	74	74,50	488,69	+ 0,68	75,25
BOLLORE	163	163,30	1071,18	+ 0,18	164,20
BONGRAIN	360	....	....	....	360
BOUYGUES	236	239,10	1568,39	+ 1,31	262
BOUYGUES OFFS	32,30	32	209,91	− 0,93	31
BULL#	6,95	7,06	46,31	+ 1,58	7,80
CANAL +	61,50	62	406,69	+ 0,81	68,85
CAP GEMINI	146,50	150	983,94	+ 2,39	160,10
CARBONE LORRAINE	47,66	48,20	316,17	+ 1,13	52,25
CARREFOUR	124	126,20	827,82	+ 1,77	130
CASINO GUICHARD	79,55	80,35	527,06	+ 1,01	84
CASINO GUICH.ADP	50	50,85	333,55	+ 1,70	52,40
CASTORAMA DUB.(L	216,90	217,50	1426,71	+ 0,28	247,20
C.C.F.	108	110	721,55	+ 1,85	110,60
CEGID (LY)	144,30	144	944,58	− 0,21	149
CERUS	7,01	7,09	46,51	+ 1,14	7,02
CGIP	45,92	46,20	303,05	+ 0,61	52,20
CHARGEURS	54,05	56	367,34	+ 3,61	47
CHRISTIAN DALLOZ	47,40	....	....	....	47
CHRISTIAN DIOR	142,50	143,90	943,92	+ 0,98	141,80
CIC -ACTIONS A.	83,95	....	....	....	80,70
CIMENTS FRANCAIS	63,85	63,90	419,16	+ 0,08	60,80
CLARINS	90	89	583,80	− 1,11	84,50
CLUB MEDITERRANE	94,55	95	623,16	+ 0,48	91,70
CNP ASSURANCES	24,82	25,14	164,91	+ 1,29	24,65
COFLEXIP	87,65	87,85	576,26	+ 0,23	88
COLAS	162,10	165	1082,33	+ 1,79	176
COMPTOIR ENTREP.	1,75	1,75	11,48	....	1,79
CPR	38,64	38,50	252,54	− 0,36	40,90
CRED.FON.FRANCE	15,44	....	....	....	13,50
CFF.(FERRAILLES)	31,10	....	....	....	31
CREDIT LYONNAIS	26	26,30	172,52	+ 1,15	26,30
CS SIGNAUX(CSEE)	49	48,60	318,80	− 0,82	52,65
DAMART	77	73,85	484,42	− 4,09	74,10
DANONE	237,60	238,80	1566,43	+ 0,51	248,50
DASSAULT-AVIATIO	157	157,10	1030,51	+ 0,06	157,50
DASSAULT SYSTEME	35	34,70	227,62	− 0,86	36,29
DE DIETRICH	59	59	387,01	....	60
DEVEAUX(LY)#	72,70	72,15	473,27	− 0,76	71,20
DEV.R.N-P.CAL LI	14,10	....	....	....	11,62
DEXIA FRANCE	116,80	117,50	770,75	+ 0,60	121,80
DMC (DOLLFUS MI)	5,04	5,10	33,45	+ 1,19	5,48
DYNACTION	24,68	24,72	162,15	+ 0,16	25,82
EIFFAGE	64,60	64,15	420,80	− 0,70	67,40
ELF AQUITAINE	167,70	170,60	1119,06	+ 1,73	165
ERAMET	40,51	41	268,94	+ 1,21	39,30
ERIDANIA BEGHIN	122	123,10	807,48	+ 0,90	122
ESSILOR INTL	297	300	1967,87	+ 1,01	302,20
ESSILOR INTL.ADP	300	301	1974,43	+ 0,33	308
ESSO	75,35	75,50	495,25	+ 0,20	74,75
EURAFRANCE	542	546	3581,53	+ 0,74	594
EURO DISNEY	1,28	1,30	8,53	+ 1,56	1,40
EUROTUNNEL	1,42	1,44	9,45	+ 1,41	1,48
FACOM SA	70,65	70,60	463,11	− 0,07	71,85
FAURECIA	52,05	52,60	345,03	+ 1,06	53,50
FIMALAC SA	113,10	114,40	750,41	+ 1,15	118,20
FINEXTEL	18,60	18,60	122,01	....	18,83
FIVES-LILLE	72,40	72	472,29	− 0,55	70,80
FONC.LYON.#	133,30	133,20	873,73	− 0,08	135,30
FRANCE TELECOM	64,20	65,70	430,96	+ 2,34	67,30
FROMAGERIES BEL	789	780	5116,46	− 1,14	734
GALERIES LAFAYET	122	125,90	825,85	+ 3,20	133,30
GASCOGNE	74	74,20	486,72	+ 0,27	73
GAUMONT #	59,30	61	400,13	+ 2,87	61,15
GAZ ET EAUX	46,51	46,80	306,99	+ 0,62	50,05
GECINA	111,10	108,10	709,09	− 2,70	113
GEOPHYSIQUE	57,65	58	380,46	+ 0,61	56,80
GRANDVISION	25,50	25,60	167,92	+ 0,39	28
GROUPE ANDRE S.A	131,70	129,60	850,12	− 1,59	130
GR.ZANNIER (LY)	24,50	....	....	....	24,70
GROUPE GTM	95,90	98	642,84	+ 2,19	95
GROUPE PARTOUCHE	61,75	62,60	410,63	+ 1,38	66,50
GUILBERT	130	129	846,18	− 0,77	129
GUYENNE GASCOGNE	440	440	2886,21	....	479
HACHETTE FILI.ME	208,60	210	1377,51	+ 0,67	228,50
HAVAS ADVERTISIN	210	210,90	1383,41	+ 0,43	213
IMETAL	141,10	142,80	936,71	+ 1,20	143,90
IMMEUBLES DE FCE	18,71	18,75	122,99	+ 0,21	18,80
INFOGRAMES ENTER	60,90	61,50	403,41	+ 0,99	64,75
INGENICO	22,25	22,50	147,59	+ 1,12	23,99
INTERBAIL	23,22	23,25	152,51	+ 0,13	23,86
INTERTECHNIQUE	306	299	1961,31	− 2,29	301
ISIS	70	68	446,05	− 2,86	70,80
KLEPIERRE	91,80	91,75	601,84	− 0,05	89,55
LABINAL	107,30	110	721,55	+ 2,52	113,10
LAFARGE	93,05	95,20	624,47	+ 2,31	92,60
LAGARDERE	36,35	36,55	239,75	+ 0,55	37,27
LAPEYRE	65,10	65,10	427,03	....	66
LEBON (CIE)	44,70	45	295,18	+ 0,67	48,10
LEGRAND	197,40	195,10	1279,77	− 1,17	202,30
LEGRAND ADP	113,10	114,10	748,45	+ 0,88	118,50
LEGRIS INDUST.	36,15	36,26	237,85	+ 0,30	37,61
LOCINDUS	107,50	107,70	706,47	+ 0,19	106
L'OREAL	564,50	575	3771,75	+ 1,86	639
LVMH MOET HEN.	274	275,30	1805,85	+ 0,47	257
MARINE WENDEL	145,30	146,10	958,35	+ 0,55	158,60
METALEUROP	5,70	5,70	37,39	....	5,99
MICHELIN	39,90	40,68	266,84	+ 1,95	38,70
MONTUPET SA	32,50	33	216,47	+ 1,54	31,86
MOULINEX	9,06	9,11	59,76	+ 0,55	10
NATEXIS BQ POP.	57,50	56,65	371,60	− 1,48	56,90
NEOPOST	24	24,40	160,05	+ 1,67	28
NORBERT DENTRES.	22,90	22,99	150,80	+ 0,39	21,90
NORD-EST	26,40	....	....	....	24,85
NORDON (NY)	69	....	....	....	71
NRJ #	228	232	1521,82	+ 1,75	240
OLIPAR	8,07	....	....	....	8,37
PARIBAS	103	103,20	676,95	+ 0,19	100,50
PATHE	102	102,50	672,36	+ 0,49	116
PECHINEY ACT ORD	53,85	57,20	375,21	+ 6,22	45,70
PENAUILLE POLY.C	251	251	1646,45	....	258
PERNOD-RICARD	60,55	61,50	403,41	+ 1,57	61,30
PEUGEOT	155,40	160,10	1050,19	+ 3,02	153
PINAULT-PRINT.RE	154	154	1010,17	....	159
PLASTIC OMN.(LY)	101,40	....	....	....	103
PRIMAGAZ	74,50	76,40	501,15	+ 2,55	78,45
PROMODES	614,50	617,50	4050,53	+ 0,49	612,50
PUBLICIS #	179,50	187	1226,64	+ 4,18	185
REMY COINTREAU	16,56	16,51	108,30	− 0,30	16,60
RENAULT	48,40	48,79	320,04	+ 0,81	44,95
REXEL	75,90	76,90	504,43	+ 1,32	75,05
RHODIA	20,05	20,30	133,16	+ 1,25	19,90
RHONE POULENC A	46,50	46,90	307,64	+ 0,86	46,99
ROCHETTE (LA)	2,75	2,76	18,10	+ 0,36	2,84
ROYAL CANIN	55,60	57,50	377,18	+ 3,42	56,40
RUE IMPERIALE (L	1820	....	....	....	1825
SADE (NY)	37,90	....	....	....	35,60
SAGEM S.A.	247,10	250	1639,89	+ 1,17	248
SAINT-GOBAIN	171	171	1121,69	....	168
SALVEPAR (NY)	77,50	77,50	508,37	....	83,50
SANOFI SYNTHELAB	36,05	36,47	239,23	+ 1,17	40,68
SAUPIQUET (NS)	64,40	64	419,81	− 0,62	62,50
SCHNEIDER ELECTR	57,90	58,35	382,75	+ 0,78	59,70
SCOR	43,02	43,40	284,69	+ 0,88	47
S.E.B.	68,85	69,80	457,86	+ 1,38	72,50
SEITA	52	52,90	347	+ 1,73	56
SELECTIBANQUE	10,50	10,45	68,55	− 0,48	9,91
SGE	42,66	42,80	280,75	+ 0,33	44
SIDEL	102,80	103,80	680,88	+ 0,97	114,80
SILIC CA	159	158,50	1039,69	− 0,31	149
SIMCO	86	86	564,12	....	80
S.I.T.A	210	212	1390,63	+ 0,95	218,20
SKIS ROSSIGNOL	14,25	14,03	92,03	− 1,54	12,84
SOCIETE GENERALE	179	181,80	1192,53	+ 1,56	158,40
SODEXHO ALLIANCE	144,80	146,50	960,98	+ 1,17	155
SOGEPARC (FIN)	85	85	557,56	....	64,70
SOMMER-ALLIBERT	25,65	25,20	165,30	− 1,75	24,67
SOPHIA	39,99	40,01	262,45	+ 0,05	38,04
SPIR COMMUNIC. #	69,25	70,65	463,43	+ 2,02	66,15
ROCHEFORTAISE CO	111	111	728,11	....	108
SUEZ LYON.DES EA	155,70	158,10	1037,07	+ 1,54	172,50
TF1	224	228	1495,58	+ 1,79	230
TECHNIP	101,50	104,60	686,13	+ 3,05	96
THOMSON-CSF	31,95	32,62	213,97	+ 2,10	34,10
TOTAL FINA SA	123,30	126,40	829,13	+ 2,51	122,40
UNIBAIL	125,40	125,60	823,88	+ 0,16	126
UNILOG	47,70	48	314,86	+ 0,63	48,94
UNION ASSUR.FDAL	108,80	108,80	713,68	....	102
USINOR	14,05	14,23	93,34	+ 1,28	14,82
VALEO	71,50	72,40	474,91	+ 1,26	77,50
VALLOUREC	32	32,50	213,19	+ 1,56	34,95
VIA BANQUE	26,05	26,19	171,80	+ 0,54	26,50
VIVENDI	68,60	69,35	454,91	+ 1,09	78,60
WORMS (EX.SOMEAL	13,73	13,80	90,52	+ 0,51	14
ZODIAC EX.DT DIV	192,10	197	1292,24	+ 2,55	197

International ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
AMERICAN EXPRESS	118,40	120	787,15	+ 1,35	129,20
A.T.T. #	46,95	46,68	306,20	− 0,58	52
BARRICK GOLD #	18,70	19,10	125,29	+ 2,14	16,90
CROWN CORK ORD.#	26,40	....	....	....	26,71
DE BEERS #	24,95	25,80	169,24	+ 3,41	23,75
DU PONT NEMOURS	68,45	68,50	449,33	+ 0,07	68,30
ERICSSON #	28,20	29,13	191,08	+ 3,30	26,50
FORD MOTOR #	44,15	45,83	300,63	+ 3,81	51,05
GENERAL ELECT. #	99	100	655,96	+ 1,01	109,20
GENERAL MOTORS #	58	....	....	....	63,85
HITACHI #	8,65	8,81	57,79	+ 1,85	8,91
I.B.M #	114,20	116	760,91	+ 1,58	118,10
ITO YOKADO #	65,25	68,05	446,38	+ 4,29	61
MATSUSHITA #	20,11	20,53	134,67	+ 2,09	20,82
MC DONALD'S #	37,45	37,72	247,43	+ 0,72	40,15
MERCK AND CO #	57,65	57,70	378,49	+ 0,09	65,70
MITSUBISHI CORP.	7,30	7,27	47,69	− 0,41	7,15
MOBIL CORPORAT.#	96,35	100,40	658,58	+ 4,20	95,70
MORGAN J.P. #	116	119	780,59	+ 2,59	126,60
NIPP. MEATPACKER	13,11	13,19	86,52	+ 0,61	12,55
PHILIP MORRIS #	33,42	33,80	221,71	+ 1,14	36,35
PROCTER GAMBLE	88,45	....	....	....	86,60
SEGA ENTERPRISES	15,98	16	104,95	+ 0,13	13,20
SCHLUMBERGER #	61,50	63,35	415,55	+ 3,01	57,95
SONY CORP. #	115,10	115,40	756,97	+ 0,26	109,70

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3 ; ■ coupon détaché ; ● droit détaché ; # contrat d'animation ; o = offert ; d = demandé ; ↑ offre réduite ; ↓ demande réduite ; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12 ; **Mardi daté mercredi :** montant du coupon en euros ; **Mercredi daté jeudi :** paiement dernier coupon ; **Jeudi daté vendredi :** compensation ; **Vendredi daté samedi :** nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 11 AOUT

Une sélection. **Cours relevés à 17 h 35**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADL PARTNER	14	91,83	+ 0,07
AB SOFT	13	85,27	....
ALPHAMEDIA	19,09	125,22	− 0,05
ALPHA MOS	4,11	26,96	− 2,14
ALTAMIR & CI	139,70	916,37	+ 0,07
APPLIGENE ON	2,10	13,78	+ 5
ASTRA	1,32	8,66	+ 0,76
ATN	12,49	81,93	− 2,50
AVENIR TELEC.	56,20	368,65	− 1,75
BELVEDERE	78	511,65	+ 7,51
BIODOME #	13,89	91,11	− 0,07
BVRP EX DT S.	42,20	276,81	− 0,73
CAC SYSTEMES	8	52,48	....
CEREP	17,98	117,94	+ 0,11
CHEMUNEX #	0,70	4,59	....
COIL	41	268,94	....
CRYO INTERAC	21,80	143	− 0,91
CYBER PRES.P	36,99	242,64	....
CYRANO #	9,70	63,63	− 0,41
DESK #	16,89	110,79	− 1,23
DESK BS 98 ♦	1,29	8,46	....
DMS #	7,10	46,57	+ 1,43
DURAND ALLIZ	7	45,92	....
DURAN DUBOI	103,90	681,54	+ 0,19
EFFIK #	17,50	114,79	....
ESKER	26,50	173,83	− 5,02
EUROFINS SCI.	78,30	513,61	− 1,20
EURO.CARGO S	10	65,60	....
EUROPSTAT #	67,10	440,15	− 1,11
FABMASTER #	12,20	80,03	− 3,94
FI SYSTEM #	57,95	380,13	....
FLOREANE MED	8,80	57,72	− 2,22
GENERIX #	55,15	361,76	− 0,45
GENESYS #	14,25	93,47	....
GENSET	31	203,35	− 2,36
GROUPE D #	21,10	138,41	....
GUILLEMOT #	63,95	419,48	− 0,08
GUYANOR ACTI	0,34	2,23	+ 6,25
HF COMPANY	77,95	511,32	....
HIGH CO.	47	308,30	....
HOLOGRAM IND.	42,90	281,41	+ 2,14
IGE + XAO	5,55	36,41	− 1,77
ILOG #	4,96	32,54	+ 1,85
IMECOM GROUP	4,50	29,52	+ 4,65
INFOSOURCES	18	118,07	− 0,83
INFOTEL #	20,50	134,47	+ 2,24
INTERCALL #	27,80	182,36	+ 1,09
LEXIBOOK #	25,37	166,42	− 2,05
JOLIEZ-REGOL	7,80	51,16	....
JOLIEZ-REGOL ♦	0,28	1,84	....
LACIE GROUP	8,25	54,12	− 0,60
MEDIDEP #	19,80	129,88	+ 8,20
MILLE AMIS # ♦	5,41	35,49	....
MONDIAL PECH	7,30	47,88	....
NATUREX	7,80	51,16	− 1,27
OLITEC	67	439,49	+ 0,53
OXIS INTL RG	0,79	5,18	....
PERFECT TECH ♦	21,50	141,03	....
PHONE SYS.NE	8,80	57,72	+ 6,67
PICOGIGA	15,03	98,59	− 0,46
PROSODIE #	74,50	488,69	− 0,67
PROLOGUE SOF	28	183,67	+ 2,94
QUANTEL	4,20	27,55	− 0,71
R2I SANTE	48,99	321,35	....
RADOUX INTL	38,50	252,54	− 1,28
RECIF #	18	118,07	− 0,11
REPONSE #	19,15	125,62	− 0,05
REGINA RUBEN	7,45	48,87	− 0,67
SAVEURS DE F	22	144,31	− 2,22
SILICOMP #	12,80	83,96	+ 2,40
SERP RECYCLA	116	760,91	− 4,05
SOI TEC SILI	43,85	287,64	− 0,34
STACI #	24,29	159,33	....
STELAX	0,58	3,80	− 3,33
SYNELEC #	17,90	117,42	− 0,56
LA TETE D.L.	1,99	13,05	....
THERMATECH I	29	190,23	− 3,30
TITUS INTERA	107,10	702,53	− 2,55
TITUS INTER. ♦	101,80	667,76	....
TRANSGENE #	33	216,47	− 1,49
TR SERVICES	11,70	76,75	+ 1,74
V CON TELEC.	5,80	38,05	+ 2,65
WESTERN TELE	8,94	58,64	+ 0,45

SECOND MARCHÉ

JEUDI 12 AOUT

Une sélection. **Cours relevés à 10 h 15**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADA	52,50	344,38	....
AIGLE #	88,50	580,52	+ 0,57
ALGECO #	69,95	458,84	− 0,07
APRIL S.A.#(	86,40	566,75	+ 1,71
ARKOPHARMA #	62	406,69	− 3,13
ASSUR.BQ.POP ♦	94	616,60	....
ASSYSTEM #	26	170,55	− 1,52
BENETEAU CA#	183	1200,40	....
BISC. GARDEI ♦	7,19	47,16	....
BOIRON (LY)#	59,80	392,26	....
BOISSET (LY) ♦	30,47	199,87	....
BOIZEL CHANO	92	603,48	....
BONDUELLE ♦	17,50	114,79	....
BOURGEOIS (L ♦	6,20	40,67	....
BRICE	46	301,74	+ 0,02
BRICORAMA #	45,01	295,25	− 0,64
BRIOCHE PASQ ♦	95	623,16	....
SOLERI ♦	58	380,46	....
CDA-CIE DES ♦	26,60	174,48	....
CEGEDIM #	44	288,62	....
CERG-FINANCE	89,10	584,46	− 4,91
CGBI ♦	31	203,35	....
CLAYEUX (LY) ♦	6	39,36	....
CNIM CA#	42,90	281,41	....
COFITEM-COFI ♦	54,05	354,54	....
CIE FIN.ST-H ♦	66,30	434,90	....
C.A. PARIS I.	146	957,70	+ 0,14
C.A.ILLE & V.	48,48	318,01	....
C.A.LOIRE AT ♦	50	327,98	....
C.A.MORBIHAN	48,98	321,29	....
C.A.DU NORD#	77,20	506,40	− 0,13
C.A. OISE CC ♦	63,80	418,50	....
C.A.PAS CAL	96	629,72	....
C.A.TOULOUSE ♦	78,40	514,27	....
CRCAM TOUR.P ♦	61,50	403,41	....
CROMETAL ♦	46,70	306,33	....
DAPTA-MALLIN	....	....	....
GROUPE J.C.D.	50,50	331,26	− 2,51
DAUPHIN	126	826,51	+ 3,28
DECAN GROUPE ♦	39,80	261,07	....
DU PAREIL AU	64	419,81	....
ENTRELEC CB	39,94	261,99	....
ENTREPRISE I	98,10	643,49	− 0,71
ETAM DEVELOP	44	288,62	....
EUROPEENNE C	103	675,64	− 1,90
EUROP.EXTINC	45	295,18	....
EXEL INDUSTR	47	308,30	− 0,42
EXPAND S.A	31,80	208,59	....
FACTOREM ♦	138,90	911,12	....
FAIVELEY #	17	111,51	− 2,91
FINACOR ♦	5	32,80	....
FINATIS(EX.L ♦	75,05	492,30	....
FININFO ♦	168	1102,01	....
FLO (GROUPE)	45	295,18	+ 1,35
FOCAL (GROUP	47,60	312,24	− 1,24
FRAIKIN 2#	60,50	396,85	....
GAUTIER FRAN	41,85	274,52	....
GEL 2000 ♦	1,18	7,74	....
GENERALE LOC ♦	31,70	207,94	....
GEODIS ♦	72	472,29	....
G.E.P PASQUI ♦	1,18	7,74	....
GFI INDUSTRI	25,10	164,65	+ 0,20
GFI INFORMAT	59,90	392,92	− 0,17
GO SPORT ♦	61	400,13	....
GPRI FINANCI ♦	17,80	116,76	....
GRAND MARNIE ♦	5210,50	34178,64	....
GROUPE BOURB ♦	49,50	324,70	....
GUERBET S.A ♦	16,15	105,94	....
GUY DEGRENNE	32,80	215,15	....
GUYOMARC H N ♦	46	301,74	....
HERMES INTL	94,90	622,50	+ 2,04
HYPARLO #(LY	102	669,08	− 1,92
I.C.C.# ♦	30,40	199,41	....
IMMOB.BATIBA	53	347,66	− 1,30
IMS(INT.META	9,68	63,50	− 0,21
INFO REALITE	41,62	273,01	− 0,90
INT. COMPUTE ♦	5,19	34,04	....
JET MULTIMED	121	793,71	....
LATECOERE #	99,95	655,63	+ 1,47
L.D.C.	102,50	672,36	....
LECTRA SYST.	6,96	45,65	....
LEON BRUXELL	35	229,58	+ 0,03
LOUIS DREYFU	19,10	125,29	+ 0,53
LVL MEDICAL	18,20	119,38	+ 0,55
M6-METROPOLE	190	1246,32	− 1,20
MEDASYS DIGI	2,28	14,96	....
MANITOU # ♦	37	242,70	....
MANUTAN INTE	51	334,54	− 0,87
MARC ORIAN ♦	103,50	678,92	....
MARIONNAUD P	47	308,30	....
MECATHERM #	35,10	230,24	− 3,57
MGI COUTIER ♦	34	223,03	....
MICHEL THIER	121,90	799,61	− 0,08
NAF-NAF #	10,74	70,45	− 0,09
PHYTO-LIERAC	22,85	149,89	− 0,22
POCHET ♦	74	485,41	....
RADIALL # ♦	62	406,69	....
RALLYE(CATHI	53	347,66	+ 0,95
REYNOLDS	41	268,94	− 0,85
RUBIS #	23,30	152,84	+ 1,30
SABATE SA #	116,50	764,19	− 2,51
SEGUIN MOREA ♦	71,80	470,98	....
SIDERGIE ♦	123	806,83	....
SIPAREX (LY) ♦	26	170,55	....
SOCAMEL-RESC ♦	22,01	144,38	....
SOPRA #	40	262,38	− 2,20
SPORT ELEC S ♦	4,70	30,83	....
STALLERGENES	16,70	109,54	....
STEF-TFE #	38,94	255,43	− 4,98
SUPERVOX (B) ♦	2,20	14,43	....
SYLEA	52,50	344,38	....
TOUPARGEL (L ♦	13,61	89,28	....
TRANSICIEL #	104	682,20	− 0,95
TRIGANO	41,40	271,57	− 0,24
UBI SOFT ENT	100	655,96	+ 0,10
VIEL ET CIE	19,30	126,60	+ 0,05
VILMOR.CLAUS	68,75	450,97	....
VIRBAC	55,50	364,06	+ 2,78
WALTER #	88,40	579,87	....
AFIBEL ♦	39	255,82	....
AIRFEU#(NS) ♦	35,14	230,50	....
ALAIN MANOUK ♦	31,74	208,20	....

SICAV FCP

Une sélection.

Cours de clôture le 11 août

Émetteurs ▶	Valeurs unitaires★ €uros	francs★★	Date cours
AGIPI			
AGIPI AMBITION (AXA)	24,86	163,07	11/08
AGIPI ACTIONS (AXA)	25,04	164,25	11/08
BNP — 3615 BNP			
BNP ACTIONS EURO	108,85	714,01	11/08
BNP ACTIONS FRANCE	147,18	965,44	11/08
BNP ACT. MIDCAP EURO	100,28	657,79	11/08
BNP ACT. MIDCAP FR.	34,80	228,27	11/08
BNP ACTIONS MONDE	164,86	1081,41	11/08
BNP ACTIONS PEA EURO	174,08	1141,89	11/08
BNP ÉP. PATRIMOINE	27,25	178,75	11/08
BNP ÉPARGNE RETRAITE	30,05	197,12	11/08
BNP MONÉ COURT TERME	2297,12	15068,12	11/08
BNP MONÉTAIRE C	871,60	5717,32	11/08
BNP MONÉTAIRE D	802,28	5262,61	11/08
BNP MONÉ PLACEMENT C	12668,37	83099,06	11/08
BNP MONÉ PLACEMENT D	11579,60	75957,20	11/08
BNP MONÉ SÉCURITÉ	1777,53	11659,83	11/08
BNP MONÉ TRÉSORIE	143303,96	940012,36	11/08
BNP OBLIG. CT	165,96	1088,63	11/08
BNP OBLIG. LT	34,37	225,45	11/08
BNP OBLIG. MONDE	176,45	1157,44	11/08
BNP OBLIG. MT C	141,06	925,29	11/08
BNP OBLIG. MT D	134,30	880,95	11/08
BNP OBLIG. REVENUS	166,44	1091,77	11/08
BNP OBLIG. SPREADS	168,42	1104,76	11/08
BNP OBLIG. TRÉSOR	1819,18	11933,04	11/08
BNP SECT. IMMOBILIER	134,55	882,59	11/08
CDC Asset Management EUROPE — www.cdc-assetmanagement.com			
LIVRET B. INV.D PEA	176,27	1156,26	10/08
NORD SUD DÉVELOP. C	420,07	2755,48	10/08
NORD SUD DÉVELOP. D	357,42	2344,52	10/08
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC			
PATRIMOINE RETRAITE C	49,75	326,34	11/08
PATRIMOINE RETRAITE D	45,83	300,63	11/08
CDC TRESOR — Minitel : 3616 CDC TRESOR (1,29 F/mn)			
FONSICAV C	3189,12	20919,26	11/08
MUTUAL. DÉPÔTS SIC. C	3125,68	20503,12	11/08
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 36 68 09 00 (2,23 F/mn)			
ÉCUR. ACT. FUT.D PEA	61,68	404,59	11/08
ÉCUR. CAPITALISATION C	40,46	265,40	11/08
ÉCUR. EXPANSION C	13537,90	88802,80	11/08
ÉCUR. GÉOVALEURS C	694,10	4553	11/08
ÉCUR. INVESTIS. D PEA	49,12	322,21	11/08
ÉC. MONÉT.C/10 30/11/98	208,60	1368,33	11/08
ÉC. MONÉT.D/10 30/11/98	188,19	1234,45	11/08
ÉCUR. TRÉSORERIE C	51,19	335,78	11/08
ÉCUR. TRÉSORERIE D	46,78	306,86	11/08
ÉCUR. TRIMESTRIEL D	286,18	1877,22	11/08
ÉPARCOURT-SICAV D	28,49	186,88	11/08
GÉOPTIM C	2104,72	13806,06	11/08
GÉOPTIM D	1884,25	12359,87	11/08
HORIZON C	470,40	3085,62	11/08
PRÉVOYANCE ÉCUR. D	15,12	99,18	11/08
CRÉDIT AGRICOLE — INDOCAM Asset Management — 08 36 68 56 55 (2,23 F/mn)			
ATOUT AMÉRIQUE	39,81	261,14	11/08
ATOUT ASIE	19,09	125,22	11/08
ATOUT CROISSANCE	305,14	2001,59	11/08
ATOUT FONCIER	296,48	1944,78	11/08
ATOUT FRANCE EUROPE	178,25	1169,24	11/08
ATOUT FRANCE MONDE	43,93	288,16	11/08
ATOUT FUTUR C	180,91	1186,69	11/08
ATOUT FUTUR D	167,77	1100,50	11/08
COEXIS	317,56	2083,06	11/08
DIÈZE	404,42	2652,82	11/08
EURODYN	510,09	3345,97	11/08
INDICIA EUROLAND	106,90	701,22	10/08
INDICIA FRANCE	372,36	2442,52	10/08
INDOCAM CONVERT. C	239,76	1572,72	11/08
INDOCAM CONVERT. D	211,96	1390,37	11/08
INDOCAM EUR. NOUV.	1942,30	12740,65	10/08
INDOCAM HOR. EUR. C	180,29	1182,62	11/08
INDOCAM HOR. EUR. D	159,12	1043,76	11/08
INDOCAM MULTI OBLIG.	147,71	968,91	11/08
INDOCAM ORIENT C	35,54	233,13	10/08
INDOCAM ORIENT D	31,70	207,94	10/08
INDOCAM UNIJAPON	174,24	1142,94	11/08
INDOCAM STR. 5-7 C	313,94	2059,31	11/08
INDOCAM STR. 5-7 D	214,88	1409,52	11/08
MONÉDYN	1567,72	10283,57	10/08
MONÉ.J C	1912,84	12547,41	12/08
MONÉ.J D	1770,44	11613,33	12/08
OBLIFUTUR C	91,19	598,17	11/08
OBLIFUTUR D	81,11	532,05	11/08
ORACTION	211,88	1389,84	11/08
REVENU-VERT	173,84	1140,32	11/08
SÉVÉA	18,27	119,84	10/08
SYNTHÉSIS	3079,42	20199,67	11/08
UNIVERS ACTIONS	53,02	347,79	11/08
MONÉ ASSOCIATIONS	184,36	1209,32	12/08
UNIVAR C	198,90	1304,70	12/08
UNIVAR D	182,07	1194,30	12/08
UNIVERS-OBLIGATIONS	37,40	245,33	11/08
Fonds communs de placements			
INDOCAM VAL. RESTR.	274,77	1802,37	05/08
MASTER ACTIONS	40,50	265,66	09/08
MASTER OBLIGATIONS	27,53	180,58	09/08
OPTALIS DYNAMIQ. C	19,29	126,53	10/08
OPTALIS DYNAMIQ. D	18,78	123,19	10/08
OPTALIS ÉQUILIB. C	18,31	120,11	10/08
OPTALIS ÉQUILIB. D	17,47	114,60	10/08
OPTALIS EXPANSION C	17,31	113,55	10/08
OPTALIS EXPANSION D	17,24	113,09	10/08
OPTALIS SÉRÉNITÉ C	16,86	110,59	10/08
OPTALIS SÉRÉNITÉ D	15,75	103,31	10/08
PACTE SOL. LOGEM.	79,06	518,60	10/08
PACTE VERT T. MONDE	81,42	534,08	10/08
CIC BANQUES			
FRANCIC	32,03	210,10	11/08
FRANCIC PIERRE	29,62	194,29	11/08
EUROPE RÉGIONS	43,93	288,16	11/08
CIC PARIS			
ASSOCIC	167,70	1100,04	11/08
AURECIC	90,52	593,77	11/08
CICAMONDE	29,91	196,20	11/08
CONVERTICIC	73,87	484,56	11/08
ECOCIC	309,96	2033,20	11/08
EPARCIC	791,24	5190,19	11/08
MENSUELCIC	1463,89	9602,49	11/08
OBLICIC MONDIAL	654,81	4295,27	11/08
OBLICIC RéGIONS	175,82	1153,30	10/08
RENTACIC	24,29	159,33	11/08
SECURICIC	364,63	2391,82	11/08
SECURICIC D	329,53	2161,58	11/08
CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT			
LION 20000 C/3 11/06/99	914,92	6001,48	11/08
LION 20000 D/3 11/06/99	834,50	5473,96	11/08
SICAV 5000	155,78	1021,85	11/08
SLIVAFRANCE	268,06	1758,36	11/08
SLIVARENTE	38,09	249,85	11/08
SLIVINTER	155,83	1022,18	11/08
TRILION	759,49	4981,93	11/08
Fonds communs de placements			
ACTILION DYNAMIQUE C *.	187,67	1231,03	11/08
ACTILION DYNAMIQUE D *.	184,68	1211,42	11/08
ACTILION ÉQUILIBRE C *	176,30	1156,45	11/08
ACTILION ÉQUILIBRE D *	172,92	1134,28	11/08
ACTILION PEA ÉQUILIBRE *.	159,83	1048,42	11/08
ACTILION PRUDENCE C *	166,56	1092,56	11/08
ACTILION PRUDENCE D *	163,27	1070,98	11/08
LION ACTION EURO	89,76	588,79	11/08
LION PEA EURO	86,96	570,42	11/08
Crédit Mutuel FINANCE			
CM EURO PEA	20,02	131,32	11/08
CM FRANCE ACTIONS	32,31	211,94	11/08
CM MID. ACT. FRANCE	25,92	170,02	11/08
CM MONDE ACTIONS	330,48	2167,81	11/08
CM OBLIG. LONG TERME	101,82	667,90	11/08
CM OPTION DYNAM.	28,14	184,59	11/08
CM OPTION ÉQUIL.	48,18	316,04	11/08
CM OBLIG. COURT TERME	150,08	984,46	11/08
CM OBLIG. MOYEN TERME	306,76	2012,21	11/08
CM OBLIG. QUATRE	163,38	1071,70	11/08
Fonds communs de placements			
CM OPTION MODÉRATION	17,50	114,79	11/08
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE			
ASIE 2000	83,05	544,77	11/08
SAINT-HONORÉ CAPITAL	3264,86	21416,08	11/08
ST-HONORÉ MAR. ÉMER.	62,13	407,55	11/08
ST-HONORÉ PACIFIQUE	104,43	685,02	11/08
ST-HONORÉ VIE SANTÉ	288,24	1890,73	11/08
LEGAL & GENERAL BANK			
SÉCURITAUX	293,18	1923,13	11/08
STRATÉGIE IND. EUROPE	194,17	1273,67	10/08
STRATÉGIE RENDEMENT	318,81	2091,26	10/08
LA POSTE — Sicav Info Poste : 08 36 68 50 10 (2,23 F/mn)			
AMPLITUDE AMÉRIQUE C	24,35	159,73	11/08
AMPLITUDE AMÉRIQUE D	24,13	158,28	11/08
AMPLITUDE EUROPE C	33,71	221,12	11/08
AMPLITUDE EUROPE D	32,93	216,01	11/08
AMPLITUDE MONDE C	224,21	1470,72	11/08
AMPLITUDE MONDE D	205,38	1347,20	11/08
AMPLITUDE PACIFIQUE C	21,19	139	11/08
AMPLITUDE PACIFIQUE D	20,88	136,96	11/08
ÉLANCIEL FRANCE D PEA	40,41	265,07	11/08
ÉLANCIEL EURO D PEA	102,82	674,45	11/08
ÉMERGENCE E.POST.D PEA.	29,78	195,34	11/08
GÉOBILYS C	106,85	700,89	11/08
GÉOBILYS D	99,40	652,02	11/08
INTENSYS C	19,12	125,42	11/08
INTENSYS D	17,05	111,84	11/08
KALEïS DYNAMISME C	215,13	1411,16	11/08
KALEIS DYNAMISME D	212,11	1391,35	11/08
KALEïS ÉQUILIBRE C	190,47	1249,40	11/08
KALEIS ÉQUILIBRE D	187,50	1229,92	11/08
KALEïS SÉRÉNITÉ C	178,31	1169,64	11/08
KALEIS SÉRÉNITÉ D	174,90	1147,27	11/08
LATITUDE C	23,84	156,38	11/08
LATITUDE D	20,77	136,24	11/08
OBLITYS D	102,15	670,06	11/08
PLÉNITUDE D PEA	41	268,94	11/08
POSTE GESTION D	2251,16	14766,64	11/08
POSTE PREMIÈRE SI	6559,82	43029,60	11/08
POSTE PREMIÈRE 1 AN	38890	255101,68	11/08
POSTE PREMIÈRE 2-3	8284,78	54344,59	11/08
REVENUS TRIMESTR. D	793,23	5203,25	11/08
THÉSORA C	166,92	1094,92	11/08
THÉSORA D	143,84	943,53	11/08
TRÉSORYS C	43409,04	284744,64	11/08
SOLSTICE D	360,05	2361,77	11/08
SG ASSET MANAGEMENT — Serveur vocal : 08 36 68 36 62 (2,23 F/mn)			
CADENCE 1 D	158,73	1041,20	11/08
CADENCE 2 D	157,11	1030,57	11/08
CADENCE 3 D	156,99	1029,79	11/08
INTEROBLIG C	50,30	329,95	11/08
INTERSÉLECTION FR. D	74,01	485,47	11/08
SÉLECT DÉFENSIF C	179,44	1177,05	11/08
SÉLECT DYNAMIQUE C	228,23	1497,09	11/08
SÉLECT ÉQUILIBRE 2	159,82	1048,35	11/08
SÉLECT PEA 3	154,23	1011,68	11/08
SG FRANCE OPPORT. C	405,87	2662,33	11/08
SG FRANCE OPPORT. D	381,56	2502,87	11/08
SOGENFRANCE C	464,24	3045,21	11/08
SOGENFRANCE D	419,76	2753,45	11/08
SOGEOBLIG C	102,13	669,93	11/08
SOGÉPARGNE D	46,19	302,99	11/08
SOGEPEA EUROPE	233,46	1531,40	11/08
SOGINTER C	60,07	394,03	11/08
Fonds communs de placements			
DÉCLIC ACTIONS EURO	15,85	103,97	10/08
DÉCLIC ACTIONS FRANC	47,59	312,17	10/08
DÉCLIC ACTIONS INTER.	37,32	244,80	10/08
DÉCLIC BOURSE PEA	51,28	336,37	10/08
DÉCLIC BOURSE ÉQUILIBRE	15,47	101,48	10/08
DÉCLIC OBLIG. EUROPE	17,31	113,55	10/08
DÉCLIC PEA EUROPE	19,17	125,75	10/08
DÉCLIC SOGENFR. TEMPO	65,73	431,16	10/08

LÉGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/5/99.

LeMonde Job: WMQ1308--0019-0 WAS LMQ1308-19 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 08:17 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0337 Lcp:700 CMYK

SCIENCES **La lutte contre l'effet de serre passe par la réduction des émissions des gaz qui piègent le rayonnement solaire dans l'atmosphère, concourant au réchauffement progressif. ● MAIS LE PIÉGEAGE de ces gaz (dioxyde de carbone, méthane, etc.) dans des « puits » naturels est aussi une solution séduisante. ● LA REFORESTATION offre un moyen prometteur pour tenter de s'approcher des engagements lors des récents sommets internationaux sur le réchauffement climatique. Peugeot va ainsi replanter 10 millions d'arbres dans la forêt tropicale brésilienne. ● UNE ÉVALUATION précise du rendement de ces reforestations est nécessaire avant que ces puits de carbone puissent constituer une monnaie d'échange dans les négociations internationales sur les « droits à polluer ». Une tâche qui, reconnaissent les scientifiques, s'annonce difficile.**

Planter des arbres pour contrer l'effet de serre

Peugeot va reboiser une parcelle de la forêt brésilienne. Cette démarche rejoint celle des scientifiques qui tentent d'évaluer l'impact des « puits de carbone » dans la lutte contre le réchauffement climatique. Une solution séduisante, mais limitée dans le temps

GESTICULATION médiatique ou prémices d'une véritable stratégie contre l'effet de serre ? Peugeot, premier diéséliste du monde, a l'intention, pour lutter contre le réchauffement climatique, de créer un grand « puits de carbone », en plantant 10 millions d'arbres de vingt essences en trois ans, dans l'Etat du Mato Grosso, au sein de la forêt tropicale humide brésilienne (*Le Monde* du 12 octobre 1998).

En fixant le dioxyde de carbone (CO_2) présent dans l'atmosphère, sur une surface représentant presque deux fois la surface de Paris intra-muros, ces arbres devraient concourir, annonce le constructeur, au stockage de 50 000 tonnes de carbone par an, soit l'équivalent de 183 000 tonnes de CO_2. Une bulle d'air pur face aux 2 milliards de tonnes de carbone dispersés dans l'atmosphère par la déforestation, et aux milliards de tonnes provenant du transport qui, en France, génère 35 % des émissions de CO_2.

« MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT »

En replantant une parcelle du « poumon du globe », durement nécrosé par la déforestation, Peugeot joue à l'envi sur les symboles et intègre à fond la thématique du changement climatique : la pollution ne connaît pas de frontière, la lutte doit être planétaire. Conscient des critiques que peut susciter un tel mécénat, le constructeur prouve le sérieux de sa démarche en investissant 65 millions de francs dans le projet.

Côté scientifique, l'Office national des forêts (ONF) collabore activement, son directeur technique, René Le Théry, espérant tirer de cette expérience, qui s'étendra sur une période de quarante ans, *« un modèle de développement plus adapté au dialogue Nord-Sud de l'agroforesterie »*. Un audit indépendant est prévu pour *« contrôler l'atteinte de l'objectif visé »*.

ÉQUILIBRE CHAMBOULÉ

Quel que soit le résultat à terme, la démarche de l'industriel s'inscrit dans une réflexion plus large de la communauté scientifique sur les différentes méthodes de lutte contre l'effet de serre. Si l'on fait abstraction de l'activité humaine, on estime que la photosynthèse globale fixe 120 milliards de tonnes de carbone par an (GtC/an), en équilibre avec les émissions provenant de la respiration des plantes (60 GtC/an) et des animaux. Mais l'homme, à travers la consommation de combustibles fossiles notamment, a chamboulé cet équilibre.

Comment restocker ce carbone de la façon la plus efficace et durable possible ? La revue *Nature* vient de publier une étude américaine analysant l'impact d'une reforestation expérimentale conduite en Caroline du Sud. Carol Wells, du service forestier de Caroline du Nord, et ses collègues ont notamment étudié la recolonisation d'anciens champs de coton par des résineux.

En analysant l'évolution de la concentration en carbone 14 d'échantillons prélevés à intervalles réguliers dans le sol de cette forêt durant les quarante dernières années, ils ont pu déduire un profil de l'absorption du CO_2. Ils ont constaté que, dans les premiers temps, celui-ci s'accumulait rapidement dans les 60 premiers centimètres du sol, puis que le phénomène se ralentissait. A partir des années 90, seuls les 7,5 premiers centimètres du sol, la litière et les arbres eux-mêmes « aspiraient » le carbone.

Au total, 80 % environ du carbone séquestré l'a été dans les arbres, 20 % dans la litière, et moins de 1 % dans le sol, sans doute en raison de la nature argileuse de celui-ci, propice à la décomposition rapide des composés organiques.

A l'heure des grandes négociations sur la lutte contre l'effet de serre ouvertes à Kyoto (1997), plus décevantes à Buenos Aires (1998), de telles études peuvent sembler académiques. Elles seront, pourtant, au centre des discussions futures : les séquestrations de gaz carbonique ne sont pas partiellement comptabilisées, pour la période 2008-2012, dans les engagements de réduction d'émissions pris par les signataires du protocole de Kyoto.

La question des puits de CO_2 dans les terres agricoles et la foresterie est encore ouverte, et les forêts du futur pourraient constituer des monnaies d'échange dans la foire internationale des droits à polluer.

Encore faudrait-il être capable d'évaluer précisément quels seront les rendements de ces puits, et effectuer une sorte de « point zéro » sur la contribution nette de l'espace rural et forestier à l'accumulation de gaz à effet de serre.

Cette problématique a récemment fait l'objet d'un colloque à Paris, où scientifiques, gestionnaires et industriels ont confronté leurs points de vue.

En France, a rappelé Emmanuel Rivière, du Citepa, *« les émissions brutes (hors puits) de gaz à effet de serre liées à l'agriculture représentent 15 % des émissions nationales, toutes activités confondues »*. Entre 1990 et 1997, *« la sylviculture et les changements d'utilisation des sols constituent globalement un puits de CO_2 très important »*, de l'ordre de 152 millions de tonnes en 1997, contre 140 millions en 1990.

En forêt tempérée, *« le bilan de carbone est toujours une immobilisation nette »*, confirme Didier Lousteau, de l'unité de recherche forestière bordelaise de l'INRA, qui indique que les évaluations des stocks sont difficiles : si, pour la biomasse des arbres, le décompte est relativement aisé, celle présente dans le sol est délicate, et, *« pour une production ligneuse identique, ce bilan peut pratiquement varier du simple au double, voire même s'inverser, suivant l'importance des émissions de CO_2 du sol »*.

L'INCONNUE DES RACINES

Le bilan est d'autant plus difficile à cerner que l'éventuel réchauffement climatique va accélérer la pousse des arbres, mais aussi la respiration productrice de carbone, tout comme l'émission de précurseurs de l'ozone troposphérique... Une autre boîte noire concerne les racines, dont on a du mal à déterminer la masse. Actuellement, en Europe, le carbone est immobilisé le plus efficacement dans des hêtraies de quatre-vingt-dix ans, alors que les forêts de conifères suédoises du même âge environ peuvent en émettre. Avant de planter des « puits » à tout va, il faut donc bien connaître sols et essences, et en planifier l'exploitation.

Claude Roy, directeur de l'agriculture et des bioénergies de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), propose quatre scénarios permettant, selon lui, d'ici à 2010, de fixer ou d'éviter à la France de produire 16 millions de tonnes de CO_2 par an, soit presque la moitié des engagements pris à Kyoto, qui supposent une réduction de 30 millions à 40 millions de tonnes par an.

Ces scénarios passent par le reboisement, l'utilisation du bois en chaufferies et comme matériau de construction, et, côté agricole, par la production de biocarburants, de lubrifiants et autres substituts de la filière chimique. Les coûts sont compris entre 5 francs et 400 francs la tonne de CO_2 évitée, contre 35 francs environ dans le projet de Peugeot.

Mais ces projections paraissent bien optimistes à nombre d'observateurs. Arthur Riedacker, de la mission interministérielle de l'effet de serre (MIES), note que, *« pour honorer nos engagements internationaux, il faut des données fiables »*. Il souligne aussi que ces puits ne sont qu'une solution temporaire : quoi qu'on fasse, dans cinquante ans les territoires métropolitains susceptibles d'être replantés l'auront été, et les puits seront pleins.

Il est donc impératif de limiter les émissions à la source. C'est l'autre pari technologique que Peugeot et ses concurrents, qui n'ont pas vocation à replanter toute l'Amazonie, prétendent vouloir relever, avec leurs nouvelles motorisations.

Hervé Morin

L'impact de l'agriculture

Les paisibles ruminants, avec leur estomac d'alchimiste concourent au changement climatique : 15 % à 18 % de la production du méthane terrestre – et, de ce fait, 2 % ou 3 % de l'effet de serre – sont éructés par les animaux d'élevage. Il faut y ajouter le méthane issu de leurs déjections (lisiers, fumiers, fientes, composts). Des additifs alimentaires permettent une diminution de 20 % à 30 % de ces émissions carbonées, et l'aération du lisier peut les réduire de 70 % à 80 %.

Mais on doit éviter que ces opérations n'occasionnent le dégazage de matières azotées, tout aussi indésirables. L'oxyde d'azote, N_2O, contribue en effet pour 5 % à 7 % à l'effet de serre additionnel. De l'avis général, les modèles permettant de simuler ces émissions sont encore trop sommaires. Alain Delaveau, de l'Institut de l'élevage, concède, en outre, que la lutte contre l'effet de serre *« n'est pas la priorité »* du monde agricole, confronté à d'autres défis environnementaux.

Les gènes du développement bousculent l'arbre généalogique du règne animal

LE PETIT VER dont nous sommes tous issus, celui qui le premier dans le règne animal développa une symétrie bilatérale, a-t-il été injustement considéré ? Loin d'avoir une morphologie rudimentaire, possédait-il un plan d'organisation complexe ? Faute d'os et de coquilles, les fossiles ne parlent pas de lui. Mais la méconnaissance dont il faisait l'objet vient d'être partiellement comblée par trois équipes de chercheurs, français, britanniques et américains, dont les travaux conjoints ont été publiés récemment dans la revue *Nature*.

Longtemps, tout parut simple. Dans le grand arbre de l'évolution des espèces, pensait-on, les différentes familles avaient émergé graduellement, dans un ordre de complexité croissante. Puis vint l'ère de la « phylogénie moléculaire », méthode d'étude la plus récente et la plus novatrice dont disposent actuellement les évolutionnistes. Son principe ? Mesurer les variations que présente un même gène, ou un même groupe de gènes existant chez différentes espèces. Plus ces variations sont grandes, plus les espèces sont considérées comme éloignées les unes des autres.

L'INTIMITÉ DES ORGANISMES

En pénétrant ainsi dans l'intimité héréditaire des organismes vivants, la génétique se révèle depuis une dizaine d'années une précieuse alliée de la paléontologie, seule discipline jusqu'alors habilitée à retracer la généalogie du vivant. Et elle bouleverse, du même coup, un certain nombre d'idées reçues.

Publiée il y a deux ans, une étude fondée sur cette méthodologie avait ainsi jeté le trouble chez les spécialistes de l'évolution des vers. Elle s'appuyait sur une petite structure génétique commune à toutes les cellules vivantes, l'ARN ribosomique. Son analyse mit en évidence des liens de parenté entre des espèces jusqu'alors insoupçonnés. D'une part, entre les vers plats et des groupes d'organisation plus complexe, tels les annélides (lombrics, sangsues), les mollusques ou les brachiopodes (animaux marins à coquille bivalve) ; d'autre part, entre les vers ronds et les arthropodes (insectes, crustacés, arachnides), animaux avec lesquels ils n'ont, a priori, pas grand-chose en commun.

GRÂCE AUX GÈNES « HOX »

Comme souvent en matière de phylogénie moléculaire, ces résultats demandaient à être confirmés. Avec d'autant plus de rigueur que la séquence génétique d'ARN utilisée n'est pas considérée par les experts comme étant d'une fiabilité absolue. C'est désormais chose faite, ainsi qu'en témoigne l'article de *Nature*. Une étude particulièrement exhaustive menée par trois équipes complémentaires qui, toutes, ont choisi de reconstituer l'histoire de ces organismes primitifs grâce à une famille de gènes bien particulière : les gènes de développement « Hox ».

Découverts chez la mouche drosophile, les gènes du développement se sont révélés, ces vingt dernières années, jouer un rôle essentiel dans le développement embryonnaire des animaux. Parmi eux, la famille des gènes Hox a une place à part. S'exprimant le long de l'axe antéro-postérieur du corps, ces gènes servent à différencier les différents territoires anatomiques de l'embryon. Parce qu'ils sont nombreux et, surtout, très fortement conservés d'une espèce à une autre, leur « complexe » représente un matériel de choix pour tracer à grands traits l'arbre moléculaire du règne animal. Avec l'avantage supplémentaire, comme le souligne l'évolutionniste Philippe Vernier (Institut Alfred-Fessard, CNRS), d'*« allier la structure et la fonction »*. Et, donc, d'éclairer avec plus de précision encore l'histoire des êtres vivants.

En comparant les complexes Hox de diverses espèces, puis en extrapolant leurs résultats pour remonter le temps, les chercheurs ont tout d'abord confirmé, comme ils l'espéraient, les conclusions faites par leurs prédécesseurs sur les vers ronds et les vers plats. Avec, en prime, une surprise de taille. *« Alors que nous pensions compter un nombre de gènes Hox d'autant plus faible que l'espèce étudiée était primitive, une dizaine de gènes ont été retrouvés, presque systématiquement, chez toutes les espèces »*, résume Renaud de Rosa, évolutionniste au Centre de génétique moléculaire du CNRS (Gif-sur-Yvette, Essonne) et premier signataire de ces travaux.

« Selon toute vraisemblance, le ver qui fut l'ancêtre commun aux animaux à symétrie bilatérale – autrement dit à tous les animaux connus, excepté les coraux, méduses et éponges – possédait donc, lui aussi, un complexe Hox de grande taille, poursuit-il. *On peut donc supposer que sa morphologie était nettement plus complexe que ce qu'on soupçonnait. »*

Un ver pas si simple que cela, qui permettra peut-être d'aborder sous un angle nouveau la fameuse « explosion cambrienne », au cours de laquelle apparurent, il y a 540 millions d'années, la plupart des familles animales que l'on connaît aujourd'hui.

Catherine Vincent

■ **BOTANIQUE : toutes les plantes terrestres** connues partageraient un ancêtre commun qui poussait il y a au moins 450 millions d'années, estime Brent Mishler, professeur de phytobiologie de l'université de Berkeley (Californie). Selon lui, si les premières formes de vie ont pris naissance dans les océans, *« la conquête terrestre des plantes vertes n'est pas venue directement des mers, mais à partir d'eaux douces »*. – (*AFP.*)

Etes-vous rap ou techno ?

D'abord regardées d'un œil torve par le grand public... et les forces de l'ordre, les deux tribus sont parfois mises dans le même sac bien qu'elles n'aient pas grand-chose de commun. Deux formes de musique, mais surtout deux styles de vie, deux façons de voir le monde

CERTAINS PARLENT de deux planètes, à des années-lumière l'une de l'autre. D'autres évoquent *« des univers qui n'ont rien à voir ensemble »* ou encore *« deux clans que tout sépare »*. Nuances métaphoriques pour un même constat : le rap et la techno opposent deux mondes bien distincts, deux tribus aux histoires, aux cultures, aux aspirations, aux codes et aux démarches créatives différentes.

Des points communs, ces musiques en ont pourtant partagé. A leurs débuts, toutes deux ont subi le rejet du grand public, celui des responsables de salles et des organisateurs de spectacles. Elles ont aussi été victimes de la répression des pouvoirs publics inquiets devant les rassemblements incontrôlés, la violence parfois, et l'usage de drogues (l'ecstasy pour la techno, le cannabis pour le rap) que ces musiques engendraient. Ensuite, tout sépare la techno et le rap.

Musique technologique, sans paroles, la techno lancée par des disc-jockeys (DJ) noirs américains a largement été récupérée par les Blancs, qu'ils soient auteurs ou adeptes. Son public est majoritairement composé de jeunes de 20-25 ans, plutôt aisés. Rythme de fête, la techno n'a d'autre message à délivrer que celui de la danse portée jusqu'à la transe, du plaisir poussé jusqu'au délire. Elle se contente de proposer un espace d'isolement, d'oubli et de joie. La techno puise d'ailleurs ses racines philosophiques dans le mouvement psychédélique, pacifiste et hédoniste des années 60.

« La techno a un caractère échappatoire. C'est une musique d'évasion. Avec elle, on oublie la réalité. Le rap, c'est l'inverse. C'est une musique totalement ancrée dans le réel, à travers des textes réalistes », souligne Laurent Bouneau, directeur général des programmes de la station de radio Skyrock.

MÊMES MOYENS MATÉRIELS

En effet. Musique à textes et souvent à révolte, le rap colle à la peau d'une jeunesse noire et maghrébine, âgée de 14 à 18 ans et issue de milieux défavorisés. Né dans les ghettos noirs américains, le rap a offert aux communautés des banlieues françaises un formidable terrain d'identification sociale, mais aussi un espace d'expression qui leur avait longtemps été refusé. Avec pour arme la force des mots, les rappeurs décrivent leur monde, expriment leur réalité. Le langage est l'instrument primordial pour dire, voire dénoncer. Mais pas seulement. Il est aussi un moyen de jouir d'une parole retrouvée et d'en jouer.

L'une coûtait plus cher que l'autre. Deux platines et accessoirement un micro suffisaient aux premiers rappeurs. Les DJ qui jetèrent les bases de la techno utilisaient, eux, des platines et des... ordinateurs. Une différence d'équipement qui a valeur de symbole. Certains y voient une des origines du fossé social qui s'est creusé entre les deux courants. Aujourd'hui pourtant cette distinction s'est effacée. Les moyens matériels utilisés sont les mêmes pour le rap et la techno. *« Le rap constitue en effet – avec la musique techno – la première forme d'expression à utiliser de façon systématique les techniques de reproduction sonores les plus sophistiquées, non seulement pour diffuser ses productions, mais également pour les élaborer, tant dans leur forme que dans leur contenu »*, souligne Christian Béthune, dans son livre *Le Rap, une esthétique hors-la-loi*, à paraître le 27 octobre aux éditions Autrement.

A partir de là, c'est le recours à la parole qui fait toute la différence. Elle établit les bases d'une utilisation et d'une signification différentes de la technologie. *« Les gens de la techno sont des théoriciens ; les rappeurs sont des praticiens. Les premiers sont des savants ; les seconds des poètes. La techno, c'est une mécanisation de l'humain ; le rap, c'est l'humanisation du mécanique »*, résume Christian Béthune. La façon qu'ils ont d'utiliser les mots, de les réinventer, d'user de jeux phonétiques (assonances et allitérations) inscrit d'emblée les rappeurs dans une démarche poétique.

Les DJ de la techno, eux, sont des purs fruits de la révolution cybernétique à laquelle ils sont initiés dans leur *home studio*. Musique à base d'échantillons sonores, de sons électroniques, de boîtes à rythmes, le tout mixé sur un ordinateur, la techno met la machine au service de l'homme. *« La cadence calculée en battements par minute, la nature des sons plus ou moins acide, l'absence de voix caractérisent cette musique sans instrument ni partition, qui ne s'intègre ni dans les courants de la musique contemporaine, plus savante, ni dans le moule bien orchestré des mélodies à message »*, précisait l'historien et anthropologue Sylvain Desmille dans *Le Monde diplomatique* de février. Parler rap et techno, c'est aussi opposer la ville et la banlieue, les boîtes de nuit et la rue. La techno a réactivé le plaisir de la fête. Ce phénomène s'exprima d'abord dans les *raves* – mot anglais qui signifie *« délirer, hurler, s'extasier »* –, ces grands rassemblements clandestins qui avaient pour cadre des lieux insolites (usines désaffectées, carrières, châteaux abandonnés...). La techno emprunta ensuite des circuits plus officiels et relança les night-clubs qui dépérissaient depuis plusieurs années. *« Les boîtes se portaient mal, d'abord, parce que nous étions en pleine période de crise »*, souligne Henri Maurel, patron de Radio-FG. *Les gens n'avaient pas les moyens de sortir. Quant aux autres, ils avaient mauvaise conscience de dépenser leur argent de façon intempestive. Et puis, depuis le phénomène disco, il n'existait plus de musique rassembleuse, faite pour danser. »* La techno fait redécouvrir la fête.

FRIVOLE OU REBELLE ?

Le rap est nettement moins joyeux. *« Peu de boîtes ont bâti leur clientèle sur le rap*, rappelle Rémi Demange, responsable de la programmation musicale du Mouv', la station "jeune" de Radio France. *La techno fait penser à un monde frivole et ludique. Alors qu'il y a un aspect rebelle dans le rap qui correspond d'ailleurs bien aux ados. C'est une des raisons pour lesquelles il touche un public un peu plus jeune que celui de la techno. »*

Blancs et Noirs, ville et banlieue, musique pour oublier et paroles pour dire la réalité... techno et rap se situent clairement de chaque côté de la frontière sociale. *« La question que posaient les années 70, à travers les groupes qui s'opposaient alors, était : dans quelle société voulons nous vivre ?*, remarque Laurent Bouneau. *La question que posent aujourd'hui le rap et la techno, deux courants socio-culturels très éloignés l'un de l'autre, est : nous sommes tous différents, comment peut-on vivre ensemble ? »*

Véronique Cauhapé

Dessin : Jean-Philippe Delhomme

La mode tribale

S'habiller « techno », c'est être fantaisiste, excentrique. Couleurs fluos, superpositions de vêtements, mélange des genres... A travers toutes ces recettes, chacun crée son propre *look*. La tribu exprime une attirance pour les vêtements et accessoires hippies, mais aussi les maquillages au pochoir, tatouages et piercing. Le kitsch est utilisé avec humour.

Les codes vestimentaires de la tribu rap sont plus stricts. Musique de la rue, le rap n'oublie pas ses origines. Elles apparaissent dans une mode – *streetwear* – qui met en avant une décontraction provocatrice et une allure de sportif à l'aise dans ses mouvements. Pantalons larges *baggy* tombant sur les hanches – une mode qui vient des prisonniers qui, à leur incarcération, devaient enlever leur ceinture – blousons, survêtements et chaussures se portent chez les rappeurs en XXL. Les « grandes » marques (Gucci, Calvin Klein, Hugo Boss...) s'affichent comme des médailles, des revanches.

● PRO-TECHNO
Jean-Charles de Castelbajac
Couturier

« En techno, mon premier choc émotionnel m'a été donné par les Allemands et en particulier le groupe Kraftwerk. Leur premier disque était dans mon défilé de Milan, en 1975. Mon intérêt pour la techno a précédé celui que j'ai pu avoir pour l'informatique et Internet. Cette musique qui venait de nulle part m'a fasciné. Car d'un instrument abstrait, technique, naissaient des émotions. Soudain, il ne s'agissait plus de subir la machine, mais de l'utiliser pour imprimer la strate de l'humain. On utilisait la machine pour sublimer l'époque.

» Je suis sensible aux résonances qu'une musique peut faire établir avec le passé. Or, la première fois que j'ai entendu de la techno, cela m'a rappelé le rythme du train que je prenais, à douze ans, pour aller en pension. La relation entre le rythme et la pulsion cardiaque, je ne l'ai jamais trouvée aussi forte que dans la techno.

» La techno trouve un écho dans ce que je fais. J'ai passé ma vie à mélanger, à établir des ponts entre le moderne et l'ancien. Dans les années 70, se côtoyaient, dans mes vêtements, des feuilles d'aluminium et des tissus en cachemire.

» La techno n'est pas si éloignée de ça. Elle peut mixer un morceau de quarante violons, des bruitages électroniques et créer l'émotion. Ce qui me séduit aussi dans cette musique, c'est l'absence de virtuoses et de grands solos. Il n'y a pas de mise en avant de l'ego. Mais plutôt l'idée de collectif, une notion de partage, qui me plaît bien.

» Avec un bon coup de crayon, j'ai pu faire carrière. Avec la techno, à partir d'un investissement modeste, n'importe qui peut révéler son talent et atteindre ses rêves. »

● PRO-RAP
Jean-Pierre Verheggen
Poète

« Au début, j'avais une vision très réductrice du rap. Je le considérais comme quelque chose d'élémentaire et de rudimentaire. J'y voyais un côté verbeux, bavard et binaire. J'associais les rappeurs aux griots de comptoir, aux bonimenteurs. Puis j'ai eu l'occasion, il y a deux ans, au Festival de la parole à Venise, de rencontrer des rappeurs. Je me suis très bien entendu avec eux. J'ai découvert que leurs textes étaient pleins de détournements, de pubs et de slogans réécrits, de proverbes réactivés.

» J'ai trouvé chez eux ce que j'appelle de "langagement". A regarder leurs textes de plus près, j'ai décelé dans leur écriture un aspect très ancestral, odysséen, qui s'appuyait sur des textes de fondation, y compris religieux. J'ai pensé aussi aux expériences de Prévert.

» Poètes et rappeurs avaient, au fond, beaucoup de points en commun. Nous étions confrontés à des choses similaires : notamment la lenteur d'écriture par rapport au flux verbal. Il manquait peut-être à ces jeunes gens une dimension d'humour.

» Chez les rappeurs que j'ai rencontrés, il y avait l'envie d'une œuvre collective. Leurs textes ne mettaient pas en avant le "je" mais le "nous". Cela me faisait penser à toute cette littérature qui, avant le Moyen Age, n'était pas signée. Je retrouve, chez eux, cet anonymat créatif qui me fascine.

» Le drame de la poésie c'est qu'elle reste cantonnée à un petit cercle restreint. Les rappeurs ont pigé que la poésie a besoin d'être entendue. Ce sont peut-être les plus grands rhétoriciens d'aujourd'hui. »

Le clivage des sixties : fans des Beatles contre dingues des Stones

ÉTIEZ-VOUS Stones ou Beatles ? Un des clivages les plus passionnels des sixties demeure celui qui opposa le groupe de Paul McCartney et John Lennon à celui de Mick Jagger et Keith Richard. Aujourd'hui encore, la simple évocation du débat provoque la passion chez les fans. Le souvenir est resté vif, le discours tranché et violent. Au-delà d'une musique, d'un look, c'est en effet tout un positionnement politique, social et culturel qui s'imposait à l'époque dans le choix des uns ou des autres.

Ils ont eu en commun d'investir le mouvement rock. Et surtout d'être anglais, ce qui n'était pas sans signification à l'époque où la patrie du rock se situait outre-Atlantique, du côté de Memphis (Tennessee). Les Beatles sortent leur premier 45 tours, *Love me do*, en 1962 ; les Stones connaissent leur premier succès, en 1963, avec *I Wanna be Your Man*, une composition de... Lennon et McCartney.

Le reste est différent. Tout le reste. *« Les Beatles sont de ces provinciaux descendus du Nord, de Liverpool. Les Stones, eux, sont londoniens. Une vieille rivalité sournoise – par-delà les remerciements, les congratulations et les déclarations d'amitié – commence à poindre entre les deux groupes »*, précise Philippe Manœuvre dans son livre *Rolling Stones, 20 ans de confidences* (Albin Michel).

La nature de la confrontation, aux yeux du grand public, est autre. Si la musique des Beatles provoque une hystérie contagieuse chez les adolescents, ils n'inquiètent guère les parents, qui voient d'abord en eux des garçons sympathiques et bien élevés. Les Stones, eux, représentent un tout autre danger.

HISTOIRE D'IMAGES

« Face aux franges bien coiffées des Beatles, des cheveux longs en bataille. A côté des costumes-cravates, du laisser-aller vestimentaire. Contre le rock'n'roll classique un peu beat, du blues et du rhythm and blues d'origine noire. Et pour couronner le tout, des tonnes de provocations sexuelles », explique Eduardo Guillot dans son livre *Histoire du rock* (La Mascara Editorial).

Les Beatles ont une image de petits-bourgeois (alors qu'ils sont issus de milieux prolétaires) propres sur eux et souriants. Moins consensuels, les Stones, pourtant issus de la petite bourgeoisie, cultivent des attitudes de voyous, rebelles, agressifs, provocateurs et méprisants. *« Ils fréquentaient les mêmes clubs, sortaient avec les mêmes filles, se fournissaient chez les mêmes dealers*, précise Philippe Manœuvre, *et pourtant, la différence est là. Pendant que les Beatles se faisaient décorer par la reine d'Angleterre, les Stones étaient en taule pour des histoires de drogues. »*

Aux Beatles, on associe des mélodies intemporelles et des textes poétiques. Aux Stones, une musique plus brutale et des textes sulfureux. Ces distinctions poussent d'ailleurs certains pro-Stones à penser que *« ceux qui aimaient les Beatles étaient au fond ceux qui n'aimaient pas vraiment le rock'n'roll »*. Stones et Beatles ont divisé la jeunesse de l'époque. Ils sont nombreux à se souvenir que, dans la cour des écoles, la bataille entre tribus rivales dura des années. Et près de quarante ans après, ils sont toujours prêts à raviver le débat. Et ils aiment ça.

V. Ca.

LA SEMAINE PROCHAINE : Berline ou monospace ?

LeMonde Job: WMQ1308--0021-0 WAS LMQ1308-21 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 10:35 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0339 Lcp:700 CMYK

Nuages et soleil

VENDREDI. Le temps sera calme sur la France avec des pressions assez élevées. Une perturbation atlantique se rapprochera des côtes de la Manche. Les températures seront en légère hausse.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le ciel sera de plus en plus nuageux avec un petit vent de sud-ouest. Les températures seront assez douces, entre 20 et 25 degrés.

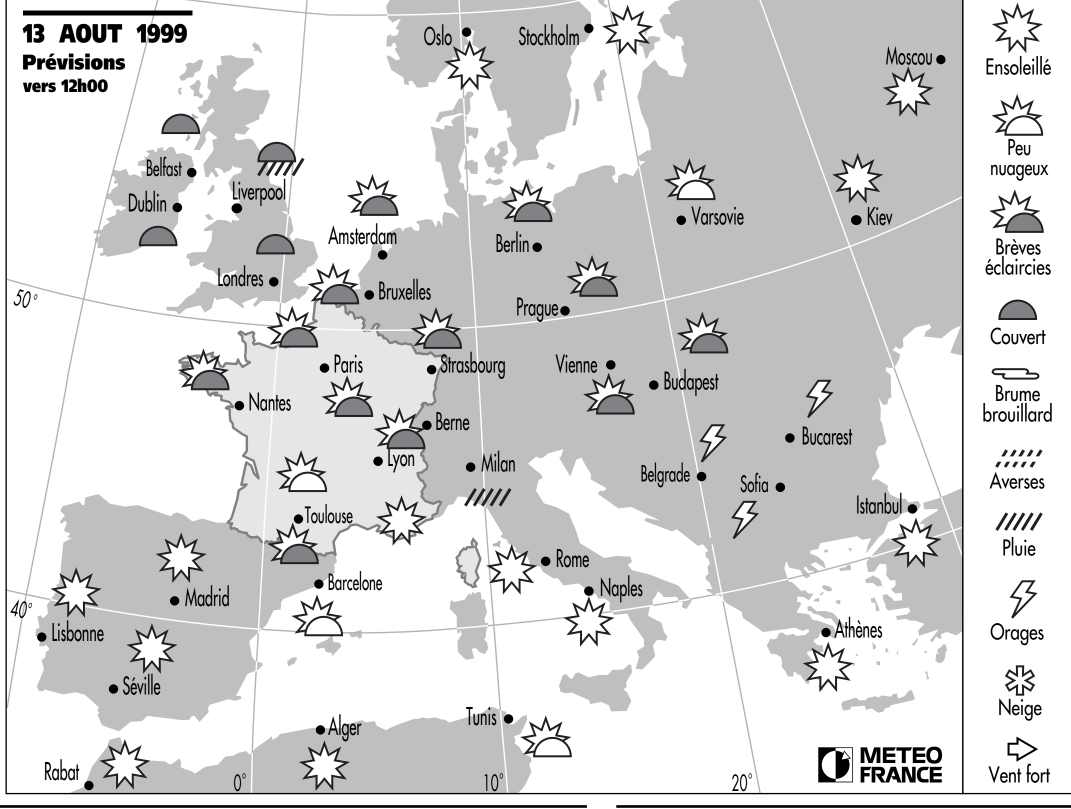
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Le ciel sera partagé entre nuages et éclaircies avec davantage de nuages sur le Nord-Picardie. Le thermomètre indiquera entre 21 et 24 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Le ciel sera le plus souvent nuageux avec quelques éclaircies. Des averses pourront se produire sur le Jura. Les températures seront comprises entre 20 et 24 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – La matinée sera grise au sud de la Garonne avec des nuages bas ou du brouillard. La journée sera ensuite ensoleillée malgré des passages nuageux. Les températures seront estivales, entre 24 et 27 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Le ciel sera nuageux mais le soleil se montrera surtout à l'ouest du Rhône. Sur les Alpes, des ondées se produiront. Le thermomètre indiquera entre 22 et 25 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Le ciel sera bien dégagé avec du vent d'ouest qui atteindra 60 km/h. Sur la Côte d'Azur et les Alpes du Sud, quelques ondées pourront se produire. Les températures seront élevées, entre 28 et 31 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Selon la Sécurité routière, le week-end du 15 août devrait engendrer une circulation accrue. Le samedi 14 août sera « rouge » en province, tant dans le sens des départs de l'Ile-de-France que dans celui des retours, prévient Bison futé, qui conseille : *« Pour éviter les ennuis, laisser passer le samedi. »* Dans le sens des départs, vendredi 13, il est recommandé de quitter les agglomérations et l'Ile-de-France avant 16 heures ou 17 heures, le trafic étant dense jusqu'à 20 heures. Samedi 14, en direction du sud, la vallée du Rhône devrait concentrer une partie des difficultés. Dimanche 15 est un jour favorable pour prendre la route des vacances. Dans le sens des retours, il est conseillé de laisser passer le samedi, où l'autoroute A7 sera chargée toute la journée, au profit du dimanche, en partant le matin ou au début de l'après-midi, et en arrivant dans les agglomérations avant 17 heures.

PRÉVISIONS POUR LE 13 AOUT 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

Ville	Min/Max	Ciel
FRANCE métropole		
AJACCIO	20/28	S
BIARRITZ	15/24	N
BORDEAUX	14/27	N
BOURGES	11/22	N
BREST	14/21	N
CAEN	15/22	N
CHERBOURG	11/22	N
CLERMONT-F.	11/23	N
DIJON	11/23	N
GRENOBLE	9/25	N
LILLE	10/22	N
LIMOGES	11/25	N
LYON	13/25	N
MARSEILLE	16/29	S
NANCY	11/22	N
NANTES	13/24	N
NICE	20/28	S
PARIS	11/23	N
PAU	12/25	N
PERPIGNAN	17/28	S
RENNES	14/25	N
ST-ETIENNE	10/23	N
STRASBOURG	11/22	N
TOULOUSE	15/27	N
TOURS	12/23	N
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	23/30	P
FORT-DE-FR.	25/30	P
NOUMEA	18/23	S
PAPEETE	23/29	S
POINTE-A-PIT.	25/32	N
ST-DENIS-RÉ.	20/25	N
EUROPE		
AMSTERDAM	12/20	N
ATHENES	28/36	S
BARCELONE	21/27	N
BELFAST	12/17	C
BELGRADE	16/22	P
BERLIN	12/21	N
BERNE	12/20	N
BRUXELLES	12/20	S
BUCAREST	16/25	P
BUDAPEST	15/24	C
COPENHAGUE	12/19	P
DUBLIN	12/18	C
FRANCFORT	12/21	C
GENEVE	15/24	N
HELSINKI	10/18	S
ISTANBUL	25/32	S
KIEV	15/24	S
LISBONNE	19/29	S
LIVERPOOL	14/20	C
LONDRES	14/22	C
LUXEMBOURG	11/20	S
MADRID	17/31	S
MILAN	19/25	P
MOSCOU	16/21	S
MUNICH	11/19	C
NAPLES	20/27	S
OSLO	7/18	S
PALMA DE M.	20/30	S
PRAGUE	10/18	C
ROME	21/28	S
SEVILLE	22/37	S
SOFIA	15/27	P
ST-PETERSB.	14/19	N
STOCKHOLM	9/18	S
TENERIFE	18/23	N
VARSOVIE	11/22	S
VENISE	19/24	P
VIENNE	15/22	C
AMÉRIQUES		
BRASILIA	14/29	S
BUENOS AIR.	3/10	S
CARACAS	25/30	P
CHICAGO	21/27	P
LIMA	15/19	C
LOS ANGELES	20/26	S
MEXICO	14/22	N
MONTREAL	19/29	P
NEW YORK	25/32	N
SAN FRANCIS.	14/20	S
SANTIAGO/CHI	2/15	N
TORONTO	19/25	P
WASHINGTON	25/36	N
AFRIQUE		
ALGER	20/30	S
DAKAR	27/29	C
KINSHASA	19/30	S
LE CAIRE	26/37	S
MARRAKECH	22/38	S
NAIROBI	16/22	C
PRETORIA	7/23	S
RABAT	21/29	S
TUNIS	25/32	S
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	25/32	P
BOMBAY	27/29	P
DJAKARTA	25/30	C
DUBAI	31/41	N
HANOI	26/32	P
HONGKONG	27/28	P
JERUSALEM	24/32	S
NEW DEHLI	27/31	P
PEKIN	24/28	P
SEOUL	25/29	C
SINGAPOUR	26/29	N
SYDNEY	11/17	P
TOKYO	27/31	P

Situation le 12 août à 0 heure TU

Prévisions pour le 14 août à 0 heure TU

METEO FRANCE

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99191

➧ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II										■		
III			■									
IV						■			■			
V									■			
VI			■			■					■	
VII					■							
VIII		■						■				
IX							■					
X					■					■		

HORIZONTALEMENT

I. Toujours prêt à travailler pour les autres. – II. Une alouette bien grasse ou une personne chétive. Article. – III. Prises à partie ou partie de prise. Gênés dans leur cage. – IV. Passe à l'eau. Stocké par le rat. Bel en littérature. – V. Trop facile pour vous. Conviens. – VI. Personnel. Doublés en tête. Porté avec les palmes. – VII. Bulles italiennes. Reprit la pièce. – VIII. Pièces passées au four. Traverse Evreux. – IX. A manier avec précaution pour ne pas blesser. Se lancent. – X. Pour s'y retrouver dans les paquets de notes. Rencontre au sommet. Points.

VERTICALEMENT

1. Contrairement au I horizontal, il souhaite faire travailler les autres. – 2. Prises d'air. Lettres de rupture. – 3. Personnel. Label de qualité. Isolé à la campagne. – 4. Retours en arrière. – 5. Déplacent au sol. Métal blanc. – 6. Porteur de grappes. Le petit est souvent plus important. – 7. Qui ne laissent pas passer grand-chose. – 8. Supporte les dernières côtes. Laisse le choix. – 9. Possessif. Qui pourrait avoir du charme. – 10. Très forte dans son domaine. – 11. Théologien. Façons de parler. – 12. Tiendra le coup encore longtemps.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99190

HORIZONTALEMENT

I. Dictionnaire. – II. Emérite. Unes. – III. Mataient. Uns. – IV. Agen. Eurasie. – V. Réac. Sp. Lien. – VI. UHT. Haut. – VII. Hé. Aéras. Epi. – VIII. Elanceras. Le. – IX. Usât. Nopal. – X. Râ. Sarrasins.

VERTICALEMENT

1. Démarcheur. – 2. Image. Elsa. – 3. Céteau. Aa. – 4. Tranchants. – 5. III. TEC. – 6. Otées. Réer. – 7. Nénuphar. – 8. Tr. Asana. – 9. Au. Alu. SOS. – 10. Inusité. Pi. – 11. Renié. Plan. – 12. Essentiels.

L'ART EN QUESTION

N° 130

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

La bande dessinée du roi

AU TOURNANT du IV[e] millénaire, la Mésopotamie entre dans l'histoire : 3 000 ans avant J.-C., l'écriture naît à Sumer. C'est alors qu'une multitude de petites principautés, des cités-Etats, apparaissent et s'affrontent dans des luttes incessantes. Pour célébrer sa victoire, Eanatoum, petit-fils du roi Our-Nanshé, fait ériger, vers 2450 avant J.-C., la stèle des vautours.

Les différents épisodes de la bataille sont racontés sur les deux faces de la stèle, comme une bande dessinée disposée en registres. D'un côté, le prince marche à la tête de ses troupes qui piétinent le corps de leurs ennemis alors que des vautours survolent le champ de bataille ; de l'autre, représenté sous les traits du dieu Ningirsu, il enserre les captifs dans un immense filet et fracasse le crâne de celui qui dépasse.

De quelle cité Eanatoum est-il le roi ?
- Kish
- Lagash
- Uruk

Réponse dans *le Monde* du 20 août

Solution du jeu n° 129 paru dans *Le Monde* du 6 août

La première marine serait le tableau peint, vers 1520, aux Pays-Bas par Cornelisz Anthonisz, et représentant une flotte portugaise (Londres, Greenwich Maritime Museum).

PHOTOS RMN

Stèle des vautours, calcaire, 170 x 128 cm vers 2450 avant J.-C. Tello, ancienne Girsou Paris, Musée du Louvre.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : **Dominique Alduy**
Directeur général : **Stéphane Corre**
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

LeMonde Job: WMQ1308--0022-0 WAS LMQ1308-22 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:17 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0340 Lcp:700 CMYK

DISPARITION

Ernesto Melo Antunes

L'idéologue de la « révolution des œillets »

LE LIEUTENANT-COLONEL Ernesto Melo Antunes, considéré comme l'idéologue de la « révolution des œillets » en 1974 au Portugal, est mort des suites d'un cancer, mardi 10 août à Sintra, près de Lisbonne, à l'âge de soixante-six ans. Melo Antunes avait abandonné, pour des raisons de santé, toute activité publique en 1981 après avoir été membre du Conseil d'Etat et exercé les fonctions de directeur général adjoint de l'Unesco à Paris.

Auteur du programme du Mouvement des forces armées (MFA), le « major » Melo Antunes a eu une grande influence politique sur les capitaines de ce mouvement qui, le 25 avril 1974, ont renversé plus de quarante ans de régime salazariste. Melo Antunes a laissé l'empreinte de sa culture politique, de sa modération et de son souci constant d'obtenir des consensus dans l'évolution des idéaux du 25 avril, et notamment dans le « Processus révolutionnaire en cours » (PREC) qui a connu sa phase la plus tendue lors de « l'été chaud » de 1975. Face à l'apparition de divergences entre membres progressistes et modérés du mouvement, Melo Antunes rédigea, avec huit autres éléments du MFA, le document qui porte son nom et se déclare en faveur d'une voie pluraliste pour la construction d'une société socialiste et d'un système parlementaire. Le groupe des officiers les plus radicaux, dirigé par Otelo Saraiva de Carvalho, le stratège de la révolution, fut écarté le 25 novembre 1975 et Melo Antunes occupa alors le portefeuille des affaires étrangères, où il succéda à Mario Soares, et poursuivit la politique de décolonisation dans les territoires portugais d'Afrique.

Né en 1933 dans une famille modeste, le jeune Ernesto Melo Antunes, qui aurait souhaité suivre des cours d'histoire et de philosophie à l'université, entre à l'Académie militaire en 1953, d'où il sort sous-lieutenant, quatre ans plus tard, avec une réputation d'intellectuel sobre et discret. Cet *« intellectuel en uniforme »,* comme l'appelaient ses compagnons, est alors victime des premières mesures du régime politique destinées à le mettre à l'écart de la vie politique de Lisbonne. Il est affecté d'office, en 1957, dans une unité militaire des Açores. Cet exil qui n'ose pas dire son nom ne l'empêchera pas de participer, l'année suivante, à la campagne électorale du général Humberto Delgado, candidat de l'opposition qui brigue la présidence de la République.

Dans les années 60, il organise, avec le socialiste Manuel Alegre, opposant au régime, les premières juntes d'action patriotique aux Açores, des noyaux d'une opposition démocratique qui ne songe qu'à renverser le régime de Salazar. En 1969, il fera partie de la liste de l'opposition aux élections législatives dans le cercle électoral de Ponta Delgada (Açores). Le jour du coup d'Etat, il se trouve aux Açores, où il suit de près le succès du mouvement de troupe à Lisbonne, accompagné du capitaine Vasco Lourenço, de la commission de coordination du MFA, lui aussi en exil dans l'archipel. Otelo Saraiva de Carvalho, le plus médiatique des capitaines d'avril, reconnaît que Melo Antunes s'est imposé naturellement comme le *« timonier politique du mouvement »*.

Modeste, ayant toujours le courage de défendre clairement ses idées et d'agir avec cohérence, Melo Antunes était l'image même de l'anti-vedette. Politiquement très proche du Parti socialiste, Melo Antunes ne s'est affilié au PS que dans les années 90. Après avoir vécu longtemps à Paris, il s'est réfugié dans sa maison de Sintra, entouré de ses livres, où, solitaire, il lisait et écrivait, conscient de la gravité de sa maladie. Ceux qui ont assisté, le 25 avril, lors du vingt-cinquième anniversaire de la « révolution des œillets », à son dernier entretien ont à peine reconnu un visage familier : visiblement fatigué, présentant ses excuses lorsqu'une quinte de toux l'interrompait, Melo Antunes n'avait pourtant rien perdu de la lucidité et de la richesse d'argument du major conseiller de la révolution.

Alexandre Flucher-Monteiro

NOMINATION

DIPLOMATIE

Nicole Tramond a été nommée ambassadrice au Costa Rica, en remplacement de Pierre Boillot, nommé début août ambassadeur au Yémen, par décret paru au *Journal officiel* du 11 août.

[Née le 31 octobre 1937 à Nice, Nicole Tramond est diplômée de l'Institut supérieur d'interprétariat et de traduction. Elle a été notamment en poste à Madrid (1967-1974), à Guatemala (1974-1976), à La Havane (1978-1981), à Tunis (1981-1984), à Londres (1989-1993), à Bilbao (1993-1996) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay. Depuis avril 1996, Nicole Tramond était déléguée dans les fonctions de sous-directrice de la sécurité et de la protection des personnes au service des Français à l'étranger.]

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du mercredi 11 août sont publiés :

● **Rentrée :** un décret relatif à une majoration exceptionnelle de l'allocation de rentrée scolaire au titre de l'année 1999.

● **Insertion :** un arrêté modifiant le montant annuel de l'aide à l'accompagnement social et professionnel prévue par un décret relatif aux entreprises temporaires d'insertion .

● **Tribunal :** un décret portant déclaration d'utilité publique des acquisitions et travaux nécessaires à l'aménagement d'un ensemble de terrains situés à Pontoise (Val-d'Oise) en vue de la réalisation du nouveau palais de justice de Pontoise.

● **Déconcentration :** un décret portant déconcentration d'opérations relatives aux élections à certaines commissions administratives paritaires du ministère de l'éducation nationale.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Maria et **Michel SAPRANIDÈS**
ont la joie d'annoncer la naissance de

Mélina,

le 13 juillet 1999.

Isabelle et **Olivier ROLLAT**
ont la joie d'annoncer la naissance de

Simon,

le 10 août 1999, à Boulogne-Billancourt.

99, avenue de Verdun,
92130 Issy-les-Moulineaux.

Décès

– Guite et Diego Masson,
Anne et Pierre Silvy,
Claude et Luis Masson,
François Pouillon,
ses enfants,
Elsa, Martin, Mathias, Sonia, Nathalie, Antoine, Emilie, Mathilde, François, Blaise, Alexis, Justine, Julie, Louis,
ses petits-enfants,
Ses quatorze arrière-petits-enfants,
Hélène Caral de Montety,
Mischa Cornut,
ses amies,
ont la douleur d'annoncer le décès de

Andrée AUTRAN,
antiquaire,

survenu à Nice, le 10 août 1999, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité au cimetière du Tholonet (Bouches-du-Rhône).

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Mme Martine Castaing,
son épouse,
Pauline et Arthur Castaing,
ses enfants,
Avril Muller,
sa petite-fille,
Vincent Muller,
M. et Mme Michel Castaing,
ses parents,
Catherine Castaing,
sa tante,
Frédéric et Emmanuelle Castaing,
ses frère et sœur,
Maryse Castaing,
Frédéric, Delphine, Raphaël et Jeanne,
ses neveux et nièces,
Marie, Eva,
ses petites-nièces,
Janine Sommer et Florence Daudy,
Mlle Bénédicte Marchal,
Mme Laure Lombardini,
M. et Mme Mamadou Kissou,
ont la douleur de faire part du décès de

Antoine CASTAING,
ancien élève de l'Idhec.

Selon sa volonté, l'incinération aura lieu, le vendredi 13 août 1999, à 15 h 45, au crématorium du Mont-Valérien, chemin du Calvaire, à Nanterre (Hauts-de-Seine).

36, rue Ledru-Rollin,
94200 Ivry-sur-Seine.
19, place du Marché Saint-Honoré,
75001 Paris.
8, place de l'Eglise,
28300 Lèves.
10, route des Côtes,
Verdun,
09310 Les Cabannes.

– Henri-Pierre Crochet,
Marie Paule et Bernard Thery,
ses enfants,
Pascal Crochet et Anne,
Valérie et Franck Baude,
Jean-Marc et Caroline Thery,
Jean-Philippe et Nathalie Thery-Travers,
Elisabeth et Jean Lehervet,
Jean-Luc Thery,
Anne-Cécile Thery,
Catherine Thery,
ses petits-enfants,
Ses dix-sept arrière-petits-enfants,
Toute la famille et les amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marie-Louis Paul CROCHET,
directeur honoraire
à la Banque de France,

dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée le jeudi 12 août 1999, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, Paris-15e.

– Denyse Pophillat,
sa sœur,
Philippe et Elvira Druet,
François Druet, Aliette,
Annie Druet-Peynet,
Charles et Chantal Druet,
ses enfants,
Sophie, Marc, Nicolas, Stéphan, Alexandre, Agnès et Marine,
ses petits-enfants,
Félix, Joséphine et Louise,
ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse d'annoncer la mort de

Françoise DRUET,

à l'âge de quatre-vingt-huit ans, à Mirepoix-sur-Tarn (Haute-Garonne).

Les obsèques ont eu lieu le 12 août 1999, à Sainte-Geneviève-des-Bois (Loiret).

– Lyon.

Marie-Claire,
son épouse,
Sa famille,
Ses amis,
font part du décès de

Marc GENTES.

Une cérémonie nous réunira autour de Marc, en la chapelle du centre hospitalier Lyon-Sud, le vendredi 13 août 1999, à 14 h 30, et sera suivie de l'inhumation au cimetière nouveau de la Croix-Rousse.

Marie-Claire Gentes remercie les équipes médicales, soignantes et administratives des services Marcel-Bérard et réanimation nord, pour la qualité de leur accueil et pour leur professionnalisme.

Elle ne souhaite ni plaques, ni gerbes, ni couronnes, mais une collecte au profit d'Aide et action, association de parrainage d'enfants, et au profit de la recherche sur le cancer.

– Brest. Rennes. Paris. Porspoder.

Anne-Marie Jullien,
Jean et Thérèse Jullien-Bellec,
Yves et Annie Jullien-Péan,
Marguerite Denniel-Jullien,
Mgr Jacques Jullien,
Renée Jullien,
Paul et Annick Jullien-Wacongne,
Claude et Christine Jullien-Le Bourhis,
Marie-Bernadette Jullien,
ont la douleur de faire part du décès de

Mlle Jeanne JULLIEN,

rappelée à Dieu le vendredi 6 août 1999, à l'âge de soixante-seize ans.

De la part de ses neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces, de ses cousins et cousines et de ses nombreux amis.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 9 août, en l'église Saint-Louis de Brest.

4, rue Victor-Segalen,
29200 Brest.

– La famille Gispert,
Et l'Institut d'astrophysique spatiale,
ont la douleur d'informer de la mort prématurée de

Richard GISPERT,

le 9 août 1999.

Richard Gispert était directeur de recherche au CNRS et a joué un rôle de pionnier dans la création de l'Institut d'astrophysique spatiale. Il a beaucoup contribué au développement de l'astronomie micro-onde. Il avait d'importantes responsabilités dans le projet européen de satellite pour la cosmologie, Planck Surveyor.

Institut d'astrophysique spatiale,
Bâtiment 121,
Université Paris-XI,
91405 Orsay Cedex.
Famille Gispert,
4, rue Carnot,
91120 Palaiseau.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Lucien HENRY,
directeur de recherche au CNRS,
ancien directeur du Laboratoire
de spectronomie moléculaire,

survenu le jeudi 5 août 1999.

L'inhumation a eu lieu le 10 août, au cimetière parisien du Montparnasse.

De la part de
Ses amis et collègues du Laboratoire de physique moléculaire et applications du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI),

qui adressent à sa famille leurs plus sincères condoléances.

– M. Jean-Alex Michard,
son époux,
Ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de

Mme Jacqueline MICHARD,
née **FERRIER,**

survenu le 10 août 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 13 août, à 16 h 15, en l'église de Ville-d'Avray.

27, rue de Marnes,
92410 Ville-d'Avray.

– Claude et Emma Rosenkovitch,
ses enfants,
Dan, Noam, Ella Rosenkovitch,
Jérôme Bocquet,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Juliette ROSENKOVITCH,

survenu le 8 août 1999, à Paris.

39 *bis*, avenue Gambetta,
75020 Paris.
Barak St.9,
Jérusalem 93502.

– Le docteur Daniel Schuster,
Ses enfants,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Hélène Nadia SCHUSTER,

survenu le 10 août 1999.

– Nous avons la douleur de faire part du décès de

M. Claude SEBISCH,
ancien professeur,
ancien maître de conférences
à l'université Lille-III,

survenu à Lille, le 10 août 1999, dans sa soixante-cinquième année.

Ses funérailles auront lieu le samedi 14 août, à 11 h 30, à Lille.

Assemblée au funérarium, 2, rue Véronèse, Lille, à 11 h 15, où un dernier hommage pourra lui être rendu.

Selon la volonté du défunt, son corps sera conduit à Wattrelos (Nord), pour y être incinéré.

De la part de
Christophe Sebisch,
Romain Sebisch,
ses fils,
Mme Hélène Boulot,
sa belle-mère,
Sœur Jeanine Sebisch,
Mme Gonot,
Mme Marie-Thérèse Sebisch,
ses sœurs,
Ses neveux et nièces,
Ses amis,
Mme Bernauer,
Le corps enseignant,
M. Rousseau,
Mme Hecquet,
M. Mainfroid.

2, rue Véronèse,
59800 Lille.

Anniversaires de décès

– Le 13 août 1989, en Italie du Sud,

Mary DROULERS

s'éteignait.

Sa pensée ne nous quitte pas.

FESTIVALS Au Festival interceltique de Lorient (Morbihan), qui a commencé vendredi 6 août et se poursuit jusqu'au dimanche 15, les organisateurs ont programmé cette année 4 500 participants et attendent au total 400 000 visiteurs. Mais ce gigantisme ne trouble pas l'atmosphère de kermesse de la ville bretonne. ● DIDIER SQUIBAN, musicien de jazz, a introduit un nouvel instrument dans la musique bretonne : le piano, qu'il a fait entendre le 9 août. Le chanteur breton Denez Prigent, qui mêle techno et blues aux sons traditionnels bretons, a un peu déçu. Des groupes de tous pays entretiennent la flamme festive des musiques celtes. ● À SAINT-MALO, La Route du rock s'est affirmée, depuis 1991, comme l'un des rares festivals de rock soucieux de découvertes. ● ARCHIVE, un duo devenu un vrai groupe avec l'intégration d'un batteur et d'une chanteuse, doit s'y produire samedi 14 août.

L'Interceltique, gigantisme officiel et spontanéité populaire

400 000 visiteurs sont attendus à Lorient, où 4 500 participants de tous pays ont été programmés entre le 6 et le 15 août. Certains introduisent le piano ou l'Afrique, le blues ou la techno, dans la musique bretonne. L'important, c'est que ça bouge !

LORIENT
de notre envoyé spécial

A 2 h 30, dans les rues du centre-ville de Lorient et aux alentours du petit port de plaisance, il n'est pas encore temps d'aller dormir. Aux terrasses des cafés, il se trouve toujours des assemblées de musiciens et de chanteurs pour lancer un air traditionnel, et toujours un public pour les reprendre en chœur. Les groupes de rock ou de folk se relaient encore sur les scènes minuscules des pubs. Et il suffit qu'un joueur de *great highland bagpipe* – cornemuse des hautes terres d'Ecosse – en tenue d'apparat croise un jeune punk avec son biniou braz – l'équivalent breton – pour qu'un défi amical soit lancé. Un maître et un élève, deux cultures musicales qui se comprennent.

Ou la foule suit un ensemble de cornemuses et batteries venu d'Irlande, du pays de Galles ou encore écoute un bagad d'un des pays de la Bretagne. C'est dans ces moments-là que l'Interceltique de Lorient révèle toute sa spontanéité populaire et festive. Comme une réappropriation humaine dans le gigantisme du festival avec ses multiples concerts officiels simultanés sous chapiteaux, au Palais des congrès ou au stade du Parc des sports du Moustoir. Cette année, les organisateurs du festival attendent 400 000 visiteurs du 6 au 15 août, 4 500 participants et toujours des chiffres de nourritures solides et liquides qui se comptent en dizaines de milliers chaque jour. Une expansion qui remonte au début des années 90 et que le directeur artistique du festival, Jean-Pierre Pichard, ancien professeur de lycée, joueur de bombarde – l'un des premiers Bretons a avoir joué en Galice, terre celte, dès 1963 – estime être arrivée à son maximum (*Le Monde* des 7 et 10 août).

Au festival spontané aux allures de kermesse de village, répondait, mardi 10 août, la deuxième des quatre « nuits magiques » qui rassemblent des formations des pays celtiques. Projections sur grand écran de paysages et de motifs celtes, jeux de lumières, troupes en costumes présentant le meilleur de leurs traditions et feux d'artifices sont au programme dans le stade de Lorient. On vient en famille. Le spectacle est la carte postale de l'Interceltique destinée à apprivoiser un public de non-connaisseurs. Si l'éloignement prive de la vibration qui s'empare des corps lorsque l'on se trouve, au passage d'un défilé, en contact direct avec les musiciens, le stade et la technologie n'empêchent pas l'émotion. L'attention et l'écoute du public sont une surprise. Les Ecossais, impressionnants, compacts, font un carton.

TOUTES LES COMBINAISONS

De la rue au stade, l'Interceltique permet toutes les combinaisons. Ainsi fallait-il entendre au Palais des congrès, lundi 9 août, le pianiste Didier Squiban. Musicien de jazz, il a dirigé le big band Sirius, joué avec John Surman, Eric Le Lann, Kristen Noguès, avant d'accompagner le chanteur Yann Fanch Kemener. Au moment où Squiban s'interrogeait sur la tentation de l'exil, loin de la mer, cette rencontre a amené l'envie de se retrouver dans la musique bretonne. Sans modèle – pas de piano dans la musique traditionnelle bretonne –, Squiban avance prudemment mais avec des certitudes. En 1997, le disque *Molène* (L'OZ Production/Coop Breizh) est un succès avec plus de quarante mille exemplaires vendus ; *Porz Gwenn,* publié il y a quelques mois (L'OZ Production/Naïve) suit la même voie. Avec l'enregistrement prévu de *Rosbraz,* pour évoquer le village du producteur Gilles Lozac'hmeur, la série des solos sera terminée.



BETERMIN/ANDIA

Stue Grant et Daniel Kealy, du groupe Big Jessie : Australiens, mais aux attaches écossaises...

Au piano, Squiban a un maintien que les récents pianistes de jazz ont oublié. Le dos droit, ouvert au clavier, une bonne assise. Il commence avec une improvisation, avant de construire des variations mélodiques et rythmiques fondées sur des chansons du répertoire traditionnel. Le jazz revient par moments, les mélodies sont lisibles, les airs sonnent vite de façon familière. Comme pour les danses bretonnes qui aiment jouer sur de subites accélérations, Squiban a des élans, des ruptures. Lors d'une suite inspirée de cantiques en hommage à deux amis disparus, Squiban n'a pas besoin de surligner pour exprimer sa tristesse. Il y a une grande dignité dans ces interprétations, une expressivité qui rappelle le blues.

DENEZ PRIGENT DÉCEVANT

Ce dépouillement et cette clarté, on les espérait chez Denez Prigent. Le chanteur met en relation la gwerz, ce blues de la Bretagne justement, et les sons actuels de la techno. A l'Espace Kergoise, les belles intentions s'éparpillent dans le chapiteau. L'ingénieur du son attitré de Prigent confond volume et puissance et noie le groupe et la voix. En première partie, l'énergie d'Anjel I. K., mélange de rock et de tradition portée par le chanteur Kristen Nikolas, était passée sans mal grâce à l'équipe régulière du festival qui connaît les possibilités de chacune des salles. Au-delà, certains choix d'arrangements de Prigent étonnent par leur banalité. Un batteur qui écrase tout, des sons de claviers entendus derrière tous les fabricants de variétés. Reste la voix de Prigent. Ample, riche, lancée en avant, belle à ravir pour dire les légendes bretonnes, les espoirs et les malheurs.

Au Cabaret, le propos des Trompettes du Mozambique – pas de trompettes dans ce groupe breton, mais du bois de Mozambique dans les bombardes – ne se veut que festif. Invitation à la danse, celle du funk revisité par une section de bombardes – l'ancêtre du hautbois – qui lorgne vers les sections de cuivres de James Brown ou de George Clinton. La celtitude est un peu oubliée au vestiaire, mais l'alliance entre les musiques urbaines afro-américaines et les musiques à danser les plus vives de la Bretagne fonctionne. On s'amuse sans rechigner.

CELTITUDES D'AUSTRALIE

A la halle du Moustoir, le festival a invité des Australiens. Avec les Américains, ils sont les Celtes les plus éloignés. L'Interceltique en trouve régulièrement dans un pays dont la jeune histoire s'est faite en grande partie avec la déportation ou l'immigration volontaire des communautés écossaises ou irlandaises. Big Jessie vient de Brisbane, capitale de l'Etat du Queensland. Fondé en 1998, le groupe a fait le tour des pubs, des festivals rock ou folk. C'est sa première sortie en Europe. D'un retour marquant aux racines celtes, d'une quête d'identité qui pourraient agiter le pays, ils n'ont qu'une vague idée. Les parents des frères Russel (batterie) et Stuart Grant (accordéon, fifre et petite cornemuse) sont d'origine écossaise, mais à part ça...

En Australie, expliquent-ils en substance, il faut que la musique donne envie de danser et de boire des verres entre amis. Elle peut être folk ou rock, se mêler de *bush music* (la musique des Aborigènes) ou d'airs d'Irlande et d'Ecosse, l'important c'est que ça bouge ! Le groupe, avec Dan Kealy à la guitare et au chant et Grant Collins à la basse, remplit cette mission basique avec fougue et bonne humeur. La salle s'y retrouve en s'élançant dans les pas des rondes et des tourneries qui animent les fest noz, là où toutes les générations et les classes sociales se fondent en Bretagne. Avec Big Jessie, le message fraternel et universel que prône l'Interceltique se transmet de la manière la plus directe.

Sylvain Siclier

Même dans l'espace

Si le pianiste Didier Squiban devait improviser lors de l'éclipse du 11 août, le groupe Astronique, lui, vient de l'espace. Fondé par le colonel Chris Hadfield, Canadien anglophone et guitariste, Astronique est d'abord une histoire d'amitié entre les aventuriers de la NASA et les responsables de l'Interceltique. Hadfield, qui a séjourné dans la station Mir et devrait y retourner en mission en 2000, explique que, loin de la Terre, le besoin de musique peut devenir vital. *« On est enfermé durant plusieurs mois. Jouer d'un instrument aide à se détendre, à oublier les peurs, les angoisses, et lorsque l'on joue en apesanteur, ce sont des sensations irremplaçables. »*

Trois femmes (l'une au violoncelle, l'une au djembé, le tambour africain, et la dernière à la flûte, tout juste redescendue sur Terre), complètent le groupe. Au répertoire, des histoires du quotidien des pêcheurs et des fermiers cajuns d'Amérique du Nord qui touchent de près le marin qui sommeille en chaque Breton.

Au programme du dernier week-end

● **Vendredi 13 août.** Melaine Favennec, Chœur du pays de Galles, avec le Dunwvant Male Voice Choir, Loargann, *Ys*, de Danièle Laroche-Le Govic, Tejeder, Alasdair Fraser avec Skyedance, Michael McGoldrick, Rocky River Bush Band, Astronique, Big Jessie, Mutenrohi, The Picts, Filaj...
● **Samedi 14 août.** Championnat international des pipe bands et trophée d'ensemble de batteries, Yves Philipe lit *Ma Bretagne*, de Louis Guilloux, Grande Nuit du port de pêche, avec soixante ensembles (avenue de la Perrière), Monsieur Kerbec et ses Belouzes, Christian Maes, Renesens, Tayfa, Iron Horse, Altan, Rageous Gratoons...
● **Dimanche 15 août.** Cercle celtique Brizeux, Grupo de danzas do Concello de Vigo, Bagad Sonerien an Oriant, concours de sonneurs en couple, Galldubh, Millions de sabords, La Godinette, Alt Na Feidh Highland Dancers, Clasach, Dawnswyr Gwerin Pen y Fai, les Cercles celtiques du Pays de Lorient, les 4 Jean, Djiboudjep, Grande Nuit de la Bretagne, avec Yann-Fanch Kemener, Yves Philippe, Didier Squiban, Gilles Servat, Dan Ar Braz, le Bagad de Locoal-Mendon, le Bagad de Lann-Bihoué, pipe bands écossais et irlandais...
● **Lieux.** Rencontres, défilés, conférences, expositions dans le centre-ville, place Glotin, rue Vauban ou au Palais des congrès. Concerts à l'église Saint-Louis, au Palais des congrès, au Cabaret (place Nayel), au Pub Interceltique (place Jules-Ferry), espace Kergoise, halle et parc du Moustoir, fest-noz tous les soirs à partir de 22 h 30, salle Carnot. Spectacles dans la plupart des cafés et pubs du centre-ville.
● **Renseignements.** Nombreuses manifestations gratuites. Tarifs de 35 F (5,33 €) à 130 F (19,81 €) selon les soirées et les lieux. Billetterie et information place de l'Hôtel-de-Ville, près du Village celte. Tél. : 02-97-21-24-29 ; Internet : www.azimut-com.fr/interceltique.

Archive a réussi sa métamorphose et puise dans le grand fichier de l'histoire musicale

Le concert du groupe britannique est un des événements attendus du festival La Route du rock, à Saint-Malo

EN 1997, Archive publiait un premier album, *Londinium*, qui affirmait son dédain du classicisme pop. Aux couplets et refrains, il préférait les climats, les textures, le bidouillage des sons et des fréquences. Aujourd'hui, les archivistes en chef, Darius Keeler et Daniel Griffiths, ont troqué leur blouse d'alchimiste contre celle d'artisan consciencieux. Dans une métamorphose postmoderne, *Take My Head*, leur nouvel album, s'est réconcilié avec les formats de la chanson (1 CD Independiente/Small/Sony). Une mutation suffisamment convaincante pour que le concert d'Archive (le 14 août) – une de leurs toutes premières performances sur scène – soit l'un des événements attendus du festival La Route du rock, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Les mauvaises langues expliqueront cette volte-face par un constat d'échec. Le parti pris d'étrangeté de *Londinium*, en effet, arrivait bien tard. Ces atmosphères d'orage, ces détournements aquatiques des rythmes du hip-hop, ces gémissements féminins ou ces raps lugubres répondant à l'écho froid des machines n'étaient pas loin, à l'époque, d'être produits à la chaîne. Quelques disques-étalons – la plupart enregistrés à Bristol par Massive Attack, Portishead ou Tricky... – avaient fourni les bases de ce qu'on avait baptisé trip-hop au milieu des années 90.

UN BATTEUR, UNE VOCALISTE

Archive, comme beaucoup d'autres, faisait alors figure de suiveur. L'échec commercial de l'album sanctionna une impasse qui faillit décourager définitivement Darius et Danny. La crise de doute les conduira jusqu'à la séparation, avant que quelques étincelles décisives redonnent vie au projet.

Darius Keeler ne renie pas pour autant ses débuts. *« L'erreur – involontaire – aura été de sortir* Londinium *un an après son enregistrement. Entre-temps plusieurs groupes avaient publié des albums dans la lignée de celui de Portishead. Nous sommes passés pour des imitateurs alors que ce disque avait, au départ, une vraie originalité.* Londinium *est une œuvre d'art en tant que telle. Il avait plus à voir avec un paysage qu'avec de vraies chansons. »*

L'évolution musicale de ces Londoniens aura correspondu à la transformation du duo en un vrai groupe. Premier déclic : l'arrivée d'un véritable batteur, Matheu Martin. Remplaçant les beats de machines en apnée, propices à l'éparpillement atmosphérique, il construira l'épine dorsale autour de laquelle s'écriront mélodies et refrains. *« Auparavant,* admet Darius, *les samples et les boucles nous poussaient plus à peindre des ambiances qu'à écrire des chansons. Le jeu très direct de Mat nous a obligés à nous concentrer sur des morceaux plus structurés. »* L'autre bouleversement aura été l'embauche d'une nouvelle vocaliste, Suzanne Wooder. *« Avec Rosko John et Roya Arab, nos précédents chanteurs,* raconte Darius, *les voix étaient juste une décoration, un ingrédient de plus dans nos sculptures sonores. Eux-mêmes venaient poser leur chant ou leur rap comme avec un* sound system. *Suzanne possède une éducation musicale beaucoup plus traditionnelle et une grande richesse harmonique, elle a accentué cette tendance pop. »*

Elément essentiel du renouveau d'Archive, Suzanne Wooder en marque aussi les limites. Sa façon d'assumer les sentiments au premier degré, à la manière des interprètes des grands *songwriters* des années 60, rend crédible le potentiel émotionnel des compositions de Keeler et Griffiths. Mais un certain manque de classe et de mystère – plus proche de Cilla Black que de Dionne Warwick – l'empêche aussi de les transcender.

« PLEIN D'HORIZONS OUVERTS »

Quand la musique illustre trop basiquement la mélancolie, on tombe dans une redondance mièvre que ne sauve pas des textes un peu nunuches, souvent écrits par un cinquième larron, Courage Umaigba. C'est en confrontant les envies romantiques de leur chanteuse au vertige du contraste et de la brutalité sonore que Darius et Danny se révèlent enfin d'impressionnants chefs d'orchestre. Incarnant pleinement son patronyme, Archive puise dans le grand fichier de l'histoire. *« Nous écoutons de tout,* explique Darius. *Hip-hop, rock, soul, jazz... Danny possède une discothèque de plus de cinq mille disques. C'est un énorme atout... » « Je n'arrête jamais de découvrir des styles et des artistes,* confirme son compère. *A l'origine, c'est le hip-hop qui m'a donné envie de m'intéresser à la musique. Depuis, plein d'horizons se sont ouverts. Il m'arrive régulièrement de craquer pour un morceau d'un groupe que je ne connaissais pas et d'acheter dans la foulée sa discographie complète. »*

Pilote hors pair des samplers, le tandem ne procède pas que par collages. Manipulant les échantillons aussi bien qu'une pléiade d'instrumentistes (guitares, basse, flûte, violon, violoncelle...), il télescope le classicisme rétro d'une soul et d'une pop façonnées, dans les *sixties*, par Burt Bacharach, Phil Spector ou Holland-Dozier-Holland avec l'envie d'un mur du son futuriste où s'empilent suavité funk, distorsions rock, profondeur dub, pluies de cordes et bizarreries multiples. Si certaines chansons ont, encore une fois, été précédées par d'autres – celles de Morcheeba, Garbage ou Propellerheads... –, *Take My Head* permet souvent à la série B de voyager en première classe.

Stéphane Davet

Découvertes et exclusivités

S'il est l'un des festivals rock les plus tardifs de l'été, La Route du rock s'est aussi affirmé, depuis 1991, comme l'un des seuls soucieux de découvertes et d'originalité. Parrainé depuis 1994 par Bernard Lenoir, éternel franc-tireur de France-Inter, ce festival fait apprécier en primeur des artistes comme Supergrass, Placebo, Ruby, Gus Gus, Eels, Suede ou Perry Blake. Cette année, le programme est à nouveau riche de premières et d'exclusivités.

Vendredi 13 août : **Freestylers, Gus Gus, DJ Shadow, Red Snapper, Arab Strap, Clinic, mR Neveux, Michel Houellebecq, Etienne Charry.** *Samedi 14 :* **Breakbeat Era, Tindersticks, Arno, Archive, Regular Fries, Muse, Sporto Kantes.** *Dimanche 15 :* **Les Rythmes Digitales, Blur, deus, Nitiin Sawhney, Beth Orton, Experimental Pop Band, Erik Arnaud.**

★ La Route du rock, fort de Saint-Père, Saint-Malo. Les 13, 14, 15 août. A partir de 17 heures. Tél. : 02-99-53-50-30. 160 F (un soir), 370 F (forfait trois jours).

LeMonde Job: WMQ1308--0024-0 WAS LMQ1308-24 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 08:17 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0342 Lcp:700 CMYK

L'architecte japonais Riken Yamamoto, guerrier de la paix

Une exposition de l'IFA révèle un maître de l'éthique constructive

L'Institut français d'architecture, rue de Tournon à Paris, s'ouvre au public avec un « salon d'actualité » et, surtout, une exposition consacrée à l'architecte Riken Yamamoto, un Japonais né à Pékin (Chine) en 1945, qui convie population et familles à intervenir dans l'organisation, ou le désordre volontaire, de ses ensembles d'habitations. Et qui organise volumes et espace comme s'il s'agissait d'un magnifique accastillage.

RIKEN YAMAMOTO, LA RÉALITÉ MATÉRIALISÉE PAR L'ARCHITECTURE, Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon, Paris- 6e, du mardi au samedi, de 12 heures à 19 heures. Métro : Odéon ou Mabillon. Tél. : 01-46-33-90-36. Jusqu'au 18 septembre. Catalogues : *Riken Yamamoto,* textes de l'architecte et présentation de Wilhelm Klauser (textes anglais/allemands, avec livret séparé en français), 128 p., 340 F. *Riken Yamamoto, la ville cellulaire*, 28 p., 20 F (3,05 €).

Comprendre et aimer l'architecture sans fatigue, telle est durant tout l'été, l'honnête proposition de l'Institut français d'architecture, toujours dans ses vieux locaux de la rue de Tournon. C'est une petite révolution, comme si le fameux Club 54, à New York, s'était brutalement démocratisé pour s'ouvrir à tout client, quelle qu'en soit la tête. Première innovation de l'IFA : un « salon d'actualité », doté d'un distributeur automatique de boissons, type grand public, comme on en trouve dans le métro. En même temps que les canettes de boissons gazeuses, on y agite librement des idées, qui pètent ou pas, mais qui au moins peuvent être disputées, voire partagées.

Deuxième innovation (relative), une exposition accessible au commun des mortels. Elle est consacrée à l'architecte Riken Yamamoto, un Japonais né à Pékin (Chine) en 1945, et dont un autre grand de l'architecture nippone, Fumihiko Maki, fait un des *« guerriers des temps de paix »* : Riken Yamamoto, explique avec limpidité le concepteur de cette présentation, Riichi Miyake, *« s'engage avec ferveur dans les débats sur l'architecture et les phénomènes de société. Et parce qu'il se confronte à l'objet construit, il évite le risque de tomber dans la théorie abstraite »*. En clair, plus encore s'il est possible : nombreux sont ses contemporains qui n'évitent pas le piège.

Cette volonté de clarté, de dialogue immédiat avec le visiteur, ne relève pas du rêve ni des bonnes intentions, dont la rue de Tournon, enfer d'ésotérisme tribal, est longtemps restée pavée. Miyake montre Yamamoto selon un procédé confondant de simplicité et d'efficacité. Pas de discours, à peine quelques mots pour ponctuer un parcours de projections diapositives adaptable à l'impatience de chacun. Sept ou huit écrans accompagnés d'un appareil primaire à deux touches : avant, arrière, pour faire avancer ou reculer le carrousel, chacun présentant deux ou trois réalisations. Bête comme chou, le système offre au moins deux avantages. Il évite de prendre le travail de scénographie pour l'objet même de l'exposition, et il favorise la compréhension de l'œuvre.

RAPPROCHEMENTS EXPLICATIFS

Riken Yamamoto, rappelle Patrice Goulet, responsable des expositions de l'IFA, a déjà été présenté dans le même cadre : deux maisons (Ishii en 1981, et Hamlet en 1989) à l'occasion de manifestations sauvages et incertaines comme l'esprit de ce temps-là, à la Biennale de Paris et à l'IFA. Il est de la génération de Toyo Ito, Istuka Hasegawa, ou le groupe Team Zoo, en plus urbain, et plus sensible aux imprévus de la cellule familiale, souligne le même Goulet, qui tente quelques rapprochements explicatifs : l'un avec le Familistère de Godin, disciple de Fourier ; un autre plus frais avec la pensée de l'Allemand Otto Steidle, soucieux des places respectives du privé et du collectif ; avec Jean Renaudie, enfin, pour son art de croiser les circulations.

Yamamoto est un gros amateur de matériau, béton, métal, verre, toiles, grillages, câbles, boulons et bois. A première vue, cela donne un dessin assez hétéroclite, et cela peut rappeler formellement le travail des Français Dubosc et Landowski, même s'il appert vite que ces héros nationaux de la construction métallique ont des résultats plus compacts dans leur éloge de l'acier. Dans cette recherche de références, d'autres iront chercher le Belge Lucien Kroll, moins pour ses résultats esthétiques, que pour la façon dont Yamamoto convie population et familles à intervenir dans l'organisation, ou le désordre volontaire, de ses ensembles d'habitations. Demander à des Japonais de jouer aux individualistes, c'est un peu comme de demander à un Européen du Sud de faire la queue sans resquiller, mais apparemment, cela marche. Sans nuire à l'unité stylistique de l'architecte nippon.

Avec ou sans l'aide des populations, pourtant, ce qui apparaît de plus caractéristique dans le travail de Yamamoto, qu'il s'agisse d'écoles (Iwadeyama), d'universités (Saitama) ou de cliniques spécialisées (Shimoizumi), majoritairement situées entre Tokyo et Yokohama, c'est la façon dont il fragmente les volumes, et dont il en relie les éléments en étirant l'espace, au-dedans, au-dehors, vers le haut, vers le large. Bien qu'il habite un quartier de Yokohama, *« qui n'est pas des plus agréables »*, selon ses propres termes, la tête de l'architecte doit être plein des bruits d'un magnifique accastillage. Habitants ou élèves, pompiers (Hiroshima Nishi), vagabonds habités par Alzheimer, tous sont invités à venir sur les passerelles, le gaillard d'avant, la dunette.

A l'IFA, bien sûr, on voit tout ça en différé, avec toujours l'inquiétude d'être trompé par la photographie. Mais tel quel, c'est un travail magnifique. L'architecture respire juste. Elle évite les simplications abusives sans pour autant faire de la complexité son pain quotidien. En plus des bruits marins qui l'agitent, l'homme a une belle tête, bien faite et justement remplie. Deux documents en témoignent. L'un, d'une trentaine de pages à 3 francs 6 sous, propose trente-sept textes majoritairement lumineux de Yamamoto, aphorismes ou sentiments, réflexions pratiques, réflexions efficaces : *« Le monumentalisme, c'est vouloir resplendir tout seul dans le noir. »*

AU RYTHME DES IMAGES

L'autre est un solide catalogue publié avec l'aide de Wilhelm Klauser, où l'architecte peut poursuivre sa pensée au rythme des images et des démonstrations graphiques. Un enfant de cinq ans comprendrait cela. Tentez l'expérience avec les lignes suivantes tirées de l'épilogue : *« Nous avons généralement tendance à penser qu'il faut des raisons valables pour construire un bâtiment* (...) *En fait il n'y a a jamais de raisons solides et urgentes* (...) *L'immeuble se crée à partir d'hypothèses dont il étaie la validité une fois qu'il a été construit.* » Or, conclut le Japonais, *« pour peu qu'on y réfléchisse, c'est bien étrange : une simple hypothèse se transforme en raison impérieuse parce que nous la percevons par un prisme appelé architecture »*.

On prolongera la lecture de Riken Yamamoto par celle d'un petit recueil de textes, *Architecture et modestie* (éditions Théétète, 100 F, 15 €), issus d'une rencontre tenue sur le même thème, en 1996, au couvent de la Tourette à Eveux (Rhône).

Frédéric Edelmann

L'actualité de l'IFA au salon

Dans le cadre de son salon d'actualité à l'entrée des salles d'exposition, l'Institut français d'architecture rediffuse pendant tout l'été quatre ensembles de documents. Les mardis, à 13 heures, sont projetés les six épisodes du récent colloque « Anymore » ; les mercredis, à 15 heures, les « Entretiens de Chaillot », une série de conférences magistrales dues à quelques personnalités fortes et loquaces ; le vendredi, à 15 heures, toute une brassée de documentaires et, le samedi, toujours à 15 heures, l'excellente série diffusée par ailleurs en nocturne sur Paris Première, *L'Ecume des villes.* Quelques autres bavardages de saison, plus ou moins compréhensibles (Archilab 99 ;, Pratiques féminines de l'espace, Europan), sont également programmés « hors série ». Renseignements : 01-46-33-90-36.

Le « docusoap » décortiqué au festival de Lussas

POUR toutes les abeilles de la ruche documentaire, la troisième semaine du mois d'août fait traditionnellement office de pause dédiée à la réflexion collective, à la libre confrontation des méthodes et des points de vue, et, pourquoi ne pas l'avouer, à la sensation que le réel peut aussi se conjuguer, une fois n'est pas coutume, avec une certaine douceur de vivre. On veut parler de la tenue des Etats généraux du film documentaire de Lussas (Ardèche), où le ban et l'arrière-ban des professionnels abandonnent leurs laboratoires urbains pour battre ensemble la verdoyante campagne ardéchoise.

Fondée sur le principe du débat, de la mise en perspective des films et de l'analyse des grandes tendances du moment (plutôt que sur celui de la compétition et de la primeur à tout prix), la gageure du renouvellement des idées et des sujets y est relevée à peu près chaque année. Cette onzième édition, qui se tiendra du 15 au 21 août, promet de ne pas déroger à la règle, en proposant notamment des ateliers sur la façon dont le documentaire distille la science, sur la manière dont il s'en tire avec la guerre, ou sur sa capacité à rendre compte de l'univers de l'entreprise, à travers la mise en scène d'un personnage-clé : le délégué syndical (présence annoncée des cinéastes Daniele Segre, Hervé Leroux et Jean-Michel Carré).

L'apparition de genres nouveaux – en l'occurrence le « docusoap », ou feuilleton documentaire – ne pouvait pas laisser Lussas indifférent. On y interrogera ses méthodes et sa spécificité à partir du feuilleton de Julie Bertuccelli *Bienvenue au grand magasin*, récemment diffusé par Arte.

ENCORE LE FRONT NATIONAL

On invitera, ailleurs, des intervenants étrangers à la profession du cinéma (écrivains, psychanalystes, philosophes...), à réfléchir sur la notion de récit, tandis que les cas espagnols et portugais serviront de base de réflexion à l'étude de films réalisés dans le sillage de la chute d'une dictature.

Il peut arriver qu'un thème soit repris, ou du moins poursuivi sous un angle différent, d'une année sur l'autre. Ce sera le cas de la session proposée par Laurent Roth, qui prolongera le débat inauguré en 1998 par Jean-Louis Comolli et Michel Samson sur les pratiques du documentaire autour du Front national, élargissant le propos à sa représentation dans la fiction, notamment à partir de la série de films « politiques » mise en chantier par Arte sous le titre *Gauche/Droite*. On y attend des œuvres inédites (*Toulon* de Gerry Meaudre et Claude Ardid, *La Voleuse de Saint-Lubin* de Claire Devers...), ainsi que la présence probable de nombreux cinéastes (Robert Guédiguian, Claire Devers, Bruno Bontzolakis, Dominique Cabrera, Jean-Louis Comolli...) qui débattront notamment en compagnie du politologue Pierre-André Taguieff.

Jacques Mandelbaum

★ Les Etats généraux du film documentaire de Lussas, en Ardèche. Cinq séances : 175 F (25 €) ; trois jours : 350 F (52 €) ; la semaine : de 350 F à 560 F (84 €). Renseignements : 04-75-94-28-06.

« Katia Kabanova » de Janacek, l'événement toulousain de la saison 1999-2000

TOULOUSE
de notre correspondant régional

Nicolas Joël, le directeur artistique du Théâtre du Capitole depuis dix ans, a de quoi être satisfait : la saison 1998-1999 a attiré 130 000 spectateurs – 20 000 de plus que la saison précédente –, et l'on compte désormais près de 7 000 abonnés, deux fois plus qu'il y a quatre ans. *« Un public vaste et multiple »*, gagné, selon Nicolas Joël, grâce à la diversification de la programmation, alternant créations et grandes œuvres du répertoire, ainsi qu'à une politique tarifaire adaptée aux différentes catégories de la population toulousaine. C'est ainsi qu'un étudiant ou un jeune de moins de vingt-six ans peut aller, dans la saison, trois fois au Capitole pour 120 francs (18 €).

Les capacités de l'outil et la qualité du travail qu'il permet ont progressé : rénovation de la salle, augmentation des effectifs du chœur et du ballet, ateliers de costumes, de décors et de perruques, présence de l'Orchestre national du Capitole, dont Michel Plasson est le directeur musical, consolidation des équipes techniques. *« Nous disposons maintenant d'une autonomie de fabrication*, estime Nicolas Joël, *qui nous rend capable de réaliser entièrement nos spectacles.* » Le Théâtre du Capitole peut désormais monter des productions lourdes. Le succès remporté cette saison par *La Walkyrie* de Richard Wagner en témoigne. Nicolas Joël, fidèle à sa passion wagnérienne, a ainsi le projet de monter *La Tétralogie*.

L'affiche de la saison 1999-2000 propose neuf opéras et opérettes, ainsi que trois créations chorégraphiques. L'événement sera constitué, en janvier 2000, par l'opéra de Leos Janacek *Katia Kabanova*, une œuvre donnée, en coproduction avec le Festival de Salzbourg, dans une mise en scène de Christoph Marthaler, avec Sylvain Cambreling à la baguette et la soprano Gunnel Bohman dans le rôle-titre.

ANDREA GRUBER, RENÉE FLEMING...

La nouvelle saison ouvrira en octobre 1999 avec *La Force du destin* de Giuseppe Verdi, sous la direction musicale de Maurizio Benini, avec la soprano américaine Andrea Gruber et la basse italienne Roberto Scandiuzzi, dans une mise en scène de Nicolas Joël. Le directeur du Théâtre du Capitole assurera aussi la mise en scène du *Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, celle d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, et celle de *Louise* de Gustave Charpentier où on pourra entendre la soprano américaine Renée Fleming. Ces deux dernières œuvres seront également présentées au mois de juin 2000 au Théâtre du Châtelet à Paris. On pourra encore voir sur la scène toulousaine *Idoménée* de Mozart, la reprise du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss et *La Mascotte* d'Edmond Audran, dans une mise en scène de Jérôme Savary.

De son côté, le ballet du Capitole, dirigé par Nanette Glushak, proposera en création mondiale *Toulouse-Lautrec*, une chorégraphie de l'Américaine Margo Sappington.

Jean-Paul Besset

★ Théâtre du Capitole de Toulouse, BP 129, 31014 Toulouse, Cedex 06.

SORTIR

PARIS

Hommage à Jaco Pastorius
Né John Francis Pastorius le 1er décembre 1951, dit « Jaco », le bassiste électrique aura été l'un des héros des musiciens et des amateurs de jazz rock dans les années 70 et 80. Influence souvent citée pour sa manière d'avoir donné toute liberté soliste à cet instrument rythmique, Pastorius est mort après une bagarre idiote, le 21 septembre 1987. Son nom reste attaché au succès mondial du groupe Weather Report (fondé par Wayne Shorter et Joe Zawinul), puis à celui de sa propre formation, Word of Mouth, orchestre au personnel et à la taille variables. Trois complices des nuits chaudes des clubs parisiens, Stefano Di Battista (saxophone), Flavio Boltro (trompette) et Eric Legnini (claviers), rendent hommage à celui qui est devenu une légende. La rythmique, forcément de choc, sera celle du trio Aka Moon, soit Michel Hatzigeorgiou à la basse et Stéphane Galland à la batterie. Les fils de Pastorius, Felix (basse) et Julius (batterie) sont invités pour l'occasion.
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1er. Mo Châtelet. Le 12, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Badlands (*)
de Terrence Malick, avec Martin Sheen, Sissy Spacek. Américain, 1974 (1 h 35).
Grand Action, Paris 5e (01-43-29-44-40) ; Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60).

Bonnie and Clyde
de Arthur Penn, avec Warren Beatty, Faye Dunaway. Américain, 1967, copie neuve (1 h 25).
Action Ecoles, Paris 5e (01-43-29-79-89).

L'Idiot
de Akira Kurosawa, avec Toshiro Mifune, Masayuki Mori.
Japonais, 1951, noir et blanc, copie neuve (2 h 45).
Studio des Ursulines, Paris 5e (01-43-26-19-09).

Cape Fear
de Jack Lee-Thompson, avec Gregory Peck, Robert Mitchum, Polly Bergen. Américain, 1962, noir et blanc (1 h 45).
Action Christine, Paris 6e (01-43-29-11-30).

Du rififi chez les hommes
de Jules Dassin, avec Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56).
MK2 Beaubourg, Paris 3e ; L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80).

La Panthère rose
de Blake Edwards, avec Peter Sellers, David Niven, Robert Wagner. Américain, 1964 (1 h 54).
Le Quartier Latin, Paris 5e (01-43-26-84-65).

Piravi (La Naissance)
de Shaji N. Karun, avec Premji, Archana.
Indien, 1988 (1 h 50).
Racine Odéon, Paris 6e (01-43-26-19-68) ; Les 7 Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).

Quand l'inspecteur s'emmêle
de Blake Edwards, avec Peter Sellers, Elke Sommer, George Sanders. Britannique, 1964 (1 h 41).
Le Quartier latin, Paris 5e (01-43-26-84-65).

Rashomon
de Akira Kurosawa, avec Toshiro Mifune, Masayuki Mori. Japonais, 1950, noir et blanc (1 h 30).
Studio des Ursulines, Paris 5e (01-43-26-19-09).

To Be or not To Be
de Ernst Lubitsch, avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack.
Américain, 1942, noir et blanc (1 h 40).
Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, Paris 5e (01-43-54-42-34).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

FESTIVALS CINÉMA

Humphrey Bogart
Le Port de l'angoisse (Howard Hawks, 1945) : le 12, à 18 h, 20 h, 22 h.
Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6e. Mo Odéon. Tél. : 01-43-29-11-30.

Cinéma en plein air
Vera Cruz (Robert Aldrich, 1954) : le 12, à 22 h ; *Qu'est-ce que maman comprend à l'amour ?* (Vincente Minnelli, 1944) : le 13, à 22 h.
Prairie du triangle du parc de la Villette, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.

Cinquante ans de cinéma brésilien
Antonio das Mortes (Glauber Rocha, 1969) : le 12, à 19 h 45 ; *Central do Brazil* (Walter Salles, 1998) : le 12, à 21 h ; *L'Huître et le Vent* (Walter Lima, 1997) : le 13, à 13 h ; *Carnaval Atlantida* (José Carlos Burle, 1953) : le 13, à 15 h 15 ; *Regarde cette chanson* (Carlos Diegues, 1994) : le 13, à 17 h 30 ; *Le Baiser de la femme araignée* (Hector Babenco, 1984) : le 13, à 19 h 45 ; *Barravento* (Glauber Rocha, 1961) : le 13, à 22 h.
Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6e . Mo Odéon. Tél. : 01-46-33-97-77.

Carl Theodor Dreyer
Ordet (1955) : le 12, à 18 h 10, le 13, à 15 h 55, 22 h 15 ; *Gertrud* (1964) : le 12, à 15 h 55, 22 h 15, le 13, à 20 h ; *Jour de colère* (1943) : le 12, à 20 h 30, le 13, à 18 h 10.
Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris 5e. Mo Saint-Michel. Tél. : 01-44-07-20-49.

Masaki Kobayashi
Kwaidan (1965) : le 12, à 16 h, 19 h, 21 h.
Le République, 18, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11e. Mo République. Tél. : 01-48-05-51-33.

Kenji Mizoguchi (les années 50)
Miss Oyu (1950) : le 12, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *La Rue de la honte* (1956) : le 13, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e. Mo Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.

Polars et suspense au Quartier latin
L'Invraisemblable Vérité (Fritz Lang, 1956) : le 12, à 22 h ; *En quatrième vitesse* (Robert Aldrich, 1955) : le 13, à 22 h.
Le Quartier latin, 9, rue Champollion, Paris 5e. Mo Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.

Le Western dans tous ses états
La Vallée de la peur (Raoul Walsh, 1947) : le 12, à 17 h 45, 21 h 45 ; *La Prisonnière du désert* (John Ford, 1956) : le 13, à 13 h 45, 17 h 45, 21 h 45.
Le Quartier latin, 9, rue Champollion, Paris 5e. Mo Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.

Billy Wilder
La Scandaleuse de Berlin (1948) : le 12, à 19 h, 21 h 30 ; *Irma la Douce* (1963) : le 13, à 18 h 30, 21 h 15.
Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5e. Mo Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

ChiencrU
de la Compagnie Cahin-Caha, mise en scène de Gulko.
Espace chapiteau du parc de la Villette, Paris 19e. Mo Porte-de-la-Villette. Du mercredi au samedi, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F. Jusqu'au 4 septembre.

Porcherie
de Pier Paolo Pasolini, mise en scène de Stanislas Nordey.
Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Mo Saint-Denis-Basilique. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 16 heures. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F. Jusqu'au 22 août.

Jo Ann Pickens (soprano)
Richard Davis (piano)
Florilège de negro spirituals.
Eglise Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, Paris 6e. Mo Saint-Germain-des-Prés. Le 12, à 20 h 45. Tél. : 01-43-55-47-09. De 75 F à 120 F. A l'église Saint-Louis-en-l'Ile, 19, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris 4e. le 13, à 20 h 45. Tél. : 01-43-55-47-09. De 75 F à 120 F.

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ (01-44-94-98-00 et 0-803-808-803)

● Europa Danse
Cour du Palais-Royal, 13, rue de Rivoli, Paris 1er. Mo Palais-Royal. Le 12, à 22 heures (dernière). Tél. : 08-03-80-88-03. De 80 F à 100 F.

● Cabaret Achille Tonic
Jardin des Tuileries, place de la Concorde, Paris 8e. Mo Concorde. Jusqu'au 14 août, à 20 h 45 et 22 h 30. Relâche dimanche. 60 F et 80 F.

● Romanès cirque tsigane
mise en scène d'Alexandre Bouglione-Romanès.
Chapiteau Romanès, 7, passage Lathuile, Paris 18e. Mo Place-de-Clichy. Jusqu'au 14 août, à 20 h 30. Relâche dimanche. 50 F et 100 F.

DERNIERS JOURS

16 août :
Robert Delaunay
Centre Georges-Pompidou, galerie Sud, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. Tous les jours, de 10 heures à 22 heures. 35 F.

22 août :
Eugène Jansson (1862-1915)
Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mo Solferino. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. 40 F.

LeMonde Job: WMQ1308--0025-0 WAS LMQ1308-25 Op.: XX Rev.: 11-08-99 T.: 17:40 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0343 Lcp:700 CMYK

Le Monde

DES LIVRES

LITTERATURE  ESSAIS

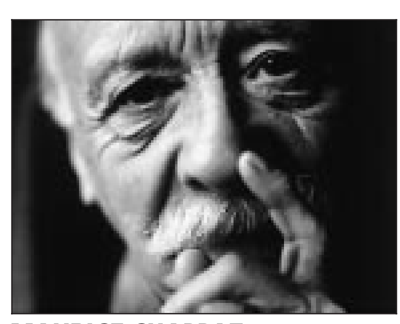

VENDREDI 13 AOÛT 1999

LE FEUILLETON D'ÉTÉ DE FRANCIS MARMANDE
page 26



WOLFGANG HILDESHEIMER
page 27

DAVID LEAVITT ET ROD JONES
Entre Venise et Toscane, entre comédie et drame, les mystères du désir dépouillés de toute hypocrisie
page 27



MAURICE CHAPPAZ
page 28

Mozart ou les apprentissages du cœur

Le style est léger, enjoué, estival. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Le livre d'Annie Paradis est une étude savante et rigoureuse qui relève un défi redoutable : écrire, une fois encore, sur Mozart. La bibliographie est immense et semble avoir épuisé toutes les interprétations possibles de l'œuvre. Pourtant, comme l'indique dans sa préface H. C. Robbins Landon, grande autorité mozartienne, l'ouvrage d'Annie Paradis réussit le tour de force de proposer une lecture des opéras de Mozart que personne avant elle n'avait faite.

Le principe en est simple, ainsi résumé : *« Des pièces de jeunesse aux grands opéras, depuis* Bastien et Bastienne *jusqu'à* La Flûte enchantée, *une unique thématique structure le théâtre lyrique mozartien, lui donnant sa force et son extraordinaire homogénéité : celle de l'apprentissage, de la mise en scène ritualisée d'un itinéraire social. »* Il s'agit donc de comprendre les opéras de Mozart comme Yvonne Verdier l'a fait des romans de Thomas Hardy (1) en y déchiffrant le parcours qui, dans les sociétés anciennes, menait, à travers épreuves et ruptures, de l'enfance à l'âge adulte, du désordre amoureux au choix du conjoint, de l'indécision des cœurs à l'ordre matrimonial.

Mais les opéras de Mozart ne donnent pas à voir et à entendre directement les différentes étapes d'une telle initiation. Lorsqu'ils commencent, l'apprentissage est achevé, ou du moins il le paraît, puisque les couples sont déjà formés : Figaro et Suzanne, Guglielmo et Fiordiligi, Ferrando et Dorabella, Belmonte et Constanze, Idamante et Ilia. Toutefois, en dépit des apparences, ils sont encore vulnérables, à la merci d'un simple accident : l'amour d'un grand seigneur, le dangereux pari d'un philosophe cynique, un enlèvement par des pirates, un vœu inconsidéré. Une telle fragilité est le signe que les unions ont été trop tôt nouées, que la coutume n'a pas été respectée. Il faut donc revenir en arrière, refaire à la hâte le chemin des épreuves. A son terme, la paix des cœurs et l'ordre des alliances seront solidement établis. Mais il en faudra payer le prix : l'éloignement définitif, mélancolique, du printemps des libres amours et du chant des oiseaux. Ce traitement de la coutume par le génie mozartien oblige à la précaution et à l'invention. Construisant à partir d'une matrice ethnologique, Annie Paradis, qui a souligné l'importance des rites de passage et des cycles calendaires, ne fait pourtant jamais un usage sec et mécanique de cette référence fondatrice. Elle sait, au contraire, repérer avec subtilité les variations que Mozart lui impose d'opéra en opéra.

En suivant ce chemin, le livre assigne un rôle central à des personnages souvent tenus pour secondaires, mais qui sont en fait essentiels pour que s'accomplisse, selon les règles, le nécessaire retour à la coutume. Ils ont une même tâche – accompagner les jeunes couples dans leurs épreuves – et un trait commun – leur propre apprentissage est demeuré inachevé. Ils sont des *« fols »* ou des bouffons qui ne quitteront jamais la saison des oiseaux et les jeux de l'adolescence. Mozart caractérise ces *« passeurs »* en leur attribuant une musique répétitive, tour-

Roger Chartier

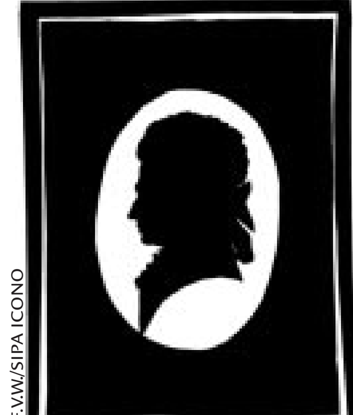
noyante, qui s'enroule sur elle-même. Papageno, le garçon-oiseau au nom de perroquet, nommé *papegai* dans l'ancienne langue, en est la dernière incarnation. Chasseur d'oiseaux et de filles, il assiste le prince dans son parcours d'apprentissage, mais lui-même demeure pour toujours dans le temps de la jeunesse. L'oiseleur-oiseau devient ainsi le personnage clé de *La Flûte enchantée*. Sans rejeter l'interprétation maçonnique, classique depuis le livre de Jacques Chailley (2), Annie Paradis montre de façon convaincante que l'œuvre renvoie à une autre initiation, plus largement partagée : celle qui, par la médiation des oiseaux, fait passer les jeunes gens, ou la plupart d'entre eux, des émois juvéniles à la gravité de l'âge adulte (3).

C'est une démarche analogue qui la conduit à entrer dans *Don Giovanni* à partir d'un détail : pourquoi Da Ponte et Mozart ont-ils donné au serviteur du grand seigneur méchant homme un nom qui n'apparaît dans aucune des versions antérieures de l'histoire : Leporello ou l'homme-lièvre ? Là encore, la démonstration est brillante. Partant des significations liées à cet animal dans la tradition folklorique, elle retient l'une d'entre elles, l'hermaphrodisme du lièvre ou, pour le moins, sa nature double rendue visible par son museau fendu, qui lui permet de repenser le couple constitué par Leporello et son maître. Leur gémellité, qu'exprime si clairement l'échange des identités, des habits, des formes musicales (Don Giovanni chante deux des trois airs que lui attribue Mozart sous le déguisement de son valet), conduit à distribuer les propriétés du lièvre entre les deux personnages : au maître, la turbulence, la boulimie érotique et alimentaire, les défis sans raison ; au serviteur, la couardise, mais aussi la médiation avec le monde des morts. De là, son rôle essentiel dans une histoire hantée, comme *Hamlet*, par le retour parmi les vivants d'une âme errante, insatisfaite et inquiétante.

Autre exemple de la démarche d'Annie Paradis : son analyse des *Noces de Figaro*. Elle comprend l'opéra comme le parcours inversé, contracté en une seule et folle journée, des rituels saisonniers qui, de la Saint-Valentin à la Saint-Jean, en passant par les jeux de mai, conduisent de la confusion des amours à l'élection de la promise. Ce retour en arrière, ce *« reverdissement »* des cœurs qui saisit tous les couples, Suzanne et Figaro, la comtesse et le comte, Marceline et Bartholo, est la condition pour que les infractions à la coutume et les dérèglements de l'ordre amoureux sur lesquels s'ouvre l'opéra puissent, dans sa dernière scène, laisser place à l'harmonie retrouvée. Une telle interprétation conduit à entendre tout autrement ce que l'on croyait si familier. Elle porte l'attention sur les multiples traductions musicales de la dissonance sociale, qui sont autant de transpositions dans le langage de l'opéra des conduites de bruit propres aux charivaris. Et elle souligne la présence d'un bestiaire carnavalesque dans les airs (malheureusement le plus souvent coupés à la scène) que chantent au début du IVe acte Marceline puis, après l'aria à la thématique de monde à l'envers de Figaro, Basile, le maître de musique entremetteur, le meneur de toute la fête.

Ce beau livre, qui entrelace avec une grâce délicate thèmes et motifs, suggère, une fois refermé, deux réflexions. La première a la forme d'une question : à qui légitimement assigner les références à la coutume si fortement présentes dans tous les opéras ? A Mozart lui-même dira-t-on. Sans doute, si l'on se souvient de ses fortes contributions aux livrets et, plus encore, de la caractérisation par la musique elle-même, parfois en décalage avec le texte chanté, de la place de chacun dans les parcours d'apprentissage. Mais ici l'intention de l'auteur n'est pas tout. Mozart, comme ses librettistes ou ses auditeurs, entretenait une familiarité immédiate avec la culture coutumière de son temps. Son œuvre peut donc être comprise comme une expression esthétiquement sublimée d'un inconscient ethnologique, d'un *« impensé »* rituel partagé par toute une société.

D'où la seconde question : doit-on lier la sensibilité particulière de Mozart aux séquences et aux formes des itinéraires initiatiques avec sa propre trajectoire biographique ? Faisant un large usage de la correspondance (4), Annie Paradis est tentée par la proposition, mais sans oublier les contraintes qui s'exercent sur la création musicale en un temps où domine le patronage princier et aristocratique et où vivre des revenus des concerts et des représentations d'opéra se révèle presque impossible (5). A l'intérieur de ces limites imposées au compositeur, elle marque les nombreuses coïncidences qui existent entre les intrigues successives des opéras et les étapes de la vie du compositeur. Plus profondément encore, elle reconnaît en Mozart un autre Papageno, un homme inachevé, jamais éloigné du temps des ardeurs juvéniles, jamais séparé de ces oiseaux tant aimés qui accompagnèrent toute son existence. Dans cette enfance perpétuée, toujours reverdie, se nouent la figure de l'épistolier éternellement adolescent, friand de mauvaises farces et d'allusions scatologiques, et celle de l'artiste inspiré dont la musique réenchante un monde trop adulte.



O.F.VW/SIPA ICONO

Comment écrire encore sur Mozart aujourd'hui ? Annie Paradis relève brillamment le défi, en déchiffrant, au fil des opéras, le thème de l'initiation qui, à travers épreuves et ruptures, mène de l'enfance à l'âge adulte et du désordre amoureux à l'ordre matrimonial

(1) *Coutume et destin. Thomas Hardy et autres essais*, Gallimard, 1995 (« Le monde des livres » du 19 janvier 1996).
(2) *La Flûte enchantée, opéra maçonnique*, Laffont, 1968.
(3) L'étude fondamentale de Daniel Fabre « La voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage », *L'Homme*, juillet-septembre 1986, XXVI, 3, pp. 7-40.
(4) Publiée en sept volumes chez Flammarion.
(5) Norbert Elias, *Mozart, sociologie d'un génie*, Seuil, 1991 (« Le Monde des livres » du 20 décembre 1991).

MOZART, L'OPÉRA RÉENCHANTÉ
d'Annie Paradis.
Préface de H. C. Robbins Landon.
Fayard, 398 p., 140 F (21,34 €).

Illustrations : Mozart en médaillon, et Don Giovanni et Donna Anna, silhouettes en papier découpé réalisées par Lotte Reiniger au début du siècle



SELI/SIPA ICONO

le feuilleton

de Francis Marmande

Sanfoulescore

Sanfoulescore (suite)

Sanfoulescore, équipe de rugby du Sénégal, a un faux air de saint.

Saint Greluchon, lui, habite l'église de Gargilesse, dans l'Indre (maison de George Sand, festival de harpe). Les femmes stériles avaient pris l'habitude de caresser le membre siffredien dont l'avait honoré le sculpteur. Au début des années 40, un curé fit murer le tout dans sa niche.

Le sommeil nous nargue

Il n'est pas donné à chacun de débuter ainsi : *« Au milieu du chemin de notre vie,/je me retrouvai par une forêt obscure/car la voie droite était perdue. »*

Non plus que par : *« Ça a débuté comme ça »* ou encore : *« Ça avait commencé par la peur. »*

Encore moins, tel Guillaume de Poitiers dont la citation ouvre un autre poème, par ceci : *« Je ferai un poème de rien pur ;/Il ne sera ni sur moi ni sur d'autres./Il ne sera ni d'amour ni de jeunesse./Ni de rien d'autre./Sinon qu'il fut inventé en dormant sur un cheval... »*

Nez

Grand scandale à Springfield, ville natale de Lincoln, depuis qu'on sait qu'avec son ami Joshua Speed ils couchaient dans le même lit. En revanche, calme plat à Alésia, bien que nul n'ignore que Vercingétorix partageait le futon de son guerrier préféré, un grand gaillard bien taillé. Caresser le nez de la statue de Lincoln porterait bonheur. Il y a comme ça des universaux de la protubérance (gisant de Victor Noir, au Père-Lachaise, dont bouts et bottes sont astiqués jusqu'à la dorure).

Siné auto-dessiné

Pour ses courses de bateaux dans les caniveaux de Ménilmontant, en haut de la rue Etienne-Dolet, Siné, dessinateur radical (mais aussi, les chats), utilisait de vieilles boîtes de camembert. Intégralement composée à la main, de cette graphie élégante et moqueuse dont on suit les changements de plumes (p. 74) ; impeccable et bigarrée ; comique, lubrique, politique, hétéroclite ; lardée de petits crobars et de vignettes anciennes, l'autobiographie écrite et dessinée par Siné, pseudonyme de Sinet qui s'appelait en fait Versy, Boby Versy, mais pour l'état-civil, Maurice, Albert, finalement Bob, ou Robert (premier chapitre irrésistible), est un document historique. Si les dessinateurs se mettent à s'autobiographier à l'envers (ainsi que fait David B.), on n'est pas au bout.

Son « vrai » père, anar, forgeron d'art, vénéré pochetron avec qui il écume les bistrots à sept ans, s'était fait, au bagne de l'île de Ré, aussi totalement tatouer que Roosevelt, Staline et Churchill réunis (lesquels étaient tous trois, mais c'est une autre histoire, de très grands tatoués – comme la reine Victoria). La mère et l'amant dont Siné est le rejeton s'aimèrent dans l'escalier en colimaçon du bistrot qu'elle tenait avec son mari, au 17, rue d'Hautpoul, sous les Buttes-Chaumont.

Siné, *Attention, j'arrive !, Ma vie, mon œuvre, mon cul !* (tome 1, *Charlie Hebdo* trimestriel, 50 F.)



IVAN SIGG

Bibelot

En imprimerie, bibelot désigne les travaux de peu d'importance, factures, adresses, étiquettes, prospectus, circulaires, lettres de mariage, billets de morts, etc. Tous, « ouvrages de ville ». Aboli bibelot d'inanité sonore.

Eugène Boutmy, dans son dictionnaire de l'argot des typographes (*reprint* de l'édition de 1883 en 1979, aux Insolites) rappelle qu'Etienne Dolet, imprimeur à Lyon, fut pendu et brûlé comme athée et relaps pour avoir ajouté les mots *« du tout »* à la fin de cette phrase, traduite de Platon : *« Après la mort, tu ne seras plus rien. »* Ce dont Boutmy fait une coquille.

L'argot des métiers et des spécialités est en train de changer de forme et d'espace. Il ne disparaît pas, il mue. C'est très net chez les « musicos » comme chez les typos, grands producteurs naguère d'inventions verbales, dont le métier même a changé la langue.

Dans l'argot des musiciens manouches (à la bourse des exclus, les Gitans sont une valeur sûre : chaque été le rappelle qui les voit repoussés de place en place, pas vus, pas pris, les communes n'en veulent pas), ne pas savoir trop lire, se débrouiller avec la partition, bluffer et donner le change, ou carrément inventer, se disait *« lire à l'amiable »*.

Yeux

« Les toreros s'habillent comme des langoustes qui se mettraient des bas Nylon. » L'été est le moment parfait pour lire des livres de toros. L'hiver aussi. L'été et l'automne, parce qu'on les voit, l'hiver parce qu'on ne les voit pas. Le printemps, parce qu'on les voit aux champs.

La Huitième Couleur, d'Yves Harté (Editions Confluences, 70 F), est le bréviaire de l'été 1999. Pourquoi ? A cause du ton, du *temple* de la phrase, de la sérénité de pensée. Heure d'été, imitation du temps, grosses chaleurs, *« Il n'est plus jamais 5 heures »*, voit Harté à sa montre, comme il fut 5 heures chez García Lorca... On ne sait pas lire les couleurs : *« Un jour, le vieux El Gallo, quintessence de Gitan, chauve, maigre, frère de Joselito, se réfugia derrière un burladero et refusa d'en sortir : "Je ne veux pas tuer ce toro. Il a des yeux bleus. Un toro aux yeux bleus n'existe pas. Donc ce n'est pas un toro." »* On sait que le poète Villalón s'est ruiné en s'évertuant à créer une espèce de toro aux yeux verts. Se ruiner, passe encore : il échoua surtout.

José Bergamín, au restaurant avec Buñuel (scène de genre) : *« Je mange volontiers les petits oiseaux, quelques gambas, les angulas* [civelles ou piballes], *parfois un rouget. A partir du lapin, je ne peux plus : cela ressemble trop au toro. »*

Doigts

Dessiner un musicien est impossible. Ou c'est *là*, ou on n'en parle même pas. Le livre dessiné de Louis Joos intitulé *Mingus* (Editions Pyramides, 104 p., 100 F) est un des livres les plus exacts sur la musique du contrebassiste. Exact sur le geste, le port de tête, les phrases, la chinoiserie des ombres, les doigts de la main gauche, le sens de la révolte, la composition graphique (due à Marc Daussimont).

L'âme des contrebasses est en épicéa. Les grands prédateurs des luthiers, ce sont les fabricants de boîtes de camembert, en épicéa itou. L'âme a une fonction mécanique, elle tient la table de l'instrument et elle détermine les qualités essentielles du son. Trop courte, elle aboutit à un son cotonneux, mollasson. Trop longue, elle fait un son pincé, un peu vert.

On voit bien, par la littérature et la musique, l'usage que l'on pourrait faire de cette hypothèse d'une âme trop courte (on pourrait citer des noms) ou trop longue.

Corps

Yaguine Koïta, quinze ans, et Fodé Tounkara, quatorze ans, sont morts dans le train d'atterrissage d'un Airbus où ils s'étaient cachés. Leur recommandation aux puissants de l'Europe, leur dernière lettre, est très sérieuse. La phrase la plus mordante de cette lettre, la plus claire, est peu citée, ou alors, persillée de points d'interrogation – comme si on ne comprenait pas : *« Et n'oubliez pas que c'est à vous que nous devons plaigner la faiblesse de notre force en Afrique. »* Ce qui, à tout prendre, est moins désespéré (c'est une lettre sans désespoir aucun) que les derniers mots de Bourdeaux et Humain, suicidés un jour de Noël, peu avant la Révolution française, dans une auberge de Saint-Denis : *« Nous sommes dégoûtés de la scène universelle. »*

Souffrance

Deleuze : *« Un homme qui souffre, c'est une bête. Une bête qui souffre, c'est un homme. »*

Rastignac dans le jeu de la société

Rastignac est le personnage de Balzac que chacun est persuadé d'avoir rencontré, bien qu'il soit né en 1799 et que la date de sa mort soit incertaine. Car il est devenu un nom commun. On a retenu de lui son fameux défi à Paris, *« A nous deux maintenant ! »*, qui clôt *le Père Goriot*, et son désir, commenté par Vautrin dans le même roman, de *« parvenir ! Parvenir à tout prix »*. Au XXe siècle, il a fait école. Qu'on regarde autour de soi, qu'on lise les journaux, qu'on allume la télévision, qu'on se connecte sur Internet, les Rastignac sont légion. Il devient même difficile de ne pas en rencontrer, de s'en préserver.

Le « vrai » Rastignac, lui, a été comme effacé. Son image est devenue floue. Il a presque perdu son prénom. Chacun sait que Rubempré s'appelle Lucien, que la petite Grandet se nomme Eugénie, mais Rastignac ? Il se prénomme Eugène-Louis et il est décrit ainsi par Balzac lui-même, au début de la notice qu'il lui a consacrée dans la préface à *Une fille d'Eve* : *« Fils aîné du baron et de la baronne de Rastignac, né à Rastignac, département de la Charente, en 1799 ; vient à Paris en 1819 faire son droit, habite la maison Vauquer, y connaît Jacques Collin, dit Vautrin, et s'y lie avec Horace Bianchon, le célèbre médecin. Il aime Mme Delphine de Nucingen, au moment où elle est abandonnée par de Marsay, fille d'un sieur Goriot, ancien marchand vermicellier, dont Rastignac paye l'enterrement. »* Grâce au génie de son inventeur, il est infiniment plus complexe que tous les petits Rastignac de votre connaissance, cet Eugène-Louis qui *« ensevelit sa dernière larme de jeune homme »* dans la tombe du Père Goriot, avant de se lancer dans « le monde ». Son ascension sociale est spectaculaire : à vingt ans, en 1819, dans *Le Père Goriot*, il tire le diable par la queue. A trente-sept ans, il possède 40 000 livres de rentes. A quarante-six ans, dans *Les Comédiens sans le savoir*, il est comte, pair de France, ministre de la justice, il a 300 000 livres de rente et il a épousé Augusta de Nucingen, la fille de son ancienne maîtresse Delphine, désormais trop vieille pour lui être encore utile.

On aurait tort de caricaturer Rastignac à l'excès, en oubliant que Balzac l'a fait naître la même année que lui, il y a tout juste deux cents ans. Dans *La Maison Nucingen*, qui décrit les étapes de sa réussite, Eugène-Louis est désigné comme *« un gentleman qui sait le jeu »* – celui que propose la société. C'est ce jeu qui intéresse Balzac : il est la matière même de *La Comédie humaine*, dont *Le Père Goriot* est la clé de voûte, notamment grâce à Rastignac – sans lequel *« il eût été sans doute impossible de connaître le dénouement de cette histoire »* – qui a compris quel usage il fallait faire des femmes pour « arriver », tout en étant, dans sa jeunesse, bouleversé par *« ce mélange de bons sentiments, qui rendent les femmes si grandes, et des fautes que la constitution actuelle de la société les force à commettre »*.

Josyane Savigneau

J.-L. BISSON 1842/PARIS MAISON DE BALZAC

Figures de la Comédie

RASTIGNAC EUGÈNE-LOUIS DE

Né en 1799 à Rastignac (Charente).

Il est présent dans quelque vingt-cinq romans de Balzac, mais essentiellement dans *Le Père Goriot, La Maison Nucingen, Le Député d'Arcis, Une fille d'Eve, La Peau de chagrin, Les Comédiens sans le savoir* et *La Femme auteur*.

Un maître à lire

George Steiner interroge les rapports entre littérature et barbarie

LANGAGE ET SILENCE
de George Steiner.
Traduit de l'anglais par L. Lotringer, G. Durand, L. et D. Roche, J.-P. Faye et J. Fanchette.
10/18, « Bibliothèques », 284 p., 44 F (6,70 €).
(Première édition : Seuil, 1969.)

George Steiner est rarement là où on l'attend. Sa stature est celle d'un professeur, d'un maître. Son savoir impressionne. Ses vues, même lorsqu'elles dérangent, attirent le respect. La vigueur de son raisonnement laisse généralement ceux qui le critiquent sans moyens. Certes, on pourrait expliquer ces traits par le caractère composite des origines et de la formation de Steiner : de parents juifs et viennois, il est né à Paris (en 1929), a étudié en français à New York – les mathématiques et la physique avant la philosophie et la littérature ; il a enseigné à Genève et à Cambridge, été critique littéraire au *New York Times*. Mais l'important c'est l'invitation pressante qu'il nous adresse de ne plus penser à l'abri de nos frontières mentales.

Inquiet d'un monde annoncé où la *« primauté du verbe »* ferait place au *« dépérissement du langage »*, George Steiner accorde le plus sérieux crédit à la littérature, sans pour autant lui rendre un culte. Contre *« l'académisme »* et les *« belles lettres »*, il croit qu'un livre peut *« bouleverser nos conditions de vie »*. A l'appui de son propos, il cite Kierkegaard, maître de l'ironie mais qui s'inclina devant ce qui était plus grand que lui. En même temps que Blanchot et Paulhan, il cite aussi, lui qu'on qualifie de réactionnaire, Georg Lukács et Ernst Bloch. Et l'un des textes les plus saisissants de ce volume est intitulé « Trotski et l'imagination tragique ». L'histoire, pense-t-il, modifie notre regard, le leste d'une leçon et d'un devoir : *« Penser à la littérature, à l'éducation, au langage, comme s'il ne s'était rien passé d'important, rien qui soit susceptible de remettre en question notre façon de concevoir ces activités, me semble parfaitement irréaliste »*, écrit Steiner dans la belle préface de ce recueil d'articles qui forme l'un des livres les plus intelligents et stimulants que l'on puisse lire sur la dignité de la littérature et du langage.

Le langage, c'est ce qui, précisément, est toujours et encore menacé par la barbarie. Celle que le nazisme exerça, détournant la langue et la culture allemandes – *« La demeure de la civilisation ne sut pas être un abri »*, écrit Steiner –, n'est pas un accident de l'histoire. *« Quels rapports existent (...) entre les attitudes mentales, les habitudes psychologiques de la haute culture et les tentations d'une barbarie inhumaine ? »* Question trop essentielle pour accepter une réponse toute faite. Il n'y a pas d'usage innocent ou neutre de la langue. Lorsque le juif Kafka écrit en allemand, il emploie une langue *« tout en os, comme si lui étaient refusées la chair du parler familier et la pulpe des dialectes et de l'histoire »*. Et Steiner ajoute : *« Chaque mot qu'il utilise semble emprunté à un taux élevé d'intérêt. »*

On voit à quel niveau le critique veut situer son propos. Qu'il parle de Kafka ou de Brecht, d'Homère ou de Dostoïevski, d'Auschwitz ou de la pornographie – on devrait opposer ces pages à tous ceux qui mettent la licence verbale au rang des grandes conquêtes de l'esprit – Steiner a cette vertu d'élever le débat, de faire entendre une vraie parole. Dès le premier essai, il relativise la position *« secondaire »* du critique qui, *« lorsqu'il lui prend la fantaisie de se retourner (...) surprend l'ombre d'un eunuque »*. Mais c'est simplement une manière de le rappeler à sa *« responsabilité »*, qui est de *« nous aider à lire en hommes complets »*.

Patrick Kéchichian

Savants en question

Etat des lieux de la science contemporaine par Guitta Pessis-Pasternak

LA SCIENCE : DIEU OU DIABLE ?
de Guitta Pessis-Pasternak.
Ed. Odile Jacob,
244 p. 135 F (20,58 €).

Depuis combien d'années Guitta Pessis-Pasternak interroge-t-elle les savants contemporains ? Les plus anciens entretiens réunis ici datent de 1983, les plus récents de 1998. Médecins, ethnologues, mathématiciens, neurobiologistes, philosophes, se sont soumis au jeu des questions. Elles portent sur leurs travaux, tirent prétexte de la parution d'un livre, de l'organisation d'un colloque ou d'une exposition pour informer un large public des découvertes et des projets de la cité scientifique. L'art de questionner est difficile. L'admiration lucide pour les interlocuteurs, la discrétion et la qualité de l'information préalable sont requises. Ces qualités font le prix de cet ouvrage né de rencontres délibérées. Il n'y aurait là qu'un honnête effort de vulgarisation, rendu attrayant par la célébrité des personnalités présentées et par le talent de Guitta Pessis-Pasternak, si la posture de la journaliste scientifique ne venait transgresser, par son originalité, les lois et les limites du genre.

Lorsque l'auteur s'adresse aux chercheurs, l'écho social rencontré par leurs livres et leurs déclarations leur est déjà revenu, un débat s'est déjà noué, des malentendus se sont figés. Le véritable objet du livre, ce sont les incompréhensions ou les trivialités issues d'une première médiatisation. Ainsi pratiquée, la culture journalistique mime la culture scientifique dans son mouvement incessant de rectification. Cette dimension réflexive produit d'heureux effets. Reformulant leurs positions, répondant aux objections, les savants se situent les uns par rapport aux autres. La fréquence des notes en bas de page renvoyant d'un entretien à l'autre témoigne de cette mise en circulation des concepts. La philosophie vivante semble naître de ce dialogue entre savants dont le lecteur devient le témoin et l'acteur. David Ruelle répond à Henri Atlan, et Stephen Jay-Gould à Jacques Ruffié.

L'intérêt de ce livre est ainsi de désigner les grands domaines, aux frontières encore mouvantes, où vont se déployer les incidences des recherches scientifiques sur la totalité de nos formes de pensée. Fascination pour la physique mathématique ou prise en compte de la diversité des démarches scientifiques, émergence de questions transversales, telle celle de la « flèche du temps », les questions épistémologiques partagent le monde savant. Les implications politiques de l'espace de communication interactif ouvert par la connexion entre les ordinateurs ne sont pas unanimement appréciées, et les spécialistes de l'intelligence articielle, convaincus d'avoir dépassé le problème de l'union de l'âme et du corps, renouent avec les combats interminables des métaphysiciens.

Comme le constate Jean-Pierre Dupuy, certains scientifiques nourrissent naïvement l'ambition de faire table rase de tout ce qui s'est pensé jusqu'à eux. La science est une aventure intellectuelle infinie, qui nourrit les débats politiques et philosophiques et qui en modifie les termes. Elle ne saurait congédier ce qu'elle féconde ou fixer de nouvelles normes. Guitta Pessis-Pasternak construit à sa manière les règles de validation intersubjective grâce auxquelles cette dérive dogmatique pourra être conjurée.

Jean-Paul Thomas

Rectificatif

● Le numéro 61 d'*Alternatives théâtrales* coïncidait avec le vingtième anniversaire de la revue et non pas le dixième (« Le Monde des livres » du 9 juillet).

Le désir sans masque

Chacun à sa manière, lucidement ironique ou ténébreuse, David Leavitt et Rod Jones dépouillent les mystères d'Eros de toute hypocrisie

L'ART DE LA DISSERTATION
(**Arkansas**)
de David Leavitt.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Michel Lederer.
Flammarion, 248 p.,
130 F (19,82 €).

IMAGES DE LA NUIT
(**Night Pictures**)
de Rod Jones.
Traduit de l'anglais
par Hugues Leroy.
Albin Michel, 250 p.,
120 F (18,29 €).

Rod Jones situe *Images de la nuit* à Venise, mais, de Venise, nous ne voyons presque rien, sinon les bars louches et les chambres closes. « Les Noces de Nylon » la deuxième nouvelle du recueil de David Leavitt, *L'Art de la dissertation*, a pour décor le paysage lumineux de la campagne florentine, mais, au cours de l'intrigue, les nuits prennent toute la place. Les deux écrivains ont en commun l'art de capter la violence du désir et la vérité de la jouissance. Leur virtuosité ranime en profondeur le thème de l'homosexualité, aujourd'hui si pesant et si conventionnel.

Les Français ont découvert David Leavitt en 1988, avec *Le Langage perdu des grues*, roman perspicace et insolent. Un regard précis, réaliste, à cent lieues de la vulgarité, plein d'humour et chaleureux sur le monde gay et l'amour entre hommes, dans le contexte général des familles et de la société. *L'Art de la dissertation* est le titre français de la première des trois longues nouvelles du recueil. La résumer est déjà iconoclaste, car il est tentant d'en souligner la subversion. Un jeune romancier américain, amateur de beaux garçons, est en vacances chez ses parents. Il rencontre un étudiant, solidement implanté dans l'hétérosexualité. Celui-ci n'est pas sans remarquer l'émoi qu'il provoque chez l'écrivain gay et en profite pour lui demander d'écrire à sa place le mémoire qui lui permettra d'entrer avec une excellente note dans l'université de son choix. Il paiera en… nature, selon le seul mode de « rapport » homosexuel dont les hommes acceptent de jouir sans renier leur virilité. Le contrat est respecté, les deux parties s'exécutent avec profit. L'intérêt d'un tel marché se répand sur le campus. Le romancier est très demandé, jusqu'à ce qu'un jeune homme timide, fiancé et fidèle, s'acquitte avec trop de zèle de la dette prévue, dont le rituel le comble. Hélas, ironie de la fable, c'est le seul qui sera mal noté !

David Leavitt se déplace comme un félin narquois dans ce vaudeville pour jeunes mâles pris en flagrant délit de plaisirs annexes. Il est merveilleux de cynisme, d'élégance, d'alacrité. Ses personnages sont confrontés au désir qui ne triche pas sur son objet. L'enjeu n'est plus de plaider pour la différence, mais de mettre à égalité hommes et femmes. En excellent nouvelliste, David Leavitt privilégie les surprises de l'amour qui, pour ne plus être « confus », n'en est pas moins révélateur du temps qui passe, de la passion qui veut l'éterniser et, au-delà du plaisir, des ultimes acrobaties des êtres effrayés par la solitude.

C'est un ténébreux roman de solitude que ces *Images de la nuit* de Rod Jones : un récit superbe, noyé dans l'or et la pourpre de l'alcool et de la drague. Les extralucides de la pénombre se cherchent sans jamais vouloir se rejoindre. A l'érotisme qui sculpte le désenchantement, ils mêlent la volupté des mots qui approfondissent le vide et ce sensuel vertige de se voir mourir à l'espérance. Le jour, ils refusent la beauté de Venise et s'enferment dans leur dégoût des eaux qui rongent le présent. La nuit, ils exaltent le corps et la mémoire.

Rod Jones, comme David Leavitt, n'a cure de la morale. Mais si l'auteur américain se rit de la comédie d'Eros, l'auteur australien se complaît dans l'étreinte de Thanatos. Sailor, son étrange personnage, rencontre pour de méticuleuses frénésies sexuelles une femme, surnommée Dieppe, comme lui professeur dans la ville étrangère. Eux aussi conviennent d'un contrat érotique où l'exhibitionnisme et le voyeurisme sont privilégiés. Le « marin » rejeté par le jour retrouve la femme-port, mais Dieppe le prévient : seule la jouissance doit les réunir, un plaisir que hantent les souvenirs. Deux solitudes parallèles s'observent au plus fort d'une fusion impossible. Dieppe parle sans cesse de son frère que, très jeune, elle excitait en lui dévoilant son sexe. Il raconte ses quinze ans avec David, le jeune professeur qui l'initia à la littérature et au plaisir. Noir, morbide, incandescent, *Images de la nuit* ralentit les révélations comme il relentit les scènes érotiques.

Un roman est toujours érotique, car il est un condensé d'attente. Il est enquête et dévoilement. Sailor a-t-il noyé David ? Et qu'en est-il de l'étrange attirance ou répulsion qui lie Sailor et Marco, le mari de Dieppe, après qu'elle a rejeté son amant qui était tombé amoureux d'elle ? Dans la ville morte et baroque où viennent échouer les marginaux, Sailor commet son (deuxième ?) crime. Il tue ce qui fait sa séduction, cette femme lascive et soumise qu'il porte en lui et que Dieppe a reconnue lors de leurs tumultueux et symboliques ébats où Sailor se repaissait de la contemplation du sexe de la femme. La fin jamais atteinte de toute étreinte ne serait-elle pas de voler au partenaire la particularité secrète de son orgasme ?

Hugo Marsan

Feu d'artifice

Une fantaisie allégorique sur la modernité, par l'Argentin Eduardo Berti

LE DÉSORDRE ÉLECTRIQUE
(**Agua**)
d'Eduardo Berti.
Traduit de l'espagnol
(Argentine)
par Claude Frayssinet.
Grasset, 268 p., 119 F (18,14 €).

C'est un premier roman étrange qui nous vient d'Argentine : l'action se déroule au Portugal, dans les années 20, peu avant l'exploit de Charles Lindbergh. Un avion, un château, un héritage, un bracelet, une épidémie et l'électricité : tels sont les ingrédients de la fantaisie allégorique d'Eduardo Berti. Le style, vif et léger, est celui des fables, la psychologie est allusive, les descriptions rapides, les situations fortes. Si l'on ne savait pas l'auteur argentin, le devinerait-on ? La bizarrerie du sujet et de la façon de le traiter mettraient la puce à l'oreille. La précision de l'information (politique et technique), la multiplicité des points de vue, le ton de conte rappellent Bioy Casares. C'est donc cette Argentine-là, intellectuelle et ironique, où les événements romanesques paraissent de simples indices d'un mystère universel.

Ici, le mystère est double : au strict niveau de l'intrigue, il s'agit d'un héritage très compliqué à récupérer, et, sur le plan symbolique, c'est celui de la lumière. Une veuve richissime, châtelaine, ne peut bénéficier des biens de son mari que si elle se remarie. Alors qu'un vieux veuf est sur les rangs, c'est son fils, de vingt-cinq ans plus jeune que la belle douairière, qui surgit et la séduit. Le jeune marié est lui-même ambigu : médecin qui n'exerce pas, il est soupçonné d'être l'auteur d'un « catalogue des fesses », qui fait la joie des carabins. A peine sortie de sa nuit de noces, la veuve tombe gravement malade. Choléra ? Fièvre africaine ? En tout cas, maladie gravement contagieuse et mortelle. Cette épidémie, qui va ravager les environs du village, Vila Natal, s'accompagne de l'installation de l'électricité qu'apporte un ingénieur, Luis Agua. Mais nous n'en sommes encore qu'aux premières pages.

Le talent et l'intelligence d'Eduardo Berti consistent à tisser un fin réseau romanesque d'une grande complexité, où les noms sont chargés de sens, les situations ambiguës, les identités douteuses, et à désenchevêtrer progressivement l'écheveau. Car chaque personnage, médecin, aviateur, serviteurs, ingénieur, prêtre, est porteur d'un message qui le dépasse. Maladie et modernité, destruction et construction se défient autour d'un mensonge, d'un double jeu, d'un héritage dérobé et restitué et finalement envolé.

Il y a une incontestable jubilation romanesque dans cette fable brillante, avec un subtil dosage de réalisme et de pure fantaisie et une profonde réflexion sur l'artifice et la dérision. La lumière est donc au centre du livre : lumière artificielle refusée par l'église à travers le personnage de Frère Teresino. « *Vous tous, mes enfants, vous connaissez la paisible et gigantesque obscurité qui nous entoure lorsque nous baissons les paupières en signe de recueillement. C'est* (…) *un voyage au fond de notre pureté, dans les entrailles sacrées. Très loin de moi l'idée de plaider en faveur de l'obscurité du mal. Mais pour autant, cela ne veut pas dire qu'il nous faille éclairer les ténèbres de Satan avec des feux artificiels.* »

En intitulant son roman *Agua*, Eduardo Berti induisait volontairement ses lecteurs en erreur, puisque cette « eau » est le nom masqué du feu électrique. Il faut y voir la malice générale de tout son procédé romanesque.

René de Ceccatty

Torga tellurique

VENDANGE
(**Vindima**)
de Miguel Torga.
Traduit du portugais
par Claire Cayron.
Ed. José Corti, « Ibériques »,
396 p., 140 F (21,34 €).

Mort en janvier 1995, Miguel Torga reste l'une des plus grandes voix littéraires du Portugal, connu en France grâce à sa traductrice exclusive, Claire Cayron. Bien sûr, on pardonne mal à Torga, surtout dans son pays, d'être un écrivain si typiquement national, si farouchement enraciné dans sa terre du nord. Pourtant, son *Journal* (éd. Aubier Montaigne, 1982, et Corti, 1997) démontre à chaque page que cet enracinement est une résistance de la conscience individuelle face à la dictature – salazariste en l'occurrence –, une éthique et non une idéologie. Bien sûr, les noms de Ramuz et de Giono viennent à l'esprit – il faut ajouter Péguy, pour la part morale. Mais l'œuvre de Torga est grande, surtout, de subvertir les conventions et la grisaille du néoréalisme, tout en conservant le souci politique et social qui anima fortement ce courant à partir des années 30-40.

Vendange, publié en 1945, n'est pas le livre le plus marquant de Torga. On peut préférer à ce récit un peu manichéen et démonstratif, les nouvelles et les contes ou encore le grand roman autobiographique, *La Création du monde* (repris en GF-Flammarion, avec une présentation de Daniel-Henri Pageaux). Mais à l'intérieur de cette forme romanesque décevante, *Vendange* comporte des pages superbes dans lesquelles l'écrivain s'emporte, tonne avec l'orage, se fait le porte-voix des divinités qui exaltent un érotisme tellurique et païen.

P. K.

Monologue au désert

Dans ce récit sauvage et aride, Wolfgang Hildesheimer, qui fut interprète au procès de Nuremberg, s'interroge sur les capacités de la littérature à rendre compte du Mal

MASANTE
de Wolfgang Hildesheimer.
Traduit de l'allemand
par Uta Müller
et Denis Denjean.
Ed. Verdier, 254 p., 98 F (14,94 €).

Wolfgang Hildesheimer a toujours été plus préoccupé du vraisemblable que du vrai, notion suspecte à ses yeux, surtout quand elle se retranche derrière les alibis de la vérité historique. Par sa subjectivité même, l'art lui apparaît comme le meilleur moyen de rendre compte d'une réalité qui toujours se soustrait à la vérité et se déploie au contraire dans une multitude de possibles parfois contradictoires. Cette exigence, il l'a mise en œuvre dans des biographies – *Mozart* (Lattès, 1979), *Marie Stuart* – où il a choisi d'investir ses personnages de l'intérieur, acceptant d'emblée le risque de se tromper, mais sûr aussi qu'il se leurrait moins que tous ceux qui se crispaient sur l'inertie des faits. Rien à voir pourtant avec la liberté de l'invention romanesque, simulation tout aussi éloignée de la vraisemblance que la biographie académique. De fait, Hildesheimer n'a écrit qu'un seul roman, *L'Oiseau Toc* (1). Ses autres livres appartiennent à une catégorie qu'il a lui-même inventée, variant au gré des sujets, mais toujours dominée par le même paradigme : « *L'art sert à inventer la vérité.* »



LUTFI ÖZKÖK/SFF

Wolfgang Hildesheimer : « L'art sert à inventer la vérité »

Ecrit en 1973, *Masante* se présente comme un long monologue. Un homme a quitté sa maison située en Italie, et qu'il appelle Masante, pour se retirer aux confins d'un désert, dans un endroit qui ressemble à une station météorologique avec quelques baraques érodées par les sables et une auberge où officie Maxine. Le face-à-face entre ces deux êtres qui semblent s'être voués à la solitude constitue l'épine dorsale de cette œuvre difficile, déroutante. Les deux personnages s'épient, se regardent, s'écoutent, sachant bien que toute parole est fausse mais que, dans sa fausseté même, elle permet de toucher des bribes de vérité. Par-delà les mensonges et les incertitudes, les interrogations et les doutes, on sent la présence d'un secret qui taraude le narrateur. Est-ce pour cela qu'il a choisi cet exil ? Et quel secret ? Nommer semble être sa première préoccupation : retrouver le nom de certains visages qui surgissent à fleur de conscience, dans les vapeurs de l'alcool ; ou bien mettre un visage sur des noms qui errent dans sa mémoire. Et, par-dessus tout, cette incapacité déclarée à écrire une histoire fluide, habillage trop simpliste pour les souvenirs qui le hantent.

Entre Maxine, qui semble elle-même prendre un malin plaisir à cacher sa véritable identité, et le narrateur, s'engage une joute sur la valeur d'un passé qui a fait échouer ces deux êtres dans ce coin de désert. Si Maxine semble toute entière prise par la nostalgie d'une enfance cosmopolite et brillante, le narrateur apparaît dès les premières pages obsédé par le désir de jalonner le cours du temps, comme pour s'assurer qu'il n'a pas rêvé, que tout a bien eu lieu : le splendide et l'ignoble, les variations de Bach et l'éclat des armes ; anciens camarades d'école devenus bourreaux ou victimes d'une barbarie sans nom. La fiction embrasse ici la réalité.

Né en 1916, Hildesheimer a fui, dès 1933, en Palestine où il a travaillé pour les services secrets britanniques. Après la guerre, il fut pendant deux ans interprète au procès de Nuremberg. Cette expérience semble être la vraie matière de ce livre, marquant comme l'impossibilité de raconter une histoire après les horreurs de l'Histoire. En équilibre entre réel et surréel, Hildesheimer parvient à créer un malaise que rien ne peut évacuer. La position ne peut être tenue longtemps et le narrateur nourrit l'espoir de rentrer à Masante avec un seul désir : avoir un jour à perdre, un jour à ne pas penser. Le pourra-t-il ?

Dans un discours retentissant prononcé à Dublin en 1981, Hildesheimer avait proclamé la fin des fictions, incapables à ses yeux de rendre compte de la complexité de notre époque. A la lecture de ce livre, on sent poindre l'émergence d'une autre vérité : l'omniprésence du Mal, invraisemblable jusque dans ses horreurs, ne peut plus être dénoncée par la plume. Fidèle à ses convictions, nostalgique des grandes œuvres du XIXe siècle encore capables, comme celles de Dickens, d'identifier les racines de l'oppression, Hildesheimer a repris, quelques années plus tard, son activité première : la peinture et les collages, autant d'images déchirées restées accrochées à notre mémoire. Il est mort en août 1991.

Pierre Deshusses

(1) Gallimard, 1967.

l i v r a i s o n s

● **LE VOYAGE DE MIDI** suivi de **VOIX DU FOND DE LA NUIT**, de Roberto Mussapi
La poésie de Roberto Mussapi, né dans le Piémont en 1952, est d'une force et d'une maturité remarquables. Son lyrisme n'est pas pure projection d'une émotion personnelle, et le recours aux figures mythologiques et historiques, ou à celles de l'inconscient, loin d'être gratuit ou décoratif, donne aux poèmes une réelle profondeur. Dans une grande et belle préface, Yves Bonnefoy situe l'œuvre de Mussapi dans les mêmes espaces que celles de Yeats, Rilke et Eliot. (Traduit de l'italien par Jean-Yves Masson, L'Arpenteur-Gallimard, 162 p., 120 F [18,29 €].) **P. K.**

● **DIT PLUS BAS**, de Claude Mourthé
A l'heure où « *l'humanité fait relâche* », peut-on encore goûter « *le vol entrecroisé des senteurs du jardin* » et s'émerveiller de la « *stridulence têtue d'un coucou* » ? La nature, les rayons d'un soleil matinal et la douceur des crépuscules sont depuis toujours la provende du poète. Mais qu'il est difficile d'être, sur le sujet, original ! Claude Mourthé y réussit par ce qui est en poésie le moins aisé, la simplicité du thème servi par un ton personnel qui doit à un vocabulaire riche sans être abscons, et par l'art de montrer sans décrire. (Ed. Le Castor astral, 80 p., 78 F [11,89 €].) **P.-R.L.**

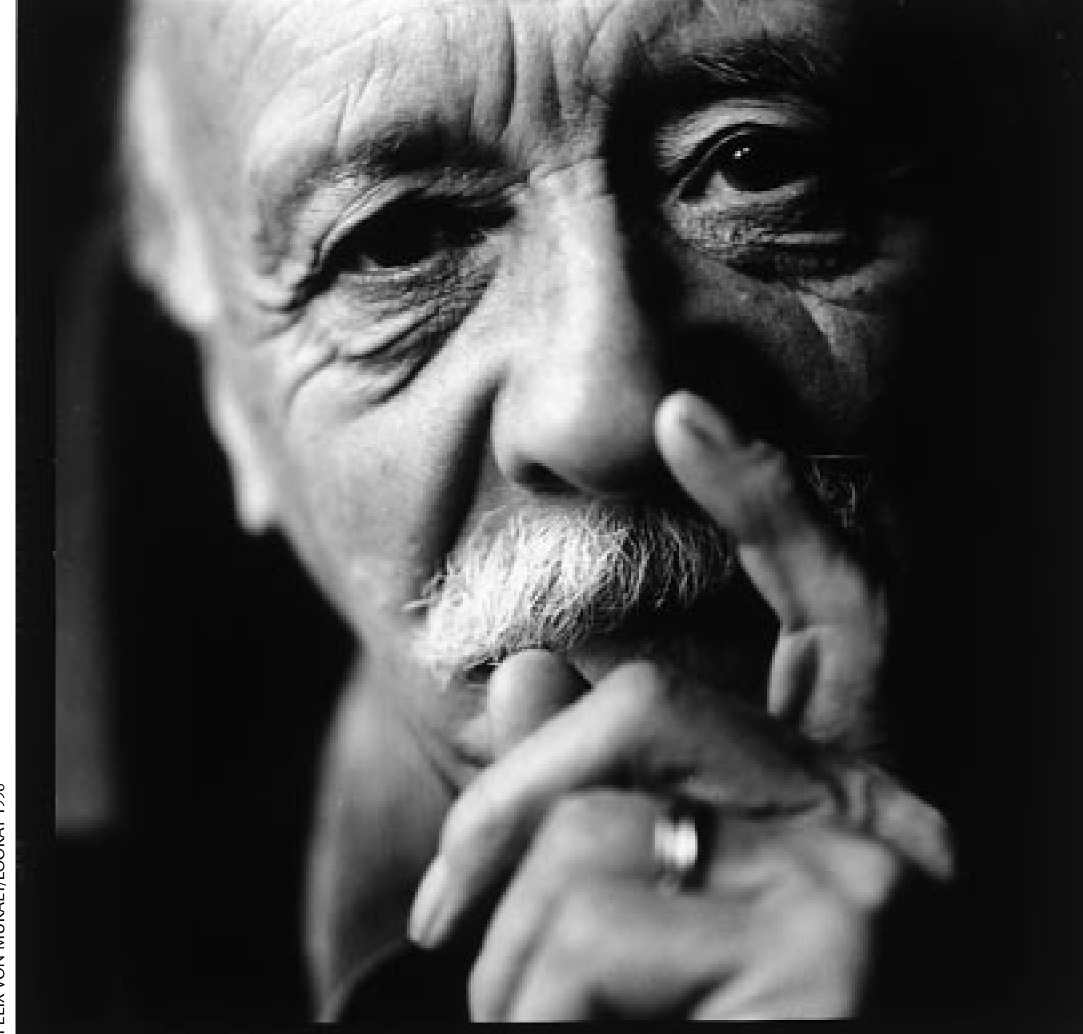
● **TEXTES POÉTIQUES,** d'André Gaillard
L'œuvre d'André Gaillard (1894-1929), poète né à Rochefort et Marseillais d'adoption, proche des surréalistes et du Grand Jeu, collaborateur des *Cahiers du Sud* avec Léon Gabriel Gros et Jean Ballard, n'avait pas été rééditée depuis 1941. Si l'expression « poète maudit » a un sens, elle devrait s'appliquer à Gaillard, qui avait, selon L. G. Gros, « *la morale de ceux qui pour sauver leur vie n'hésitent pas à la perdre* ». Jean-Pierre Begot présente ces textes émouvants et douloureux, issus du versant le plus sombre et le plus désespéré de la sensibilité. (Ed. Le Bois d'Orion, L'Orée de l'Isle, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue, 238 p., 120 F [18,29 €].) **P. K.**

● **MYSTÈRE ET CHARME D'ALEXANDRE VIALATTE**
A quelques jours des Sixièmes Rencontres d'Aubrac, consacrées au « Génie conteur du Nord » – les 27, 28 et 29 août (rens. et inscriptions au 05-65-68-57-29 et 05-65-70-73-63) –, retour sur l'édition 97 dédiée à Vialatte avec ce deuxième cahier des *Ecrivains découvreurs de montagne*. On y retrouve, outre les témoignages, les approches critiques et les études de fond (Pierre Jourde, Christian Moncelet et Jean-Jacques Brochier…), les planches encore inédites malheureusement du beau travail qu'Emmanuel Bellocq consacra alors aux *Fruits du Congo* (9 reproductions des 78 planches pourraient convaincre un éditeur de la pertinence du dialogue texte-image). (Association A la rencontre d'écrivains… et éd. du Rouergue, 144 p., 130 F [19,82€].) **Ph-J. C.**

● **VIVE LES MOUCHES !** d'André Brincourt
André Gide préconisait « la pensée oblique » et Jean Cocteau enseignait que rien d'audacieux n'existe sans la désobéissance à des règles. André Brincourt nous invite aujourd'hui à résister à l'embrigadement de la pensée quand il se pare des attraits du progrès technique. Au fil d'un ouvrage savoureux et pertinent, mêlant réflexions et constats, souvenirs et passes d'armes, il lance un vigoureux plaidoyer en faveur du « vagabondage » de l'esprit, garant de sa liberté. Tonique, parfois rageur, cet essai replace le débat sur la littérature entre ses vraies marques : les exigences d'une pensée lucide et la pleine liberté de créer hors des normes sociales et des impératifs « moraux ». (Grasset, 262 p., 115 F [17,53 €].) **P. Ky.**



FELIX VON MURALT/LOOKAT 1996



L'usage du monde de Maurice Chappaz

Poète et vigneron, enraciné dans son Valais natal et nomade, traducteur de Virgile et de Théocrite... Vagabondage sur les cimes avec un orfèvre du voyage intérieur

C'est un grand voyageur enraciné dans les alpages de son Valais natal, ce petit canton de la Suisse romande où il est né en 1916 et dont il s'est fait le chantre et le défenseur passionné. Poète et vigneron, Maurice Chappaz tire sa subsistance et son inspiration de cette *« parcelle de très âpre éden entre cinquante cimes blanches avec le silence, la Bible, peut-être la peinture (ex-voto et portraits) et point de littérature. Mais les légendes. »* Traducteur de Virgile et de Théocrite, auteur d'une abondante œuvre poétique, il n'a rien d'un homme de lettres. Lorsque, l'année dernière, la Foire du livre de Francfort choisit la Suisse pour invité d'honneur, Chappaz, qui en eût à coup sûr été le héros, refusa tout simplement de s'y rendre *« pour ne pas se priver de quinze jours de nature et de travail »*, et il ajoute malicieusement : *« Ceux qui ne sont pas écrivains ont le temps d'aller dans les réunions d'écrivains. »*

Rencontrer Maurice Chappaz commence nécessairement par un périple entre ceps et sapins, quand ce n'est pas une véritable course en montagne. On peut, suivant la saison, le trouver au Châble dans une ancienne abbaye héritée de sa famille, ou dans un hôtel désaffecté perché au-dessus du val d'Anniviers dominé par le sommet enneigé du Cervin, près du village de Chandolin où vivait Ella Maillart, ou encore dans un chalet d'alpage du côté de Vercorin où ne parviennent ni le courrier ni le téléphone. *« J'ai toujours été tenté par Cingria et Roud, l'un représentant le vagabondage incessant, l'improvisation de la vie, le non-lien avec personne et l'amitié avec chacun, l'autre qui s'insérait en profondeur dans un pays. C'étaient pour moi les deux exemples d'un voyage intérieur. »*

Gérard Meudal

Le voyage intérieur commence pour lui en 1939, lorsque est organisé en Suisse romande un concours de nouvelles pour lequel il écrit *Un homme qui vivait couché sur un banc.* Le texte est primé par un jury qui comprend entre autres Ramuz et Gustave Roud.

Avec Ramuz, les rapports restent ceux d'une admiration distante. *« Je voulais le voir une fois comme quand on fait un serment, le voir deux fois ce n'est plus un absolu. Ramuz était à la fois célèbre et solitaire – il vivait dans une maison appelée « La Muette ». Il incarne la vérité sociale d'un pays dans son intimité, dans sa profondeur. C'est à la fois un poète et un personnage. Mais nous étions en porte-à-faux pour nous fréquenter. »* Avec Gustave Roud (1897-1976) se nouent des liens plus étroits, une correspondance régulière s'établit qui durera trente-cinq ans, jusqu'à la mort de Roud. Celui qui influença toute une génération d'écrivains romands, Philippe Jaccottet et Jacques Chessex entre autres, encourage Chappaz dans son refus d'une carrière traditionnelle.

Après ses études à l'abbaye de Saint-Maurice, où il eut pour condisciple Georges Borgeaud, qui a évoqué les souvenirs de cette époque dans *Le Préau,* Chappaz aurait dû normalement poursuivre des études de droit. *« Mon père était avocat et voulait que je le devienne à mon tour. »* Mais Maurice Chappaz ne se sent aucune inclination pour ce métier ni pour quelque carrière que ce soit et parvient à y échapper grâce à l'influence bienveillante de son oncle maternel, Maurice Troillet (1880-1961), conseiller d'Etat qui joua un rôle politique important. On lui doit entre autres l'assainissement de la haute vallée du Rhône et le percement du tunnel du Grand-Saint-Bernard. Maurice Troillet n'avait pas d'enfants, deux de ses sœurs non plus, la troisième, la mère de Maurice, en avait dix. Il était assez naturel que l'oncle adopte le neveu et encourage ses penchants littéraires tout en assurant sa subsistance.

« Mon oncle possédait des vignes dont il n'avait pas le temps de s'occuper. Il vendait la vendange. J'ai créé pour lui un petit commerce de vin. J'ai acquis un pressoir, des tonneaux... Je me suis occupé de son domaine. » Entre l'oncle et le neveu s'instaure une correspondance étrange (publiée sous le titre *Le Gagne-pain du songe*) où se mêlent les considérations les plus diverses. Le 9 mars 1953, l'oncle écrit : *« Mon cher Maurice, deux mots pour te dire que j'ai visité le rucher à Bagnes. J'ai peur qu'il y ait de la casse. J'ai remis la clef à l'abbaye, ce n'est pas prudent de la laisser sur place. T'es-tu occupé de l'engrais pour les vignes ? Il y a du fumier à Bagnes. Il faudrait monter des sarments. T'es-tu occupé du bois du châtaignier, faut-il le monter à Bagnes ? J'aimerais aussi avoir le compte détaillé des vignes pour 1952, ainsi que du vin vendu. A la hâte, bien à toi. »*

C'est Gustave Roud qui soulignait la ressemblance entre le destin des deux Maurice, l'oncle et le neveu, *« entre l'homme d'action qui a modelé, remodelé le visage de son pays (n'est-ce pas là en dernière analyse un acte de haute poésie ?) et le poète qui a assuré à ce même pays une existence intemporelle »*.

Toutes ces occupations, même si elles ne constituent pas un véritable métier, l'empêchent tout de même de voyager. *« A vingt ans je sors du collège pour tomber dans la guerre. Ensuite, en famille, on ne voyage plus. »* En 1942, Maurice Chappaz a rencontré Corinna, la fille du peintre Edmond Bille, dont il aura trois enfants. Ils mènent parallèlement leur œuvre littéraire et une vie de bohème faite d'errance et de randonnées. Corinna Bille, morte en 1979, a publié une vingtaine de livres, dont plusieurs chez Gallimard. Plutôt que de voyages, il faudrait parler de vagabondages, de la course en montagne au pèlerinage littéraire. En 1953, Maurice Chappaz se rend à pied de Martigny dans le Valais à Manosque, en passant par Aoste, Turin, Cuneo. *« Je voulais vérifier s'il existait quelque plaque, une statue ou une rue pour perpétuer le souvenir de Vanzetti qui en était originaire (Sacco était du sud de l'Italie), j'ai franchi les Alpes, rejoint Forcalquier, Gordes et Manosque. J'ai visité le Contadour mais je n'ai pas vu Giono. »*

« J'ai toujours été tenté par Cingria et Roud, l'un représentant le vagabondage incessant, l'improvisation de la vie, le non-lien avec personne et l'amitié avec chacun, l'autre qui s'insérait en profondeur dans un pays »

L'année suivante, Maurice Chappaz et Corinna Bille entreprennent une randonnée qui les mène du Valais au Tessin, six jours de marche à travers la montagne en passant par le Val Formazza en Italie. Corinna Bille en publie le récit dans *Du Rhône à la Maggia,* récemment réédité.

Pourtant, même la montagne n'a rien d'immuable, et l'éden valaisan n'est pas épargné par le progrès. *« Parmi les indigènes, j'apparais comme un des premiers écrivains qui naissent justement tandis que le progrès chie ses dérisoires et confortablement sinistres paradis. »* Toute une société paysanne se délite, menacée de disparition. Ce n'est pas que Chappaz soit particulièrement attaché à un mode de vie traditionnel ou à une forme d'écologie avant la lettre, mais il ne supporte pas la mise en coupe réglée de son pays au nom d'intérêts mercantiles. *« Pour moi, dans l'ici et maintenant du Valais, c'était un envahissement monstrueux : l'armée nous écrasant de ses places d'armes, l'usine pourrissant pinèdes et vergers de ses fumées, le tourisme industriel équipant les cimes blanches et étalant, écumant, une énorme pollution. Rire des porte-monnaie. La plaine disparaissait sous le béton. Villages bradés, incendies favorisés. Il y a un meurtre. Je le ressentais à la source même de ma poésie. »*

En 1976, Maurice Chappaz publie *Les Maquereaux des cimes blanches,* qui provoque une campagne de presse particulièrement haineuse. Chappaz est comparé à un cancer, et *« un cancer ça s'extirpe »* ; Corinna Bille se voit traitée de *« possédée qu'il conviendrait d'exorciser »*. Le 26 avril 1976, *Le Nouvelliste de Sion* juge : *« Chappaz écrit toujours pour dénigrer toutes les valeurs de civilisation dont le culte et le respect ont valu à la Suisse sa position éminente parmi les nations. »* Quelques voix s'élèvent pourtant pour saluer le courage et la clairvoyance de Chappaz, dont celle de Jacques Chessex dans la *NRF.* C'est à cette époque que Chappaz entreprend un de ses plus lointains voyages, une expédition au Népal, mais qui n'est en définitive qu'une façon de retrouver *« un Valais plus authentique »*. *« J'ai fait la route à pied depuis Katmandou, à travers les gorges de la Kali Gandaki, jusqu'à la frontière du Népal où l'on tombe sur le royaume du Mustang. On passe entre deux grands 8 000, on arrive en face du Dhaulagiri. J'ai retrouvé les émotions qui m'avaient secoué quand j'étais enfant, quand la montagne ici était si grande sans les pylônes, quand il fallait nomadiser sur les pierrailles... avec les eaux qui soudain surprennent même le ciel. »*

Même quand il voyage au bout du monde, Chappaz ne semble jamais s'éloigner de son Valais natal. Invité il y a quelques années à se rendre au Canada et aux Etats Unis, il n'accepta qu'à la condition de pouvoir y aller en bateau. *« J'ai quitté le Valais, ses mille vagues glaciaires ou bleues bloquées dans le ciel. L'Océan est le post-scriptum du Valais. »*

Quand on quitte Maurice Chappaz après avoir goûté à un fameux fendant Combe d'enfer, directement issu de ses vignes, on a soi-même le sentiment d'avoir beaucoup voyagé. Car il n'a rien d'un ermite, malgré les apparences, et son attachement au Valais n'est qu'une façon de défendre un certain « usage du monde » qu'il a fini par faire admettre. Et lorsque, pour sortir du Valais, on repasse par Saint-Maurice, on ne peut manquer de voir, sur la paroi rocheuse qui surplombe l'abbaye où il fit ses études, un « Vive Chappaz » en gigantesques lettres blanches, que les lycéens, au plus fort de la polémique provoquée par *Les Maquereaux des cimes blanches,* allèrent peindre à même le roc au prix de périlleuses acrobaties et que, depuis plus de vingt ans, ni les autorités ni les intempéries ne sont parvenues à effacer.

biblio

– *La Tentation de l'Orient* (correspondance avec Jean-Marc Lovay), Favre, Lausanne, 1984.
– *Le Gagne-pain du songe* (correspondance avec Maurice Troillet), Empreintes, 1991.
– *Office des morts* suivi de *Tendres campagnes,* La Différence, « Orphée », 1992.
– *La mort s'est posée comme un oiseau,* Empreintes, 1993.
– *L'Océan,* Empreintes, 1993.
– *Correspondance 1939-1976*, Gustave Roud-Maurice Chappaz, Zoé, 1993.
– *Le Match Valais-Judée*, Empreintes, 1994.
– *Les Maquereaux des cimes blanches* précédé de *La Haine du passé,* Zoé, 1994.
– *Grand-Saint-Bernard*, Mini Zoé, 1995.
– *Chant de la Grande Dixence* suivi de *Le Valais au gosier de grive,* Babel, 1995.
– *La Haute Route*, Hoëbeke, 1995.
– *A rire et à mourir*, Poèmes I et Poèmes II, Empreintes, 1995 et 1996.
– *Le Livre de C.*, La Différence, 1995.
– *Vocation des fleuves,* La joie de lire, 1998.

A paraître en octobre : *Partir à vingt ans,* réflexions sur l'attitude de la Suisse pendant la dernière guerre, La joie de lire.

LeMonde Job: WMQ1308--0029-0 WAS LMQ1308-29 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 08:17 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0347 Lcp:700 CMYK

JEUDI 12 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

20.00 20h Paris Première. Muriel Robin. Paris Première
20.05 Temps présent. Profession bienfaitrice. Tony, le Suisse bâtisseur de ponts. TSR
20.10 Le Talk Show. Invitée : Patricia Kaas. LCI
21.05 Comment ça va ? Spéciale chirurgie esthétique. TV 5
21.10 Science info. Les Grands Fonds marins. LCI
22.40 Nautisme. Solitaire du Figaro. LCI
22.40 Boléro. Invitée : Lio. TMC
22.45 Le Magazine de l'Histoire. Spéciale c'est ça la France. Histoire
23.05 L'Eté de la 25e heure. 42 up. France 2
23.45 Envoyé spécial, les années 90. Kremlin les coulisses. Au nom de la forme. Histoire

DOCUMENTAIRES

17.35 Alfred Hitchcock. [1/2]. Ciné Classics
18.20 Contrebande de tabac en Asie. Planète
19.00 Voyages, voyages. L'Ile de Robinson. Arte
19.15 Chroniques hongroises. [2/2]. TV 5
19.30 Les Trésors secrets du Kremlin. Odyssée
20.00 Les Oliviers. Des Amphores jetables. TMC
20.15 Reportage. Frères de gants. Arte
20.35 Cinq colonnes à la une. Planète
20.40 Thema. Voyages avec l'ours. Arte
20.45 Mémoire arménienne. [3/3]. Des exilés en terre de France. Histoire
20.55 Les Nouveaux Mondes. L'Afrique du Sud : Le règne animal. France 2
21.05 Mémoires d'ex. [1/3]. Debout les damnés : 1920-1939. Odyssée
21.35 Des choix pour demain. [2/4]. Le compte à rebours se poursuit. Planète
22.05 Botticelli ou la trilogie humaniste. Odyssée
22.10 Les Rituels d'amour. Raviver la flamme. France 2
22.10 Histoire(s) du cinéma. Une vague nouvelle. Canal +
22.20 Histoire du Vatican. [2/3]. 1962 : La révolution dans l'Eglise, le Concile. RTBF 1
22.25 Des astres dans l'histoire. Planète
23.20 André Malraux ou la « Grande Vie ». Odyssée
23.25 H pour Hitchcock. France 3
23.30 Les Grandes Expositions. Cézanne. Planète
0.15 Notre XXe siècle. Les Blacks : briser les chaînes. TF 1

MUSIQUE

21.00 Once I Had a Sweetheart. Avec Evelyn Tubb, soprano ; Michael Fields, luth et théorbe. Muzzik
21.45 Katia et Marielle Labèque. Debussy et Ravel. Mezzo
22.00 Dave Brubeck Quartet. Montréal 1987. Muzzik
23.35 Karajan dirige Richard Strauss. Avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. Paris Première

TÉLÉFILMS

22.15 Le Frère trahi. Philippe Monnier. TV 5
22.40 Made in America. L'Héritage de la vengeance. Richard A. Colla. ○. TF 1
23.30 La Robe de sang. Tobe Hooper. ○. 13ème RUE

SÉRIES

20.13 Alfred Hitchcock présente. Créatures des ténèbres. 13ème RUE
20.45 Buffy contre les vampires. Le puzzle. Série Club
20.50 Les Bœuf-carottes. Sonia. TF 1
21.35 Highlander. Justice. Série Club
22.35 Profiler. Point de rupture. ○. Obsession médiatique. ○. M 6
1.50 Alfred Hitchcock présente. Corps diplomatique (v.o.). The Crooked Road (v.o.). France 3

SPORTS EN DIRECT

19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio). Eurosport
21.00 Football. Coupe de l'UEFA. Reykjavik - Kilmarnock. Eurosport
0.55 Golf. US PGA. A Chicago (Illinois). Canal +

Le Monde TÉLÉVISION

ARTE

19.00 L'Ile de Robinson

Trente-deux ans après avoir lu le roman de Daniel Defoe, Patricio Guzman, le cinéaste de *La Bataille du Chili* et de *Chili, la mémoire obstinée*, part à la découverte de Robinson-Crusoé, une île plus tout à fait déserte. Il va y tourner un film pour la collection « Voyages, voyages... ». Devant « *la chambre des vingt-huit ans de solitude* », il retrouve ses émotions d'enfant.

ODYSSÉE

21.05 Mémoires d'ex [1/3]

L'histoire du PCF racontée par ceux, dirigeants connus ou militants obscurs, qui quittèrent le parti ou en furent exclus à trois époques différentes. Le documentaire de Mosco est découpé en trois volets : *Debout les damnés (1920-1939)*, *Suicide au comité central (1944-1954)*, *Du passé, faisons table rase (1956-1990)*. La première diffusion (sur FR3 en janvier 1991) fut un véritable événement.

FRANCE 3

0.40 Sabotage ■ ■

Alfred Hitchcock a transposé à l'époque où il l'a tournée, en 1936, cette adaptation de *L'Agent secret*, un roman de Joseph Conrad situé à l'époque victorienne, avec anarchistes russes, agent double et machinations politiques. *Sabotage* est une œuvre singulière qui contredit les lois du suspense hitchcockien d'alors. Pas un brin d'humour mais une étonnante intensité tragique.

FILMS

13.25 Le Doulos ■ ■ Jean-Pierre Melville (France, 1963, N., 110 min) ○. Cinétoile
14.30 Les Feux de l'enfer ■ ■ Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1968, v.o., 115 min) ○. Ciné Cinéma 3
15.50 Le Petit Homme ■ ■ Jodie Foster (Etats-Unis, 1991, 95 min) ○. Cinéstar 2
16.05 Born to Be Bad ■ ■ Nicholas Ray (EU, 1950, N., v.o., 90 min) ○. Ciné Classics
20.30 Les Feux de l'enfer ■ ■ Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1968, 120 min) ○. Ciné Cinéma 1
20.40 Complot de famille ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 120 min) ○. 13me Rue
20.55 Sueurs froides ■ ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1958, 125 min) ○. France 3
20.55 Parfum de scandale ■ John Irvin (Grande-Bretagne, 1994, 95 min) ○. Téva
21.00 Méfiez-vous des blondes ■ André Hunebelle (France, 1950, N., 100 min) ○. Paris Première
21.15 Plus on est de fous ■ ■ George Stevens (EU, 1943, N., v.o., 105 min) ○. Cinétoile
22.30 Métisse ■ ■ Mathieu Kassovitz (France, 1993, 95 min) ○. Ciné Cinéma 1
22.40 Extasis ■ Mariano Barroso (Espagne, 1996, v.o., 83 min) ○. Canal +
23.55 The Lodger ■ ■ Alfred Hitchcock (GB, 1926, N., muet, version teintée, 85 min) ○. Arte



0.40 Sabotage ■ ■ Alfred Hitchcock. Avec Oscar Homolka, Sylvia Sydney (GB, 1936, N., v.o., 70 min) ○. France 3
1.30 Amis pour la vie ■ Franco Rossi (France - Italie, 1955, N., 95 min) ○. Ciné Classics

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

17.15 Melrose Place. ○.
18.05 Sous le soleil. ○.
19.00 Les Dessous de Palm Beach. ○.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Les Bœuf-carottes. Sonia. ○.
22.40 Made in America. L'Héritage de la vengeance. Téléfilm. Richard A. Colla. ○.
0.15 Notre XXe siècle. Les Blacks : briser les chaînes.

FRANCE 2

17.40 Kung Fu, la légende continue. ○.
18.30 Hartley, cœurs à vif. ○.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.25 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.55 Un jeudi soir sur la Terre. Les Nouveaux Mondes. [6/8]. L'Afrique du Sud : Le règne animal. 22.10 Les Rituels d'amour. [6/7]
23.05 L'Eté de la 25e heure.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.50 Consomag.
20.55 Soirée Alfred Hitchcock. Sueurs froides ■ ■ ■ Film. Alfred Hitchcock. ○. 23.00 Météo, Soir 3. 23.25 H pour Hitchcock. 0.40 Sabotage ■ ■ Film. Alfred Hitchcock (v.o.). ○. 1.50 Alfred Hitchcock présente. Corps diplomatique. ○.

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35
18.10 Seinfeld. ○.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
20.05 Le Zapping.
20.10 Les Simpson. ○.
20.35 Ça n'empêche pas les sentiments Film. Jean-Pierre Jackson. ○.
22.10 Histoire(s) du cinéma. 1b Une vague nouvelle.
22.40 Extasis ■ Film. M. Barroso (v.o.). ○.
0.04 10 secondes et des poussières. Catherine de Médicis. ○.
0.05 Seinfeld. Le show télévisé. ○.
0.55 Golf. US PGA.

ARTE

19.00 Voyages, voyages.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage. Frères de gants.
20.40 Thema. Voyages avec l'ours. 20.45 Des ours et des hommes. 21.35 L'Ours. 22.30 Des ours à l'hôpital. 22.55 Ours d'Alaska, la légende meurtrie. 23.55 The Lodger ■ ■ Film. muet et en version teintée d'Alfred Hitchcock et Alma Reville. ○.
1.20 Une taupe dans le camping. Téléfilm. Jürgen Bretzinger. ○.

M 6

17.35 Highlander. ○.
18.30 The Sentinel. ○.
19.20 Mariés, deux enfants. ○.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro. ○.
20.45 Hors circuits.
20.55 Les Corrompus Film. Frank Winterstein. ○.
22.30 La Minute Internet.
22.35 Profiler. Point de rupture. ○. Obsession médiatique. ○.
0.15 L'Heure du crime. Monnaie de singe. ○.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Une vie, une œuvre. Giraudoux.
22.00 Les Chemins de la musique. [4/5].
22.40 Carnets de voyage. [4/5].
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 19e Festival international de piano de La-Roque-d'Anthéron. Marylin Frascone, piano : Œuvres de Chopin. 21.30 Anna Kravtchenko, piano : Œuvres de Chopin. 23.00 Giorgia Tomassi, piano : Œuvres de Chopin.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Majuscules. Simon Rattle.
20.15 Les Soirées. *Sonatine pour violon et piano* D 385 no 2, de Schubert, Isaac Stern, violon, Daniel Barenboïm, piano. 20.40 La Musique danoise. Œuvres de Gade, Hamerik, etc.
22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Dowland, Pederson, Bustehude, etc.

VENDREDI 13 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 Le Secret du Loch Ness. Invités : Alicia Barclay ; Benoît Grison ; Michel Meurger ; Joann Sfar ; Bernard Vandermersch. Forum Planète
23.20 Algérie, le droit à l'information. Invités : Pascal Delannoy ; Salima Ghézali ; Pierre Haski ; Khaled Méla ; Thierry Thuillier (en duplex d'Alger). Forum Planète

MAGAZINES

13.55 La Cinquième rencontre... Les mariniers. La Cinquième
16.30 C'est l'été. Aix-les-Bains. Invités : Les Chevaliers du fiel ; Valérie Mairesse ; Kim ; Loubna. France 3
16.30 Questions d'histoire. Les loisirs. Histoire
16.10 et 20.10 Le Talk Show. Roba ; Jimmy Sommerville. LCI
17.00 Les Lumières du music-hall. Cora Vaucaire. Gilles Vigneault. Paris Première
18.00 Stars en stock. Charles Bronson. Clint Eastwood. Paris Première
18.30 Le Magazine de l'Histoire. C'est ça la France. Histoire
19.00 Tracks. Dream : Kiss, la face burlesque du gothic. Les gothics, hippies ou nazis ? Vibrations : Les images du mal, Floria Sigismondi. Live : Chico Mac Murtrie fait danser les robots. Arte
19.30 Envoyé spécial, les années 90. Kremlin les coulisses. Au nom de la forme. Histoire
20.50 Thalassa. Escale en Patagonie. France 3
22.10 Faut pas rêver. Espagne : Les titans du Pays basque. France : Godasses en stock. Egypte : Le pigeonnier du delta. France 3
22.15 Ça se discute. Quelle vie d'adulte pour les enfants maltraités ? TV 5

DOCUMENTAIRES

17.35 Alfred Hitchcock. [1/2]. Ciné Classics
17.40 Actor's Studio. Mark Rydell. Ciné Cinémas
17.45 Les Aventures du récif bleu. [4/6]. La raie, aigle des mers. Odyssée
17.55 Les Grands Tournants de l'Histoire. 1812, la campagne de Russie. La Cinquième
18.15 Les Trésors secrets du Kremlin. Odyssée
18.30 Chroniques de l'Afrique sauvage. [5/12]. L'héritage. La Cinquième
19.05 Jean-Paul II. Odyssée
19.40 Sonja Henie, patineuse de légende. Planète
20.00 Les Oliviers. Le Mont Testaccio. TMC
20.15 Claude Viallat. Un peintre sans cadre ni frontières. Arte
20.30 Le Monstre du Loch Ness. Forum Planète
20.35 Anciennes civilisations. [11/13]. Les Celtes. Planète
20.40 Vatican. Jean XXIII et le renouveau. Odyssée
20.45 Méditerranée. [11/12]. Venise, l'empire des marchands. Histoire
20.45 Hitchcock-Selznick. Deux géants de Hollywood. 13ème RUE
21.20 Ambiance familiale. Planète
22.00 L'Election du pape : un secret bien gardé. Odyssée
22.15 Contrebande de tabac en Asie. Planète
22.20 Grand format. Le Yang-tsé. La nouvelle Chine et le vieux fleuve. Arte
22.30 Quotidiens d'Algérie. Forum Planète
22.45 Histoire de la symphonie. [2/6]. Beethoven. Mezzo
22.45 Carlos Gardel. Muzzik
23.05 Sport extrême. [6/13]. Le grand plongeon. Planète
23.15 Canaries, continent atlantique. [4/5]. Mers des fêtes. Odyssée
23.35 Parades. Planète
23.40 Au royaume de la méduse. Odyssée
0.10 Botticelli ou la trilogie humaniste. Odyssée
0.30 Cinq colonnes à la une. Planète
1.00 Brocéliande, entre légende et réalité. Odyssée

SPORTS EN DIRECT

16.45 Cyclisme. Tour de Galice. Pathé Sport
19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati. Quarts de finale. Eurosport
0.30 Golf. US PGA. 2e jour. A Chicago (Illinois). Canal +

MUSIQUE

18.00 Jazz Legends. Montreux 1995. Muzzik
21.00 The Milt Jackson Quartet and Gary Burton. Muzzik
22.00 Suite pour flûte et piano jazz trio. Muzzik
22.30 Kid Creole and The Coconuts. Paris Première
22.30 Chopin par Zenziper. *Scherzo* no 2 en si mineur opus 31. Avec Arkadi Zenziper, piano. Mezzo
23.20 L'Enfant et les Sortilèges. Opéra de Ravel. Mise en scène. Philippe Sireuil. Par l'Orchestre, les Chœurs et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, dir. Louis Langree. France 3
23.40 Le Bœuf sur le toit, de Darius Milhaud. Avec Domenico Nordio, violon et l'Orchestre de la Radio-Télévision italienne, dir. J.-C. Casadesus. Muzzik
0.45 Les Bee Gees en concert. A Las Vegas. TF 1

TÉLÉFILMS

20.30 Une part de bonheur. Sarah Hellings. ○. Festival
20.35 La Foire. Pierre Viallet [1/3]. TMC
20.45 Pigeon vole. Mehdi Charef. Arte
20.55 L'Anneau de Cassandra. Armand Mastroianni [1/2]. Téva
21.00 Sans alternative. Rick Avery. ○. Canal +
22.25 Au cœur de l'adversité. Sam Pillsbury [2/2]. Festival

SÉRIES

17.35 Highlander. Pour l'amour de Kali. M 6
17.40 Spin City. Le maire cherche l'inspiration. ○. Canal +
18.30 Hartley, cœurs à vif. France 2
18.30 Seinfeld. Le portefeuille. ○. Canal +
18.30 The Sentinel. Un don du ciel. M 6
18.30 Galactica. Le canon de la montagne glacée. 13ème RUE
19.55 Happy Days. [2/3]. Hollywood. Série Club
20.05 Les Simpson. Un coup de pied aux cultes. ○. Canal +
20.10 Zorro. Démasquer le tyran. M 6
20.15 Alfred Hitchcock présente. C'est lui. 13ème RUE
20.45 Stargate SG-1. La théorie de Broca. Série Club
20.50 Le Clown. Ma dernière volonté. La rançon de la gloire. M 6
20.55 Urgences. Nuits blanches à Chicago. Travail perdu. La pleine lune du samedi soir. France 2
22.45 X-Files. Autosuggestion. Le visage de l'horreur. ○. M 6
23.00 Terre indigo. [7/8]. TF 1
23.20 Millennium. Génome en péril. ○. France 2
1.50 Star Trek, Deep Space Nine. Entrelacs (v.o.). Canal Jimmy
2.35 Star Trek, la nouvelle génération. Les liens du sang (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde TÉLÉVISION

RADIO CLASSIQUE

20.40 Vladimir Horowitz

A huit ans, il déchiffre la *Tétralogie* et rêve de devenir compositeur. A dix-huit ans, il doit donner des concerts pour faire vivre sa famille ruinée. Profil à la Chopin, virtuosité époustouflante, le succès est foudroyant. Même enthousiasme à Berlin et à Paris, puis aux Etats-Unis, où il se fixe. Et pourtant, le pianiste russe utilisait un piano absolument quelconque.

ARTE

23.45 Quand les étoiles rencontrent la mer ■ ■

A Madagascar, un bébé né pendant une éclipse de soleil et considéré comme néfaste est jeté dans un parc à bœufs. Il échappe à la mort mais reste infirme. Images austères, paysages hostiles, légende basculant dans le fantastique. Dans ce film de Raymond Rajaonarivelo, la malédiction semble inéluctable et l'homme totalement privé de liberté.

CINÉ CLASSICS

1.15 Le Faux Coupable ■ ■

Un musicien de club est arrêté par la police parce qu'il ressemble à l'auteur de cambriolages à main armée. D'après une histoire vraie, le cauchemar d'un homme banal et de sa famille subissant les angoisses de l'accusation, du doute, de la culpabilité. Un Hitchcock tourné en noir et blanc en 1956, dans lequel le suspense est essentiellement moral. Henry Fonda est d'une humanité poignante.

FILMS

14.15 Ophélia ■ Claude Chabrol (France, 1962, N., 100 min) ○. Ciné Classics
16.00 Copland ■ ■ James Mangold (Etats-Unis, 1997, 100 min) ○. Canal +
19.45 Une femme survint ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 100 min) ○. Cinétoile
20.30 La Loi du silence ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1953, N., v.o., 100 min) ○. Ciné Classics
22.05 Psychose ■ ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1960, N., 105 min) ○. TSR
22.10 Quatre de l'espionnage ■ ■ Alfred Hitchcock (Grande-Bretagne, 1936, N., v.o., 85 min) ○. Ciné Classics
22.40 Psychose ■ ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1960, N., v.o., 110 min) ○. 13ème Rue
22.45 L'homme qui en savait trop ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1956, v.o., 115 min) ○. Ciné Cinéma 1
22.45 Love and Other Catastrophes ■ Emma-Kate Croghan (Etats-Unis, 1996, v.o., 80 min) ○. Ciné Cinéma 3



COLLECTION CHRISTOPHE L.

23.10 Le Grand Blanc de Lambaréné ■ Bassek Ba Kobhio. Avec André Wilms (France - Gabon, 1995, 95 min) ○. Cinéstar 1
23.35 Lifeboat ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1943, N., v.o., 100 min) ○. Ciné Classics



COLLECTION CHRISTOPHE L.

23.45 Quand les étoiles rencontrent la mer ■ ■ Raymond Rajaonarivelo. Avec Jean Rabenjamina (France - Madagascar, 1996, 75 min) ○. Arte
0.05 Métisse ■ ■ Mathieu Kassovitz (France, 1993, 95 min) ○. Ciné Cinéma 3
0.25 Le Dernier Bastion ■ Lewis R. Foster (Etats-Unis, 1951, v.o., 90 min) ○. Cinétoile
0.30 Le Rideau déchiré ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1966, v.o., 130 min) ○. 13ème Rue
0.40 Le crime était presque parfait ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1954, v.o., 105 min) ○. Ciné Cinéma 1
1.15 Le Faux Coupable ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1956, N., 105 min) ○. Ciné Classics

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

15.25 Le Rebelle. ○.
16.15 Sunset Beach. ○.
17.15 Melrose Place. ○.
18.05 Sous le soleil. ○.
19.00 Les Dessous de Palm Beach. ○.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos.
20.50 50 ans de tubes.
23.00 Terre indigo. Feuilleton. Jean Sagols [7/8]. ○.
0.45 Les Bee Gees en concert. Une nuit seulement.

FRANCE 2

15.35 Commissaire Lea Sommer. ○.
16.30 Flic de mon cœur. ○.
17.15 La Vie de famille. ○.
17.35 et 23.15 Un livre, des livres.
17.40 Kung Fu, la légende continue. ○.
18.30 Hartley, cœurs à vif. ○.
19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.25 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.55 Urgences. Nuits blanches à Chicago. ○. Travail perdu. ○. La pleine lune du samedi soir. ○.
23.20 Millennium. Génome en péril. ○.
0.05 Journal, Météo.
0.25 Le Tueur de l'ombre : Noir est le silence. Téléfilm. Peter Edwards. ○.

FRANCE 3

15.15 Cagney et Lacey. ○.
16.00 Chroniques de l'Amazonie sauvage.
16.30 C'est l'été.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.50 Thalassa. Escale en Patagonie.
22.10 Faut pas rêver.
23.00 Météo, Soir 3.
23.20 Un été à l'opéra. *L'Enfant et les Sortilèges*. Opéra de Ravel.
0.35 Festivales. Festival d'art sacré de la Chaise-Dieu.

CANAL +

15.10 Les Secrets du royaume des mers.
16.00 Copland ■ ■ Film. James Mangold. ○.
17.40 Spin City. ○.
18.00 Blague à part. ○.
18.29 Jean-Luc et Faipassa.
► En clair jusqu'à 21.00
18.30 Seinfeld. ○.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
20.00 Le Zapping.
20.05 Les Simpson. ○.
20.30 Best of 10 ans des guignols.
21.00 Sans alternative. Téléfilm. Rick Avery. ○.
22.30 Rien à perdre ■ Film. Steve Oedekerk. ○.
0.04 10 secondes et des poussières. ○.
0.05 Seinfeld. Le portefeuille. ○.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.55 La Cinquième rencontre... Les Français.
14.50 Appel d'air. [2/6]. Birmanie.
15.45 Correspondance pour l'Europe.
16.30 Alf. ○.
17.00 Histoire de comprendre.
17.10 Net plus ultra. Cash cache.
17.30 100 % question.
17.54 Les Voyageurs du temps.
17.55 Les Grands Tournants de l'Histoire.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Claude Viallat.
20.45 Pigeon vole. Téléfilm. M. Charef. ○.
22.15 Contre l'oubli. Fabiola Letelier, Chili.
22.20 Grand Format. Le Yang-tsé. La nouvelle Chine et le vieux fleuve.
23.45 Quand les étoiles rencontrent la mer ■ ■ Film. Raymond Rajaonarivelo. ○.
1.00 Le Dessous des cartes. [2/2].

M 6

15.15 Le Saint. ○.
16.10 M comme musique.
17.35 Highlander. ○.
18.30 The Sentinel. ○.
19.20 Mariés, deux enfants. ○.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro. ○.
20.40 Politiquement rock.
20.50 Le Clown. Ma dernière volonté. ○. La rançon de la gloire. ○.
22.40 La Minute Internet.
22.45 X-Files, l'intégrale. Autosuggestion. ○. Le visage de l'horreur. ○.
0.30 Murder One, l'affaire Banks. Chapitre XVII ○.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.45 Magazines musicaux.
20.30 Une vie, une œuvre. Eugen O'Neill.
22.00 Les Chemins de la musique. [5/5].
22.40 Carnets de voyage. [5/5].
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

18.06 Sur tous les tons. En direct de La Roque-d'Anthéron et en duplex de Marciac.
20.00 Concert. Par le Chœur mixte Kuhn, Pavel Kuhn, chef de chœur et l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Vladimir Valek.
21.00 Festival Jazz in Marciac. Par le trio de Bill Carrothers.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Majuscules. Miklos Perenyi.
20.15 Les Soirées. Œuvres de Haendel, par The English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner. 20.40 Vladimir Horowitz, piano. Œuvres de Clementi, R. Strauss, etc.
23.00 Lady, Be Good ! Opéra de Gershwin. Par le Chœur et l'Orchestre, dir. Eric Stern.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA

- Tous publics
- Accord parental souhaitable
- Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
- Interdit aux moins de 18 ans

Les cotes des films

- ■ On peut voir
- ■ ■ A ne pas manquer
- ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les symboles spéciaux de Canal +

- DD Dernière diffusion
- ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

LeMonde Job: WMQ1308--0030-0 WAS LMQ1308-30 Op.: XX Rev.: 12-08-99 T.: 11:08 S.: 111,06-Cmp.:12,11, Base : LMQPAG 31Fap:100 N°:0348 Lcp:700 CMYK

Le Monde
VENDREDI 13 AOÛT 1999

L'américain Alcoa veut acheter Reynolds pour rester le numéro un mondial de l'aluminium

Une réplique au projet de fusion entre Alcan, Pechiney et Algroup

LA GUERRE s'annonce totale dans l'aluminium. Le canadien Alcan, le français Pechiney et le suisse Algroup avaient à peine rendu public leur projet de fusion (*Le Monde* du 12 août) que le groupe américain Alcoa répliquait, mercredi 11 août, en faisant part de son intention d'acquérir Reynolds, deuxième producteur d'aluminium américain. L'acquisition, payée en partie en cash et en partie en actions, s'élèverait à 5,6 milliards de dollars (5,2 milliards d'euros). Elle permettrait à Alcoa de reconquérir la place de numéro un mondial dans l'aluminium que vient de lui ravir le futur groupe Alcan-Pechiney-Algroup (APA).

L'offre d'Alcoa n'est pas amicale mais ses dirigeants espèrent qu'elle le deviendra. *« Cher Jerry, à la fin mars, nos dirigeants vous ont rencontré ainsi que deux de vos collègues, afin de vous proposer de fusionner Reynolds et Alcoa. Comme nous vous l'avions expliqué, nous pensions que notre proposition présentait un intérêt fort pour Reynolds et ses actionnaires. Nous le pensons encore plus aujourd'hui »*, écrit Alain Belda, président d'Alcoa, à Jeremiah Sheeman, président de Reynolds, dans une longue lettre rendue publique. Perfidement, il rappelle aussi qu'au cours des cinq dernières années, ses actionnaires ont obtenu un retour de leurs investissements de 269,7 %, tandis que ceux de Reynolds perdaient 25,2 %. La menace est à peine voilée : Alcoa donne à Reynolds jusqu'à lundi soir pour donner son accord à une fusion. Passé ce délai, Alcoa engagera les moyens pour acquérir irréversiblement son concurrent.

Reynolds a juste fait savoir qu'il réunirait son conseil d'administration, dimanche, pour examiner la proposition d'Alcoa. Quelle sera sa réaction ? Si les dirigeants de Reynolds reconnaissaient en juin que le monde de l'aluminium entrait dans une phase de réorganisation mondiale et qu'il leur fallait trouver des partenaires, ils n'imaginaient sans doute pas une absorption pure et simple. Mais ont-ils les moyens de lancer une contre-attaque ou de trouver un « chevalier blanc » ? Jean-Pierre Rodier, PDG de Pechiney, n'a pas exclu, jeudi sur Europe 1, que le futur groupe APA étudie une contre-offre sur Reynolds tout en soulignant qu'*« il fallait garder la tête froide »*.

En mettant la main sur Reynolds, Alcoa reconstituerait le premier groupe mondial d'aluminium avec un chiffre d'affaires de 21,2 milliards de dollars et 125 500 salariés. Dans le seul secteur de l'aluminum, ses ventes atteindraient 15,4 milliards de dollars contre 13,9 pour le nouvel ensemble APA.

Si l'acquisition est menée jusqu'à son terme, elle risque, toutefois, de se heurter à de très importants problèmes de concurrence. Reynolds, ces dernières années, s'est profondément restructuré et s'est transformé en un simple producteur d'aluminium, avec une activité annexe dans les films plastiques. Il travaille à près de 80 % pour le marché américain. Alcoa, de son côté, a de très fortes positions sur le marché nord-américain et s'y est encore renforcé, avec le rachat de l'américain Alumax, l'an dernier. L'addition d'Alcoa et de Reynolds créerait un groupe encore plus puissant sur le marché nord-américain, avec des positions archi-dominantes dans certaines productions.

Cette situation risque d'inquiéter les autorités anti-trust américaines. En 1998, le département de la justice avait obligé Alcoa à vendre des fonderies de plaques d'aluminium, avant d'approuver le rachat d'Alumax. A eux deux, ils auraient détenu 90 % de ce secteur aux Etats-Unis. Cette fois-ci, il pourrait se montrer plus sévère encore. Certains analystes n'excluent pas qu'il s'oppose à la fusion des deux groupes.

Quelle que soit l'issue de l'offre d'Alcoa, son projet d'acquisition de Reynolds, comme la fusion amicale décidée entre Alcan, Pechiney et Algroup, traduisent les pressions exercées actuellement dans le monde de l'aluminium. Les groupes du secteur ont traversé une décennie affreuse, marquée par des pertes récurrentes. Coup sur coup, ils ont dû affronter les exportations massives de l'ex-Union soviétique qui ont conduit à un effondrement des prix puis la chute des marchés asiatiques. Enfin, la multiplication de projets d'usines d'aluminium dans les pays du Golfe a achevé de déséquilibrer un marché déjà surcapacitaire.

La volonté de créer des groupes d'aluminium de très grande taille est une tentative pour réorganiser le marché et mieux maîtriser les coûts et les prix. Dans ce nouveau contexte, les groupes de taille moyenne comme Kaiser aux Etats-Unis, Norsk Hydro en Norvège, Viag en Allemagne, Hoogovens aux Pays-Bas, s'ils ne s'associent pas, risquent de se retrouver marginalisés et de beaucoup souffrir.

Martine Orange

Deux géants du métal blanc

● **Alcoa-Reynolds (Etats-Unis)**
Chiffre d'affaires : 21,2 milliards de dollars dont 15,4 dans l'aluminium. Effectifs : 125 500 personnes.

● **Alcan-Pechiney-Algroup (Canada-France-Suisse)**
chiffre d'affaires : 21,6 milliards de dollars dont 13,9 dans l'aluminium. Effectifs : 91 000 personnes.

● **Norsk Hydro (Norvège)**
Chiffre d'affaires : 12,7 milliards de dollars dont 3,9 dans l'aluminium (Norsk Hydro Light Metal). Effectifs : 39 600 personnes.

● **Viag (Allemagne)**
Chiffre d'affaires : 26,9 milliards de dollars dont 3,3 dans l'aluminium. Effectifs : 85 700 personnes dont 17 500 dans l'aluminium.

Un isolant thermique mis en cause dans l'accident de la Swissair

MOINS D'UN AN après l'accident du vol New York-Genève de la Swissair, au large de la Nouvelle-Ecosse, qui avait entraîné la mort de 229 passagers le 2 septembre 1998, les enquêteurs canadiens ont pour la première fois souligné le rôle joué par un isolant thermique fréquemment utilisé à bord des avions. Selon le communiqué publié mercredi 11 août par le Bureau de la sécurité des transports du Canada (BST), *« il y a lieu de croire »* que du polyéthylène téréphtalate (PET) métallisé, plus connu sous le nom de Mylar, *« a alimenté »* un incendie et *« contribué à sa propagation à bord du MD-11 »*.

Les enquêteurs sont arrivés à cette conclusion après avoir noté plusieurs indices convergents. Ils ont ainsi *« trouvé dans l'épave des restes brûlés de ce matériau qui avaient été éteints par l'eau de mer »* et constaté *« des anomalies »* au cours de plusieurs tests destinés à mesurer l'inflammabilité et la résistance au feu du Mylar. Les enquêteurs ont aussi noté que dans sept autres accidents où un incendie avait été rapporté, entre 1993 et 1999, les parois et le plancher des appareils étaient équipés de cet isolant. Le PET est un des matériaux les plus fréquemment utilisés dans l'aviation. Placé sous le fuselage, il est censé protéger contre les écarts extrêmes de température et réduire le niveau sonore à l'intérieur de la cabine.

Les conclusions du Bureau de la sécurité des transports ont conduit l'Agence fédérale de l'aviation civile (FAA) américaine à ordonner le remplacement du Mylar à bord des avions McDonnell Douglas DC-10 et ceux des séries MD-11, MD-80, MD-88 et MD-90. Ces mesures concernent 1 230 appareils dans le monde, dont 699 en service dans des compagnies américaines, et devraient coûter, selon la FAA, 255 millions de dollars (238,3 millions d'euros). La FAA exige un remplacement dans les quatre ans mais recommande aux compagnies aériennes de se conformer à sa directive le plus vite possible.

Une première audience devant la justice relative aux plaintes déposées par les familles des victimes de la catastrophe s'est tenue à Philadelphie, jeudi 5 août. Au total, 42 plaintes ont été déposées contre Swissair, sa maison mère (SAir Group), la société de maintenance SR Technics, Delta Airlines (le partenaire commercial américain du groupe suisse), le constructeur McDonnell Douglas, qui appartient depuis 1997 à Boeing, et le fabricant informatique IFT. Les plaignants réclament au moins 16 milliards de dollars de dommages et intérêts. En France, un accord a été trouvé avec cinq familles de victimes en dehors de toute action judiciaire.

F. Bn

Londres spécule sur les intentions de Jean-Marie Messier dans BSkyB

LONDRES
de notre correspondant à la City

« Il n'y a rien à l'horizon pour nous en matière de coopération avec Canal+. Je n'ai jamais rencontré Messier, mais je pense cependant qu'il est un investisseur sage. » Tony Ball, directeur général de BskyB, a profité de la présentation des résultats, mercredi 11 août, pour dédramatiser la montée en puissance du PDG de Vivendi dans le capital de la société britannique de télévision à péage. Avec 24 % du capital du joyau de l'empire du magnat australo-américain Rupert Murdoch (qui en détient 40 %), l'entrepreneur français est toutefois devenu un interlocuteur incontournable.

« Rupert Murdoch a peut-être enfin rencontré un adversaire à sa hauteur : Jean-Marie Messier », écrit *The Independent* à propos d'un homme autour duquel commence à se construire une légende de battant dans la City. *« Jean-Marie Messier est un maître aux échecs. A mes yeux, il va casser Murdoch. Grâce à la trésorerie générée par l'eau, Vivendi est à même de financer ses ambitions dans la communication en Europe, qui nécessiteront des investissements colossaux. »* Ce jugement d'un analyste londonien résume bien l'état d'esprit de la place de Londres devant le parcours spectaculaire du président de Vivendi, qui possède 49 % de Canal+ et détient désormais l'équivalent d'une minorité de blocage dans le bouquet satellitaire BSkyB.

Ce dernier devait connaître un retour aux bénéfices dès l'an prochain après les pertes substantielles de 1998-1999 (388 millions de livres, soit 582 millions d'euros) causées par les investissements considérables dans le numérique (SkyDigital). Jean-Marie Messier intrigue toutefois les observateurs anglo-saxons. *« Les investisseurs institutionnels londoniens ou newyorkais ne sont pas très à l'aise face à Vivendi, qui mêle télécoms et services aux collectivités, deux secteurs qui, dans la mentalité anglosaxonne, ne se mélangent pas. Vivendi est un type de conglomérat attrape-tout passé de mode en Grande-Bretagne »*, souligne un banquier.

Pour beaucoup, Messier cherche à s'emparer du contrôle opérationnel de BskyB à moyen terme, c'est-à-dire dans les trois ou cinq ans. Selon un expert de l'audiovisuel, *« il pourrait alors avoir à l'usure un Murdoch vieillissant et peut-être malade qui n'aura pas sérieusement préparé la relève »*.

Marc Roche

Les incendies en cours en Corse seraient d'origine criminelle

L'INCENDIE qui a détruit, mercredi 11 août, 200 hectares de maquis ainsi qu'une forêt de chênes à Furiani, au sud de Bastia, en Haute-Corse, avait repris, jeudi matin. Les secouristes attendaient l'arrivée de trois Canadair pour combattre le foyer et devait renforcer les moyens au sol. Plusieurs routes avaient été coupées par mesure de sécurité. Trente deux départs de feu, enregistrés dans le département de Haute-Corse, étaient toujours en cours, notamment dans la plaine orientale et à Corte, où certains d'entre-eux ont parcouru sept à huit hectares. Enfin, à Calvi, sur la route menant à l'aéroport, trois hectares ont été parcourus par les flammes. Selon les pompiers, ces incendies seraient d'origine criminelle. Deux hommes, interpellés à Furiani à bord d'une voiture, ont été placés en garde à vue. Ils sont soupçonnés d'avoir déclenché un incendie en aspergeant le sol d'essence. A Toulon (Var), l'incendie qui s'était déclenché mardi et qui a parcouru 60 hectares de forêt de résineux et de garrigue sur le Mont-Faron a été maîtrisé.

Le FN condamne les propos tenus par Alain Richard au Kosovo

LE FRONT NATIONAL *« condamne avec énergie »*, dans un communiqué du mercredi 11 août, les propos tenus par Alain Richard, ministre de la défense, à Kosovska Mitrovica (Kosovo), la veille. M. Richard avait affirmé *« comprendre »* les propos d'Hashim Thaci, chef de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), qui avait traité les soldats français *« d'arrogants »* pour avoir repoussé des manifestants albanais qui tentaient de franchir le pont en direction du quartier nord de la ville, aux main des Serbes (*le Monde* du 12 août).
Qualifiant l'UCK *« d'organisation islamo- mafieuse »*, le FN estime que *« ces déclarations, amplifiées par le silence complice du mondialiste Kouchner, parti en vacances pendant que nos soldats étaient agressés, montrent que les représentants du gouvernement socialo-communiste ont choisi leur camp : celui des insulteurs de l'armée française »*. Le FN demande que la circulaire du 12 juillet sur la résidence en France des albanophones *« soit abrogée et que ces ressortissants soient reconduits dans leur pays d'origine »*.

DÉPÊCHES

■ **INFANTICIDE : le petit Hocine, neuf ans et demi, dont le corps a été retrouvé, mardi 10 août,** dissimulé dans un buisson près de son domicile à Alès (Gard), est mort d'un coup violent porté à la tempe droite, selon les résultats de l'autopsie pratiquée mardi matin à Nîmes. Les expertises complémentaires n'ont pu déterminer si l'enfant avait été victime de violences sexuelles. Le procureur de la République d'Alès a annoncé l'élargissement de l'information judiciaire ouverte mi-juillet pour *« enlèvement »* au chef d'*« homicide volontaire sur mineur de moins de 15 ans »*.

■ **FAIT DIVERS : un touriste bordelais de vingt-cinq ans a été tué** de plusieurs coups de couteau dans la nuit du mardi 10 au mercredi 11 août, près de La Seyne-sur-Mer (Toulon), alors qu'il tentait d'empêcher le vol de sa voiture sur le parking d'un hôtel. Ses agresseurs ont pris la fuite.

■ **SÉISMES : trente-deux personnes ont été blessées** à Chypre dans un tremblement de terre d'une magnitude de 5,8 degrés sur l'échelle de Richter, mercredi 11 août. Par ailleurs, une région du nord-est de l'Iran a été touchée mercredi par un tremblement de terre de 5,1 degrés, faisant un mort et un blessé, selon l'agence iranienne IRNA. – *(AFP, Reuters.)*

Athlétisme : peu de performances marquantes au meeting de Zurich

À DIX JOURS des championnats du monde d'athlétisme de Séville (20-29 août), les compétiteurs engagés au meeting de Zurich, mercredi 11 août, ont semblé soucieux de ménager leurs forces. Ainsi Marion Jones a-t-elle remporté le 200 m en 22 s 10, le Danois Wilson Kipketer le 800 m en 1 min 43 s 01 et le Kényan Bernard Barmasai le 3000 m steeple en 8 min 5 s 16. Les trois champions – encore en lice pour le magot d'un million de dollars que partageront en fin de saison les vainqueurs des sept épreuves de la Golden League (Zurich était la cinquième) – se sont concentrés sur la victoire plutôt que sur le chronomètre. Tout comme l'Américain Maurice Greene, vainqueur du 100 m en 9 s 99.
Sur la piste réputée « magique » du Letzigrund, seul le record du monde juniors du 1 500 m a été amélioré, par le Kényan Benjamin Kipkirui (3 min 33 s 16 contre 3 min 33 s 24). Mais les conditions atmosphériques très humides ne peuvent être incriminées. En effet, les performances signées, par exemple, par le Marocain Hicham El-Guerrouj (3 min 28 s 57 sur 1 500 m), l'Ethiopien Haile Gebresselassié (12 min 49 s 64 sur 5 000 m) ou la Roumaine Gabriela Szabo, également en lice pour le jackpot de la Golden League (8 min 25 s 03 sur 3000 m), constituent les meilleures références mondiales de la saison.

■ **Sergueï Bubka,** sextuple champion du monde du saut à la perche, qui souffre des séquelles d'une opération au talon droit cet hiver, ne briguera pas un septième titre à Séville. Le Trinidadien Ato Boldon, champion du monde du 200 m en 1997, victime d'une déchirure à la cuisse, renonce également à défendre son titre. Le Canadien Donovan Bailey, champion olympique du 100 m en 1996, mal remis d'une opération au tendon d'Achille, se contentera de disputer le relais 4 × 100 m en Espagne.

■ **Driss Maazouzi,** quatrième meilleur performeur mondial de la saison sur 1 500 m, a obtenu, mercredi 11 août, grâce à l'intercession de l'ambassadeur de France au Maroc, la précieuse *« lettre de sortie »* de la Fédération royale marocaine d'athlétisme qui lui permettra de porter le maillot de l'équipe de France à Séville.

LOTO

■ **Résultats des tirages n° 64** effectués mercredi 11 août. **Premier tirage :** 15, 24, 28, 38, 45, 47, numéro complémentaire le 44. Pas de gagnant pour six bons numéros. Rapport pour cinq bons numéros et le complémentaire : 1 470 835 F (224 227 €) ; pour cinq bons numéros : 8 565 F (1 306 €) ; pour quatre bons numéros et le complémentaire : 356 F (54,3 €) ; pour quatre bons numéros : 178 F (27,1 €) ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 34 F (5,2 €) ; pour trois bons numéros : 17 F (2,6 €). **Second tirage :** 1, 4, 11, 31, 32, 47, numéro complémentaire le 43. Pas de gagnant pour six bons numéros. Rapport pour cinq bons numéros et le complémentaire : 155 860 F (23 761 €) ; pour cinq bons numéros : 9 595 F (1 462,7 €) ; pour quatre bons numéros et le complémentaire : 318 F (48,5 €) ; pour quatre bons numéros : 159 F (24,2 €) ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 30 F (4,6 €) ; pour trois bons numéros : 15 F (2,29 €).

Tirage du *Monde* daté jeudi 12 août 1999 : 471 926 exemplaires. 1 - 3